



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

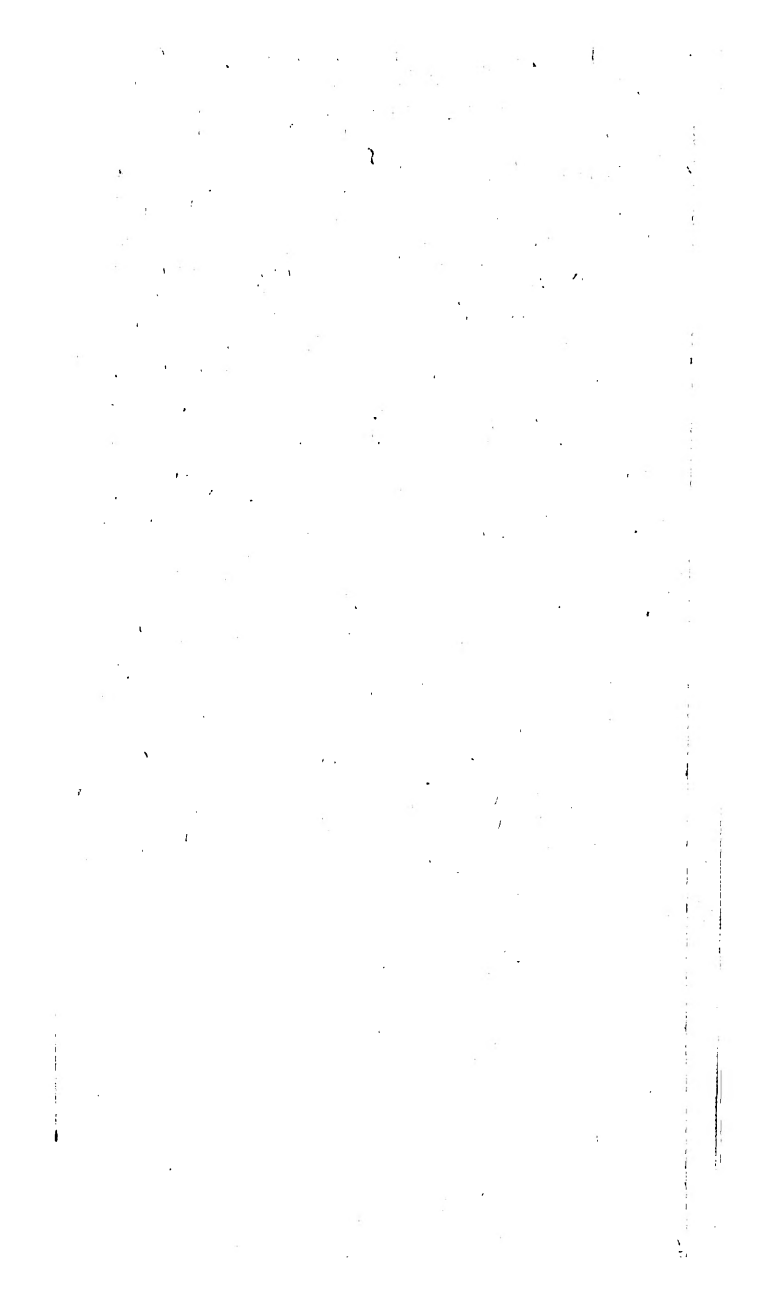
À propos du service Google Recherche de Livres

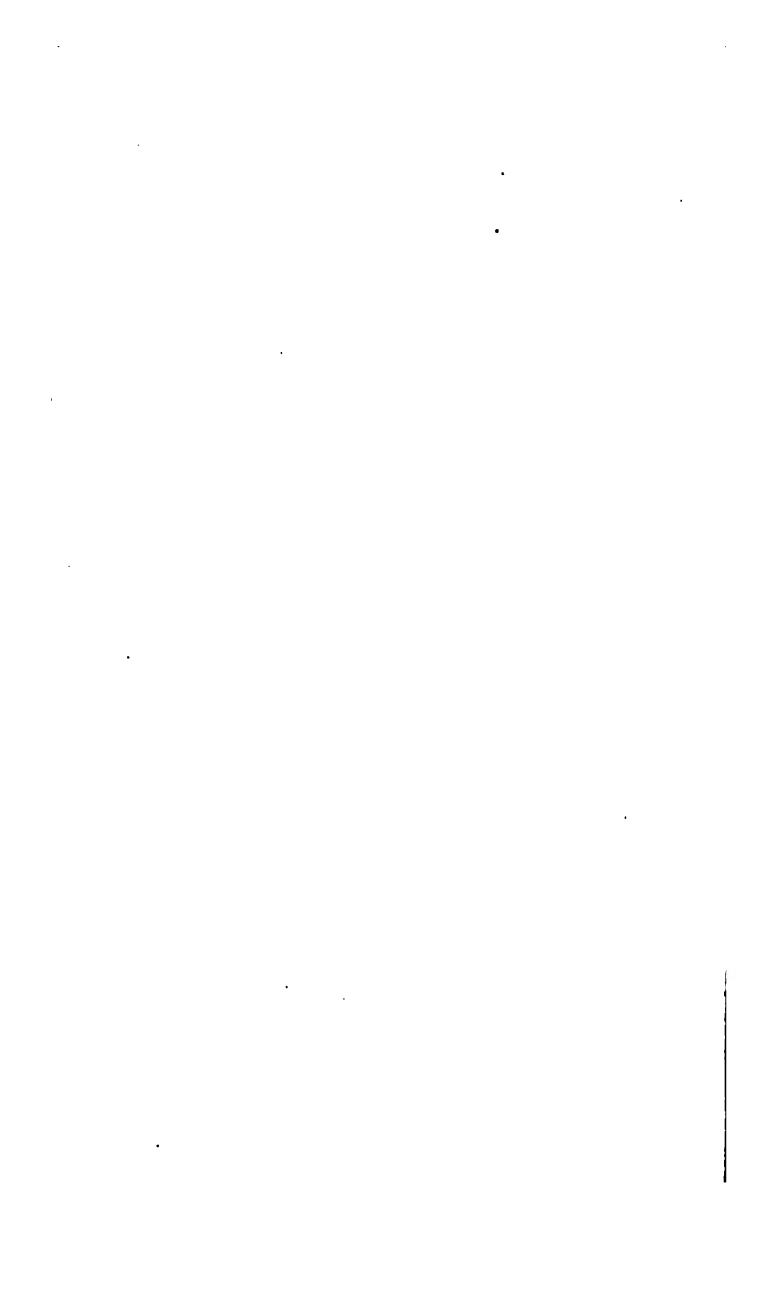
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

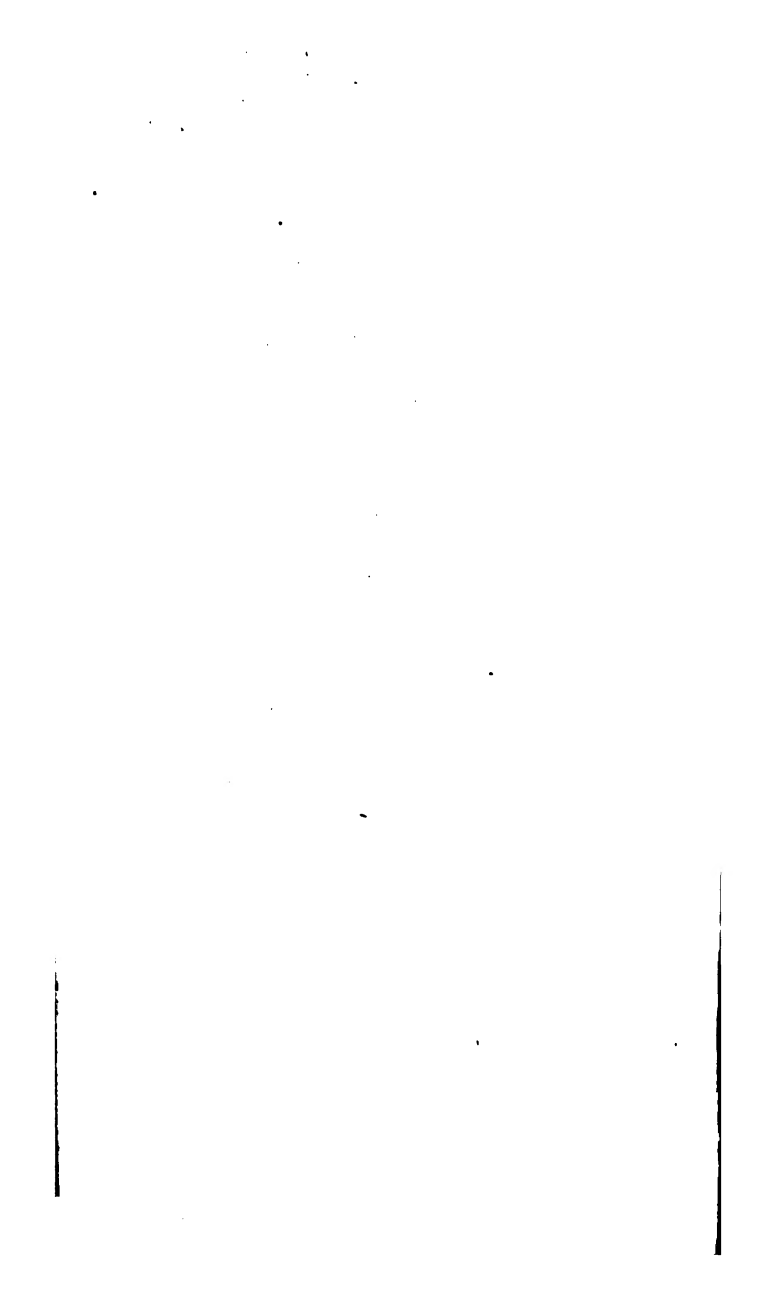
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	524	525	526	527	528	529	530	531	532	533	534	535	536	537	538	539	540	541	542	543	544	545	546	547	548	549	550	551	552	553	554	555	556	557	558	559	560	561	562	563	564	565	566	567	568	569	570	571	572	573	574	575	576	577	578	579	580	581	582	583	584	585	586	587	588	589	590	591	592	593	594	595	596	597	598	599	600	601	602	603	604	605	606	607	608	609	610	611	612	613	614	615	616	617	618	619	620	621	622	623	624	625	626	627	628	629	630	631	632	633	634	635	636	637	638	639	640	641	642	643	644	645	646	647	648	649	650	651	652	653	654	655	656	657	658	659	660	661	662	663	664	665	666	667	668	669	670	671	672	673	674	675	676	677	678	679	680	681	682	683	684	685	686	687	688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699	700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711	712	713	714	715	716	717	718	719	720	721	722	723	724	725	726	727	728	729	730	731	732	733	734	735	736	737	738	739	740	741	742	743	744	745	746	747	748	749	750	751	752	753	754	755	756	757	758	759	760	761	762	763	764	765	766	767	768	769	770	771	772	773	774	775	776	777	778	779	780	781	782	783	784	785	786	787	788	789	790	791	792	793	794	795	796	797	798	799	800	801	802	803	804	805	806	807	808	809	810	811	812	813	814	815	816	817	818	819	820	821	822	823	824	825	826	827	828	829	830	831	832	833	834	835	836	837	838	839	840	841	842	843	844	845	846	847	848	849	850	851	852	853	854	855	856	857	858	859	860	861	862	863	864	865	866	867	868	869	870	871	872	873	874	875	876	877	878	879	880	881	882	883	884	885	886	887	888	889	890	891	892	893	894	895	896	897	898	899	900	901	902	903	904	905	906	907	908	909	910	911	912	913	914	915	916	917	918	919	920	921	922	923	924	925	926	927	928	929	930	931	932	933	934	935	936	937	938	939	940	941	942	943	944	945	946	947	948	949	950	951	952	953	954	955	956	957	958	959	960	961	962	963	964	965	966	967	968	969	970	971	972	973	974	975	976	977	978	979	980	981	982	983	984	985	986	987	988	989	990	991	992	993	994	995	996	997	998	999	1000	1001	1002	1003	1004	1005	1006	1007	1008	1009	1010	1011	1012	1013	1014	1015	1016	1017	1018	1019	1020	1021	1022	1023	1024	1025	1026	1027	1028	1029	1030	1031	1032	1033	1034	1035	1036	1037	1038	1039	1040	1041	1042	1043	1044	1045	1046	1047	1048	1049	1050	1051	1052	1053	1054	1055	1056	1057	1058	1059	1060	1061	1062	1063	1064	1065	1066	1067	1068	1069	1070	1071	1072	1073	1074	1075	1076	1077	1078	1079	1080	1081	1082	1083	1084	1085	1086	1087	1088	1089	1090	1091	1092	1093	1094	1095	1096	1097	1098	1099	1100	1101	1102	1103	1104	1105	1106	1107	1108	1109	1110	1111	1112	1113	1114	1115	1116	1117	1118	1119	1120	1121	1122	1123	1124	1125	1126	1127	1128	1129	1130	1131	1132	1133	1134	1135	1136	1137	1138	1139	1140	1141	1142	1143	1144	1145	1146	1147	1148	1149	1150	1151	1152	1153	1154	1155	1156	1157	1158	1159	1160	1161	1162	1163	1164	1165	1166	1167	1168	1169	1170	1171	1172	1173	1174	1175	1176	1177	1178	1179	1180	1181	1182	1183	1184	1185	1186	1187	1188	1189	1190	1191	1192	1193	1194	1195	1196	1197	1198	1199	1200	1201	1202	1203	1204	1205	1206	1207	1208	1209	1210	1211	1212	1213	1214	1215	1216	1217	1218	1219	1220	1221	1222	1223	1224	1225	1226	1227	1228	1229	1230	1231	1232	1233	1234	1235	1236	1237	1238	1239	1240	1241	1242	1243	1244	1245	1246	1247	1248	1249	1250	1251	1252	1253	1254	1255	1256	1257	1258	1259	1260	1261	1262	1263	1264	1265	1266	1267	1268	1269	1270	1271	1272	1273	1274	1275	1276	1277	1278	1279	1280	1281	1282	1283	1284	1285	1286	1287	1288	1289	1290	1291	1292	1293	1294	1295	1296	1297	1298	1299	1300	1301	1302	1303	1304	1305	1306	1307	1308	1309	1310	1311	1312	1313	1314	1315	1316	1317	1318	1319	1320	1321	1322	1323	1324	1325	1326	1327	1328	1329	1330	1331	1332	1333	1334	1335	1336	1337	1338	1339	1340	1341	1342	1343	1344	1345	1346	1347	1348	1349	1350	1351	1352	1353	1354	1355	1356	1357	1358	1359	1360	1361	1362	1363	1364	1365	1366	1367	1368	1369	1370	1371	1372	1373	1374	1375	1376	1377	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	1418	1419	1420	1421	1422	1423	1424	1425	1426	1427	1428	1429	1430	1431	1432	1433	1434	1435	1436	1437	1438	1439	1440	1441	1442	1443	1444	1445	1446	1447	1448	1449	1450	1451	1452	1453	1454	1455	1456	1457	1458	1459	1460	1461	1462	1463	1464	1465	1466	1467	1468	1469	1470	1471	1472	1473	1474	1475	1476	1477	1478	1479	1480	1481	1482	1483	1484	1485	1486	1487	1488	1489	1490	1491	1492	1493	1494	1495	14
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	----

Kloppstock

NFW







LE MESSIE,

POÈME
EN DIX CHANTS;

TRADUIT DE L'ALLEMAND

DE

M. KLOPSTOCK.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire
de Mgr le Comte de PROVENCE,
rue S. Séverin.

M DCC LXIX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi

A V E R T I S S E M E N T.

M. B O D M E R , le critique le plus éclairé & le plus profond qu'ait eu l'Allemagne, dans le huitieme Chant de son Poëme de N O É , ouvrage estimé des connoisseurs, feint que D E B O R A , femme de S E M , avoit sauvé du déluge & déposé dans l'arche les Odes d'E L I H U , le premier des Poëtes, & que les Patriarches honoroient du nom de D I V I N ; que ses poésies sacrées, contenues en deux gros volumes ou rouleaux, formés de feuilles de l'arbre appelé P A P Y R U S , s'étoient conservées long-temps parmi les descendants de S E M & de D E B O R A ; mais que les mœurs s'étant insensiblement

TO NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
190686A

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

R 1925 L

AVERTISSEMENT.

M. BODMER, le critique le plus éclairé & le plus profond qu'ait eu l'Allemagne, dans le huitieme Chant de son Poëme de Noé, ouvrage estimé des connoisseurs, feint que DEBORA, femme de SEM, avoit sauvé du déluge & déposé dans l'arche les Odes d'ELIHU, le premier des Poëtes, & que les Patriarches honoroient du nom de DIVIN; que ses poésies sacrées, contenues en deux gros volumes ou rouleaux, formés de feuilles de l'arbre appelé PAPHYRUS, s'étoient conservées long-temps parmi les descendants de SEM & de DEBORA; mais que les mœurs s'étant insensiblement

corrompues, les ouvrages d'ELIHU s'étoient perdus avec tous les arts que l'homme éclairé alors par l'expérience d'une vie de plusieurs siècles, avoit portés à une perfection dont l'homme d'aujourd'hui ne peut pas même se faire une idée; qu'un Séraphin avoit recueilli ces Odes cachées sous la poussière, & les avoit portées au ciel, où elles font les délices des anges & des bienheureux qui les chantent sans cesse. Après avoir déploré cette perte irréparable pour le genre humain, M BODMER, dans une espece d'enthousiasme prophétique, s'écrie : « Hélas! un jour vien-
» dra, & ce jour arrivera avant
» la veille du jugement du monde,
» avant que le ciel & la terre périssent,
» où tes chants, immortel Milton,
» seront ensevelis dans les ténèbres

AVERTISSEMENT. 7

» de l'oubli , par les artifices de la
» stupide ignorance ! Mais ni la main
» destructrice du temps , ni tous les
» efforts réunis de la malice humaine
» ne réussiront jamais à y plonger ,
» avant la destruction de la terre , les
» chants divins (1) *du Sang de l'allian-*
» *ce*. Dieu lui-même les conservera :
» il ordonnera à Eloa , le protecteur
» de notre globe , de les enlever
» sur ses ailes , & de les sauver des
» ruines du monde. »

On a cru ne pouvoir mieux faire
connoître l'admiration des Allemands
pour le poëme du Messie , qu'ils met-
tent au-dessus de l'Iliade , que par
ce morceau singulier de M BOD-
MER , auquel toute l'Allemagne a
applaudi.

(1) Le Poëme du Messie.

Il y a long-temps que le Public Français seroit en état de juger par lui-même, si les louanges prodiguées à M. Klopstock, & par ses compatriotes, & par tous les Journaux de l'Europe, ne sont pas exagérées; mais malheureusement M. d'Antelmy, Professeur de mathématiques à l'Ecole-Royale-Militaire, qui a inséré des fragmens du Poëme du Messie, dans le Journal des Savants, & qui s'étoit comme engagé, dès l'année 1763, d'en donner la traduction, a été détourné de ce travail par d'autres occupations auxquelles il se devoit tout entier par état. Il avoit achevé la traduction littérale de cet ouvrage, pour laquelle il avoit trouvé dans M. Junker, Professeur de Langue Allemande, tous les secours qu'il avoit



eût voulu se traduire lui-même

Si on a réussi à être intelligible ,
chose qui n'a pas toujours été facile ,
& si on a mis le Lecteur en état
de juger de la marche de ce Poë-
me célèbre , & d'entrevoir le génie
de son auteur , on a rempli l'objet
qu'on s'étoit proposé.



CHANT PREMIER.

ARGUMENT.

LE Messie s'éloigne de la populace de Jérusalem , & va sur la montagne des Oliviers , où il promet de nouveau à son Pere , dans une priere solennelle de racheter le genre-humain. Dès cet instant les souffrances de la rédemption se font sentir à son ame. Il envoie Gabriel porter sa priere devant son Pere , afin que tous les habitants des cieux & les patriarches soient instruits de sa résolution. Description des cieux. Gabriel arrive par un chemin bordé de soleils , qui descendoit autrefois vers Eden. Il reste , pendant quelque temps , à l'entrée du ciel , d'où il entend le cantique que les Anges y chantent sans cesse. Eloa , le ministre le plus affidé du Très-Haut , reconnoît Gabriel , vole à lui , & le conduit à l'autel du Messie. Gabriel y offre de l'encens & y répète la priere du Messie. Les cieux en silence attendent la réponse de Dieu. Dieu entr'ouvre le Saint des Saints par des coups de tonnerre , pour préparer le

Partie I.

A

orne-la de tous tes attraits ; donne-lui ta force victorieuse & ta beauté immortelle Embrase-la de ton feu divin , fais-la pénétrer avec toi dans les abymes de l'infini Tu peux , quand tu le veux , sanctifier l'homme , cet atome tiré de la poussière & tu te fais un temple de son cœur daigne purifier le mien ; alors j'oserai , quoique d'un pas mal assuré , entrer dans la carrière redoutable qui s'ouvre devant moi ; alors , avec la voix tremblante d'un mortel , j'oserai chanter un Dieu réconciliateur.

Si vous êtes sensibles à l'honneur qui illustre votre race , depuis que le Créateur du monde est venu sur la terre , en qualité de Redempteur , mortels , prêtez l'oreille à mes accents ; & vous , petit nombre d'âmes pieuses , vous à qui la société du Sauveur est si chère , vous qui vous êtes familiarisées avec la grande idée d'un jugement dernier , écoutez-moi , & rendez hommage au Fils de l'Eternel , par une vie semblable à la sienne.

Près de cette ville , jadis si sainte , mais plongée dans un aveuglement qui lui faisoit rejeter la couronne de l'auguste élection qui lui étoit offerte ; près de cette ville où Dieu résidoit autrefois dans toute sa gloire , qui fut le berceau des patriarches , & qui étoit devenue un temple souillé de sang

CHANT I.

répandu par le meurtre , le Messie s'arracha aux empressements d'un peuple qui affectoit de le révéler encore ; mais ce culte n'étoit plus qu'un culte extérieur , & l'œil de la Divinité perçoit dans l'ame de ces profanes. En vain la multitude qui l'environnoit jettoit des palmes devant ses pas : en vain elle faisoit retentir les airs de ses acclamations ; elle ne connoissoit pas en effet celui qu'elle appelloit *roi* ; elle ne distinguoit pas le Fils de Dieu dans la personne du Messie. Dieu lui-même étoit descendu du ciel. Cette voix puissante , « Voici celui que » j'ai glorifié & que je glorifierai de nouveau , » avoit annoncé sa présence ; mais elle n'avoit pu être entendue par ces hommes corrompus : leur ame , dégradée par le péché , n'avoit pu s'élever jusqu'à comprendre la Divinité. Cependant Dieu le Pere , indigné contre ce peuple , auquel il avoit inutilement voulu faire entendre sa voix , étoit remonté au ciel , lorsque son Fils s'approcha de lui , pour lui renouveler d'une manière solennelle la résolution où il étoit de consommer la rédemption du genre-humain.

Vers la partie orientale de Jérusalem s'élève une montagne sur laquelle , caché comme dans le sanctuaire de Dieu , le Messie avoit souvent passé solitairement les

LE MESSIE,

nuits en prières sublimes , sous les regards de son Pere. Il se rend à cette montagne , accompagné d'un seul de ses disciples , du pieux Jean , qui le suit jusqu'aux tombeaux des prophètes , pour unir ses prières à celles de son ami divin. Le Messie s'avance & gagne le sommet de la montagne. La lueur des feux qui consumoient les victimes qu'on immoloit au haut de Moria , offrandes qui réconcilioient encore figurément la race humaine avec son Créateur , se refléchit autour de lui. Il s'enfonce dans le bois d'oliviers ; la fraîcheur le pénètre de toutes parts ; le souffle des zéphirs , dont le murmure étoit semblable à ce doux frémissement qu'éprouvent les airs sous les pas du Maître du monde , couloit autour de son visage. Gabriel , ce séraphin envoyé du ciel vers le Messie , pour exécuter ses ordres sur la terre , ne le perdoit pas de vue. Il s'étoit arrêté près de deux cedres odoriférants , qui formoient l'entrée du jardin. Là , dans une attitude pleine de respect , il méditoit sur le salut des hommes & sur le triomphe des cieux , lorsque le Sauveur en silence passa devant lui. Gabriel fait que le moment de la rédemption approche : cette pensée le remplit de joie ; il s'avance vers Jesus , & lui dit avec attendrissement : « Viens-tu passer ici la nuit

CHANT I.

» en prières , ô mon divin Maître ! ou ton
» corps épuisé de fatigues aspire-t-il après
» le sommeil ? Le jour commence à pa-
» roître : on distingue déjà la tête superbe
» des cedres , & les tendres rameaux des
» arbustes d'où découle le baume. Rassem-
» blerai-je de cette mousse fraîche & molle ,
» qui tapisse la terre auprès des tombeaux
» des prophètes , pour reposer ta tête im-
» mortelle ? ... Dans quel accablement je
» te vois ? Combien de maux , hélas ! te
» fait souffrir l'amour qui te consume pour
» la postérité d'Adam ? »

Gabriel dit ; & le Rédempteur sensible
laisse tomber sur lui le regard d'un Dieu qui
bénit. D'un air majestueux & réfléchi ,
il s'arrête au haut de la montagne , dans
le lieu le plus voisin du ciel où réside
l'Eternel. Il prie ; la terre tressaille sous lui :
une alégresse universelle se répand dans
toute la nature. Les prières du Sauveur pé-
netrent jusqu'aux profondeurs de l'abyme.
Ce ne sont plus ces paroles qui conster-
noient la terre ; ce n'est plus cette voix
menaçante qui annonçoit la malédiction ,
au milieu des tempêtes , parmi le feu des
éclairs , & le bruit du tonnerre ; c'est la
voix d'un Dieu bienfaisant qui vient con-
soler l'univers , & lui rendre une beauté
immortelle. Déjà les collines d'alentour ,

embaumées des exhalaisons du matin
se répandent comme un torrent léger.
roissent créées de nouveau, & sont la
lante image du jardin délicieux d'E
Jesús parle : son Pere & lui peuvent
pénétrer dans le sens infini de ce qu'il
Voici ce que la voix de l'homme peu
rapporter.

« Pere céleste , ces jours destinés à
» ouvrage plus sublime encore que
» de la création que nous achevames
» semble , les jours du salut & de l'allia
» éternelle s'approchent enfin. Ils paroî
» à mes yeux , aussi beaux aujourd'h
» aussi magnifiques qu'ils étoient , lors
» la Science divine nous les fit décou
» dans l'immensité des temps. Toi se
» tu fais , ô mon Pere ! avec quel con
» unanime la rédemption fut résolue e
» toi , l'Esprit & moi. Rien n'existoit. N
» étions seuls dans le calme de l'éterni
» lorsque remplis d'amour divin , n
» jettâmes les yeux sur les hommes
» n'étoient pas encore. . . . Heureux enf
» d'Eden ! créatures chéries ! nous les vi
» un moment revêtus de l'immortalit
» mais bientôt déchus de cet état de spl
» deur , rempans dans la poussière ,
» défigurés par le péché. Je fus sensibl
» leur misère , & tu vis mes larmes ;

» dis alors : Renouvellons dans l'homme
» l'image de la Divinité ! La rédemp-
» tion fut arrêtée entre nous ; je m'of-
» fris moi-même ; j'offris mon sang pour
» ce grand sacrifice. Tu le fais , Pere
» éternel ; les cieux le savent aussi , avec
» quelle ardeur j'ai , depuis ce moment ,
» désiré l'arrivée des jours de mon humi-
» liation. Combien de fois , ô terre ! n'as-
» tu pas été , malgré ton néant , l'objet
» chéri de mes regards ? Canaan , région
» sainte , combien de fois mes yeux se
» font-ils remplis de douces larmes , en se
» fixant sur cette montagne que je voyois
» déjà couverte du sang de l'alliance ? Mon
» cœur se remplit de joie , quand je me
» rappelle combien il y a déjà de temps
» que je suis homme ; quand je considère
» le nombre des justes qui se sont déjà
» rassemblés sur mes pas , & quand je
» pense que bientôt toutes les générations
» feront sanctifiées en moi. Me voici prof-
» terné devant toi , Pere divin : j'y parois
» encore brillant des traits de l'humanité
» que tu ornas de ton image ; mais bien-
» tôt , hélas ! ces traits seront défigurés &
» ensanglantés : bientôt ton jugement re-
» doutable va m'ensevelir sous la cendre
» des morts. O Juge inexorable des mondes ,
» je t'entens déjà venir dans le lointain ;

» ta marche fait retentir les cieux. Le fré-
» missement , qui me glace , ne peut être
» senti que par moi : un esprit, quel qu'il
» soit , n'en pourroit éprouver un sem-
» blable, quand il te verroit prêt à l'exter-
» miner, dans les transports de ta fureur.
» Déjà le jardin où je prie, se couvre de
» ténèbres & se dérobe à mes yeux : je
» tombe devant toi, couché sur la pouf-
» sière , & je m'y agite , en t'adorant dans
» les sueurs de la mort. Me voilà prêt ,
» ô mon Pere , à supporter les traits de
» ta colere toute-puissante , à subir tes juge-
» ments dans la plus profonde obéissance.
» Tu es éternel : aucun être fini ne peut
» soutenir ni comprendre le courroux de
» l'Infini , lorsqu'il est terrible & qu'il
» frappe : un Dieu seul pouvoit s'offrir
» aux coups d'un Dieu ; je m'offre aux
» tiens : donne-moi la mort , & reçois
» mon sang comme une offrande qui te
» réconcilie éternellement avec la nature
» humaine. Je suis encore libre : si je disois
» un mot , les cieux s'entr'ouvrieroient , il
» en sortiroit des millions de séraphins qui
» me rameneroient en triomphe vers ton
» trône ; mais je veux souffrir , & souffrir ce
» qu'aucun séraphin n'est en état de conce-
» voir ; je veux souffrir ce qu'aucun chérubin
» ne peut même entrevoir dans ses médi-

» tations les plus profondes. Je subirai , ô
» mon Pere ! oui je subirai la mort la plus
» terrible. Je leve ma tête vers le ciel ;
» j'étends ma main dans les nues , & je
» te le jure par moi , qui suis Dieu comme
» toi : je veux racheter les hommes. »

Après ce serment solennel , Jesus se leve ; la sérénité de l'ame se confondoit sur son visage avec les traits de la majesté & le sentiment réfléchi de la compassion satisfaite. Ce mélange auguste & touchant échappa aux yeux des anges même ; il ne fut aperçu que par Dieu. L'Éternel tourna sa face étincelante vers le Messie , & dit :
« J'étends ma tête à travers les cieux , &
» mon bras dans l'immensité , & je dis :
» Je suis éternel , je dis , & je te jure , ô
» mon Fils ! que je pardonnerai aux
» hommes. Il dit , & se tut. »

Tandis que les Eternels parloient , un tremblement , plein de respect , se fit sentir dans toute la nature : les ames qui , dans ce moment , recevoient l'existence , & qui n'avoient encore éprouvé aucun sentiment , éprouverent celui de l'effroi. Le séraphin se trouble & s'égare ; le globe confié à ses soins , reste dans l'inaction & le silence , comme la terre interdite à l'approche de l'orage. Les ames des futurs Chrétiens s'ouvrirent seules à un ravissement , à une

douce ivresse qui étoit comme l'avant-goût de la béatitude éternelle. Mais les puissances des enfers, ces victimes infortunées du désespoir, ne pouvant rien opposer aux décrets du Tout-puissant, se précipiterent de rage du haut de leurs trônes enflammés : des rochers énormes se détachent sur eux, les entraînent & les ensevelissent au fond de l'abyme, dont les voûtes s'entr'ouvrent & s'écroulent. Un long mugissement, semblable au bruit de la foudre, retentit dans les gouffres de la nuit éternelle.

Le Messie étoit encore en présence de son Pere, lorsqu'il éprouva les premières souffrances du sacrifice auquel il s'étoit offert. Gabriel, prosterné le visage contre terre, adoroit dans l'éloignement. Son ame, créée depuis plus de temps que l'esprit de l'homme n'est capable d'en concevoir, lorsque dégagé de la matiere, il s'élance, sur des ailes de feu, dans les profondeurs de l'éternité; son ame alors étoit agitée par des pensées qui jusques-là lui avoient été inconnues. Il pénétoit dans les secrets de la Divinité : le mystere de la rédemption, les trésors de la vie éternelle procurée aux élus par l'effusion du sang de Jesus-Christ, tout se développe à ses regards. L'Eternel qui, dans ce moment, se considéroit comme

le misérateur de tous les êtres , éclairoit le séraphin , faisoit naître en lui toutes ces idées sublimes , dont lui-même étoit l'objet. Gabriel se leve : il s'agite ; il s'étonne ; il admire ; il adore. Son cœur palpite d'une joie inexprimable ; la terre se dissout sous ses pieds en torrents de lumieres : il paroît , aux yeux du Médiateur , environné d'un éclat éblouissant , qui se répand sur tout le sommet de la montagne.

« Gabriel , lui dit le Messie , tempere cet
 » éclat dont tu brilles ; il ne convient pas
 » au ministère dont l'Eternel t'a chargé ici-
 » bas : prépare-toi à paroître devant mon
 » Pere ; porte-lui ma priere ; que les cieux
 » soient instruits que je me rends la victime
 » expiatrice des crimes de la terre ; va ap-
 » prendre aux patriarches , aux plus dignes
 » de tous les humains , que les temps qu'ils
 » ont desirés avec tant d'ardeur sont enfin
 » arrivés. Pars , c'est-là que tu brilleras entre
 » les anges , comme l'envoyé du Récon-
 » ciliateur. »

Le séraphin s'élance dans les airs : Jesus le suit des yeux , du haut de la montagne , & voit déjà tout ce qui doit résulter de son message auprès du siège de la gloire de Dieu , avant même que le séraphin , dans son vol rapide , soit parvenu aux confins des cieux.

Alors s'élevaient entre le Père & le Fils de nouveaux entretiens, dont le contenu sublime & le sens infini sont impénétrables aux immortels même ; mais un jour ce sera pour les élus un nouveau sujet de glorifier leur Rédempteur, en présence de tous les rachetés.

Cependant Gabriel traverse les airs avec l'éclat & la célérité du matin : il arrive dans cette espace circulaire, où brillent des soleils sans nombre, dont les rayons entrelacés & confondus forment autour du ciel comme un voile tissu de lumière. Notre globe, ni les planètes dont il est environné ne pourroient soutenir le regard destructeur de ce ciel brûlant. A peine on découvre de-là les différents globes épars dans l'univers. Leur petitesse & la rapidité de leurs mouvements les rendent imperceptibles. Ils ne paroissent que comme la poussière remplie d'insectes, qui s'élève en tourbillons, & retombe sous les pieds du voyageur. Mille chemins différents, bordés de soleils, & dont l'esprit ne peut mesurer l'étendue, s'ouvrent autour de l'immensité des cieux.

De l'un de ces chemins radieux, tourné vers la terre, couloit autrefois dans Eden, depuis la création, un torrent de lumière émanée de la source céleste. C'étoit par cette route formée de nuages éthérés que Dieu &

les anges se communiquoient aux hommes , & venoient s'entretenir familièrement avec eux. Mais ce torrent se retira vers sa source , lorsque l'homme , par le péché , se rendit ennemi de son Maître. Les immortels ne voulurent plus fréquenter , dans leur beauté visible , ces contrées souillées par le crime & dévastées par la mort : ils s'en détournèrent avec horreur. Ces montagnes paisibles où les vestiges de l'Eternel étoient encore imprimés ; ces forêts que l'arrivée du Très-Haut agitoient d'un doux frémissement ; ces vallons fortunés que la jeunesse du ciel se plaisoit à visiter ; ces bosquets , ces ombres sous lesquels l'homme innocent , dans l'ivresse de tous les sentimens heureux , rendoit grâce , avec des larmes de reconnaissance , au Maître bienfaisant qui l'avoit créé immortel ; tous ces enchantemens étoient détruits ; la terre entière gémissoit sous la malédiction ; elle n'étoit plus qu'un vaste tombeau pour ses enfans devenus la proie de la mort. Mais un jour que les mondes renouvelés sortiront triomphans des cendres du jugement dernier , & que Dieu , d'un coup-d'œil tout-puissant , aura réuni les globes divers avec le ciel qu'il habite ; alors le torrent éthéré retombera de sa source céleste vers un nouvel Eden : ses rives , plus brillantes que jamais , seront

sans cesse fréquentées par les habitants des cieux, qui viendront chercher sur la terre la société des nouveaux immortels.

C'est par cette route sacrée que Gabriel continue sa marche, & s'approche de loin du ciel de la gloire de Dieu.

Au centre de l'assemblée des soleils s'élève un globe immense & radieux, le modele primitif de tous les mondes, le ciel, cette image pleine & parfaite de toutes les beautés sensibles. Les rayons de tous ces astres étincelants, dont il est environné, après s'être répandus à travers l'espace infini, se rassemblent autour de lui, & y forment un nouveau globe de lumière. Quand le ciel se meut, l'harmonie qui résulte de ses mouvements se communique aux sphères voisines, & les vents bruyants la portent sur leurs ailes jusqu'à l'extrémité des rivages bordés de soleils. Les chœurs célestes accompagnent cette harmonie de leurs divins accords. L'Eternel sourit à ces cantiques qui célèbrent sa gloire : il prend à les entendre le même plaisir qu'il prend à considérer la beauté des ouvrages sortis de ses mains.

Toi, qui jouis de la vue de Dieu, compagne des immortels, toi qui entends & qui me répètes les cantiques célestes, Muse de Sion, redis-moi l'hymne que les cieux chantoient alors.

« Nous te saluons , séjour auguste &
» saint , que Dieu remplit de sa présence !
» Ici nous voyons le Très-Haut , tel qu'il
» a été , qu'il est , & qu'il fera. Nous voyons
» le très-Heureux sans voile : l'univers
» où il s'est peint , ne donne qu'une idée
» imparfaite de sa magnificence. Nous te
» contemplons au milieu de tes élus , que
» tu as jugé dignes de jouir de ton divin
» aspect. Que tu es grand ! que tu es parfait !
» Le ciel , à la vérité , te donne un nom ;
» il appelle *Jéhova* celui qui est ineffable.
» Dans nos concerts animés par tous les
» efforts de l'harmonie , nous nous excitons
» à chercher ton image , mais en vain :
» tes propres pensées , tournées sur la gloire ,
» peuvent à peine s'entretenir de ta divi-
» nité. O Eternel ! l'idée de ta perfection
» n'existe que dans toi-même. La moindre
» réflexion que tu fais sur ton être admi-
» rable , est plus élevée , plus sublime &
» plus sainte que la contemplation que tu
» laisses tomber sur les ouvrages de tes
» mains. Cependant tu as voulu voir des
» êtres hors de toi , & tu as fait descendre
» sur eux ton souffle vivifiant. Tu créas
» d'abord le ciel ; tu nous créas ensuite ,
» nous , les habitans du ciel. Que v'ous étiez
» encore loin d'être appelés à l'existence ,
» toi , terre , récemment formée ; toi ,

» soleil ; & toi , lune , flambeaux de la
» terre heureuse !

» Premier ouvrage de la création , ré-
» ponds , ô ciel ! Qu'éprouvas-tu , lorsque
» tu sortis du néant ? lorsqu'après toute
» une éternité , Dieu s'abaiſſa juſqu'à toi ,
» & te consacra pour être la réſidence de
» ſa Majeſté ? Ton globe immense n'avoit
» pas encore achevé de prendre ſa forme ;
» la voix créatrice ſe mêloit encore au bruit
» des mers criſtallines : leurs rivages entaſſés
» les uns ſur les autres , comme des mondes ,
» entendirent cette voix ; mais aucun im-
» mortel ne l'entendit encore. Seul , & plein
» de gravité , alors , ô Créateur ! tu te
» contempas quelque temps ſur ce trône
» ſublime que tu venois de t'élever... Volez
» au-devant de la Divinité penſive , vous ,
» ſéraphins , eſprits céleſtes qu'il créa alors ;
» vous qu'il remplit de cette intelligence ,
» de cette force active & puiffante qui vous
» font ſaiſir dans vos adorations les penſées
» qu'il ſe plaît à produire en vous , & dont
» lui-même eſt l'objet. Que des chants ſo-
» lemnels de reconnoiſſance & de joie te
» célèbrent à jamais , ô principe de tous
» les êtres ! Tu dis à la ſolitude : Ne ſois
» plus ; aux cieux : Développez-vous.
» Gloire à l'Eternel ! »

Pendant ce cantique que les chœurs

célestes chantent toujours après le *trisagium*, dans le moment où les séraphins en silence s'enivrent des délices dont les inonde le regard par lequel le Tout-puissant applaudit à leurs chants, l'auguste envoyé du Médiateur étoit parvenu à l'un des soleils les plus voisins du ciel. Dieu l'aperçut ; les anges le virent, aussi qui adoroit à genoux : il eut le bonheur de contempler la Majesté divine, pendant autant de temps qu'en met un chérubin à prononcer deux fois le nom de *Jéhova*, & la formule d'adoration dont les cieux saluent l'Eternel.

Le premier - né des Trônes, celui que Dieu honore du nom de son élu, & que les cieux appellent *Eloa*, descendit vers Gabriel, pour le conduire avec appareil devant le Très-Haut. Il est le plus parfait des esprits que Dieu créa, & le plus semblable à l'Incréé. Chacune de ses pensées est aussi sublime que l'ame entière de l'homme, lorsque, digne de son origine immortelle, elle se plonge dans les profondeurs de la méditation. Ses regards ont la douce sérénité d'une belle matinée de printemps : il est plus brillant que les astres, lorsque, dans leur éclat naissant, ils firent, pour la première fois, étinceller leur lumière devant le trône de l'Eternel. Dieu le créa le premier : il le revêtit d'un corps

éthéré, formé des rayons les plus purs de l'aurore. Un ciel de nuées l'enveloppoit au moment qu'il parvint à l'existence. Dieu en le tirant du sein des nuées, le bénit, & lui dit : « Créature, me voici. » Eloa apperçoit l'Eternel. Immobile, il le contemple plein de ravissement ; il le contemple encore. Mais trop foible pour soutenir tant de Majesté, il tombe absorbé, & perdu dans la vue du Très-Haut. Enfin il parle : il exprime les pensées ; il peint les sentiments sublimes & nouveaux qui agitent sa grande ame. . . . Avant que le Chrétien le plus parfait éprouve de pareils sentiments, tous les mondes périront & sortiront de nouveau de leurs cendres ; & des siècles sans nombre s'écouleront dans les abymes de l'éternité.

Eloa, dans toute sa beauté céleste, quitte son siège ; & porté sur des rayons rajeunis, il s'avance vers Gabriel, pour le conduire à l'autel du Rédempteur. Il étoit encore éloigné du séraphin, lorsqu'il le reconnut. Enchanté de retrouver un de ces immortels avec qui il avoit parcouru autrefois les divers ouvrages de la création, & vu les habitants de tous les mondes ; avec qui il avoit achevé des choses plus inimitables que toutes ces actions admirées par lesquelles les plus grands génies ont illustré la race humaine, il ouvre son cœur à la joie. Le sentiment de

l'amitié ajoute un nouvel éclat à leur beauté ; ils volent rapidement l'un vers l'autre , les bras ouverts ; l'expression du desir & la tendresse brillent dans leurs regards divins ; leurs ames s'unissent & se confondent dans leurs embrassements. C'est ainsi que deux freres vertueux , après s'être signalés par des exploits immortels , & tout couverts encore du sang qu'ils ont versé en combattant en héros pour leur patrie , se retrouvent & s'embrassent avec transport , sous les yeux de leur pere qui est encore plus grand qu'eux. Dieu les voit dans l'éloignement , & les bénit. C'est ainsi que les deux séraphins s'avançoient vers le trône céleste , & qu'ils arriverent à l'entrée du sanctuaire de Dieu.

Autour de la gloire de Dieu , repose sur une montagne céleste la nuit du Saint des Saints ; la lumiere la plus brillante environne au-dedans le mystere de la Divinité ; une obscurité redoutable dérobe aux anges même la vue de l'intérieur. Mais quelquefois le Tout-puissant ouvre par un coup de tonnerre le voile ténébreux dont il est enveloppé : il se fait voir aux habitants des cieux , qui le célèbrent & l'adorent.

Tout-à-coup l'autel du Médiateur dégagé des nuages qui le couvroient , se présente comme une montagne aux yeux de Gabriel , à l'entrée du sanctuaire. Il s'en approche ,

dans toute la pompe & tout l'éclat d'une fête solennelle : il portoit en ses mains deux vases d'or , remplis d'un encens sacré. Tandis que , d'un air grave & majestueux , le séraphin sacrifiant se tient au pied de l'autel Eloa à ses côtés tiroit des sons de sa harpe divine , pour préparer son esprit à la sublime priere. Entraînée par la puissance de l'harmonie , son ame s'élève & se remplit de sentiments pieux , semblable à l'Océan qui s'agite & bouillonne , lorsque la voix du Seigneur vole sur lui dans les tempêtes. Alors l'Eternel entendit tes prieres , ô Messie . & tous les cieux les entendirent. Dieu lui-même allume d'une manière miraculeuse le feu du sacrifice. Semblables à un ciel de nuées , qui s'élèveroit de la surface de la terre , les tourbillons d'une fumée sainte accompagnent , dans un calme profond , la priere du Sauveur , & la portent insensiblement , & par degrés , jusqu'aux oreilles de son Pere. Attentif aux vœux du Messie , qui , dans toute la plénitude de son ame , lui demandoit le salut du genre humain , Dieu le Pere avoit eu constamment jusques-là , son regard fixé vers la terre ; mais alors il le tourna de nouveau vers le ciel. Ses habitants volent au-devant du regard de la Divinité , & adorent.

Le silence régnoit dans la vaste étendue des cieux. Le cedre céleste n'agitoit pas ses

branches ; l'Océan restoit suspendu contre ses hauts rivages ; le vent vivant de Dieu , les ailes étendues , se tenoit immobile entre les montagnes d'airain. . . . Tandis que tout attendoit la parole de l'Eternel , un orage descendit lentement du sanctuaire , accompagné de tonnerres précurseurs d'une réponse divine. Quand ils eurent cessé de gronder , le voile , qui couvre Dieu , se déchira avec éclat , & d'une manière révélatrice , à la face des trônes , pour préparer les cieux aux hautes pensées de l'Eternel. Alors le chérubin Urim , un des confidents les plus intimes de l'Être suprême , d'un air majestueux & grave , se tourne du côté d'Éloa , & lui dit : « Éloa , que vois-tu ? » Éloa se leve , marche lentement en avant , & dit :

« Je vois , dans l'éloignement , suspendues
» aux colonnes d'or , les tables mystérieuses
» sur lesquelles sont gravés les décrets de
» la Providence. Je vois les livres de vie ,
» qui s'ouvrent sous le souffle des vents
» puissants , & présentent les noms des
» Chrétiens futurs ; noms nouveaux , & qui
» portent avec eux le sceau de l'immortalité
» & de la gloire éternelle. Semblables aux
» drapeaux déployés des séraphins armés
» pour la victoire , les livres du jugement
» dernier s'ouvrent d'une manière redouta-
» ble. Que cet aspect est terrible & meurtrier

» pour les ames viles , qui se sont révol
 » contre Dieu !... La Divinité se dé
 » loppe à mes regards. Je vois , à-trav
 » le nuage argenté , les chandeliers bri
 » dans un saint calme. Ces emblèmes
 » vins des véritables églises , & des hérit
 » de la filiation éternelle , brillent en a
 » grand nombre que les perles de la roî
 » dont le matin couvre les montag
 » Compte , Urîm , compte le nombre fa
 » des élus... Les mondes , répondit Uri
 » les actions couronnées des anges , le
 » joies , nous pouvons les compter ; m
 » qui pourroit compter les suites de
 » rédemption & les miséricordes de Die
 » Je vois , continue Éloa , le tribunal
 » l'Eternel. Que tu es redoutable , ô Ju
 » des mondes ! Contemple , ô Messie ,
 » face de ce tribunal effrayant d'où part
 » mort , où s'allume le brasier de la ve
 » geance : un temps vivant d'orage le so
 » leve dans des nuages tonnans... Arrêt
 » ô Messie ! arrête , ô Juge des mondes
 » Retiens ton bras armé pour la destru
 » tion. »

Tandis que Urîm & Eloa parloient ainsi
 sept fois la foudre avoit entr'ouvert la sainte
 obscurité : la voix de l'Eternel descend
 avec un doux frémissement , & fit entendre
 ces mots :

• Dieu

« Dieu , par son essence , est tout amour.
» Tel j'étois avant l'existence de mes créa-
» tures ; tel j'étois en créant les mondes ;
» & dans ce moment où j'acheve la plus
» grande & la plus mystérieuse de mes
» actions , je suis encore le même. Mais la
» mort de mon propre Fils va me faire
» connoître tout entier , en qualité de Juge
» des mondes ; & vous adresserez de nou-
» velles prières au Dieu sévère & redouta-
» ble. Si , quand je prononcerai l'arrêt de
» mon Fils , mon bras ne vous soutenoit
» pas , vous péririez tous à l'aspect de cette
» mort terrible ; car vous êtes tous finis. »
L'Eternel se tut.

Les cieux , saisis d'étonnement & d'ad-
miration , se prosternerent les mains jointes.
Dieu fit signe à Eloa. Le séraphin comprit
les intentions de Jéhova : il les lut sur son
front ; & se tournant vers la troupe céleste ,
il lui dit : « Enfants de l'Eternel ; vous ,
» justes ; vous , ses élus , contemplez votre
» auguste Maître ; c'est vous qui étiez l'objet
» chéri de ses pensées , lorsqu'il s'occupoit
» du salut procuré par le Rédempteur. Vous
» avez ardemment désiré , & Dieu lui-
» même en a été témoin , l'arrivée de ces
» jours heureux. Je vous bénis , ô vous
» que l'esprit saint a régénérés , & vivifie !
» Jouissez du bonheur de contempler l'Être

» des êtres ; le voilà ; il est le principe &
» la fin de tout , & toujours miséricordieux
» Celui qui est de toute éternité , qu'aucunes
» créatures ne comprennent ; c'est Dieu ;
» c'est Jéhova qui daigne , dans sa bonté
» paternelle , descendre jusqu'à vous. Cet
» auguste messager de paix , envoyé par
» son Fils , n'est venu vers le haut autel ,
» que pour vous. Si vous n'aviez pas été
» choisis de tout temps pour être les témoins
» de la rédemption , les éternels auroient
» continué à s'entretenir seuls dans le silence
» & le secret de l'éternité. Mais vous , dignes
» enfants de la terre , vous acheverez ces
» jours avec nous dans l'alégresse , & parmi
» des acclamations éternelles. Nous péné-
» trerons ensemble dans tout ce que votre
» rédemption a de plus ineffable , & nous
» verrons ces mystères d'un œil plus éclairé
» que ces hommes tendres & pieux , ces
» amis du Médiateur , qui errent encore
» dans les ténèbres. . . Mais ses persécuteurs
» impies. . . ah ! l'Eternel depuis long-temps
» les a retranchés des saints livres de vie,
» Il répand au contraire une lumière divine
» sur ses rachetés. Ils ne verront plus défor-
» mais le sang de l'alliance avec des yeux
» baignés de larmes ; ils le verront comme
» un fleuve salutaire qui les conduira dans
» le port de la félicité. Alors , dans le sein de

» la paix & l'extase du bonheur, ils célé-
» breront en triomphe dans les cieus les
» fêtes brillantes de la lumière & du repos
» éternel. Vous, séraphins, & vous,
» heureux patriarches, que le Sauveur a
» rachetés, commencez les fêtes de l'éternité.
» Les enfants de la terre, qui sont encore
» mortels, s'assembleront auprès de vous,
» de générations en générations, jusqu'à ce
» que, purgés de la tache de leur origine,
» & revêtus de nouveaux corps, ils par-
» viennent, après le grand jugement, à la
» même béatitude que vous. Cependant,
» vous, anges sublimes des trônes, partez :
» allez avertir les gardiens des divers ou-
» vrages de la création, qu'ils se préparent
» à célébrer avec nous l'accomplissement de
» ces jours mystérieux ; & vous, l'honneur
» & la gloire de la nature humaine, ancêtres
» du Messie, (car c'est de la froide dépouille
» que vous avez laissée dans le tombeau,
» en attendant la résurrection, qu'il est
» sorti, lui qui est Dieu & homme, il vous
» accorde de jouir aussi de la félicité que
» Dieu seul goûte toute entière par le senti-
» ment de sa Divinité ; hâtez-vous, âmes
» immortelles, de vous rendre au soleil qui
» éclaire le globe de la rédemption.

» De-là vous pourrez considérer dans
» l'éloignement tous les actions de votre

» Fils & votre Sauveur. Descendez par ce
 » chemin lumineux ; vous y découvrirez
 » d'un coup-d'œil toutes les contrées de la
 » vaste nature , dans sa beauté renouvelée.
 » Après tant de siècles révolus , l'Eternel se
 » prépare à consacrer lui-même dans les
 » cieux un autre jour de repos , un autre
 » sabbat , plus saint , plus grand que celui
 » que célèbrent les chœurs célestes , après
 » la création de l'univers. Vous vous le
 » rappelez , esprits immortels , ce moment
 » brillant , où la nature , avec tous ses char-
 » mes , sortit des mains du Créateur ; ce
 » moment , où tous les astres vinrent s'hu-
 » milier avec vous devant l'Auteur de tant
 » de merveilles : celles qui vont s'accomplir
 » par son divin Fils , par le Messie , sont
 » encore au-dessus. Hâtez - vous de l'aller
 » annoncer à ses créatures. Le grand sabbat
 » commence avec la libre obéissance , &
 » les souffrances du Sauveur. Dieu, Jéhova ,
 » l'appelle le Sabbat de l'alliance éternelle. »

Eloa se tut , & son esprit se perdit dans
 de profondes méditations. Le ciel en silence
 avoit élevé ses regards , & contemploit le
 Saint des Saints , lorsque Dieu fit signe à
 l'envoyé de son Fils. Il monte au haut du
 trône , & là il reçoit des ordres secrets pour
 Uriel , & pour les autres génies tutélaires
 du monde , concernant les prodiges qui

devoient s'opérer à la mort de l'Homme-Dieu.

Cependant les Trônes étoient descendus de leurs sièges , & Gabriel les avoit suivis. En approchant de l'autel de la terre , il entendit retentir au haut de ses voûtes , des voix plaintives qui soupiroient après le salut du genre - humain. La voix du premier des hommes se faisoit entendre au - dessus des autres. Depuis tant de siècles révolus , le souvenir de sa chute , & ses suites funestes lui étoient toujours présents. Cet autel de la terre est celui dont le Prophète de la nouvelle alliance , de l'alliance sanglante , avoit vu la représentation miraculeuse sur le rivage de Patmos. C'est de-là que partoient les cris des martyrs ; c'est là que les âmes versaient des larmes , d'anges , de ce que le Juge suprême retardoit le jour , le grand jour de la vengeance. Tandis que le séraphin descendoit vers cet autel , Adam , sous une forme visible , vint au-devant de lui avec transport. Il brilloit alors de cette beauté dont l'image divine avoit été conçue dans la pensée de l'Eternel , lorsqu'il étoit occupé de l'idée de créer Adam , & qu'un morceau de terre sainte , détaché du sein béni d'Eden , où résidoit le germe de la vie , devenoit homme entre ses mains. Adam s'avançoit sous ces traits enchanteurs : un sourire aimable

répandoit un air divin sur son front épanoui ;
le feu du desir animoit ses paroles. « Je te
« salue , s'écria-t-il , ô séraphin ! Créature
» comblée de graces , je te salue. Lorsque
» la voix de ton message a retenti jusqu'à
» moi , tout mon cœur en a tressailli....
» Ah ! si mes yeux , comme ceux de cet
» heureux séraphin , pouvoient te contem-
» pler , ô Messie ! dans ta beauté humaine ,
» sous cette forme de miséricorde dont tu
» t'es revêtu pour sauver ma race tombée !...
» Montre-moi , séraphin , montre-moi où
» mon Rédempteur , mon ami , porte ses
» pas.... Que je le suive au moins des
» yeux.... Que ne puis-je t'arroser des
» larmes de ma joie , lieu paisible , lieu
» saint où le Sauveur vient de prier ; où il a
» élevé sa face vers le ciel ; où il a juré de
» racheter les enfants d'Adam , le premier
» des pécheurs ? Toi dont je fus le premier
» habitant , ô terre ! je porte mes regards
» avides sur tes contrées où j'ai puisé la vie.
» Tes champs dévastés par la voix tonnante
» de la malédiction , me paroîtroient pré-
» férables au paradis que j'ai perdu , à ce
» séjour fortuné dont les plaines étoient
» créées d'après les plaines riantes du ciel ,
» si je pouvois les parcourir dans la société
» du Messie caché sous la même enveloppe
» mortelle que j'ai laissée dans la poussière. »

Ainsi s'exprimoit Adam, dans le transport de son ardeur. Le séraphin lui répondit avec bonté : « Premier-né des élus, tes desirs » vont être connus du Rédempteur ; & si » c'est sa volonté divine, Adam jouira du » bonheur de le voir tel qu'il est, & de » contempler la Majesté de Dieu dans son » état d'abaissement. »

Déjà les anges, dans un appareil de fête, avoient quitté les cieux, & s'étoient répandus dans les différents globes de l'univers. Gabriel seul avoit dirigé son vol vers la terre heureuse. Il en approchoit, dans le moment où les astres voisins la saluoient & commençoient à répandre sur elle leurs premiers rayons. Il entendit rétentir tout le contour de son globe des noms nouveaux qu'on lui donnoit : « O reine des mondes ! » ô toi sur qui toutes les créatures fixent » leurs regards ! amie chérie des cieux , » seconde demeure de la gloire divine , » théâtre immortel des actions mystérieuses » du grand Messie !... » Ces acclamations mêlées à celles des anges parvinrent jusqu'à Gabriel : il presse son vol , & arrive sur la terre.

Le doux sommeil & la fraîcheur de la nuit régnoient encore dans les vallons. Les nuages tranquilles se reposoient encore sur les montagnes. Il s'avance à travers l'obscurité

& d'un regard inquiet, il cherche le Sauveur de tous côtés. Il l'apperçoit dans une vallée profonde, formée entre les sommets de la montagne céleste des oliviers. Absorbé dans de profondes méditations, il s'y étoit endormi sur la pente d'un rocher. Gabriel s'arrête de surprise : il contemple son Maître plongé dans un sommeil paisible & léger ; il reste quelque temps les yeux fixés sur lui. Il admire l'accord heureux, le charme inexprimable des traits de la Divinité confondus avec ceux de la nature humaine. Le sentiment de l'amour tranquille ; un sourire divin où se peint la clémence ; le caractère de la bonté, de la douceur, répandu sur son visage ; les larmes de la miséricorde infinie ; tout annonçoit en lui l'ame du bienfauteur de l'humanité. Cette image cependant étoit affoiblie par l'impression du sommeil. C'est ainsi qu'un séraphin, qui voyage pendant une soirée de printemps, n'entrevoit que confusément un côté de la terre embellie par les fleurs & par la verdure, lorsqu'il traverse les airs, au moment où l'étoile qui annonce la fin du jour, commence à se montrer dans le ciel solitaire, & appelle le sage hors des sombres bosquets. Après l'avoir contemplé long-temps en silence, le séraphin lui parle ainsi :

« O toi, dont la science infinie s'étend dans

» l'immensité des cieux ! toi qui m'entends ,
» quoique ton corps d'argile soit ici plongé
» dans le sommeil , je me suis hâté d'exé-
» cuter tes ordres. Tandis que je les exé-
» cutois , le premier-né des hommes ,
» Adam , est accouru vers moi , & m'a
» confié le desir ardent qu'il a de contempler
» ta face , ô Médiateur immortel ! Je pars
» d'ici ; ton Pere ainsi l'ordonne , & je vais
» célébrer le grand jour de la réconciliation
» avec les autres habitants des cieux.

» Vous , créatures voisines de ces lieux ,
» taisez-vous : songez que les instants fugitifs
» de ce temps qui s'envole si rapidement ,
» que ces moments où votre Créateur som-
» meille ici , doivent vous être plus pré-
» cieux que tous les siècles que vous avez
» employés au service des humains. Vents ,
» restez dans vos cavernes bruyantes ; & si
» vous vous élevez dans les airs , n'y
» excitez qu'un murmure doux & paisible ;
» & toi , nuage voisin , fais descendre de
» ton sein humide la fraîcheur & le repos
» sous ces ombrages heureux. Cédre , ne
» fais point de bruit ; & vous , arbres de
» cette forêt , n'agitez pas vos branches ;
» restez sans mouvement devant le Créateur
» qui dort. »

Ainsi s'échappoit doucement la voix du
séraphin , & peignoit sa tendre sollicitude.

Il part , & vole en diligence vers l'assemblée des anges gardiens , de ces génies tutélaires , qui , dépositaires des secrets de la Providence , gouvernent la terre avec elle. Avant de prendre son essor vers le soleil , il étoit chargé de leur annoncer la réconciliation prochaine , cet objet des desirs de tous les esprits bienheureux , & le second sabbat , le sabbat de la grande victime.

Toi qui , après Gabriel , veilles sur la sphere de la rédemption , protecteur divin de cette mere inépuisable de tant d'enfants immortels que , dans la révolution des siècles , elle fait passer rapidement de son sein aux régions du ciel , tandis qu'elle brise ici-bas la cabane de leur esprit éternel , & qu'elle en ensevelit les ruines sous ces collines que le voyageur fuit , & sur lesquelles il ne se repose jamais ; toi , choisi pour gouverner cette terre autrefois si magnifique , pardonne , Eloâ , pardonne à ton ami futur , si , instruit par la Muse de Sion , il découvre aux hommes ta demeure cachée depuis la création d'Eden ; si , rempli de cette volupté qu'on ne puise que dans la solitude , il s'est perdu dans les profondes méditations & dans les spheres lumineuses d'un paisible enthousiasme ; s'il a osé mêler ses pensées aux pensées des immortels ; si son ame , en s'élevant jusqu'à eux , a retenu leurs discours.

Daigne encore l'écouter , lorsqu'à l'imitation de la jeunesse du ciel , il entreprend de chanter sur un ton hardi & sublime , non les restes corrompus des races qui ont précédé le Sauveur , mais les heureuses générations consacrées par la mort du rédempteur , & qu'il les introduit dans l'assemblée des saints & dans le conseil des anges.

Dans la contrée déserte & paisible du pôle septentrional , où l'œil de l'homme n'a jamais pénétré , regne éternellement la nuit solitaire.

L'obscurité & les nuages sans cesse découlent de son sein , comme une mer immense qui s'étend au loin. C'est ainsi qu'autrefois le Nil resserré dans ses quatorze rives , & vous , tombeaux immortels des rois , pyramides d'Egypte , vous futes couverts des ténèbres accourues à la voix de Moïse. Jamais la vue d'aucun mortel ne s'est égarée sur ces campagnes inhabitées qui reposent de tout temps dans le silence de la nuit. Aucune voix humaine ne s'y est fait entendre ; aucun mort n'y est enseveli ; aucun mort n'y résuscitera. Ces lieux consacrés aux profondes spéculations , sont quelquefois embellis par la présence des séraphins , lorsque semblables à des astres étincelants , ils marchent sur ces montagnes , & qu'absorbés dans un

silence prophétique , ils viennent y méditer sur la béatitude future du genre humain. Au milieu de ces vastes régions s'élève une porte céleste , par laquelle les anges de la terre entrent dans leurs sanctuaires.

Comme , après des temps tristes & nébuleux , le soleil , dans un beau jour d'hiver , montant sur l'horizon , darde ses rayons sur les montagnes couvertes de neige , dissipe les brouillards , chasse l'obscurité qui cachoit les campagnes chargées de glaçons , & découvre les forêts dont les arbres dépouillés laissent un libre passage à la vue ; ainsi s'avançoit Gabriel sur les montagnes du nord. Déjà l'immortel touche de son pied à la porte sacrée qui s'ouvre devant lui , comme les ailes bruyantes d'un chérubin , & se ferme à l'instant derrière lui. Il a déjà pénétré dans l'intérieur de la terre. Là , des Océans roulent lentement leurs flots sur des bords vuides d'habitants ; & les fleuves , enfants impétueux des Océans , rentrent dans leur sein , en retentissant , comme les orages qui accourent du fond des déserts. Il marche ; il parvient à son sanctuaire. Le nuage qui en cache l'entrée se divise à sa présence , & se dissout en lueur céleste. L'immortel laisse sur ses traces des sillons de lumière dont la flamme incen-

tainc éclaire ces bords ténébreux. Il arrive à l'assemblée des anges.

Dans un vuide immense , rempli d'un éther pur , qui se forme en voûte dans l'intérieur de la terre , à l'endroit où elle tourne sur son centre , s'élève un soleil qui nage dans un fluide lumineux. Les feux , qui émanent de ce soleil , font circuler la chaleur & la vie dans toutes les veines de la terre : c'est cette chaleur combinée avec celle du soleil supérieur , qui fait éclore les fleurs du printemps , qui jaunit les moissons de l'été , & mûrit les fruits de l'automne. Cet astre bienfaisant jamais ne se leve ni ne se couche. Un matin éternel sourit autour de lui , dans des nuages qui distillent la rosée. Quelquefois l'Être suprême , qui remplit tout l'univers , imprime miraculeusement sur les nuages de ces cieux souterrains , des caractères dans lesquels les anges lisent ses intentions. C'est ainsi qu'après les pluies qui fertilisent la terre , l'arc-en-ciel se peint sur les nues que le souffle de Dieu a calmées , & rappelle à l'homme le souvenir de l'alliance & les bienfaits de son Maître.

Gabriel se rend sur ce soleil. Aussitôt s'assemblent autour de lui les anges protecteurs des empires , les anges de la guerre & de la mort , qui , dans les routes tortueuses de la

destinée, suivent le fil conducteur qui les ramene jusqu'à la main de l'Eternel. Ce sont eux qui préparent & dirigent en secret tous ces grands événements dont les rois s'enorgueillissent comme de leur propre ouvrage. Vinrent ensuite se ranger auprès du séraphin les gardiens des hommes vertueux, ce petit nombre d'ames nobles, & ceux qui veillent sur le sage, lorsque, méditant dans le calme de la retraite, & foulant aux pieds les erreurs & les délices de la terre, il ouvre le grand livre de l'avenir éternel. Souvent ils président aussi invisiblement à ces assemblées pieuses où le Chrétien, plein de ferveur, sent la présence de son Dieu; où un peuple de frères unis, & sanctifiés par le sang de l'alliance, se répandent en cantiques de jubilation devant le Réconciliateur.

Ce sont eux qui reçoivent les ames des Chrétiens, lorsque, venant de quitter leur dépouille mortelle, elles contemplent avec un sentiment d'effroi ces corps pâles & livides qu'elles ont laissés sur la terre, ces tristes restes de la nature vaincue par la douleur. « Un jour, leur disent ces génies
» consolateurs, un jour, mes cheres amies,
» nous rassemblerons tous ces tristes débris.
» Cette même demeure de la mortalité,
» ces mêmes os que la main du trépas a fi

» cruellement brisés , se réveilleront pour
» prendre une nouvelle vie avec le matin
» du Juge. Venez, ames immortelles ; venez,
» citoyennes des cieux : un aspect plus heu-
» reux , celui du premier des Vainqueurs
» vous attend. »

Ces ames innocentes, qui avoient quitté la vie avant que leur tendre corps eût achevé de prendre sa forme , s'assemblerent aussi autour de Gabriel. Etonnées du spectacle de la terre dont leur œil timide avoit à peine entrevu la surface ; dépourvues d'idées & de connoissances, elles n'avoient osé se montrer sur le vaste théâtre des mondes ; elles s'étoient enfuies dans l'intérieur de notre globe , en poussant les cris touchants, & les gémissements de l'enfance. C'est-là que , dans des cantiques d'alégresse auxquels ils unissent les sons brûlants de leur harpe divine, leurs anges protecteurs les inspirent & les instruisent. Ils leur découvrent le principe où elles ont puisé leur existence : ils leur rendent sensible l'éclat dont brilloient les soleils & les lunes , lorsqu'ils parurent devant le Créateur, au moment de leur naissance. Ils les entretiennent des saints patriarches , & du bonheur qui les attend au pied du trône de l'Eternel , où elles jouiront de l'auguste vue de leur Rédempteur. C'est ainsi qu'ils

éclairèrent ces tendres disciples , dignes de la sagesse , de cette sagesse sublime dont l'éclat éblouit l'homme , qu'il cherche avidement à travers les erreurs dont il est environné , & dont il ne saisit que l'ombre fugitive. Toutes ces ames avoient quitté dans ce moment les bosquets fortunés qu'elles habitent , & s'étoient rendues auprès de leurs confidants , les anges de la terre. Gabriel annonce à l'assemblée ce qu'il avoit ordre de lui faire savoir concernant le Messie. Tous les anges l'environnent , l'écoutent avec ravissement , & tous , à l'instant , tombent & se perdent dans de profondes méditations.

Cependant les ames ingénues de deux enfants aimables , unis par les liens du sang , Benjamin & Jeddida , se tenoient étroitement embrassées , & disoient :

« O Jeddida ! n'est-ce pas de ce Docteur
» si doux , si affable , n'est-ce pas de Jesus ,
» que l'orateur divin vient de parler ? . . .
» Avec quelle bonté il nous embrassoit !
» avec quelle tendresse il nous ferroit contre
» son sein palpitant ! Ah ! je m'en souviens
» toujours. Il me semble voir encore couler
» ses larmes , ces larmes d'humanité , que
» je recueillis sur ses joues par un baiser.

» Te souviens-tu aussi , ô Benjamin ! qu'il
» dit à nos meres rangées autour de lui :

» Devenez comme des enfants , ou vous
» n'hériterez pas du royaume de mon
» Pere.

» Oui , je m'en souviens. Ah ! c'est celui-
» là même , c'est notre Rédempteur ; c'est
» celui par qui nous sommes si heureux.
» Embrasse ton ami. » Ainsi s'entretenoient
ces tendres ames. Gabriel se leve pour un
nouveau message : une lumiere céleste se
répand sur les traces de l'immortel. C'est ainsi
que les habitants de la lune voient , dans
des nuages qui distillent la rosée , couler sur
le sommet de leurs montagnes le jour qui
leur vient de la terre pour éclairer leurs nuits.
Environné d'un éclat radieux , il part aux
acclamations des anges & des ames qui pouf-
soient des cris d'alegresse. Il parvient dans
un atmosphere moins borné , en faisant
retentir les airs comme les fleches d'un arc
d'argent , ailées pour la victoire. Il passe
rapidement auprès des divers globes qui
se rencontrent sur sa route : il presse son
vol , & arrive au soleil. Il trouve dans ce
globe de feu , confié aux soins d'Uriel , les
ames des patriarches qui suivoient avidem-
ment les premiers rayons qui alloient porter
le jour sur les contrées de Canaan. A son
maintien grave , à son air majestueux , on
distinguoit Adam entre tous les patriarches ,

ce premier enfant de la terre qui venoit d
sortir des mains du Créateur. Gabriel &
Uriel s'entretenoient sur le salut des hommes
en attendant avec impatience, que la mon
tagne des oliviers se découvrit à leurs
regards.

Fin du Chant premier.

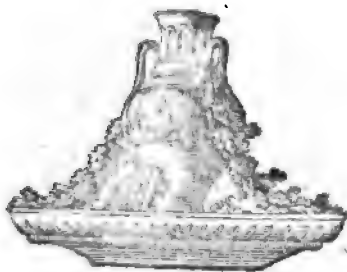


CHANT SECOND.

ARGUMENT.

A la faveur des premiers rayons du jour , les ames des patriarches apperçoivent le Messie. Celles d'Adam & d'Eve le saluent par un cantique d'alégresse. Raphaël , ange tutelaire de Jean , apprend à Jesus que son disciple bien-aimé est resté parmi les tombeaux , où il gémit sur le sort d'un possédé. Jesus y va , & arrive au moment où Satan alloit faire périr le malheureux Samma. Discours de Satan à Jesus. Jesus le méprise , & ne lui répond rien. Satan fuit. Samma est délivré. Jesus reste avec Jean parmi les tombeaux. Satan arrive aux enfers. Caractere de ses principaux habitants. Harangue de Satan. Il jure d'exterminer le Messie. Abdiel-Abbadona lui remontre l'horreur de son projet. La rage empêche Satan de lui répondre. Adramélec le fait à sa place. Il approuve la résolution de Satan , & tout l'enfer y applaudit. Ils vont ensemble sur la terre , pour y mettre leur projet à exécution. Abbadona

les suit de loin. A la porte de l'enfer il apperçoit Abdiel, autrefois son ami intime. Sa douleur, ses regrets. Satan & Adramélec approchent de la terre. Les desseins, les fureurs d'Adramélec dès qu'il l'apperçoit. Il descend avec Satan sur la montagne des oliviers.





CHANT SECOND.

LES premiers rayons du jour éclairaient déjà la cime des forêts de cedres ; Jesus s'éveille ; il se leve , & les ames des patriarches tressaillirent de joie à sa vue. A l'instant, l'ame d'Adam & celle de la divine Eve entonnerent à l'unisson ce cantique d'alégresse.

« O le plus beau , le plus fortuné des
» jours ! tu feras éternellement pour nous
» un jour sacré , un jour de fête , un jour
» au-dessus de tous ceux qui te suivront.
» Lorsque la révolution des temps te ramé-
» nera , l'ame de l'homme , le chérubin
» & le séraphin te salueront à ton lever &
» à ton coucher , préférablement à tous les
» autres jours. Lorsque tu descendras sur
» la terre , les astres s'empresseront de
» s'étendre dans l'immensité des cieux ; &
» lorsque tu remonteras vers le trône de la
» gloire de Dieu , nous irons au-devant de
» toi , nous te bénirons , nous te recevrons ,

coups lents , du fond de ces tombeaux nocturnes ; mais à l'approche du Sauveur , il s'éveille , s'arme de tous les traits de la mort , & se précipite tout entier sur sa malheureuse victime. Samma se leve brusquement , & retombe bientôt sans force. Il luttoit avec peine contre les horreurs du trépas : l'Esprit infernal le ranime , & , dans un accès de fureur le fait monter comme un trait sur la cime d'un rocher. . . . Sous tes yeux même , ô Juge des mondes , Satan alloit le précipiter & le briser contre la pointe d'un autre rocher qui avançoit. . . . Tu arrives , & ta main puissante soutient ta créature prête à périr. Le destructeur du genre humain frémit de rage à l'aspect de son maître. Jesus jette sur Samma un regard de compassion : une vertu invisible porte à l'instant le calme dans son ame ; il reconnoît son libérateur ; tous ses traits défigurés par la douleur , reprennent leur forme naturelle. Il leve les yeux au ciel ; il veut parler ; l'excès de sa joie lui permet à peine des sons inarticulés : il ne peut exprimer sa reconnoissance que par des pleurs & par des cris. Ainsi , lorsque l'ame du sage , méditant sur sa nature , dans un moment de tristesse & mélancolie , doute quelquefois de son immortalité , & s'effraye de l'idée de sa destruction , jusqu'à ce qu'une ame plus éclairée , & fiere des pro-

messes de Dieu, s'approche d'elle & la console ; alors l'ame accablée fort avec impétuosité de son état douloureux : elle triomphe ; elle s'applaudit ; elle sent qu'elle est immortelle. C'est ainsi que la vertu divine ramene le calme & le sentiment du bonheur dans l'ame de Samma.

Alors le Messie adresse ces paroles à Satan, d'un ton de voix qui annonce un maître ?
 « Qui es-tu ? De quel droit oses-tu, sous
 » mes yeux même, tourmenter ainsi les
 » hommes, ces enfants élus pour la ré-
 » demption ? ... Qui je suis ! répondit Satan
 » en rugissant de fureur ; je suis Satan , le
 » roi du monde , & la divinité suprême de
 » ces esprits généreux , qui ont secoué le
 » joug de l'esclavage. Prophète mortel, car
 » Marie ne peut avoir engendré qu'un
 » mortel ; ta réputation , qui que tu sois ,
 » est parvenue jusqu'à moi au fond des
 » enfers. Je les ai quittés pour te voir , toi
 » que les esclaves du ciel annoncent comme
 » un sauveur. Ton imagination égarée t'a ,
 » sans doute , persuadé que tu étois un Dieu ,
 » mais tu n'es qu'un vil mortel , semblable
 » à tous ceux que ma main puissante fait
 » rentrer sans cesse dans la poussière d'où
 » ils sont sortis. Aussi n'ai-je pas daigné
 » observer la moindre de tes actions. Je re-
 » vole aux enfers ; la mort & l'épouvante

» vont me devancer sur la terre & sur la
» mer, & me frayer un chemin digne de
» moi. Cependant si tu as des projets ici-
» bas, profite de mon absence : je reviendrai
» bientôt protéger en roi l'empire que je
» me suis établi sur la terre.... & toi, mi-
» sérable Samma, expire sous mes yeux.»
Il dit, & se précipite à l'instant sur Samma....
mais le Rédempteur, sans faire aucun mou-
vement, sans proférer un mot, arrête les
efforts de Satan, & rend sa rage inutile.
C'est ainsi que le Maître des cieux dissipe
d'un coup-d'œil tout-puissant les crages qui
vont dévaster les mondes. Satan s'enfuit, &
oublie de répandre la désolation sur sa route.

Cependant Samma descend du rocher : il
le quitte, en le regardant avec ce trouble,
cet effroi qu'éprouvoit jadis Nébuchodono-
sor à la vue des rives de l'Euphrate. Elles
lui rappelloient l'état abject dans lequel il
avoit erré si long-temps, le long de ses
bords, déchiré par les terreurs, dont l'Eternel
épouvantoit son cœur superbe. Rendu à sa
première nature, il cessa de se croire un
Dieu. Couché dans la poussière, au milieu
de ces jardins fastueux de Babylone, que
l'art avoit élevés & tenoit suspendus dans
les airs, il reconnoissoit son néant & s'hu-
milioit devant son Maître. Samma vole vers
Jesus, & s'écrie en se précipitant à ses pieds :

« Permets-moi de te suivre, ô Homme
» divin ! Permets que je finisse auprès de
» toi cette vie que tu m'as rendue. » En
parlant ainsi, il entrelaçoit ses bras trem-
blants autour du Rédempteur. Le Messie
laisse tomber sur lui un regard où se peint
sa compassion pour l'humanité, & lui dit
avec douceur : « Non, Samma, ne me suis
» pas ; mais à l'avenir arrête-toi souvent
» auprès de la montagne de Golgotha : c'est-
» là que tu verras se réaliser bientôt les
» espérances d'Abraham, & celles des pro-
» phètes. » Tandis que Jesus parloit à
Samma, l'innocent Joël prioit Jean de le
conduire auprès du Prophete de Dieu, &
le disciple touché de sa candeur le conduisit
vers Jesus.

« Prophete de Dieu, lui dit cet enfant
» ingénu, il ne sera donc permis ni à
» mon pere ni à moi de te suivre ? Eloigne-
» toi donc au moins d'ici. Que fais-tu
» parmi ces tombeaux dont la vue m'épou-
» vante ? Viens chez nous, Homme divin ;
» viens dans notre maison : mon pere y
» va retourner ; & ma mere qui, dans ce
» moment, s'afflige d'être seule, t'y recevra
» avec joie, t'y servira avec humilité. Nous
» t'y donnerons du lait, du miel, & les
» plus beaux fruits de nos arbres. Nous
» te ferons des vêtements avec la laine

» des plus jeunes agneaux qui paissent dans
» nos prairies ; & pendant l'été , je te con-
» duirai dans le jardin de mon pere , où
» tu te reposeras sous l'ombre des arbres
» qu'il m'a donnés.... Hélas ! mon cher
» frere , mon cher Bennoni , je te laisse ici
» dans le tombeau !.... Tu ne viendras
» plus arroser nos fleurs avec moi ; tu ne
» m'éveilleras plus par un baiser fraternel ,
» pour me mener jouir de la fraîcheur des
» belles matinées.... Non jamais , mon
» cher Bennoni , non jamais.... Ah ! Pro-
» phete de Dieu , le voila étendu là sur
» la poussiere !....

Jesus le regarda avec attendrissement ,
& dit à Jean : « Essayez les larmes de cet
» enfant ; il annonce plus de vertu , &
» montre plus de sensibilité que la plupart
» de ses concitoyens. » Ainsi parla le
Messie , & il resta seul avec son disciple
parmi les tombeaux.

Cependant Satan environné d'un tour-
billon de vapeurs épaisses , traverse la
vallée de Josaphat , passe le lac Asphaltite ,
& arrive sur le sommet du mont Carmel ,
d'où il s'élance dans la région des cieux.
De-là il promene ses regards furieux sur
l'ordre admirable de l'univers. Il frémit de
rage à la vue de ce divin édifice qui ,
depuis tant de siècles révolus , n'avoit rien

perdu de la magnificence que Dieu lui avoit imprimée en le créant. Il se hâte de dépouiller sa figure obscurcie & hideuse , & se cache sous une forme lumineuse , dans la crainte que les astres n'éprouvent une secrète joie , en le voyant sous ses traits ténébreux. Mais cette beauté radieuse lui devient bientôt insupportable. Effrayé de se trouver encore dans les plaines brillantes de la création , il en sort précipitamment , & prend le chemin des enfers.

Il descend avec l'impétuosité d'un torrent , & parvient , dans un instant , aux dernières extrémités des mondes. Là , de sombres espaces qui se perdent dans l'infini , s'ouvrirent devant ses pas. Il appelle ces lieux le commencement des vastes domaines de son empire.

Il voit errer , à travers l'immensité du vuide , une lueur incertaine émanée des astres les plus éloignés de la création ; mais il ne découvre pas encore les enfers. Dieu les avoit confinés dans le fond de l'abyme , dans une obscurité éternelle , loin de lui , loin des êtres heureux qu'il avoit formés. Il n'avoit point laissé de place pour ces lieux de tourmens , dans le monde que nous habitons , ce théâtre de ses miséricordes. Il rendit terribles ces lieux qu'il destinoit aux gémissemens , aux supplices , à la destruction ;

abysses affreux , mais parfaits dans le lieu qu'il se proposoit de punir , & empreints des traits de sa magnificence. Il les créa trois nuits effrayantes , & en détourna pour jamais les yeux , ces yeux dont les regards pleins de bonté , descendent du haut de son trône sur les foibles mortels. Il confia la garde de ce séjour détesté à deux anges formidables. Il les revêtit d'une armure invulnérable , & leur dit , en les bénissant :
« Retenez éternellement dans ses limites
» l'empire de la damnation ; veillez à
» que l'audacieux Satan ne vienne pa
» avec les horreurs & les ténèbres d
» enfers , assaillir les ouvrages de la cré
» tion , & porter l'épouvante & la dév
» tation sur la face riant de la nature. »

Semblable à un ruisseau transparent , qui réunit les ondes argentées de deux sources voisines , un torrent de lumière part de l'endroit où ces deux génies sont assis aux portes de l'enfer , s'étend , du côté du ciel , vers les différents mondes , & malgré leur éloignement & l'obscurité qui les environne , les fait jouir de la contemplation ravissante des beautés variées de tout l'univers. C'est en côtoyant ce chemin lumineux , que Satan arrive aux enfers. Il s'y précipite avec fureur ; & couvert d'un nuage épais , il se hâte de monter sur son

trône redouté. Le feul Zophiel , le héraut des enfers , apperçut le nuage noir qui s'élevoit sur les degrés du trône. « La suprême » divinité de Satan , dit-il à ceux qui étoient » à ses côtés , ne seroit-elle pas de retour ? » Cette obscure vapeur ne l'annonce-t-elle » pas ? » Il n'avoit pas achevé ces mots , que les ténèbres dont Satan étoit environné , se dissipèrent tout-à-coup , & on l'apperçut assis sur son trône , d'un air terrible , & la rage sur le front. Aussitôt le héraut Zophiel , cet esclave actif , vole , aussi prompt que l'éclair , vers cette montagne brûlante , destinée à annoncer à toutes les contrées de l'abyme l'arrivée de Satan , par les torrents de flamme qu'elle vomit.

Porté sur les aîles de l'orage , Zophiel parcourt les concavités de la montagne , arrive à son embouchure fumante & en fait sortir un déluge de feu qui éclaire tout l'empire des ténèbres. On apperçoit ce monarque redoutable , à la faveur d'une lumière triste , qui se réfléchit au loin. Tous les habitants des enfers accourent à la hâte , & les principaux se placent sur les degrés du trône.

O toi qui , remplie d'un saint enthousiasme , & sans être émue par les gémissements des pervers , jettes un coup-d'œil sévère sur les enfers , lorsque tu contemples

sur le front de l'Eternel la sérénité inaltérable , &c le sentiment de la justice faite , au moment qu'il punit le pécheur. Muse de Sion , fais-moi connoître ce séj^{er} de douleur , &c que ta voix puissante retentisse comme la tempête du Seigneur !

Adramélec , cet esprit plus méchant plus dissimulé que Satan même , arriva premier. Il nourrissoit dans son cœur une haine implacable contre lui : il ne pouvoit lui pardonner de l'avoir prévenu , &c d'avoir osé le premier lever l'étendard de la révolution. Résolu depuis long-temps de n'agir que pour lui-même , tout ce qu'il sembloit faire en faveur du prince des enfers , n'étoit que pour lui en assurer l'empire qu'il avoit voulu lui ôter : il n'avoit pour objet que sa propre grandeur. Depuis un temps immémorial , uniquement occupé du projet de s'élever à la suprême domination , il méditoit par quel artifice il pourroit engager Satan à renouveler la guerre contre Dieu ; comment il pourroit parvenir à le reléguer au fond de l'espace infini ; ou comme enfin , en cas que toutes ses manœuvres restassent sans effet , il pourroit réussir à subjuguier par les armes. Il rouloit déjà tous ces projets dans son cœur , avant que les anges se fussent soulevés contre le Tout-puissant , &c qu'il les eût mis en fuite. Lo

qu'au moment de leur défaite ils s'enfuirent
tous dans les enfers , Adramélec y arriva
le dernier , portant une table d'or étince-
lante sur son armure , & criant à travers
l'abyme : « Quoi ! vous fuyez , dieux
» immortels ? Quoi ! vous , nés pour ré-
» gner , vous , guerriers magnanimes qui
» venez de combattre pour briser vos fers ,
» vous fuyez ? Ah ! c'est ex triomphateurs ,
» que vous deviez entrer dans ces nouvelles
» demeures destinées à devenir bientôt le
» séjour de la magnificence & de l'immor-
» talité. Tandis qu'occupés à forger la
» foudre , & qu'entraînés par l'ardeur du
» combat , l'Eternel & son Fils vous por-
» taient , je me suis introduit dans leur
» redoutable sanctuaire , & j'en ai enlevé
» cette table d'or sur laquelle sont gravés
» les arrêts du destin : Ils annoncent votre
» grandeur future : accourez , lisez cet
» écrit celeste ; apprenez ce que dit le
» destin :

« Un de ceux qui gémissent aujourd'hui
» en esclaves , sous le joug tyrannique de
» Jéhova , reconnoîtra enfin qu'il est Dieu
» lui-même. Il quittera le ciel , & avec ses
» amis qui , comme lui , participeront à
» la divinité , il trouvera une nouvelle
» demeure dans les lieux inhabités de l'es-
» pace. Il verra d'abord , à la vérité , ces

» lieux avec horreur. C'est ainsi que
» Vainqueur avoit autrefois habité le chac
» (car telle étoit ma volonté suprême
» avant que j'eusse construit l'univers po
» être sa résidence. Mais qu'il entre av
» courage dans les vastes régions des enfer
» c'est des enfers même que sortiront
» jour des mondes aussi magnifiques q
» ceux qui sont sous la domination
» Dieu. Satan les créera ; mais il en viend
» recevoir le plan divin devant mon trô
» sublime , & c'est moi qui le tracerai
» Voila ce qu'annonce le destin , le Die
» des dieux , celui qui renferme dans so
» sein toutes les contrées de l'espace , to
» les mondes divers & tous les dieux q
» les gouvernent. »

Ainsi parla Adramélec : l'enfer n'eut p
même la consolation de le croire , & d
des efforts inutiles pour embrasser une erre
qui auroit pu suspendre ses peines po
quelques instants.

Jéhova entendit la voix du blasphéma
teur , & déjà son arrêt est prononcé. Dar
le plus profond des enfers , une masse lu
sante , astre lugubre de ces lieux , se lev
régulièrement de la mer de feu , & va
coucher tous les jours dans la mer de l
mort. Cette masse tout-à-coup sort ave
éclat de son orbite ; & par de longs cir

cuits , elle vient , en imitant le bruit de la foudre , frapper l'impie Adramélec , & le précipite dans la mer de la mort : les enfers furent plongés dans les ténèbres pendant sept nuits entières ; & pendant ces sept nuits , Adramélec resta enseveli au fond de l'abyme.

Ce ne fut que long-temps après qu'il éleva un temple au Destin , sa divinité suprême , & qu'en qualité de son ministre , il y déposa la table d'or sur un autel qu'il y consacra. Son imposture , malgré son antiquité , n'en est pas devenue plus respectée ; elle est toujours regardée comme une imposture. A la vérité , quelques vils esclaves , pour flatter Adramélec , viennent se prosterner devant son idole , quand il est présent ; mais ils s'en raillent , quand il est absent. C'est de ce temple qu'accourut Adramélec , & que , toujours rongé par la haine secrète qu'il porte à Satan , il vint s'asseoir sur le trône à ses côtés.

Moloch , toujours occupé des soins & des travaux de la guerre , quitte aussi ses hautes montagnes qu'il environne sans cesse d'autres montagnes , comme d'autant de tours , dans l'espoir orgueilleux de s'y défendre , si le Guerrier foudroyant , c'est ainsi qu'il appelle Jéhova , descendoit un jour dans les enfers , pour s'en rendre le

maître. À peine l'astre lugubre , qui éc
ces tristes régions , sort environné
vapeurs , du sein de la mer de feu , q
voit déjà l'inquiet Moloch couvert de
armure bruyante , & courbé sous le p
des rochers qu'il porte , se traîner
peine jusqu'au sommet des montagnes
habite. Quand son ouvrage est élevé
hauteur des voûtes de l'enfer , il s'y
debout , caché dans les nuages ; d
quelque montagne , venant à se déta
de la masse , s'écroule avec fracas &
retentir les échos de l'abyme , alors
sensé se persuade entendre le bruit c
foudre qu'il a lancée du sein des nues.
conquérants ensevelis dans la nuit étern
ne regardent Moloch , qu'avec un sentim
de terreur & d'admiration. En descen
de ses montagnes , il passa insolennem
milieu d'eux , & ils se hâtèrent de
ouvrir un passage. Semblable au ton
caché dans les flancs d'un nuage obs
Moloch , dans sa marche hautaine ,
retentir son armure étincelante ; la m
tagne tremble sous ses pas , & les roc
ébranlés se détachent derrière lui. C'est
qu'il arrive vers le trône de Satan.

Après lui parut Béliélel. Il s'avanc
dans un morne silence , du fond des fo
qu'il habite , & de ces plaines malheure

où les fleuves de la mort , chargés de vapeurs empestées , roulent leurs ondes limoneuses vers le trône de Satan.. Il s'épuise en efforts inutiles pour tâcher de donner à ces lieux détestés , cette forme brillante que la main du Créateur a donnée à tous ses ouvrages. Du haut de ton trône sublime , tu souris , ô Eternel ! lorsque tu vois son bras infatigable , & toujours impuissant , vouloir s'opposer au souffle des vents impétueux qui mugissent sur ces bords affreux , & les changer en zéphirs rafraîchissants ; mais en vain. La tempête continue d'exercer sa rage , & ses ailes contagieuses versent de tous côtés la terreur & la consternation : elle ne laisse après elle , dans l'abyme ébranlé , qu'un désert informe , & des campagnes dévastées..

Béliél se rappelle , avec des transports de fureur , l'éclat de ce printemps immortel qui semblable au sourire enchanteur d'un jeune séraphin , embellissoit les plaines du ciel. Ah ! s'il pouvoit l'imiter dans les sombres vallées des enfers ! Il hurle de désespoir à la vue de ces champs couverts d'une obscurité effrayante ; vastes demeures consacrées aux tortures , aux larmes , aux gémissements , & condamnées à rester à jamais sous cette forme épouvantable ! Le cœur dévoré d'amertume , le triste Béliél

arrive devant Satan ; toujours rempli du desir de se venger de celui qui l'a chassé du ciel , & l'a précipité dans les gouffres de l'enfer , dont il se persuade que son ennemi se plaît à rendre tous les jours l'aspect plus hideux.

Du fond des marais de la mer de la mort où tu fais ton séjour , impie Magog , tu fus instruit du retour de Satan , & tu sortis de tes gouffres bruyants. Les ondes noires se divisaient sous ses pas , & s'élevaient autour de lui , comme une chaîne de montagnes. Depuis qu'il a été chassé du ciel , Magog maudit l'Éternel ; & la voix du blasphème mugit sans cesse dans sa bouche féroce. Dans les transports de son aveugle rage , il voudrait anéantir les enfers ; & pour y parvenir , il s'exposeroit à une éternité de tourments plus cruels encore que ceux qu'il éprouve. Au moment où il mit le pied sur le rivage , cet instinct destructeur lui fit arracher une côte entière avec ses montagnes qu'il jeta dans l'Océan de la mort.

Semblables à des îles qu'un tremblement de terre a arrachées de leurs fondements , les Puissances du noir abyme s'avançoient vers le trône de Satan , d'un pas audacieux. Une foule innombrable d'Esprits se précipitoient du même côté , comme les vagues de l'Océan vont se briser contre les rochers

d'un rivage escarpé. Tous ces infortunés , livrés à l'ignominie , & condamnés à une Monte éternelle , ne rougissoient pas de chanter eux-mêmes leur opprobre sur leurs harpes profanées & brisées par la foudre. Elles rendoient des sons sourds & lugubres , semblables aux accents de la mort. C'est ainsi , que pendant le calme de la nuit , les vallons retentissent de la chute des cedres que l'Aquilon a brisés , lorsque porté sur des chars d'airain , il ébranle l'Hermon & fait trembler le Liban.

Satan plein d'une joie barbare , contemple cette multitude qui accourt vers lui : il se leve impétueusement de son siège , & la parcourt d'un regard satisfait. Il apperçoit dans l'éloignement la troupe abjecte des Athées , qui étoient confondus avec la plus vile populace. L'esprit d'indépendance & de dérision est peint dans tout leur air & dans tous leurs mouvements. Ils ont pour chef le terrible Gog : on le distinguoit à l'impudence de son maintien , à l'égarement de ses yeux , & à la démence qui regne sur son front. Ces insensés s'agitent & se tourmentent jusqu'à la fureur , pour tâcher de se persuader que Jéhova qu'il ont d'abord vu dans le ciel , comme un pere , ensuite comme un juge , n'est qu'un vain songe , un songe enfanté par le délire d'une imagi-

nation égarée. Satan jette sur eux le regard du mépris. Au milieu de son aveuglement il sent toujours que l'Eternel existe.

Semblable à un orage menaçant, qui rassemble insensiblement sur le sommet d'une montagne aride, Satan absorbé dans profondes réflexions, tantôt reste immobile & debout ; tantôt il promène lentement la vue de tous côtés ; enfin il s'affie : il parle ; mille tonnerres sortent de sa bouche & se mêlent au bruit de sa voix :

« Vous qui soutintes avec moi, dans
 » plaines du ciel, les trois terribles jo
 » nées d'un combat fatal, cohortes red
 » tables, si le même courage vous an
 » encore, écoutez en triomphe ce qu
 » vais vous apprendre de mon séjour
 » la terre ! Apprenez, en-même-tem
 » le hardi projet que j'ai formé pour r
 » rendre tous illustres à jamais, à la h
 » & en dépit de Jéhova. Les enfers se
 » détruits. Celui qui a tiré l'univers d
 » nuit du chaos, anéantira tous les é
 » créés, & habitera de nouveau les dé
 » de la solitude, avant qu'il nous arr
 » l'empire que nous avons sur les moi
 » Oui, dût-il envoyer contre nous
 » Messies sans nombre ; dût-il venir
 » la terre lui-même en qualité de Me
 » nous n'en resterons pas moins ce

» nous sommes, des dieux indomptés, des
» dieux indépendants. Mais contre qui
» exhalai-je mon courroux ? Quel est donc
» ce nouveau Jéhova, ce Dieu de chair,
» qui traîne la Divinité dans un corps
» mortel ? Qui est-il, pour que les dieux
» des enfers daignent s'occuper de lui,
» comme il s'agissoit encore d'établir leur
» grandeur par le sort des combats ? Quel-
» qu'un de vous pourroit-il croire en effet,
» qu'un Dieu pourroit s'abaisser jusqu'à
» prendre naissance dans le sein d'une mère
» mortelle, que la corruption va détruire ?
» Quel seroit son projet ? Serait-ce celui
» de nous combattre de nouveau, nous
» dont il a déjà éprouvé les forces ? Ce seroit
» nous offrir une victoire trop aisée. Non,
» non, croyez-moi ; ce n'est pas ainsi que
» se conduit le rival & l'ennemi de Satan.

» Quelques-uns de nous, à la vérité,
» ont déjà eu la lâcheté de fuir devant lui.
» Ils ont abandonné à son aspect les mor-
» tels dont ils s'étoient emparés.... Lâches !
» tremblez devant cette assemblée auguste ;
» cachez vos fronts humiliés sous le voile
» ténébreux de la honte. Les dieux des
» enfers l'ont entendu : oui, lâches, vous
» avez fui.... Timides esclaves, & pourquoi
» avez-vous fui ? Pourquoi, par une bassesse
» indigne de vous & de moi, avez-vous

» donné à Jesus le nom de Fils de l'Eternel ?
» Mais afin que vous connoissiez celui
» qui , parmi les Israélites , veut se faire
» passer pour un Dieu , écoutez-moi , &
» apprenez l'histoire de cet ambitieux.

« Vous n'ignorez pas que , depuis un
» temps immémorial , les Juifs conservent
» une tradition qu'ils regardent comme une
» prophétie : vous savez aussi que , de
» toutes les nations que le soleil éclaire ,
» le peuple Juif a toujours été le plus cré-
» dule , le plus ignorant & le plus fana-
» tique. Fondés sur cette chimere , ils se
» flattent qu'il naîtra parmi eux un Sauveur
» qui les affranchira pour jamais de la do-
» mination des ennemis qui les environ-
» nent , & qui rendra leur empire le plus
» puissant de toute la terre. Vous vous
» rappelez que quelques-uns d'entre nous
» vinrent nous raconter , il y a peu d'an-
» nées , qu'ils avoient vu des légions d'anges
» célébrer une fête brillante sur le Tabor ;
» & que , pleins de respect & de ravisse-
» ment , ces anges avoient fait retentir sans
» cesse le nom de Jesus ; que la cime des
» cedres en avoit été ébranlée , & que
» les forêts & les échos de la montagne
» avoient répété le nom de Jesus ; que
» l'orgueilleux Gabriel étoit descendu triom-
» phant du haut du Tabor , avoit pris son

» vol vers la maison d'une femme Juive ,
» étoit entré chez elle avec toutes les marques
» du plus profond respect ; qu'il l'avoit
» saluée , comme on salue les immortels ;
» & lui avoit annoncé qu'il naîtroit d'elle
» un roi qui rendroit illustre à jamais l'héri-
» tage de David ; qu'elle donneroit à ce
» Fils du Tout-puissant le nom de Jesus ;
» & que l'empire qu'il établiroit , durerait
» éternellement. Voilà ce que vous avez
» entendu. De pareilles absurdités étoient-
» elles faites pour en imposer aux divinités
» des enfers ? J'ai été témoin de choses
» plus extraordinaires , & je n'en ai pas
» été ébranlé. J'aurai le courage de vous
» en faire un récit fidele , & je ne vous
» déguiserai pas la moindre circonstance :
» vous verrez au moins par-là , que ma
» fermeté , loin de s'abattre , s'accroît par
» le danger même , si cependant on peut
» donner ce nom aux intrigues d'un fourbe
» qui prétend passer pour un Dieu ?

Satan , dans ce moment , aperçut sur
lui les cicatrices du tonnerre , & se
troubla. Mais rappelant bientôt tout son
orgueil , & ranimant son audace , il con-
tinua en ces termes :

« J'attendois la naissance merveilleuse de
» cet enfant divin. O Marie ! me disois-je
» à moi-même , le Fils de l'Eternel va

» donc sortir de ton sein ? Sans doute ;
» qu'aussi prompt que la vue de l'homme ,
» aussi rapide que la pensée , cet Enfant
» va croître dans un instant , & portera sa
» tête jusqu'aux cieux. Il me semble le voir
» couvrir d'un de ses pieds la surface de la
» terre , & de l'autre l'immensité des mers.
» Il pesera le soleil & la lune dans sa droite
» terrible , & dans sa gauche les étoiles
» du matin. Je crois l'entendre venir ; la
» mort le devance. Environné des orages
» qu'il a rassemblés de toutes les parties de
» l'univers , rien ne peut arrêter sa marche :
» il vole à la victoire. Fuis , Satan , fuis.
» Tremble que sa main puissante ne te pré-
» cipite à travers tous les mondes , & ne
» t'enfouisse à jamais dans les abîmes les
» plus reculés de l'espace infini. Telles
» étoient , Esprits immortels , les idées que
» je m'en faisois. Mais il lui plut d'être
» homme , d'être un enfant infortuné
» comme tous les autres enfants de la
» terre , qui , au moment de leur naissance ,
» gémissent déjà sur leur mort.
» Il est vrai que la sienne fut célébrée
» par les chœurs des cieux. Quelquefois
» ces vils esclaves descendent sur la terre
» où nous régner , pour y chercher ces
» lieux de délices , qui l'embelessoient au-
» trefois. Mais ils n'y trouvent plus que

» des tombeaux & des morts entassés , &
» regagnent aussitôt les plaines du ciel ,
» où ils vont se consoler en chantant les
» louanges de leur Maître. Voilà vraisem-
» blablement le motif de leur apparition sur
» la terre qu'ils abandonnerent prompte-
» ment , sans penser à cet enfant malheu-
» reux , ou , si vous l'aimez mieux , à ce
» Fils du Maître du tonnerre , qu'ils
» oublièrent dans la poussière.

» Quelque temps après , il prit la fuite
» devant moi , & je le laissai fuir. Il me
» parut indigne de moi de poursuivre un
» ennemi si timide. Cependant , pour ne
» pas rester oisif sur la terre , j'inspirai à
» Hérode , mon favori , ce roi choisi selon
» mon cœur , l'affreux dessein de faire
» égorger dans Bethléem tous les enfants à
» la mamelle. Les ruisseaux de sang ,
» qui couloient de tous côtés , les cris de
» ces tendres victimes , les hurlements , le
» désespoir de leurs mères , & l'odeur de
» tous ces cadavres , qui s'élevoit en tour-
» billons vers moi , furent une offrande
» bien agréable pour le pere des calamités....
» Mais n'est-ce pas l'ombre d'Hérode , que
» j'apperçois là-bas ? Réponds , ame san-
» guinaire , n'est-ce pas moi qui te sug-
» gérai le projet de détruire les enfants des
» Bethléémites ? Crois-tu que le tyran du

» ciel auroit pu étouffer dans toi , & puisse
» jamais étouffer dans les ames des autres
» mortels , le poison de mes inspirations
» secretes ? Non ; il ne pourra jamais les
» garantir de mes pièges , & m'empêcher
» de les perdre. Apprends , Hérode , que
» tes gémissements actuels , ton désespoir
» & tes remords inutiles sont aujourd'hui
» aussi satisfaisants pour mon cœur , que
» la possession des ames de tous les infor-
» tunés que tu as fait périr dans le péché ,
» & en maudissant leur Créateur ,

» Après la mort d'Hérode , l'Enfant
» prétendu divin revint d'Egypte. Ignoré
» du monde entier , il perdit lâchement
» ses premieres années dans les tendres
» embrassements de sa mere. Il ne fit entre-
» voir dans sa jeunesse aucune étincelle de
» ce beau feu , de cette noble ardeur , qui
» annoncent les ames nées pour les grandes
» choses. Mais c'est peut-être au fond de
» la solitude , & sur les rivages stériles
» qu'il fréquentoit si souvent , qu'il aura
» préparé ces terribles projets qui menacent
» l'enfer de sa ruine , & qui exigent de
» notre part une nouvelle vigilance , un
» courage nouveau. Nous pourrions peut-
» être le craindre en effet , si , au lieu de
» s'amuser à la contemplation des fleurs
» de la campagne ; si , au lieu de perdre un
» temps

» temps précieux avec les enfants dont il
» étoit toujours environné ; & si , au lieu
» de chanter en esclave les louanges de
» celui qui ne l'avoit formé que de boue ,
» comme les plus vils reptiles , il avoit
» nourri son esprit de pensées hautes &
» sublimes. Sa conduite me donnoit si peu
» d'occupation , que j'aurois péri sur la
» terre dans l'ennui & le désœuvrement ,
» si je ne m'étois amusé à vous envoyer
» dans les enfers , en dépit du ciel que je
» bravois , toutes ces âmes qui semblent
» n'avoir été créées que pour moi.

« Cependant il parut tout-à-coup qu'il
» alloit devenir plus remarquable. Un jour
» qu'il se promenoit sur les bords du Jour-
» dain , la gloire de Dieu descendit du
» ciel & l'environna. Je l'ai vue de mes
» yeux immortels. Ce n'étoit point une
» illusion ; c'étoit la gloire de Dieu même ,
» telle qu'elle brille , lorsque , descendue
» du trône éternel , elle marche pompeuse-
» ment au milieu des rangs des séraphins
» prosternés ; mais j'ignore l'objet de cette
» apparition. Etoit-ce pour honorer Jésus ,
» l'Enfant de la terre ? étoit-ce pour nous
» alarmer ? Voilà ce que je ne puis vous
» dire. Mais ce que je ne veux pas vous
» diffimuler , c'est que , dans le même ins-
» tant , je distinguai une voix qui , au

» milieu du bruit du tonnerre , fit entendre
 » ces paroles : VOILA MON BIEN-AIMÉ
 » VOILA LE FILS D'APRÈS MON CŒUR
 » Mais Eloi peut-être , ou quelqu'autre
 » habitant des cieux , firent entendre ce
 » voix pour me déconcerter : du moins
 » j'ai lieu de le soupçonner. Ce n'étoit
 » celle de Dieu , elle n'avoit pas ce
 » terrible & imposant , avec lequel
 » voulut nous contraindre jadis à reconnaître
 » son Fils pour un Dieu supérieur
 » à nous.

» Une espèce de prophète , esprit sombre
 » que sa noire mélancolie faisoit errer
 » dans les déserts & parmi les rochers , dev
 » coit le Fils de Marie , & faisoit rép
 » aux échos : VOILA L'AGNEAU DE DIEU
 » VOILA CELUI QUI EXPIE LES CRIMES
 » DU MONDE. O TOI ! QUI ES DE TO
 » ÉTERNITÉ , JE TE SALUE ! C'EST
 » TOI , SOURCE DE MISÉRICORDE ,
 » DÉCOULE LE SALUT ET LA GRÂCE
 » DIEU , PAR LE MINISTÈRE DE MOÏSE
 » NOUS A DONNÉ SA LOI ; MAIS C'EST
 » PAR L'OINT DU SEIGNEUR QUE
 » VÉRITÉ EST DESCENDUE PARMI NOUS
 » Ne trouvez-vous pas dans ce discours
 » quelque chose de bien prophétique
 » bien sublime en effet ? & n'y re
 » marquez-vous pas les rêves d'un misé

» visionnaire qui tâche d'en accréditer un
» autre ? Ils réunissent tous leurs efforts
» pour bâtir un système absurde & monf-
» trueux , auquel ils donnent le nom de
» *saint* : nous n'y comprenons pas plus
» qu'eux-mêmes ; & ils croient avoir tout
» prouvé , en disant que , nous autres esprits
» immortels , nous sommes trop bornés
» pour pénétrer dans de si augustes myf-
» teres. Ce divin Messie , que nous avons
» vu dans le ciel , lui à qui l'Eternel avoit
» confié sa foudre , qui nous combattit
» avec des armes si puissantes , & qui nous
» fit fuir jusqu'à l'extrémité des mondes ;
» cet ennemi si redoutable , cet ennemi si
» digne de nous enfin , se seroit-il avili
» jusqu'à venir se cacher sous cette forme
» abjecte & périssable que nous détruisons
» à notre gré ? Il est vrai que le mortel ,
» sur lequel le prophete débite tant de mer-
» veilles , essaie , autant qu'il peut , de se
» rendre considérable aux yeux du vulgaire.
» Il se transporte chez des malades tombés
» en léthargie , qu'on fait passer pour
» morts ; & par sa vertu toute-puissante ,
» il les rappelle miraculeusement à la vie.
» Mais ce n'est-là que le commencement
» des grandes choses qu'il projette d'exé-
» cuter dans la suite. Il ne se propose pas
» moins que d'affranchir les hommes des

» péché & de la mort ; du péché , qui fait
» l'essence de l'homme même , qui naît &
» ne meurt qu'avec lui , & qui , toujours
» indocile à la voix du devoir & de la
» raison , se souleve avec d'autant plus de
» fureur & d'impétuosité , qu'on fait plus
» d'efforts pour l'assujettir ! Il veut aussi
» les affranchir de la mort , dont la main
» docile égorge , au moindre de nos signes ,
» toutes les victimes que nous lui indi-
» quons , & qui moissonneroit toute la
» race humaine , si nous l'ordonnions.

» Et vous aussi , que je rassemble ici ,
» depuis la création , en plus grand nombre
» que les flots de la mer , & que les astres
» des cieux , vous , âmes reprouvées , que
» les ténèbres tourmentent dans les gouffres
» de l'abyme , que le feu vengeur tour-
» mente dans les ténèbres , que le désespoir
» tourmente dans le feu , & que moi , plus
» terrible encore , je tourmente dans le
» désespoir même , c'est vous qu'il a résolu
» de délivrer ; & nous , déchus de tout
» empire & de la divinité , nous nous
» hâterons de tomber en esclaves aux pieds
» du mortel nouvellement déifié. Ce que
» n'a pu obtenir de nous celui qui lance la
» foudre , un vil habitant des plaines de
» la mort l'obtiendrait ?... Insensé ! com-
» mence par t'affranchir toi-même de la

» triste condition humaine , tu songeras
» après à ressusciter des morts ?..... Il
» mourra ; oui , il mourra. Toi qui pré-
» tends par ta vertu , délivrer le genre hu-
» main du trépas , je t'ensevelirai pâle &
» défiguré sous la poussière de la mort. Alors
» je dirai à tes yeux qui ne verront plus ,
» à tes yeux que la nuit aura couverts
» d'un voile éternel : Ouvrez-vous , ouvrez-
» vous , voyez ressusciter les morts. Alors
» je dirai à tes oreilles qui n'entendront
» plus , à tes oreilles fermées pour jamais
» à tous les sons : Ecoutez , écoutez le
» bruit des tombeaux qui s'entr'ouvrent ;
» voilà les morts qui ressuscitent ; & je crierai
» à ton ame , lorsqu'au sortir de ton corps
» elle prendra la route des enfers , sans
» doute pour venir nous y subjuguier , je
» lui crierai , dis-je , d'une voix tonnante :
» Hâte-toi , hâte-toi ; tu viens de triom-
» pher sur la terre , viens triompher dans
» les enfers : une réception magnifique t'y
» attend : les portes s'ouvrent à ton aspect :
» entre : l'abyme s'apprête à te recevoir au
» bruit des acclamations : tous les dieux
» & tous les habitants du sombre empire
» volent au-devant de toi... Non ; ou Dieu
» dans ce moment transportera le globe de
» la terre , le Messie & le genre humain
» dans le ciel qu'il habite , ou j'acheverai

» ce que j'ai résolu. Il mourra. Bientôt voi
» me verrez , à la face même de l'Eternel
» répandre sur le chemin des enfers l
» cendre des os desséchés de ce vil impo
» teur. Voila mes projets , voila comme
» Satan se venge ».

Satan dit ; & le Messie avoit déjà frappé son esprit de terreur. L'Homme-Dieu étoit encore parmi les tombeaux solitaires , lorsque les dernières paroles du blasphémateur parvinrent à son oreille. L'air qui le apporta jusqu'à lui , détacha une feuille d'arbre sur laquelle s'étoit collé un insecte mourant. Du même regard dont il lui conserva la vie , il envoya le trouble & l'effroi dans l'ame de Satan. Les enfers interdits furent consternés à la vue de l'état où leur roi se trouva tout-à-coup. Il resta comme anéanti , & sa confusion éclata aux yeux de toute l'assemblée.

Au bas du trône , étoit assis à l'écart , le triste Abdiel Abbadona. Plongé dans une sombre mélancolie , & déchiré de remords , ce malheureux séraphin jettoit sans cesse un regard douloureux sur le passé & sur l'avenir. L'avenir ne présentait à son esprit effrayé qu'un enchaînement de tortures , qui devoient se succéder éternellement sans interruption. Le passé lui rappelloit le souvenir de ces jours fortunés , qu'il avoit

roulés dans l'innocence avec cet autre Abdiel qui , plus noble & plus heureux que lui , avoit eu la magnanimité , le jour de la révolte des anges , de résister à leurs séductions , & revint seul , couronné d'une gloire immortelle , se ranger auprès du Tout-puissant. Ebranlé par l'exemple de cet ami généreux , Abbadona s'étoit déjà arraché aux sollicitations des ennemis de Dieu. Mais la vue des chariots de guerre , sur lesquels Satan lui promettoit de le ramener en triomphe , le bruit des trompettes guerrières qui l'appelloient au combat , la confiance & l'audace de cette foule de héros enivrés de l'espérance d'une divinité indépendante , subjuguèrent son foible cœur , & l'entraînèrent impétueusement. Dans ce moment encore , Abdiel jettant sur lui les regards de l'amitié indignée , fit tous ses efforts pour l'engager à le suivre ; mais Abbadona égaré par l'orgueil , ne s'aperçut seulement pas de l'inquiétude & de la douleur de son ami : il courut se réunir à Satan.

Il ne se rappelle l'imprudence & l'aveuglement de sa jeunesse , qu'avec un désespoir qu'il tâche de cacher à tous les yeux & d'étouffer en lui-même. Abdiel & lui avoient été créés ensemble. Le sentiment d'une amitié réciproque leur avoit

été imprimé par l'Eternel. Dès qu'ils s'aperçurent l'un l'autre , ils éprouverent un ravissement mutuel , & s'écrierent ensemble - temps : « Ah ! séraphin , qui sommes-nous ? D'où sommes-nous , ami divin ? Est-ce toi qui m'as vu le premier ? Depuis quand existons-nous ? Existons-nous en effet ?..... Embrasse-moi , mon bien-aimé. Qu'éprouves-tu ? que penses-tu ? »..... Dieu , dans le moment , fit rejaillir sur eux un rayon de sa gloire : un chœur d'esprits célestes les environna , & un nuage argenté les souleva doucement jusqu'au trône de l'Eternel ; ils virent sa face , & en le voyant , ils s'écrierent : « O Créateur ! » Ce souvenir cruel tourmentoit Abbadona , & déchiroit son cœur. Des larmes amères couloient de ses yeux. Ainsi couloit sur les montagnes de Bethléem le sang des tendres victimes qui furent égorgées.

Il avoit écouté avec horreur le discours de Satan. Le sentiment d'indignation dont il fut pénétré le tira de son accablement. Il se ranime , il se leve & veut parler ; les coups étouffent sa voix : c'est ainsi que ceux frères , qui , pendant la chaleur du combat , se sont portés des coups mortels , tombant étendus à côté l'un de l'autre , se reconnoissent en mourant , & font

des efforts impuissants pour arracher de leur poitrine haletante l'expression de leurs regrets. Abbadona enfin fit entendre ces mots :

« Quoique sûr de trouver une opposi-
» tion générale dans toute cette assemblée ,
» je n'en dirai pas moins mon sentiment.
» Oui , je parlerai : ma franchise adoucira
» peut-être l'Eternel ; & il n'appesantira
» pas sur moi ses jugements sévères d'une
» manière aussi terrible qu'il les appesantira
» sur toi , détestable Satan ! je t'abhorre ,
» oui , monstre détestable , je t'abhorre.
» Puisse ton Créateur , ton Juge & le mien
» te redemander sans cesse cet être infor-
» tuné , cet esprit immortel que tu lui as
» séduits comme moi , te maudire & te
» détester à jamais ! Va , je romps tout
» pacte avec le crime & l'impiété , & je
» ne veux participer en rien au projet abomi-
» nable que tu as formé de faire périr le
» Messie ; & contre qui , malheureux Satan ,
» exhalas-tu tes fureurs & ta rage ? contre
» celui qui , comme tu es obligé d'en con-
» venir toi-même , est plus puissant , plus
» redoutable que toi ? Si Dieu a résolu
» d'affranchir le genre humain de la mort
» & du péché , est-ce toi qui l'en empê-
» cheras ? Quoi ! tu veux détruire le Messie !

» O satan ! ne le connois-tu donc plus ?
» Les traces de son tonnerre sillonnent
» encore ton front audacieux. Esperes-tu
» trouver la Divinité sans défense contre
» d'aussi foibles ennemis que nous ? Nous
» avons séduit & perdu les hommes.....
» Ah ! malheur à moi ! malheur à moi !
» qui , comme les autres , ai contribué à
» les perdre. Furieux que nous sommes ,
» nous voulons nous soulever contre leur
» Rédempteur ? Nous nous proposons de
» donner la mort au Fils de l'Eternel , à celui
» à qui il a confié sa puissance ? Insensés ,
» voulons-nous donc encore , dans notre
» aveuglement , ôter à jamais à cette foule
» innombrable d'esprits , autrefois si par-
» faits , jusqu'à l'espoir d'une délivrance à
» venir , jusqu'à l'espoir de quelque adou-
» cissement à leurs peines ? Crois-moi ,
» Satan : autant il est vrai que nous n'en-
» sentons que plus vivement nos maux ,
» quand tu t'efforces à nous peindre comme
» une demeure de rois , ce séjour ténébreux
» de la mort & des tourments ; autant ,
» dis-je , il est vrai , que Dieu & son
» Messie te replongeront dans les enfers ,
» couvert de honte , au lieu du triomphe
» que tu te promets. »

Satan n'entendit Abbadona qu'avec des transports de fureur. Il voulut lancer contre

lui , du haut de son trône , un énorme rocher ; mais son bras terrible resta engourdi par l'excès de sa rage : il frappa du pied contre la terre qui retentit au loin. Trois fois il frémit , trois fois il jeta un regard menaçant sur Abbadona , & ne put proférer un mot. Ses yeux obscurcis par ces mouvements qui l'agitoient , ne purent même exprimer toute la fureur & l'indignation qu'il éprouvoit intérieurement. Abbadona immobile étoit resté debout devant lui : son maintien étoit triste ; mais on remarquoit le courage & l'élévation de son ame à travers son accablement.

Cependant Adramiël , cet ennemi de Dieu , des hommes & de Satan , d'un ton de voix semblable au tonnerre qui gronde dans les flancs d'un sombre nuage , crie à Abbadonna : « Lâche ! quoi ! tu oses outrager les divinités des enfers ? Quoi le » plus méprisable de tous les esprits ose » s'élever contre Satan & contre moi ! » Esclave malheureux , si tu es tourmenté ; » tu ne l'es que par la bassesse de tes propres » sentimens. Fuis , ame vile & pusillanime ; » quitte les contrées où nous régnois ; » elles sont le séjour des rois. Cache-toi » dans les profondeurs de l'abyme ; prie » le Tout-puissant de t'y reléguer seul & » de t'y laisser éternellement dans tes tour-

» ments & dans les pleurs. Mais tu préfé-
» rerois peut-être la mort ? Eh bien ! meurs
» donc , si tu le peux ; & servilement courbé
» vers le ciel , péris en adorant le tyran qui
» t'opprime ; & toi , magnanime Satan , toi
» qui , dans les plaines célestes , as osé
» t'apercevoir de ta propre grandeur &
» sentir la divinité de ton être ; toi qui ,
» avec un courage indompté , as résisté à
» Jéhova ; toi créateur futur de mondes
» innombrables , viens , Satan , viens ,
» faisons connoître à ces esprits bas &
» rempans de quoi nous sommes capables.
» signalons-nous par des entreprises qui les
» étonnent. Viens : toutes les ressources de
» la ruse , tous les moyens de détruire se
» présentent à mon esprit. La mort les suivra.
» Aucune issue , aucun guide ne tireront
» le Messie du labyrinthe où je vais l'em-
» barrasser. Mais en supposant même qu'il
» parvint à se démêler des pièges que je
» vais lui tendre , & que celui qui regne
» dans l'Olympe lui communiquât la force
» & l'entendement d'un Dieu pour nous
» échapper , un déluge de feu le consume-
» roit bientôt , ou il périroit nécessairement
» dans les coups redoublés dont nous
» accablâmes autrefois Job sous les yeux
» du Ciel même , qui voulut inutilement
» le protéger contre nous. Fuis , terre , fuis :

« nous allons répandre sur ta surface tous
» les traits de la mort, & tous les fléaux
» des enfers. Malheur à quiconque osera
» nous résister sur ce globe, le siège de
» notre empire ! »

Ainsi parla Adramélec, & l'enfer applaudit avec fureur au projet de Satan. Fiers de la victoire qu'ils se promettent, les habitants du sombre empire poussent des cris de joie, & frappant la terre à coups redoublés, comme des rochers qui s'écroulent, il font retentir les voûtes de l'abyme ébranlé. La mort du Messie est résolue d'un consentement universel : un pareil forfait n'avoit pas encore été imaginé depuis la création. Les deux monstres qui en conçurent le projet, Satan & Adramélec descendirent du trône, pleins de leurs espérances chimériques, & ne respirant que vengeance. Les marches du trône résonnèrent sous leurs pas, comme des montagnes d'airain : une acclamation générale qu'ils regardent comme le présage de la victoire, & qui augmente leur audace, les accompagne jusqu'aux portes des enfers.

Le seul Abbadona étoit resté inébranlable : cependant il les suit de loin, pour essayer de les détourner de leur projet affreux, ou pour en voir l'événement. Il avançoit d'un pas lent, lorsque, sans y penser, il se

trouve auprès des anges qui gardoient l'entrée de l'abyme. Qu'éprouvas-tu, malheureux Abbadona, lorsque, dans l'un de ces deux anges, tu reconnus l'invincible Abdiel ? Il baissa les yeux en soupirant ; tantôt il veut retourner sur ses pas, pour aller à lui ; mais retenu par la honte, il veut s'enfuir dans les enfers. Tremblant et irrésolu, il s'arrête enfin : il fait un effort sur lui-même, & s'avance tristement vers le séraphin. Son cœur palpite ; un torrent de larmes, de ces larmes que les anges se répandent, inondent son visage : un frissonnement plus affreux que celui de mort s'empare de lui. Cependant Abdiel, les yeux paisiblement fixés sur les merveilles de création, ne vit point Abbadona. Le séraphin fidèle brilloit de tout l'éclat que reçoit le soleil à sa naissance, & il avoit toute la sérénité du printemps, lorsque, pour la première fois, il porta la chaleur & la fécondité dans les entrailles de la terre qui venoit d'éclore ; avantages perdus à jamais pour le coupable Abbadona. » Hélas, dit-il en lui-même, Abdiel, mon frère, que vas-tu faire ? c'est donc pour toujours que tu vas me t'arracher à moi ? Tu veux me laisser gémir éternellement loin de toi dans les horreurs de l'abandon & de la solitude. » Enfant de la lumière, versez des larmes

» sur mon sort : mon frere Abdiel ne m'aime
» plus ; il ne m'aimera plus : pleurez sur
» moi. Bosquets enchantés , où nous nous
» sommes si souvent entretenus de Dieu &
» de notre tendre amitié , cessez de vous
» couvrir de fleurs ; & vous , célestes
» ruisseaux , sur les bords desquels nous
» chantions les loutanges du Tout-puissant ,
» cessez de couler : Abdiel est mort éternel-
» lement pour moi. Sombre demeure , séjour
» des tourments & de la nuit éternelle ,
» enfers , joignez vos regrets aux miens ;
» & que mes cris nocturnes & lamentables
» retentissent dans vos cavernes. Abdiel
» mon frere , Abdiel est mort à jamais pour
» moi ! »

C'est ainsi que gémissoit intérieurement le malheureux Abbadona , & il détournoit la vue de dessus son ancien ami dont il ne pouvoit supporter l'éclat. Il arrive à l'entrée des mondes : la lumière , la rapidité & le bruit du mouvement des astres l'épouvantent. Depuis des siècles entiers , cherchant toujours la solitude , & toujours en proie à la douleur , il avoit oublié les beautés de l'univers. Il s'arrête à ce spectacle ; & plonge dans de tristes réflexions , il s'écrie en soupirant :

» Ah s'il m'étoit encore permis de franchir
» ce passage , & de rentrer de nouveau dans

» les mondes du Créateur ! S'il m'étoit
» permis de fuir pour jamais le séjour de
» nuit éternelle ! Soleils ; enfans innombr
» bles , vous que j'ai vu sortir du néa
» à la voix de l'Eternel , j'ai existé av
» vous , & j'étois plus brillant & pl
» radieux que vous , au moment même
» vous sortites de ses mains. Vous av
» conservé votre éclat , & me voila aujou
» d'hui enseveli dans une obscurité éternell
» me voila devenu un objet d'épouvante
» d'horreur pour ce magnifique unive
» Ciel fortuné , ciel où je devins
» pécheur , où je me soulevai contre m
» Maître , hélas ! ce n'est qu'en trembl
» que j'ose lever les yeux jusqu'à toi. Rep
» immortel , dont j'ai si long-temps j
» dans cet asyle de la paix & du bonheu
» qu'es-tu devenu ? A peine le juge sév
» qui ma condamné , me permet-il d
» prouver , à l'aspect de ses ouvrages ,
» sentiment d'une triste admiration
» ajoute encore à mon supplice. . . . A
» si j'osois seulement l'appeller du nom
» Créateur ! . . . Hélas ! je ne porterois
» mes desirs jusqu'à lui donner le ten
» nom de Pere , qu'il n'est permis qu'a
» anges fideles de lui donner. . . O Juge
» l'univers ! je n'oserois seulement te conj
» de vouloir bien jeter un regard sur m

» dans l'abyme où je suis perdu... Sombres
» pensées remplies de tourments.... & toi
» farouche désespoir, exerce ta rage; oui
» exerce ta rage; continue de déchirer mon
» cœur.... Encore si je pouvois cesser
» d'exister!... O jour affreux! jour fu-
» neste, où le Créateur me donna l'être,
» je te déteste, je te maudis; oui, je te
» maudis, jour à jamais sinistre, où les
» immortels se féliciterent d'avoir en moi
» un nouveau frere.... Eternité, mere de
» tourments infinis, pourquoi le fis-tu
» éclore ce jour déplorable?... Ah! s'il
» étoit indispensable qu'il existât, pourquoi
» n'est-il pas resté enveloppé des ténèbres
» d'une nuit obscure, comme celle qui
» environne le Tout-puissant, lorsqu'il
» rassemble les orages autour de lui? Pour-
» quoi vit-il naître des créatures? Pourquoi
» ne fut-il pas anéanti sous la malédiction
» de l'Eternel?... Blasphémateur impie,
» & contre qui éclates-tu à la face de
» l'univers?... Soleils, écrasez-moi.... astres
» des cieux, couvrez-moi, dérobez-moi
» aux traits de la fureur de l'ennemi, du
» Juge impitoyable qui me poursuit du
» haut du trône de la vengeance!... O
» toi, dont les arrêts sont irrévocables,
» Juge suprême, divin Créateur, Pere des
» miséricordes, me laisseras-tu sans espoir

» pour toute l'éternité ? Seras-tu do
 » inflexible ? Ne mettras-tu point de t
 » mē ? ... Hélas ! le defespoir m'égare .
 » Malheureux j'ai blasphémé Jéhova .
 » je l'ai nommé de ces noms augustes ,
 » ces noms redoutés qu'il n'est pas penn
 » au pécheur de prononcer où fi
 » rai-je ? ... Déjà le tonnere est parti
 » sa main vengeresse , & s'avance ,
 » grondant à travers l'espace infini .
 » fuyons mais où fuirai-je ? ...
 En disant ces mots , il jette une vue égale
 sur les profondeurs de l'abyme , & s'écrie
 » Dieu destructeur , Dieu trop terrible de
 » tes jugements , excite la flamme de
 » gouffres brûlants ; crée-s-y un feu dév
 » rant , un feu capable de consumer
 » esprits . » Il se retourne du côté d
 mondes , prend son effor & arrive d
 un instant , sur un soleil élevé . Il s'y arrête
 & promene ses regards sur toute l'étern
 de la création . Il contemple les différe
 astres qui , semblables à des mers enfle
 mées , se pressent & s'entre-choquent d
 leur cours . Il apperçoit une terre erra
 dans l'immensité de l'espace , & crâ app
 choit du soleil sur lequel il étoit . S
 dernier jour étoit venu , & son jugem
 alloit lui être prononcé . Il en sortoit d
 de toutes parts , des tourbillons de fum

Abbadona s'y précipite, dans l'espoir d'être détruit & anéanti avec elle. Espoir inutile ! Ainsi que, dans un tremblement de terre, on voit une montagne dont les entrailles sont remplies des ossements des guerriers qui s'y sont égorgés, s'enfoncer insensiblement, & disparaître tout-à-coup, ainsi le malheureux Abbadona, le cœur déchiré de remords & de douleurs toujours renaissantes, passe à travers l'épaisseur de ce globe enflammé, & descend lentement sur le nôtre.

Satan & Adramélec s'en approchoient aussi, dans le même moment. Ils marchaient l'un à côté de l'autre ; mais chacun occupé de lui-même, étoit comme s'il eût été seul. Adramélec découvrit la terre le premier, dans une distance infinie ; mais il la reconnut.

» La voilà donc, dit-il, en lui-même ; »
& les pensées perverses se succédoient dans son ame, comme les vagues que l'Océan pouffoit contre le continent, lorsqu'il détacha l'Amérique des trois autres parties du monde : « Oui c'est elle ; oui c'est-là que bien-
» tôt j'établirai le siège de tous les maux, &
» qu'à la face des enfers étonnés, j'élèverai
» mon empire sur les ruines de celui de
» Satan. Mais pourquoi bornerois-je mon
» empire au seul globe de la terre ? Pourquoi

» ne l'étendrois-je pas aussi sur tous ces cor
» lumineux qui remplissent l'immensité c
» cieux ? Oui , je veux que la mort po
» ses ravages d'un astre à l'autre jusqu'au
» frontieres du séjour qu'habite l'Eterne
» & qu'il en soit témoin. Alors je ne r
» contenterai pas , comme le timide Sata
» de détruire les habitant^s des mondes l
» uns après les autres ; je les exterminer
» par générations entieres ; je les coucher
» sur la poussière , où mon œil satisfi
» les verra s'agiter dans les convulsions
» la mort. Alors triomphant , & seul maît
» de l'univers , je m'élèverai un trône
» du haut duquel je contemplerai tou
» l'étendue de la nature dont j'aurai fa
» un vaste tombeau ; & je rassasierai m
» regards du spectacle de ce gouffre époi
» vantable , rempli de cadavres corrompu
» Si l'Eternel crée de nouveaux êtres dan
» les mondes dévastés , ce seront autan
» de nouvelles victimes que je séduirai
» & que je détruirai avec le même succ
» & la même audace. Adramélec , oui , i
» es seul capable d'enfanter & d'exécute
» de pareils projets. Il ne te manque plu
» que d'imaginer un moyen pour donne
» la mort aux esprits même , pour détrui
» l'odieux Satan , & anéantir jusqu'a
» souvenir de son existence. Il ne te cor

» vient pas d'agir sous ses ordres , &
 » d'exécuter en son nom une entreprise
 » telle que celle qui nous amene ici. Et
 » toi , ame sublime , génie fécond &
 » puissant qui anime Adramélec , suggere-
 » lui , fais naître en lui la faculté inconnue
 » de détruire les esprits , & de leur donner
 » la mort, Oui , tue-les , Adramélec , ou
 » cesse d'exister : il vaut mieux cesser d'être ,
 » que de vivre & ne pas régner. Il est temps
 » de rassembler & de déployer toutes mes
 » ressources , & de les mettre en action ,
 » comme autant de dieux destructeurs ; il
 » est temps de consommer enfin ce que je
 » médite depuis des éternités ; en voici le
 » moment , puisque si Satan ne se trompe
 » pas , Dieu s'est réveillé de nouveau , &
 » qu'il envoie contre nous un Rédempteur ,
 » pour arracher les hommes à l'empire que
 » nous avons usurpé sur eux. Mais je veux
 » qu'en effet Satan ne se trompe pas , &
 » que le Mortel qu'il a vu , soit le plus
 » grand Prophète qui ait paru depuis Adam ;
 » qu'il soit véritablement un Messie , un
 » Envoyé du Tout-puissant ; eh bien ! la
 » victoire n'en sera que plus glorieuse pour
 » moi , elle ne m'en rendra que plus digne
 » d'occuper le trône des enfers qui s'em-
 » presseront de me l'offrir. Mais ce que
 » j'attends sur-tout de mon courage , & ce

» que seul je suis en état d'exécuter,
 » de perdre mon rival, c'est de per
 » Satan même avant le Messie. Ce c
 » d'éclat peut seul m'affranchir de t
 » dépendance. Oui, que Satan tombe t
 » mes coups, & soit ma première victi
 » & dès ce moment, me voila le souve
 » monarque de tous les dieux du son
 » abyme.... Foible Satan, combien c
 » forts il t'en coûte pour donner la n
 » au corps du Messie!... Je veux l
 » encore l'abandonner cette légère victo
 » avant de te faire périr toi-même, c
 » tue-le, j'y consens; détruis son c
 » d'argile.... c'est à l'ame qu'Adram
 » en veut; c'est elle qu'il veut frappe
 » anéantir: pour toi, Satan, parviens
 » tu peux, à dissoudre son envelo
 » mortelle. »

C'est ainsi que l'esprit d'Adramélec é
 par les fureurs de l'ambition, se per
 dans de noirs projets. Dieu, qui voit
 & qui lisoit dans l'avenir, lut ce qu
 passoit dans son cœur, & le mép
 Cependant, fatigué par ses propres pens
 Adramélec, sans s'en appercevoir, s'ai
 sur un nuage qui s'étoit amoncelé au
 de lui. Ses yeux étoient immobiles;
 front étoit sillonné par la fureur. Le l
 de la rotation de la terre, qui augmen

avec le calme de la nuit, arrache le barbare
à ses rêveries perverses. Il rejoint Satan,
& ils avancent ensemble comme deux
ouragans impétueux. Tels des chariots
d'airain armés de faux meurtriers que des
guerriers ont poussé du haut des montagnes
qui cachent leur tête dans les nues, roulent
avec un bruit épouvantable sur les rochers,
portent la terreur & la mort de tous côtés,
& volent à travers les vallées contre le chef
intrépide & tranquille de l'armée ennemie;
c'est ainsi que Satan & Adramélec, pleins
de l'affreux projet de trouver le Sauveur
& ses disciples, s'abattent sur la montagne
des Oliviers.

Fin du Chant II.



CHANT TROISIEME.

ARGUMENT.

Le Messie est encore parmi les tombeaux avec Jean. Les souffrances de la rédemption se font sentir plus vivement. Eloa descend du ciel, pour voir les actions du Sauveur. Les ames des Patriarches, qui sont dans le soleil, envoient le séraphin Sélia sur les traces de Jesus que l'obscurité de la nuit déroba à leurs regards. Le Messie s'endort pour la dernière fois. Les disciples inquiets de son absence, le cherchent par toute la montagne des Oliviers. Leurs anges tutélaires peignent le caractère de chacun d'eux au séraphin Sélia. Satan apparôit en songe à Judas, sous la figure de son pere. Le Messie s'éveille, vient vers les disciples & les entretient de leur séparation prochaine. Iscariote se tient caché à l'écart, & entend ce que dit le Messie. Il commence à sentir l'effet des funestes impressions de Satan, & de sa propre méchanceté naturelle.

CHANT



CHANT TROISIEME.

O TERRE ! séjour de ma naissance , je te revois enfin , & je te salue. C'est dans ton sein que j'ai puisé la vie ; c'est dans ton sein qu'un jour je m'endormirai paisiblement à côté des élus du Seigneur : c'est toi qui couvriras doucement mes os ; mais ce ne fera , je l'espère , que lorsque j'aurai conduit à sa fin le saint cantique que j'ai commencé à la gloire de mon Sauveur. Qu'au bout de cette carrière , ces levres qui auront chanté le Bienfaiteur du genre humain ; que ces yeux à qui il a fait si souvent répandre des larmes de reconnoissance , se ferment pour jamais ; j'y consens : alors mes amis , pleins de tendres regrets , & laissant échapper de douces plaintes , viendront planter des palmes & des lauriers autour de mon tombeau ; & lorsqu'un jour mon corps purifié & revêtu d'une forme céleste , s'éveillera d'entre les morts , il

fortira radieux & triomphant du milieu
ces bosquets tranquilles.

Et toi, Muse de Sion; toi qui v
de ramener mon esprit encore trembla
des enfers où tu l'avois conduit; toi
puises dans les regards de Dieu même
leçons de la justice & de la sévérité, n
qui cependant daignes sourire à ceux
font dociles à tes leçons, fais percer
rayon de la lumière céleste dans mon
encore émue de l'impression des ob
hideux qu'elle a vus; ramene-s-y le ca
& la sérénité: instruis-la de nouveau,
rends-la digne de chanter son divin Rédem
teur.

Jésus étoit encore seul avec Jean,
milieu des tombeaux. Assis dans l'obscuri
parmi les ossements épars, il étoit
même, en ce moment, l'objet de
propres méditations; il se considéroit to
à-la-fois comme le Fils du Tout-puiss
& comme un homme destiné à la me
tous les crimes du genre humain se prêt
toient à ses yeux, tous ceux que les enf
d'Adam ont commis depuis la créatio
& tous ceux que sa postérité plus pervi
devoit encore commettre. Satan paroît
au milieu de cette foule innombrable
coupables, & régnoit insolemment sur
les ennemis de Dieu. Il les éloignoit d

vue du Sauveur , & les rassembloit autour de lui. C'est ainsi qu'un gouffre de l'Océan septentrional , toujours ouvert à la destruction , & caché sous des nuages qui le couvrent éternellement , attire à lui les eaux de la mer , & les engloutit avec leurs habitants qui ne s'en défient pas. Jesus voyoit Satan environné des crimes de la terre : il leve les yeux vers son Pere , qui laisse aussi tomber ses regards sur lui. L'arrêt redoutable étoit déjà écrit sur le front de l'Eternel : déjà son tonnerre retentissoit dans le lointain. Le Messie consterné , en proie aux douleurs les plus vives , restoit debout en silence : cependant les charmes inexprimables d'un sourire divin brilloient encore sur son visage. Ce fut alors que , pour la seconde fois , les séraphins virent verser des larmes au Tout-puissant. Il avoit répandu les premieres , quand Adam pécha & fut maudit. Tandis que le Pere & le Fils avoient leurs regards attachés l'un sur l'autre , toute la nature en silence s'humilia devant eux : les globes divers , saisis de respect , restent sans mouvement , & le chérubin attentif à l'action des Immortels poursuit sa route à travers les nuës qu'il craint d'agiter du bruit de ses ailes. Dans ce moment , Eloa enveloppé d'un nuage d'or descendit sur la terre , pour y être témoin des larmes d'humanité ;

que répandoit le Sauveur. Jean l'apprit lorsqu'il remontoit au ciel. Jesus avoit les yeux de son disciple , afin qu'il pût le séraphin. Enchanté de ce spectacle inconnu aux humains ; dans les transports du ravissement , il embrasse son Maître avec ardeur ; il l'appelle son *Rédempteur Dieu* ; à peine peut-il proférer ces mots & le tient toujours étroitement serré dans son sein.

Les autres disciples , qui n'avoient vu leur Maître depuis long-temps , le cherchoient tristement dans l'obscurité au pied de la montagne des oliviers. A l'exception d'un seul qui ne vénéroit plus sincèrement Jesus , tous étoient des hommes parfaits : ils ne connoissoient pas eux-mêmes toute l'excellence de leurs âmes ; Dieu seul les connoissoit mieux. Il les avoit créés pour d'être un jour les témoins de l'accomplissement de ses décrets. Le perfide qui se faisoit le Messie , en auroit été le témoin avec eux , s'il n'avoit pas deshonoré le caractère céleste de disciple , dont il avoit été revêtu. Avant que leurs âmes fussent unies à leurs corps mortels , des sièges d'or avoient été préparés pour eux dans le ciel , à côté de ceux des vingt-quatre vieillards. Mais un jour un nuage descendu du trône de Dieu vint s'étendre sur un de ces sièges. B

ce nuage se dissipa , & fut remplacé par une lumière éclatante. Alors Eloa dit à haute voix : » Cette place vient de lui être ôtée , » elle est donnée à un autre , qui en est » plus digne que lui. »

Alors les Gardiens des disciples , les anges de la terre , qui sont sous les ordres de Gabriel , se transporterent sur les hauteurs de la montagne des oliviers. De-là , sans être vus , ils contemploient avec attendrissement ces hommes vertueux , confiés à leurs soins , qui cherchoient le Médiateur , en versant des larmes. Tout-à-coup le séraphin Sélia , un des quatres génies qui après Uriel , président au globe qui éclaire la terre , se présente devant eux & leur dit :

» Instruisez-moi , mes célestes amis , de » l'endroit où est le sublime Messie , où il » porte à présent ses pas ? Les anges des » patriarches m'envoient vers lui , pour » suivre en secret ses divines traces , & » observer toutes les merveilles de la ré- » demption. Il faut que je recueille jusqu'au » moindre mot , jusqu'au moindre soupir , » qui sortiront de sa bouche sacrée. Il ne doit » pas partir de ses yeux un regard de bonté , » il n'en doit pas couler une larme , une » de ces larmes de tendresse , qui caractéri- » sent tout-à-la-fois , & la grandeur d'un » Dieu , & la sensibilité d'un mortel , que

» je ne les remarque. . . . O terre ! pour
 » dérobes-tu sitôt à la vue des saints p
 » la plus belle de tes contrées ? ces li
 » heureux que l'Eternel, caché sous les ti
 » de l'humanité, honore de sa présen
 » ces lieux où il commence à éprouver
 » douleurs du sacrifice que lui impose
 » qualité de Médiateur ? Hélas ! pourq
 » te soustrais-tu sitôt à la lumière du se
 » qui va porter, malgré lui, ses tristes ray
 » sur l'autre partie de l'hémisphère ? N
 » variété de ces vallons qu'il décou
 » successivement, ni la vue de ces mon
 » gnes qui semblent se réveiller à son asp
 » n'ont de charmes aux yeux des patriarch
 » puisque le Messie n'y porte pas ses pas

Ainsi parla Sélia. Le séraphin Ordon, a
 tutelaire de Simon, lui répondit : « Rega
 » parmi les tombeaux lugubres, qu'on
 » couvre là bas sur le penchant de
 » montagne des oliviers, tu y verras
 » Messie plongé dans la méditation. » S
 l'aperçut ; & plein d'un ravissement in
 rieur, il demeura sans mouvement,
 yeux fixés sur lui : deux heures s'étoi
 déjà écoulées rapidement, que le sérap
 étoit encore dans la même attitude. D
 ce moment, les yeux du Sauveur
 fermerent pour la dernière fois, à la douc
 du sommeil. Dieu lui-même avoit envc

du Saint des Saints sur des nuages paisibles
ce sommeil rafraîchissant , qui vint s'étendre
sur lui , avec un doux murmure. Jésus
s'endort ; alors Sélia se plaçant au milieu
des gardiens des disciples , se tourne vers
eux , & leur dit d'un ton de voix plein
de charmes :

» M'apprendrez-vous, mes célestes amis ,
» qui sont ces hommes que je vois , le
» long de cette colline , marcher d'un air
» abbattu , & qui annonce les regrets ?
» Une douleur profonde & muette est
» peinte sur leurs visages ; mais elle n'en
» altère pas les traits : leur douleur est
» l'expression de la douleur des grandes
» âmes. Peut-être pleurent-ils un ami qui
» les égaloit en vertu , & que la mort
» vient de leur enlever....

» Ce sont , répondit Orion , les douze
» saints que Jésus a choisis pour être ses
» confidents. O Sélia ! que nous sommes
» he reux d'avoir été choisis nous-mêmes
» pour être leurs gardiens & leurs amis !
» Notre ministère nous rend sans cesse
» les témoins de la tendresse & de l'affa-
» bilité avec lesquelles leur Maître se com-
» munique à eux , de la bonté avec laquelle
» il les instruit. Tantôt par des discours
» pleins d'une force victorieuse , il leur
» ouvre l'entrée aux mystères les plus su-

» blimes ; tantôt il leur peint la vertu im-
» mortelle ; & par des comparaisons tirées
» des choses humaines, il la rend plus
» intéressante & plus sensible à leurs
» cœurs. C'est ainsi, qu'il les forme, &
» qu'il les prépare à l'éternité. Nous nous
» instruisons nous-mêmes, en l'écoutant ;
» nous devenons plus parfaits, en suivant
» son exemple. Ah ! Sélia, si, comme
» nous, tu le voyois tous les jours, si
» tu connoissois sa douceur inaltérable, sa
» vie pure & céleste, cette vie digne de
» l'Eternel, ton cœur se perdrait dans un
» ravissement inexprimable ! Tu ne serois
» pas moins sensible au portrait que ses
» disciples font de lui, lorsqu'inspirés par
» la reconnoissance, ils s'entretiennent
» ensemble de ses vertus ; les immortels
» même les écoutent avec attendrissement.
» O mes amis, ils l'aiment aussi ardem-
» ment que nous nous aimons entre nous.
» Je l'ai dit souvent, & je le répète
» encore : oui, j'ai quelquefois souhaité
» d'être homme, d'être un enfant de la
» race d'Adam ! Je renoncerois volontiers
» à l'immortalité, s'il étoit possible d'être
» mortel, sans être en-même-temps sujet
» au péché. Il me semble qu'alors je le
» révérerois plus sincèrement, que je le
» chérissois avec plus de tendresse. Je le

» regarderois comme mon frere, comme
» un frere né de la même chair & du
» même sang que moi. Avec quelle joie
» je donnerois ma vie pour lui, lui qui
» auroit commencé à donner la sienne
» pour moi ! Au milieu des flots de mon
» sang innocent, les yeux couverts des
» ombres de la mort, je le louerois, je le
» bénirois avec transport. Le foible bruit
» de mes derniers sours, mes derniers
» cris, en expirant, frapperoient l'oreille
» de la Divinité aussi agréablement que
» les sublimes cantiques qu'Eloa fait re-
» tentir devant son trône. Alors, toi
» Sélia, ou l'un de ces hommes pieux,
» vous fermeriez mes yeux d'un main que
» je ne verrois plus, vous recueilliriez mon
» ame fugitive, & vous la porteriez de-
» vant le trône de l'Eternel. . . .

» Que vous m'attendrissez, répondit
» Sélia ! Vous excitez aussi en moi le desir
» de me voir au nombre des mortels. Ceux
» que j'apperçois là-bas au-dessous de nous,
» sont donc les douze amis que le Ré-
» dempteur s'est associés ? O vous, hommes
» précieux ! vous dont les séraphins même
» envient le sort au prix de l'immortalité,
» foyez à jamais bénies, créatures fortu-
» nées, que le Sauveur du monde chérit
» comme des freres ! Des sièges d'or vous

» attendent dans les régions céleste
» vous y jugerez un jour l'univers
» votre Maître. Nommez-les moi,
» tutélaires; faites-moi connoître ces
» sacrés qui brillent dans le livre
» vie, au-dessus de tous les noms.
» est celui qui s'avance le premier ?
» regard étincelant se porte avec in
» tience autour de lui : on voit
» cherche à découvrir quelqu'un, Je
» peut-être, dans cette forêt obscu
» L'élevation de l'ame & le feu du co
» rage respirent dans toute sa person
» Eclairez-moi sur l'intérieur de ce mo
» tel intéressant, qui paroît réunir ta
» d'ardeur à tant de sensibilité ».

» Celui dont tu parles, répondit le sé
» raphin Orion, c'est Simon Pierre, u
» des plus distingués des disciples. Le Sau
» veur l'a confié à ma garde. Il est te
» en effet, que son extérieur l'annonce
» Ah! Sélia, si, comme moi, tu pouvois
» le suivre jusques dans ses moindres ac
» tions; si tu le voyois lorsqu'il est avec
» le Messie, lorsqu'il l'écoute, & qu'il
» dévore ce qu'il dit; ou, lorsqu'au fond
» de quelque solitude, éloigné de l'œil
» de son Maître, & n'ayant que moi pour
» témoin, il médite sur l'Être supreme,
» alors, séraphin, alors tu concevrois en-

» core une plus haute idée de son ame
» céleste.

» Jesus, il y a quelques jours, deman-
» doit à ses disciples pour qui ils le pre-
» noient ? Pour qui ? s'écria Pierre avec
» ardeur, ah ? nous te prenons pour le
» Christ, pour le Fils du Dieu vivant !
» L'excès de son attendrissement lui permit
» à peine de prononcer ces mots, des
» larmes de joie inondoient son visage ;
» nous ne pumes retenir les nôtres. Mais,
» hélas ! j'ai entendu le Messie dire à Pierre :
» Tu me renieras trois fois... Tristes pa-
» roles que m'annoncez-vous ? Ah ! Si-
» mon, ah ! mon frere, les as-tu enten-
» dues ? Si tu les as entendues, quelle
» impression ont-elles faite sur toi ? A la
» vérité, tu répondis avec confiance :
» Non, je ne renierai jamais mon Ré-
» dempteur & mon Dieu ? Mais Jesus te
» répéta une seconde fois la même chose.
» Ce souvenir me déchire le cœur. Ah !
» tu mourras plutôt que de méconnoître
» un ami si précieux, ton tendre Ami,
» ton immortel Ami ! Dans ce moment
» même, tu as dû sentir combien tu étois
» cher à son cœur. Il jeta sur toi le re-
» gard d'une affection divine. Non, Pierre,
» non, jamais tu ne le trahiras lâchement ».
Ce discours pénétra Sélia d'une tendre

douleur. « Non, dit-il, non, moi
» Orion, ce disciple ne trahira jam
» chement son immortel Ami. Jet
» yeux sur lui : vois comme bril
» toute sa personne le caractère de la
» ture & de la sincérité ? Mais qu
» cet autre sur le front majestueux
» quel se peignent & l'enthousiasm
» la vertu & la haine inflexible du v
» Il paroît un des amis de Simon ;
» quand il seroit son frere, il ne p
» roit marquer ni plus d'intimité ni
» d'empressement pour lui. »

Sipha prenant la parole , lui dit : «
» disciple commis à ma garde , & q
» dans ce moment , attire tes regar
» est André , frere de Pierre. Ils ont
» nourris ensemble : Orion & moi ne
» avons pris soin de former leurs an
» dès leur plus tendre enfance. Ils cor
» mençoient à peine à fourire aux caress
» de leur tendre mere , que nous les pr
» parions déjà à cet amour plus parfait
» qui devoit un jour les unir au Messie
» André étoit encore à la suite de Jean
» lorsque Jesus l'appella à lui sur les bord
» du Jourdain. Les merveilles que Jear
» annonçoit de l'arrivée du Messie , rem
» plissoient encore le cœur d'André, lorst
» que Jesus l'attira à lui par un regard plein

» d'une force victorieuse : il se sentit tout-
 » à-coup embrasé d'un feu divin, & vola
 » au-devant de lui. »

Alors , Libaniel , ange tutelaire de
 Philippe , parla ainsi : « Ce mortel paisible
 » dont l'air annonce toutes les vertus
 » sociales , c'est Philippe : le sentiment
 » de la bienfaisance sourit dans tous les
 » traits de son visage serein. Sa plus forte
 » passion est de parvenir à chérir comme
 » ses freres toutes les créatures que Dieu
 » a formées à son image. La douce per-
 » suasion coule de ses levres , comme la
 » rosée du matin distille de l'Hermon ,
 » comme les parfums que répand le souffle
 » des zéphyrs. . . .

» Qui est , reprit Sélia , celui qui s'avance
 » à pas lents sous ces cedres ? Le desir
 » de la gloire étincelle dans ses yeux. Il
 » a l'air & le port d'un de ces hommes
 » de génie , qui consacrent leurs travaux
 » à l'instruction de la postérité , & dont
 » le nom devient plus illustre de géné-
 » ration en génération. Leur réputation
 » ne se borne pas à la terre ; elle parvient
 » souvent jusqu'aux cieux : vous le savez ,
 » séraphins ; & s'ils ont pris l'Eternel ,
 » ou son Messie , pour les objets de leurs
 » veilles , nous nous faisons un devoir
 » d'en instruire les immortels. . . :

» Celui que tu vois , dit le séraphin
» Adona , est Jacques , fils de Zébédée
» Sa généreuse ambition n'est dirigée qu'
» vers les choses célestes. Tous ses efforts
» sur la terre , ont pour unique but de
» paroître pur & sans tache au tribuna
» de l'Eternel & de son Fils , & d'être
» déclaré tel , par la sentence du Juge
» suprême , à la face de tous les hommes
» ressuscités. Son ame sublime dédaigne
» toute autre gloire. Dès qu'il aperçoit
» le Messie , il vole au-devant de lui , &
» il éprouve le même sentiment de béa-
» titude , que s'il alloit déjà à sa rencon-
» tre auprès du trône éternel. Je me rap-
» pelle ce jour mémorable , où le Médiateur ,
» sous un ciel entremêlé de nuages sombres
» & lumineux , s'entretint avec les envoyés
» de Dieu , Elie & Moïse , sur la mon-
» tagne du Tabor. Jesus transfiguré , brilloit
» comme le soleil étincelant , lorsque ,
» dans son midi , il remplit l'univers de sa
» présence. Ses vêtements devinrent trans-
» parents comme la lumière , & aussi blancs
» que l'argent. Jacques , à ce spectacle , dont
» il avoit été jugé digne d'être témoin ,
» accourut avec le même empressement ,
» dont le pontife Aaron se hâtoit dans le
» Saint des Saints , au-devant de l'Arche
» de l'alliance , cette source des grâces &

» des miséricordes du Tout-puissant. Jacques est le premier des disciples de Jésus, à qui les tables de la Providence promettent la couronne du martyre. Bientôt sa destinée le conduira sur un théâtre plus vaste, où il pourra se livrer, sans réserve, aux nobles desirs de la grande ame....

» Simon le Cananéen, que tu vois assis à l'écart, dit Mégiddon, son ange tutelaire, n'étoit autrefois qu'un berger. Sa vie innocente & paisible, sa simplicité, son humilité lui gagnèrent la bienveillance du Sauveur. Jésus, voyageant, vint un jour lui demander l'hospitalité : Simon se hâta d'aller tuer un agneau, le prépara & le lui servit avec une joie pleine de candeur, s'estimant trop heureux que son humble réduit eût été honoré de la présence du Prophète de Dieu. Jésus, dans cette occasion, éprouva la même satisfaction qu'il eut autrefois dans la forêt de Mambré, lorsqu'Abraham le reçut avec les deux anges, dont il étoit accompagné. Viens, Simon, viens, lui dit le Messie, laisse à tes compagnons le soin de veiller sur des troupeaux : suis moi ; car je suis celui à la louange duquel tu entendis, dans ton enfance, chanter un cantique par les troupes

» célestes , auprès de la fontaine de
» Béthléem....

» Je vois , interrompit le séraphin Ado-
» ram , s'avancer mon disciple chéri ,
» Jacques , fils d'Alphée. Son air sérieux
» & réfléchi annonce cette vertu discrète
» qui agit & qui fuit l'éclat. Il ne veut
» que Dieu seul pour témoin de ses actions.
» Quand il devrait rester à jamais inconnu
» aux hommes ; quand nous ne le connoi-
» trions pas nous-mêmes , il n'en feroit
» pas moins bon , il n'en feroit pas moins
» généreux....

» Ce jeune homme plein de feu , dit
» Umbriel , que vous voyez seul , au fond
» de cette forêt , plongé dans la médita-
» tion , c'est Thomas. Une pensée est le
» germe d'une nouvelle pensée dans son
» esprit inépuisable : souvent il se perd
» dans cette foule d'idées , comme dans
» un vaste Océan. Entraîné par les rêves
» des Sadducéens , il a été au moment de
» s'égarer dans leur système obscur. Les
» merveilles opérées par le Messie , l'ont
» ramené à la vérité : il s'est tiré de ce
» labyrinthe d'erreurs où il s'étoit engagé.
» Ma tendresse pour lui n'en feroit cepen-
» dant pas moins allarmée , si la nature ,
» en lui donnant une ame ardente & cu-
» rieuse , ne lui eût , en - même - temps ,

» donné un cœur droit & un esprit juste.....

» Cet autre disciple, dit le séraphin
» Bildaï, en montrant Matthieu, est né
» au sein de l'opulence & de la volupté.
» Dès sa jeunesse, ses parents l'accoutu-
» merent aux détails de ces affaires mépri-
» sables, qui font l'unique occupation des
» riches. Avides d'entasser des trésors, ils
» les accumulent comme s'ils devoient en
» jouir une éternité, & ne se souviennent
» seulement pas qu'ils ont une ame immor-
» telle. Mais, à peine, Matthieu eut ap-
» perçu le Messie, à peine Jesus lui eut
» fait signe de le suivre, que son génie
» s'éleva bientôt au-dessus de tous les
» biens de la fortune : il le suivit, & laissa
» à ces hommes stupides le soin des choses
» qui, jusques-là, l'avoient tenu courbé
» vers la terre. C'est ainsi, qu'un jeune
» héros, quand l'intérêt de sa patrie l'ap-
» pelle aux combats, s'arrache des bras de
» de ces beautés dangereuses, qui amol-
» lissent les cœurs des rois. Moins entraîné
» par le désir de la gloire, que par le
» sentiment de la justice, il vole à ces
» campagnes terribles, où Dieu se tient
» armé de la vengeance & de la mort.
» Les innocents qu'il a sauvés des fureurs
» d'un ennemi sanguinaire, font retentir
» son nom, dans les transports de leur

» reconnoissance. Mais si, dans les horreurs
» du carnage, il s'est souvenu qu'il étoit
» homme, alors, nous allons nous-même
» célébrer ses vertus devant l'Eternel. . .

» Ce vieillard vénérable, blanchi par
» les années, que vous voyez de ce côté
» interrompt le séraphin Siona, c'est
» Barthelemi, un des disciples confié à
» mes soins. La vertu même semble avoir
» établi sa résidence sur son front ouvert
» & plein de candeur. Elle paroîtra moins
» austère, & deviendra plus aimable aux
» mortels, quand il la pratiquera sous leurs
» yeux. O combien d'âmes tu vas gagner
» au Sauveur, lorsque, saisies d'étonne-
» ment & d'admiration, elles te verront
» sourire à tes bourreaux, au milieu
» des horreurs de la mort ! Ah ! mes
» célestes amis, lorsqu'il sera prêt d'ex-
» pirer, hâtez-vous d'essuyer le sang de
» son visage : découvrez à tous les spec-
» tateurs ce sourire touchant, qui y sera
» répandu, au moment même où il pren-
» dra congé d'eux pour jamais, afin qu'ils
» se convertissent au Fils de l'Eternel. . .

» Ce jeune homme pâle & mélancoli-
» que, dit ensuite Elim, est mon élu
» Lebbée. Peu d'âmes ont été créées aussi
» sensibles, aussi tendres que celle du
» paisible Lebbée. Lorsque je la tirerai de

« ces régions où , sans se connoître , les
» ames des hommes errent avant la créa-
» tion des corps , je la trouvai qui pouf-
» soit des gémissements plaintifs auprès de
» cette fontaine , où les anges disent que
» jadis le triste Abbadona , en revenant
» d'Eden , pleura la perte de l'innocence
» de la mere du genre humain. C'est - là
» aussi , vous le savez , que les séraphins
» viennent déplorer le sort des malheu-
» reux , & la fin déplorable des ames
» confiées à leurs soins , qui , ayant passé
» leur premiere jeunesse dans l'exercice de
» la vertu , achevent dans le crime les
» restes de leur vie. Ils répandent déjà sur
» elles des larmes fraternelles avant les
» temps éloignés , auxquels elles doivent
» paroître à la lumière ; larmes célestes ,
» que les hommes ne connoissent pas !
» C'est sur cette fontaine , que je trouvai
» l'ame de mon cher Lebbée. Enveloppée
» dans un nuage tranquille , elle étoit
» attentive aux accents douloureux dont
» ses bords retentissoient. Les impressions
» foibles que les ames éprouvent dans cet
» état , se dissipent , lorsqu'elles éprouvent
» les impressions plus fortes qui leur sont
» transmises par les organes du corps ;
» mais , cependant , ces premieres impres-
» sions subsistent toujours , & le souvenir

» s'en renouvelle, lorsque revêtue de l'
» miere, l'ame s'envole en se dégagea
» des liens de la matiere. Le sentime
» des gémissements qu'avoit entendu l'ar
» de Lebbée, fut assez puissant sur elle
» pour déterminer la nature de son cara
» tere, & la rendre accessible à la compa
» sion. Je la recueillis & je la portai douc
» ment dans des nuages légers du matin
» vers l'enveloppe mortelle qui lui éto
» destinée. Sa mere le mit au monde sou
» des palmiers. Je descendis invisiblement
» de la cime de ces arbres, & j'agitai
» mollement les airs, pour rafraîchir ce
» enfant précieux. Il versa plus de larmes
» en naissant, que n'en versent communé
» nement les hommes, lorsque, par un
» instinct confus, ils éprouvent déjà le
» sentiment de leur mort, quoiqu'encore
» éloignée. Toute sa jeunesse n'a été qu'un
» enchaînement d'affections tristes & dou
» loureuses. Aucun de ses amis n'a eu
» occasion de répandre des pleurs, qu'il
» n'y ait mêlé les siens: il n'a pas cessé
» de gémir sur tous les maux qui affligent
» la nature humaine. Depuis qu'il s'est atta
» ché au Messie, il est encore le même.
» O mon cher Lebbée ! que deviendras
» tu, lorsque le Rédempteur périra ? Hélas !
» tu vas être anéanti sous le poids de ta

» douleur ! Ah ! divin Médiateur, Sauveur
» des hommes , daigne le fortifier contre
» un coup si accablant ; fais qu'il ne suc-
» combe pas à l'excès de son désespoir !
» Regarde-le , séraphin , s'avancer vers
» nous d'un air pensif & incertain. Tu
» peux , d'ici , le considérer & voir en
» face le plus sensible des humains. » Le
séraphin n'avoit pas achevé de parler , que
le pieux Lebbée étoit déjà parvenu à l'en-
droit où les anges gardiens étoient assemblés.
La troupe céleste s'ouvrit pour lui faire
place. C'est ainsi , que les zéphyrs du prin-
tems laissent un passage libre aux accents
du rossignol qui remplit les airs de ses
gémissements. Lebbée pénètre au milieu
d'eux , & ils forment , à l'instant , un cercle
autour de lui. Le disciple qui croit n'être
entendu d'aucune créature , élève ses mains
vers le ciel , & s'écrie , en les frapant vio-
lemment l'une contre l'autre : « Hélas ! je
» ne le découvre nulle part ! Déjà , un triste
» jour , déjà deux longues nuits se sont
» écoulées , sans que nous l'ayons vu.
» Ah ! sans doute , ses détestables persé-
» cuteurs se seront emparés de lui ! &
» moi , malheureux , être isolé sur la terre ,
» je vis encore ; & Jésus est mort ! O
» mon Maître ! tu as tombé sous le fer
» des impies , & je ne t'ai pas vu mourir ,

» & je ne t'ai pas fermé les yeux ! Parlez
» scélérats, parlez : dans quel champ l'avez-
» vous égorgé ? dans quel désert inconnu
» l'avez-vous traîné ? dans quel tombeau
» l'avez-vous caché ? Dans quel lieu , repose-
» ses-tu , Homme divin ? Ah ! tes farou-
» ches meurtriers t'auront jeté parmi les
» morts , pâle & défiguré : ils ont détruit
» ces traits touchants du sourire céleste
» du sentiment de miséricorde , qui brilloient
» sur ton visage ; & les tiens n'ont pas
» recueilli tes derniers soupirs ? Ah ! pour-
» quoi mon triste cœur , ce cœur brisé
» par la douleur , bat-il encore dans mon
» sein ? Pourquoi mon ame destinée à tant
» de calamités , ne se perd-elle pas comme
» un sombre nuage , dans la profonde nuit
» du trépas ? Je serois étendu sans senti-
» ment , enseveli dans le sommeil . . .

En exhalant ainsi ses plaintes , Lebbée
tomba évanoui. Elim le couvrit de rameaux
d'oliviers fraîchement éclos , ranima en lui
la chaleur presque éteinte , & répandit
sur lui le souffle de la vie , & le calme du
repos. Il s'endormit , & l'ange bienfaisant
lui fit voir en songe le Médiateur vivant ,
qui passoit devant lui.

Sélia étoit penché sur Lebbée ; & plein
de vénération & d'attendrissement pour ce
disciple vertueux , il le contemploit avec

les yeux mouillés de larmes, lorsqu'il aperçut dans l'obscurité un autre disciple qui montoit entre les tombeaux. « Nommez-moi, dit-il, celui qui s'avance vers nous du bas de la montagne : ses cheveux noirs qui tombent en boucles sur ses épaules, la hauteur de sa taille, la régularité de ses traits, l'air grave & sérieux qui regne dans sa personne ; tout concourt à lui donner une beauté mâle & un maintien majestueux. Mais oserai-je le dire, mes amis, & ne me trompé-je point, il me semble démêler dans sa physionomie, un caractère inquiet, & qui décele une ame sans noblesse..... » Cependant, c'est un des disciples de Jésus.... Il présidera un jour à côté de lui au jugement de l'univers !... Vous gardez le silence, mes célestes amis !... Vous ne me répondez pas ? ... Ah ! sans doute, j'ai méconnu ce disciple, je l'ai outragé, & vous en êtes offensés : parlez : oui, je me suis trompé, je le vois bien ; & toi, digne mortel, pardonne-moi mon erreur : un jour, lorsqu'après avoir rendu hommage à ton Créateur, par les souffrances du martyre, tu viendras en triomphe prendre ta place entre les immortels ; c'est ce jour même que je choisirai pour réparer ma faute aux yeux de ces mêmes

» séraphins qui en ont été les témoins. .

» Ah ! faut-il que je parle , dit , av
» un profond soupir , le séraphin Ifurie
» en s'avancant vers Sélia ? Ses mai
» pressées fortement l'une contre l'autre
» exprimoient le trouble de son ame. Ah
» faut-il que je parle ? Hélas ! pour
» tranquillité comme pour la mienne ,
» vaudroit bien mieux que je gardasse u
» éternel silence ! Mais , tu le veux , séra
» phin , & je ne dois rien te cacher.

» Non , tu ne t'es point trompé : c
» disciple , sur lequel tu m'interroges
» s'appelle Ischariot. Ah ! Sélia , ce n'est
» pas pour lui que coulent les larmes que
» je répands !... Tu me verrois , bien
» plutôt , dans les transports d'une sainte
» indignation , fuir ce monstre abominable ,
» dont le sort ne me touche plus... Hélas !
» je ne regrette que la perte de tant de
» dons précieux qu'il a si lâchement pro-
» fanés , cette pente naturelle que Dieu
» lui avoit donnée pour le bien ; cette
» pureté , cette innocence , dont brilla sa
» jeunesse ; la préférence , dont le Messie
» l'honora ; cette vie pieuse... Hélas !
» il avoit déjà répondu par une conduite
» irréprochable à la sainteté de sa vocation !
» Mais , aujourd'hui... ah ! je me tais , pour
» ne pas augmenter ta douleur.

» Ce

» Ce qui se passe, aujourd'hui, me fait
 » pénétrer la cause d'un événement dont
 » j'ai été témoin dans le ciel, avant la
 » naissance d'Iscaïot. Nous nous entre-
 » tenions entre nous sur l'excellence des
 » âmes des disciples, en présence de Dieu ;
 » lorsque, tout-à-coup, à un signe que
 » lui fit le Juge suprême, le séraphin Eloa
 » descendit de son trône, d'un air conster-
 » né, & vint couvrir de nuages un des
 » sièges d'or que l'Eternel destinoit aux
 » douze disciples. Au moment où la mère
 » d'Iscaïot mit au monde son déplorable
 » fils, je me rappelle aussi d'avoir vu
 » Gabriel, la face voilée, passer tristement
 » devant moi... Ah ! malheureux Iscaïot ;
 » il vaudroit bien mieux que tu ne fusses
 » jamais né ; que jamais séraphin n'eût
 » eu occasion de parler de ton âme ; de
 » ton âme, maintenant immortelle ! Tu ne
 » trahirois pas un jour ton Maître ; tu ne
 » dégraderois pas le caractère sublime de
 » disciple ! »

Après ces mots, Ituriel plongé dans l'ac-
 cablement, & les yeux baissés, resta en silence
 devant Sélia. « Mon cœur frémit, dit Sélia,
 » en soupirant : un sombre nuage semble
 » s'épaissir sur mes yeux. Quoi ! Iscaïot,
 » un des élus du Seigneur, un disciple
 » confié à tes soins, ô mon cher Ituriel !... »

» Ce qu'aucun des immortels auroit
» de penser, ce qu'ils tremblent de pro
» cer.... Ischariot. !... Il se rend in
» du nom de disciple ; il se prépa
» trahir le Messie ! Quel crime at
» ce monstre va-t-il donc commettre
» va-t-il faire qui le rende odieux aux
» de son Maître, à ceux d'Ituriel & i
» troupe des esprits célestes ? Ne me dég
» rien : je frémis de t'entendre ; mais, p
» cependant, mon cher Ituriel. »

» Séraphin, une haine secrète coi
» Jean, ce disciple chéri de Jésus, & q
» honore d'une confiance si intime, dév
» intérieurement le cœur du lâche Ischari
» & ce que le perfide voudroit en va
» se cacher, le Messie lui-même est au
» l'objet de sa haine. La soif de l'or,
» vice honteux qui n'avoit pas infecté s
» jeunes ans, vient de se développer dan
» son ame autrefois si noble & si désin
» téressée. Aveuglé par l'avarice & pa
» l'envie, il se figure que Jean, comme
» le disciple préféré, va rassembler sur sa
» tête tous les honneurs & toutes les
» richesses du nouveau royaume du Messie.
» Voilà l'objet de ses murmures, lorsqu'il
» est seul, & qu'il ne se croit entendu de
» personne. Un jour, que livré à ses inquié
» tudes ordinaires dans la vallée de Benhin-

» non , il exhaloit sa fureur par des vœux
» impies , & par tout ce que la calomnie
» a de plus envenimé. . . . (Ce funeste
» événement est encore présent à mon
» esprit , & répandra long-temps dans mon
» cœur la douleur & l'indignation.) Sur-
» pris des horreurs que j'entendois , je
» restai quelque temps immobile ; enfin ,
» je levai les yeux , & je vis Satan qui
» quittoit Iscariot. Il jeta sur moi un regard
» de pitié : sa démarche étoit altière ; le
» mépris le plus amer , le sourire le plus
» insultant étoient peints sur son front
» audacieux.

» Depuis cet instant , ce malheureux dis-
» ciple est si violemment entraîné vers le
» crime , qu'il ne forme pas une pensée ,
» qu'il n'éprouve pas un sentiment qui
» ne portent l'effroi & le trouble dans
» mon ame. Je tremble que cet orage ,
» auquel il est en butte , ne finisse par le
» perdre à jamais. . . . Ah ! grand Dieu !
» si ta main redoutable enchaînoit au fond
» de l'abyme , avec les chaînes de diamant
» des cavernes ténébreuses , cet esprit per-
» vers qui l'égare ! si cette ame que tu créas
» pour l'éternité , pouvoit encore profiter
» des moments précieux qui lui restent !
» si Judas pouvoit abjurer ses noirs pro-
» jets ? . . . Daigne , daigne , ô mon Dieu !

» le rendre sensible à cette voix puissante
» qui l'appella autrefois, & le consacra
» au ministère céleste de disciple de ton
» Fils ! Embrase son cœur du feu qui con-
» fume les séraphins ! Que cet amour sacré
» le rende inaccessible aux traits de l'enne-
» mi qui travaille à le détruire, & le fasse
» triompher de tous les efforts de sa rage ! ...

» Dis-moi, cher séraphin, reprit Sélia,
» dis-moi ce que pense le Messie du mal-
» heureux Iscariot ; ses yeux daignent-ils
» s'arrêter sur lui ? Marque-t-il quelque
» intérêt pour ce lâche prêt à le trahir ?
» L'aimeroit-il encore ? ...

» Que ne puis-je, ô Sélia ! me cacher
» à moi-même ce que tu me forces de
» de te révéler ? Que n'est-ce à jamais un
» secret pour tous les anges & pour toi-
» même ? Oui, Jésus l'aime encore ? oui,
» Jésus chérit encore ce traître ! »

» Un jour, dans un de ces repas, où
» tous les disciples rassemblés se livroient
» aux charmes d'une gaieté innocente &
» aux douceurs de l'intimité, j'observois
» attentivement le Messie : je le voyois qui,
» de temps en temps, laissoit tomber sur
» Judas des regards où se peignoit une
» tendresse divine ; il sembloit lui dire par
» ces regards ; ce sera toi, ce sera donc
» toi qui me trahiras ! ... Mais fuyons,

» cher Sélia, viens, suis-moi, Iscariot
 » s'avance vers nous; mes yeux n'ont que
 » trop vu ce monstre abominable ! »

En disant ces mots, Ituriel s'éloigne avec précipitation, Sélia le suit tristement, & Salem, jeune séraphin, second ange tuteur de Jean, marche de loin sur leurs traces : Jesus avoit donné deux anges gardiens à son disciple bien-aimé. Le premier de ces deux génies protecteurs étoit le sublime Raphaël, un des séraphins qui environnent le trône du Tout-puissant.

Sélia & Ituriel étoient allés vers les tombeaux, pour rejoindre Jesus; Salem vint les y trouver, & les embrassa tendrement : l'impression douloureuse, que lui avoit fait le discours d'Ituriel, étoit déjà dissipée; il avoit déjà repris sa sérénité ordinaire : le sentiment d'une joie céleste brilloit sur son visage, & le sourire enchanteur de l'adolescence s'épanouissoit sur son front immortel. Alors, comme dans un jour de printems s'entrouvent délicieusement à nos yeux les portes d'une belle matinée, Salem ouvre sa bouche divine, cette bouche pleine d'une aimable éloquence : le souffle qui s'échappe à travers ses lèvres, excite un son harmonieux, qui fait entendre ces mots.

» Calme ta douleur, ô séraphin ! regarde

» parmi ces tombeaux , & vois-y , à côté
» de Jesus , le plus aimable de ses disciples ,
» le souvenir d'Iscaïot s'évanouira bien-
» tôt , quand tu auras fixé tes regards sur
» Jean , sur ce disciple vertueux , dont
» l'ame , aussi pure que l'ame des immor-
» tels , lui a mérité l'honneur d'être le
» dépositaire des secrets d'un Maître qui se
» plaît à lui ouvrir son cœur. Le senti-
» ment qui les unit , est semblable au feu
» divin qui enflamme Gabriel pour Eloa :
» tel étoit aussi l'amour d'Abdiel pour Abba-
» dona , dans les temps heureux de leur
» première innocence. Dans les heures
» consacrées à la création des ames , Dieu
» n'en avoit point encore formé d'aussi
» céleste que celle de Jean. Je la vis au
» moment où elle sortit des mains de
» l'Eternel : la jeunesse du ciel célébra sa
» naissance par des cantiques d'alégresse ,
» & chanta cet hymne en son honneur. »

» Nous te saluons à ton sortir du néant ,
» ame immortelle ; viens , viens habiter
» parmi nous : nous te bénissons , fille
» sainte , fille émanée du souffle divin : tu
» es belle comme Salem , tu es tendre
» comme lui : tu es noble , tu es grande
» comme le céleste Raphaël : les pensées
» les plus saintes naîtront de toi aussi abon-
» damment que la rosée que distille l'aurore :

» ton cœur plein d'humanité, ton cœur
» fait pour aimer, se répandra en actes
» de bienfaisance, comme la liqueur qui
» fermente se souleve au-dessus du vase
» qui ne peut plus la contenir, & se répand
» sur ses bords; comme les larmes que
» l'attendrissement fait couler des yeux
» des séraphins enchantés à la vue d'une
» action vertueuse. Fille de l'Eternel, tu
» ressembles à l'âme qui autrefois animoit
» Adam dans sa jeunesse innocente. Viens,
» nous allons te conduire vers le corps
» mortel qui t'est destiné : la nature tra-
» vaille à l'embellir de tous ses charmes,
» afin que toutes tes vertus se peignent
» dans la sérénité & la beauté de ton visage.
» Oui, ton corps sera parfait : il sera, ô
» Messie, comme celui que l'Eternel for-
» mera bientôt pour toi, toi qui feras le
» plus beau des mortels, le plus beau des
» enfants d'Adam. Hélas ! un jour cet ou-
» vrage si précieux, mais si fragile sera
» couché sous la poussière, & livré à la
» corruption ! Mais Salem en ira rassem-
» bler les débris ; il te relevera d'entre
» les morts ; & lorsque tu seras ressuscité,
» il te transformera en un corps de lumière.
» Alors, il te conduira au-devant du Juge
» de l'univers ; le Messie te recevra dans
» son sein, & te couronnera d'une beauté

» éternelle. » C'est ainsi que la joie du ciel chanta à l'honneur de Jean.

Salem se tut : lui, & les deux séraphins, remplis d'une tendre affec-
tion pour Jean, restèrent autour de lui.
ainsi que trois frères accourus pour ar-
river à une sœur chérie que leur père
cher à la fin de sa carrière vertueuse
trouvant mollement étendue sur des fleurs
& dormant tranquillement, sans souci
au malheur qui l'attend, restent en silence
autour d'elle, respectant son sommeil
contemplant avec ravissement la fraîcheur
& l'éclat d'une jeunesse brillante, qui
rend semblable aux immortels.

Cependant les autres disciples succom-
bant à leur inquiétude, & à la fatigue
s'étoient endormis en différents endroits
de la montagne : celui-ci étoit couché sous
un olivier, dont les rameaux se recour-
boient jusqu'à terre ; celui-là, à l'abri d'une
petite colline qui s'élevoit dans la vallée
un autre au pied des cedres plantés sur
le sommet de la montagne : la fraîcheur
& le sommeil léger sembloient distiller de
leurs têtes touffues. Plusieurs étoient paisi-
blement étendus parmi les tombeaux que
les habitants de la ville parricide avoient
élevés aux prophètes. Judas Iscariot, le
cœur rongé de dépit & d'impatience, s'étoit

endormi non loin du tranquille Lebbée, son parent & son ami. Satan qui, caché dans un antre voisin, avoit entendu ce qu'avoient dit les anges, au sujet des disciples, en sort en fureur, & s'élance impétueusement sur le malheureux Iscariot, dans le noir projet de l'entraîner au crime. C'est ainsi que pendant les ténèbres de la nuit, la peste s'avance vers l'enceinte des villes plongées dans le sein du repos; elle porte la mort autour de leurs murailles, sur ses ailes déployées, & souffle, de tous côtés, des vapeurs meurtrieres. Cependant tout est encore paisible dans les cités : le sage veille encore, à la pâle lueur de sa lampe : une société d'amis choisis rassemblés sous des berceaux de fleurs, boivent gaiement, & avec décence, d'un vin non profané, en s'entretenant sur le doux sentiment de l'amitié, sur la nature de l'ame, & sur sa durée immortelle. Mais bientôt l'impitoyable mort va s'étendre sur eux : le jour des calamités, le jour des gémissements va paroître; ce jour sinistre, où la fiancée, en se frappant la poitrine, en se tordant les mains, se précipite en hurlant sur le cadavre de l'époux qui lui étoit destiné; ce jour, où la mere inconsolable, qui vient de voir périr tous ses enfants, maudit, dans sa rage & dans son déses-

poir, l'instant fatal où elle les co
l'instant fatal où elle vint à la lum
ce jour où les fossoyeurs, les yeux cr
& livides, errent parmi des monceau
morts : alors l'ange de la mort, avec
front obscurci, descend du haut l'Oly
couvert de nuages épais; il s'arrête su
tombeaux, & jette un coup-d'œil
& morne sur cette vaste solitude où re
un silence effrayant. C'est ainsi que l'
nemi destructeur descend sur Iscariot,
insinue dans son esprit accessible à tou
ses impressions, un songe séducteur qui
le conduire à sa perte. Il irrite son a
ulcérée, déjà trop portée vers le crim
& la remplit d'une foule d'idées, dont e
n'avoit pas encore éprouvé le funeste po
son. C'est ainsi que la foudre tombant d
ciel sur des montagnes, embrase le soufi
& le salpêtre dont elles sont remplies, &
en forme de nouveaux tonnerres, qui
comme des torrents de feu, roulent avec
fracas dans leurs vastes profondeurs. Satan
trop instruit du sublime secret dont se
servent les anges pour inspirer aux hommes
ces pensées nobles, ces pensées salutaires
qui les rendent dignes de l'éternité, a re
cours à cet art même pour la ruine d'Iscariot.
Le séraphin Ituriel, toujours inquiet, étoit
par un secret pressentiment, resté auprès

du disciple , lorsqu'il apperçoit Satan s'étendre sur lui : il frémit , il reste immobile , leve les yeux vers le ciel , & tente de l'arracher au sommeil. Porté sur les ailes de l'orage à travers les cedres qu'il agitoit avec violence , trois fois il passa en planant sur la tête d'Iscaïot ; trois fois , il fit retentir sous ses pas le sommet de la montagne , en marchant autour de lui ; mais Iscaïot pâle & froid , resta comme enseveli dans le sommeil de la mort. Alors le séraphin consterné , désespérant de le tirer de son assoupissement , se couvre le visage de ses ailes. Aussitôt Satan , sous les traits du pere d'Iscaïot , lui apparôit en songe , avec l'air d'un homme dévoré par la douleur & le chagrin , & lui dit d'une voix tremblante :

» Quoi , mon fils , tu dors tranquille
» & sans inquiétude , & tu t'éloignes de
» Jesus ? As-tu donc oublié qu'il te hait ,
» & qu'il donne la préférence sur toi à
» tous les autres disciples ? Pourquoi ne
» l'accompagnes-tu pas assiduellement avec
» eux ? pourquoi ne cherches-tu pas à re-
» gagner son cœur ? A quel maître , hélas !
» ton pere t'a-t-il laissé en mourant !
» Grand Dieu , quel crime ai-je donc com-
» mis , que tu poursuis sur ma race ? Par
» quelle fatalité suis-je obligé de quitter

LE MESSIE;

» le séjour des ombres, pour venir gémi
» ici sur le sort du malheureux Iscariot
» Peux-tu te flatter, ô mon fils ! que tu
» seras plus fortuné dans le nouvel em-
» pire que fonde maintenant le Médiateur
» Tu te trompes, ne connois-tu donc
» plus Pierre & les Zébédéides, ces dis-
» ciples chéris ? C'est sur leurs têtes que
» vont se rassembler tous les honneurs ;
» c'est chez eux que vont couler comme
» des torrents toutes les richesses de la
» terre. Les autres aussi recevront une por-
» tion bien plus considérable que toi, de
» l'héritage du Messie. Viens, suis-moi,
» je vais te faire voir ce vaste empire
» dans toute sa magnificence : monte ...
» quoi ! tu chancelles ? ranime-toi, Judas,
» & souviens-toi que tu es homme. Vois-
» tu cette chaîne immense de montagnes
» qui se perdent dans l'éloignement, &
» qui couvrent de leurs ombres cette vallée
» fertile qui s'étend à leur pied ? Elles pro-
» duiront perpétuellement de l'or, comme
» la riche Ophir, tandis que la vallée sera
» couverte de tous les biens que répandra
» sans cesse la main inépuisable du Tout-
» puissant. C'est-là l'héritage de Jean, ce
» disciple favori du Rédempteur. Ces
» collines couvertes de vignes, ces cam-
» pagnes couvertes de moissons ondoyantes

» sont l'apanage de l'heureux Pierre. Jette
» un coup-d'œil sur la beauté de ce pays :
» vois s'élever dans cette vallée , des villes
» florissantes , remplies d'un peuple innom-
» brable , & aussi magnifiques que Jérusa-
» lem même , ce séjour des rois. Vois ces
» eaux rassemblées sous des voûtes su-
» perbes , aller , comme autant de fleuves
» salutaires , baigner leurs murs fastueux :
» vois leurs rives embellies par des jardins
» délicieux , aussi brillants que celui d'Eden ;
» ce sont les possessions destinées au reste
» des disciples du Messie. Mais cette petite
» contrée aride & couverte de rochers que
» tu apperçois dans l'éloignement , est ré-
» servée pour toi. Ce désert sauvage &
» inhabité où on ne découvre que des
» arbrustes stériles ; ce désert qui s'étend
» sous les frimats d'un ciel sombre &
» nébuleux , & dont les entrailles sont
» remplies de glaçons éternels , deviendra
» ton triste partage. Tu n'auras pour com-
» pagnie , dans ces régions infortunées ,
» que des oiseaux lugubres , & condam-
» nés comme toi à la solitude & aux té-
» nebres. Oui , mon fils , oui , voila l'em-
» pire qui t'attend. Bientôt les autres dis-
» ciples passeront orgueilleusement devant
» toi , dans tout le faste & la pompe des
» rois , & te remarqueront à peine dans

» la poussière. Tu pleures, Judas : la honte
» & une généreuse indignation t'arrachent
» des larmes. Hélas ! mon fils, elles coulent
» lent en vain : à quoi peuvent te servir
» ces larmes inutiles que tu verses dans
» ton désespoir ? Ce ne sont pas des pleurs
» qu'il faut répandre ; il faut agir.

» Ecoute-moi : mon cœur paternel
» s'ouvrira à toi sans réserve. Le Messie
» tu le vois, recule, autant qu'il le peut
» l'instant de la rédemption : il diffère
» de jetter les fondements de l'empire
» pompeux qu'il annonce. Tu fais avec
» quelle horreur les grands de ce pays
» fléchissent sous le roi de Nazareth : tu
» n'ignores pas qu'ils ont conçu depuis
» long-temps le projet de le détruire &
» de lui donner la mort : dissimule, Judas
» feins de vouloir le livrer entre les mains
» des prêtres qui le demandent à grand
» cris ; mais prends bien garde que cette
» démarche hardie ne puisse être attribuée
» au desir de te venger de la haine qu'il
» te porte ; ton objet seroit manqué : il
» faut, par ta conduite adroite, le mettre
» dans la nécessité de faire éclater toute
» son indignation contre ses persécuteurs,
» lui faire prendre enfin le parti de les
» accabler de honte & de confusion,
» fonder promptement son empire si long-

» temps attendu, & paroître aux yeux
» de tous, aussi puissant, aussi redouta-
» ble qu'il l'est en effet. Par ce moyen,
» tu entreras tout-à-la-fois en possession
» de ton héritage, & tu auras la gloire
» d'appartenir à un Maître respecté. Quel-
» que petit que soit cet héritage qui t'est
» destiné, plutôt tu l'obtiendras, plutôt
» aussi tu parviendras, à force d'industrie;
» de soins & de travaux, à le rendre flo-
» rissant par le commerce & par les arts.
» Tu égaleras dans peu la prospérité des
» disciples qui auront été plus favorisés
» que toi. Outre ces espérances fondées,
» que je fais briller à tes yeux, tu peux
» encore compter raisonnablement sur les
» récompenses que ne manqueront pas
» de te prodiguer les prêtres reconnois-
» sants, auxquels tu auras livré Jesus.
» Voilà le conseil que te donne un pere,
» toujours attentif à tes intérêts. Fixe les
» yeux sur moi, & reconnois-moi, mal-
» gré la pâleur de la mort. Oui, je re-
» viens du royaume des ombres, où m'a
» suivi ma tendresse pour toi, & j'en
» reviens pour t'éclairer par un songe
» salutaire. Eveille-toi; ne méprise pas la
» voix d'un pere qui vient ranimer ton
» courage, & ne me laisse pas retourner
» parmi les morts, avec la douleur &
» & l'affliction dans l'ame. »

A peine Satan eut infecté l'esprit d'Isca-
riot de cette vision perfide, qu'il se leva
orgueilleusement, semblable à une monta-
gne qu'un volcan souleve au milieu d'une
vallée, & dont tous les environs s'affaissent
jusques dans les profondeurs de la terre,
& forment d'autres vallées. Judas s'éveille
à l'instant, & s'écrie : « Oui, ce l'est ;
» oui, c'est la voix de mon pere ; je
» l'ai reconnu : il est tel que je le vis au
» moment où il expira. Il n'est donc que
» trop vrai, Jesus me hait ! La haine qu'il
» me porte, n'est pas même ignorée chez
» les morts. Ce que tu n'osois soupçonner,
» malheureux Iscariot ; ce que tu ne pen-
» sois qu'avec effroi, les morts sortent
» du tombeau pour te l'apprendre ! Livrons-
» nous aveuglément aux conseils que mon
» pere vient de me donner.... Eh quoi !
» lâche Iscariot, tu trahirois le Messie ?...
» ne crains-tu pas que l'esprit de téné-
» bres, ou plutôt tes propres fureurs &
» les noirs sentiments qui te dévorent,
» ne t'aient suggéré ce songe épouvanta-
» ble ? Mais, d'où naissent ces réflexions
» timides ? Pourquoi mon ame ingénieuse
» à me tourmenter, flotte-t-elle encore
» dans la crainte & l'incertitude ? Le desir
» des richesses m'entraîne, la soif plus
» ardente de la vengeance me consume ;

» un songe me trace mon devoir & m'in-
» dique les moyens de satisfaire à la fois
» toutes les passions de mon cœur ; cédon
» à sa voix impérieuse , vengeons-nous. »

Satan s'applaudit d'entendre ainsi parler Judas , Judas que les arrêts du Juge suprême frappoient déjà dans l'éloignement , parce qu'il avoit souillé sa première innocence. Satan bouffi d'orgueil , & plein d'une satisfaction infernale , laissa tomber sur lui un regard affreux. C'est ainsi qu'un écueil funeste semble contempler avec joie les cadavres flottants sur les vagues qui viennent se briser à ses pieds ; mais bientôt il sera frappé de la foudre ; ses débris dispersés seront engloutis dans les abymes de la mer ; les isles le verront tomber en éclats , & applaudiront à la foudre vengeresse. Satan quitte la montagne des Oliviers , prend son vol rapide vers Jérusalem , & va chercher , dans son palais , Caïphe , l'ennemi & le grand-prêtre de la Divinité , pour verser dans son cœur impie des pensées plus impies , & pour l'égarer par des songes imposteurs.

Judas étoit encore en proie au choc tumultueux des divers sentiments qui l'assiégeoient , lorsque le jour parut & chassa le sommeil. Jésus & Jean s'éveillèrent & gagnèrent ensemble la montagne des Oli-

viens, où ils trouverent les disciples dormis. Jesus prit au pieux Lebbée *sa* n engourdie par le sommeil, & lui dit con il s'éveilleoit : « Sois tranquille *sur le* » de ton Maître, vertueux Lebbée ; c » temple-le ; il vit encore. » Le disc. se leve promptement, l'embrasse en répandant des larmes de joie, & court éveil les autres disciples qu'il conduit vers Jeli. Quand il les vit rassemblés autour de l' il leur parla ainsi :

» Venez, troupe sainte, venez : nous » passerons ensemble dans l'alégresse » avant de nous donner le dernier adieu » ce jour qui luit encore pour nous. » Venez, Saron nous est encore ouvert » & le ciel qui est au-dessus de nos têtes » distille encore des nuages du matin une » rosée fertile sur les campagnes bénies. » Le cedre céleste planté par mon pere, » nous couvre de ses ombres rafraîchissantes : l'empreinte de la Divinité brille » encore sur la face de l'Homme qui marche égal aux immortels. Mais bientôt » tout sera détruit : bientôt le ciel se couvrira d'un voile sombre & de nuages » effrayants : bientôt la terre sera ébranlée » jusques dans ses fondements : bientôt » les hommes porteront sur moi leurs mains meurtrieres ; bientôt vous me suivrez

» tous ! Seche tes larmes , ô Pierre ! & toi ,
» disciple chéri , modere ton affliction :
» lorsque l'Epoux vit encore , l'Epouse
» suspend sa douleur. Consolez-vous ; vous
» me reverrez ; oui , vous me reverrez ,
» & vous éprouverez à ma vue les trans-
» ports d'alegresse d'un fils unique , qui
» voit sa mere se réveiller d'entre les
» morts. »

Ainsi parloit le Messie à ses disciples ;
& quoiqu'en leur parlant , il éprouvât
déjà intérieurement toutes les souffrances
de la rédemption , une sérénité divine
brilloit sur son visage. Il quitta l'endroit
où il les entretenoit ; & tous , excepté Isca-
riot , marcherent sur ses pas. Il avoit en-
tendu de loin , caché sous l'épaisseur de la
forêt , tout ce qu'avoit dit Jesus. « Il fait
» donc déjà , dit-il en lui-même , en le sui-
» vant des yeux ; il fait donc déjà qu'un jour
» sinistre le menace. Mais , s'il le fait , il doit
» savoir aussi par quel moyen il pourra
» se mettre en état de résister à ses persécu-
» teurs , & vaincre tous les obstacles qu'on
» tentera d'opposer à ses vues.... Mais ,
» fait-il aussi , Judas , fait-il l'affreux com-
» plot que tu médites contre lui ? fait-il
» que tu veux le trahir ?.... Mais hélas !
» si l'apparition de l'ombre de mon pere
» n'étoit qu'une illusion ? si ce songe n'étoit

» qu'une imposture, pour ajouter de nou-
» veaux tourments à ceux que me fait
» endurer la haine du Messie?... Instant
» funeste, auquel je me suis endormi;
» où l'ombre de mon pere s'est montrée
» à mes yeux ! Puisse ce lieu détesté où
» je me suis couché, où le sommeil m'a
» surpris, retentir à jamais des cris plain-
» tifs de quelques mourants, & des gé-
» missements que les morts y pousseront
» du fond de leurs tombeaux ! Puisse un
» fils dénaturé y égorger son pere ! Puisse
» le plus cher de mes amis y verser en
» furieux son sang de sa propre main !...
» Où t'emportes-tu, malheureux Iscariot !...
» Quelle rage te fait former des vœux sacri-
» lèges ?... Où t'égares-tu ? Mais non, ce
» n'est pas toi qui t'égares ; tu ne fais que
» céder à un pouvoir plus fort que toi.
» Un pere vient, dans un songe, t'ordon-
» ner de trahir le Messie ; peux-tu être
» coupable en obéissant ?... Jour à jamais
» détestable, jour affreux où le Messie me
» choisit, où, plein de tendresse & de
» bonté pour moi, il m'invita à m'unir
» à lui ! Jour épouvantable, reste à jamais
» enveloppé dans les horreurs d'une nuit
» éternelle ! Que la peste, que toutes les
» maladies contagieuses, que tous les fléaux
» qui détruisent les hommes, sortent de

» ton sein maudit !... que jamais aucun
» mortel ne te nomme !... que Dieu lui-
» même puisse oublier de te compter parmi
» les jours !... Quel tourment j'endure ,
» ô ciel !... Un tremblement universel a
» brisé tous mes os !... Où suis-je , ...
» où suis-je ?... Eveille-toi , lâche Isca-
» riot... fors de ton accablement...
» Malheureux , eh ! pourquoi te tourmen-
» tes-tu ? Non , ton songe ne peut t'avoir
» trompé. ... & quand ce songe ne feroit
» en effet qu'un prestige , connois-tu ,
» pour parvenir à l'accomplissement de tes
» desirs , d'autres moyens que ceux qu'il
» te prescrit ? » L'infortuné Judas étoit
en proie à ces violentes agitations ; &
depuis son songe funeste , deux heures ter-
ribles , & qui l'approchoient toujours plus
près de l'éternité , s'étoient déjà écoulées.

Fin du Chant III.





CHANT QUATRIEME.

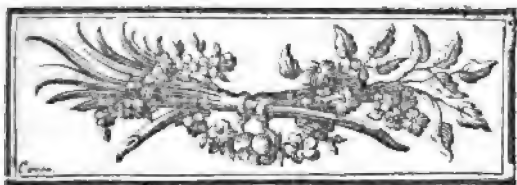
ARGUMENT.

Caïphe inspiré par Satan assemble le Sanhédrim, pour délibérer sur le sort de Jesus. Son discours. La réponse de Philon qui opina pour la mort du Messie. Gamaliel parle en sa faveur. Nicodème loue hautement le courage & la générosité de Gamaliel. Philon s'emporte avec fureur contre Jesus, Gamaliel & Nicodème. Son discours est inspiré par Satan, que s'étoit rendu invisiblement à l'assemblée avec Ituriel. Nicodème répond à Philon, & sort de l'assemblée avec Joseph. Judas arrive, parle en secret à Caïphe qui approuve & récompense le traître. Le Messie s'approche de Jérusalem, & envoie Pierre & Jean faire les préparatifs de la cène. Pierre aperçoit, du haut de la terrasse, sur laquelle il étoit, la mere de Jesus, Lazare, Marie sa sœur, le fils de la veuve de Naïm, & Cydélie, fille de Jaïre, qui cherchoient Jesus. Ils voient Pierre, & vont à lui, Marie attend que son fils arrive

*de Béthanie. Amours vertueux de Cydémie & du
fils de la veuve de Naim : Marie sort, & va,
dans l'espérance de trouver le Messie, sur le
chemin de Béthanie. Jesus la voit, se détourne
& s'arrête près de Golgotha. A la vue du
tombeau de Joseph, il pense à sa mort & à
sa résurrection. Il va à Jérusalem. Il se met
à table avec tous ses disciples, & les entretient
sur sa mort. Il prédit qu'il sera trahi, & insti-
tue la mémoire de sa mort. Judas sort. Ses
pensées en allant chez Caïphe. Jesus parle de
sa glorification. Confiance téméraire de Pierre.
Jesus lui annonce qu'il lui sera infidèle. Jesus
après avoir prié, va à la montagne des Oli-
viers, pour s'y offrir à la place des hommes.
Il s'arrête à une colline auprès du Cédron,
& désigne à Gabriel un lieu solitaire dans
Gethsemane, où il lui dit d'assembler les anges.*



CHANT



CHANT QUATRIÈME.

APRÈS la sombre vision de Satan,
Caïphe plein de trouble & d'inquiétudes,
étoit resté sur son lit, d'où le repos s'étoit
enfui. Agité de mille pensées confuses,
tantôt il s'affoupiſſoit un moment, tantôt
il se réveillait avec effroi, & se jettoit im-
pétueusement de côté & d'autre. Tel en un
jour de combat, un Athée blessé, dans le
fort de la mêlée, s'agite & se roule en
mourant; le vainqueur qui fond sur lui,
les chevaux qui se cabrent, le choc bruyant
des armes, la fureur, les cris du soldat
enivré de carnage, la foudre qui retentit
dans les airs, portent la terreur dans son
ame. Nageant dans les flots de son sang,
& privé de tout sentiment, il reste quel-
que temps étendu sur le champ de bataille;
& confondu parmi les morts, il est prêt
à périr; puis tout-à-coup il se relève: il
sent qu'il existe encore; il déteste, il maudit
son existence; & de ses mains pâles &

mourantes, il jette son sang vers le
 en blasphémant son Dieu qu'il s'effor-
 vain de nier. Caïphe, dans cet état de
 ble & de confusion, se leve brusquem
 convoque chez lui, à l'instant, l'assen-
 des prêtres & de tous les anciens du
 ple. Ils se rendent aussitôt au palais
 une salle destinée au conseil, const
 de cedres du mont Liban, & digne
 magnificence de Salomon. Joseph d'Ar-
 thie, ce sage, du petit nombre des ju
 de la postérité dégénérée du divin A
 ham, s'y rend avec eux, accompagne
 Nicodème, l'ami du Messie, & le
 Comme la lune paisible marche à mi
 au-dessus de nos têtes dans des nuag
 ainsi le calme Joseph s'avançoit au mi
 de la foule des prêtres & des anci
 L'impérieux Caïphe entre plein de fure
 & dit :

« Il faut enfin prendre un parti, p
 » de Jérusalem, il faut enfin extermin
 » l'ennemi qui nous brave, ou nou
 » verrons bientôt consommer ce qu'il
 » chine contre nous depuis si long-ten
 » C'est peut-être pour la dernière fois
 » nous nous assemblons aujourd'hui ! O
 » ce sacerdote de Dieu, ce sacerdote
 » Dieu lui-même établit autrefois sur
 » mont Sinai, par le plus grand des prophe

» & qui devoit s'étendre sur toute la terre ;
» que la longue captivité de la superbe
» Babylone , que les armes redoutables de
» l'invincible Rome n'ont pu ébranler ;
» un mortel fanatique , un visionnaire
» touche au moment de le détruire. Quelle
» honte pour Israël ! quelle honte pour
» le temple du Seigneur ! Ne regne-t-il pas
» déjà dans Jérusalem ? Toutes les villes
» de la Judée ne sont-elles pas déjà séduites
» par cet imposteur déifié ? A peine quel-
» ques sages fréquentent-ils encore le temple
» que le peuple aveugle & crédule aban-
» donne , pour courir après lui dans les
» déserts , être témoin des miracles qu'il
» opère par la vertu de Satan. Eh ! quel
» moyen est plus puissant pour éblouir la
» multitude , & pour en imposer au peu-
» ple , ce stupide admirateur de tout ce
» qui l'étonne , que de voir tirer de leur
» léthargie des malades assoupis qu'il prend
» pour des morts qui viennent d'être ren-
» dus à la vie ? Cependant nous restons
» tranquilles : attendons - nous que ses
» sectateurs viennent nous égorger dans
» une émeute , & qu'il daigne ensuite
» nous ressusciter ? Vous me regardez
» tous étonnés , interdits. Vous paraissez
» encore douter ; eh bien ! restez dans
» votre sécurité ; sommeillez : prenez mes

» discours pour des illusions ; persu
» vous à vous-mêmes, que jamais la
» ne l'a proclamé roi tumultuaire
» que jamais le peuple n'a jonché
» chemin de palmes, & n'a fait re
» les airs de ses acclamations. . . .
» imposteur, au lieu de ces acclamat
» au lieu du nom sacré d'Hofanna, pu
» tu entendre résonner à tes oreilles
» vantées la voix tonnante de la malédi
» de l'Eternel ! Puisses-tu être plongé
» l'empire de la mort ! puissent , à toi
» trée dans le séjour des ombres
» rois se lever à ton passage de leurs
» de fer, déposer par dérision leurs
» ronnes à tes pieds, & te saluer du
» de roi, avec toute l'amertume &
» pression du mépris ! Oui, peres ,
» indignes , pardonnez ce mot qu
» sainte fureur m'arrache ; ce n'est p
» seule prudence, c'est une voix plus
» périeuse & plus auguste , c'est
» même, qui nous ordonne de le
» disparaître promptement de dessus la
» de la terre ! Le Seigneur jadis parl
» nos ancêtres dans des songes, qu
» éclairaient sur l'avenir ; vous allez
» par vous-mêmes, si les songes qui
» agité Caïphe pendant cette nuit terri
» lui ont été envoyés par le Seigneur

» J'étois couché sur mon lit, & j'y :
» méditois sur les suites que peuvent avoir :
» les nouveautés qui fermentent dans la :
» Judée. Succombant enfin à mes inquié- :
» tudes & aux différentes passions qui m'oc- :
» cupoient, je me laisse aller au sommeil.
» Je crois tout-à-coup me trouver dans :
» le temple, & je me hâtois d'y réconcilier :
» le peuple avec son Dieu : déjà le sang :
» des victimes couloit ; déjà j'entrois en, :
» adorant dans le Saint des Saints, & j'en- :
» tr'ouvrois le voile qui le couvre, lorsque :
» je vois Aaron revêtu de ses habits sacrés, :
» s'avancer vers moi d'un air menaçant ; :
» j'en tremble encore, comme si la terreur :
» de Dieu étoit descendue sur moi ; une :
» fureur plus qu'humaine éclatoit dans ses :
» yeux étincelants, qui sembloient porter :
» la mort de tous côtés. Des éclairs sem- :
» blables aux feux qui partoient du mont :
» Oreb, sortoient de son pectoral, & me :
» glaçoient d'effroi. Les chérubins agitoient :
» leurs ailes, avec un bruit épouvantable :
» sur l'arche d'alliance. A l'instant, je me :
» sens dépouiller de mon habit de grand- :
» prêtre, qui tombe à terre avec fracas, :
» & se réduit en poudre. J'entends Aaron :
» qui me crie d'une voix terrible : Fuis, :
» malheureux, ô toi qui déshonores le :
» sacerdoce, fuis, & cesse de profaner

» désormais les lieux saints , en qu
» de Prêtre du Seigneur. N'est-ce pas
» ministre indigne , dont l'indolence
» minelle foufre qu'on blasphême in
» nément : a-la-fois , & le temple
» l'Eternel , & Moÿse , & Abraham & n
» & les fêtes ordonnées par le Seigne
» En disant ces mots , il lançoit sur
» ces regards destructeurs qu'on lance
» sa fureur , sur un ennemi qu'on vouc
» immoler.) Malheureux , fors de
» lieux ; crains qu'en y restant plus le
» temps , il ne sorte de ce siège de
» gloire de Dieu , un feu sacré qu
» dévore à l'instant. Alors , les chev
» hérissés , la tête couverte de cen
» dépouillé de mes habits sacerdota
» défiguré par la terreur , dans mon
» rement je veux me sauver vers le p
» ple. . . . mais bientôt le peuple fond
» moi , de tous côtés ; il alloit me dor
» la mort , lorsque je me suis évei
» j'ai passé trois heures entieres dans
» état pénible ; pendant ces trois he
» terribles , j'ai été comme enseveli c
» dans les horreurs de la mort , & p
» de tous sentiments. J'en frémis enc
» au moment où je vous en parle ; n
» ame est saisie d'une terreur secrète ;
» langue reste glacée , & la voix exp

» sur mes levres. Il faut qu'il meure ! C'est
» à vous, peres assemblés, de décider
» promptement de quelle maniere il doit
» mourir. » A ces mots, Caïphe, les yeux
immobiles, demeura quelque temps inter-
dit ; puis se réveillant tout-à-coup, » Oui,
» s'écria-t-il, il faut qu'il meure ! Il vaut
» mieux faire le sacrifice d'un seul homme,
» que de nous exposer tous à périr !...
» Cependant la prudence veut que nous
» différions son supplice jusqu'après ces
» jours de fêtes, dans la crainte que la
» multitude qu'il a séduite, ne tente de
» l'y soustraire. » Caïphe se tut. Un si-
lence profond régna dans toute l'assemblée ;
on auroit dit que ceux qui la compo-
soient, venoient d'être frappés de la foudre ;
ils restoient tous sur leurs sièges sans
mouvement.

Joseph voyant que tous se taisoient ,
voulut prendre la défense de Jesus ; mais
il en fut empêché par un prêtre redouté,
qui lui coupa insolamment la parole. Ce
prêtre étoit l'orgueilleux Philon : trop fier
pour se compromettre, en hazardant son
avis, avant que les choses fussent parvenues
à leur maturité, il ne s'étoit pas encore
expliqué jusques-là sur Jesus. On le regar-
doit généralement comme un sage : Caïphe
en avoit la même opinion ; mais Philon

ne l'en haïssoit pas moins. Il se leve :
feu sombre éclate dans ses yeux cavés
regne la mélancolie ; & d'une voix animée
par la colere , il adresse ces mots à Caïph

» Quoi ! tu oses , Caïphe , nous donner
» pour des inspirations divines , les songes
» que tu dis avoir eus cette nuit ? ignores-tu donc que l'Eternel ne se communique pas à des hommes voluptueux
» qui passent leur vie dans les délices
» que jamais il n'inspirera des hommes
» livrés secrètement aux erreurs du Sacrament
» cisme ? Non Caïphe , non , il ne se
» baïsse pas jusques-là.

» Ou tu as voulu nous en imposer
» ou tu as eu véritablement la vision de Dieu
» tu nous parles. Si tu as voulu nous
» imposer , cette imposture est digne de
» politique d'un esclave des Romains ,
» d'un lâche qui a acheté le sacerdoce
» Mais supposons qu'en effet tu as eu
» vision ; ne fais-tu pas , Caïphe , que Dieu
» autrefois a envoyé des inspirations trompeuses
» peuses à de faux prophetes , pour égarer
» & punir des coupables ? L'ange de la mort
» descendit de son trône & donna
» de fausses visions aux prophetes , pour
» induire en erreur & pour perdre le peuple
» tise de Baal ; & le dieu de Jézabel
» pour perdre Achab , & pour venger

» sang de Naboth , qui crioit vers le ciel.
 » Les chars préparés pour conduire Achab
 » à la victoire , le ramenerent expirant :
 » il vint mourir dans le champ où la main
 » de Dieu le conduisoit , où l'ange de
 » la mort l'attendoit pour le frapper ; &
 » ce champ où Naboth avoit été égorgé ,
 » fut arrosé du sang de ce roi impie. Tu
 » as eu , dis-tu , un songe qui t'ordonne
 » de faire mourir Jesus ? Va , tu n'as
 » point eu de songe ; & celui dont tu
 » nous parles , n'est qu'un artifice ingénieux
 » que ton esprit a imaginé.... Mais, Caïphe,
 » ne trembles-tu pas , lorsqu'on prononce
 » seulement devant toi le nom redoutable
 » d'un ange de la mort ? Peut-être qu'un
 » d'entre eux , pese dans ce moment , devant
 » le trône de l'Eternel ton sang prêt à
 » être répandu. Ne crois pas cependant
 » que je veuille justifier le coupable Naza-
 » réen ; tout pervers que tu es , je le
 » trouve encore plus criminel que toi :
 » tu ne fais que déshonorer le sacerdoce
 » du Seigneur , & lui veut l'ancantir. Le
 » Juge suprême , dont le bras a exterminé
 » tant d'illustres scélérats , qui a terrassé
 » ces superbes conquérants , ces destruc-
 » teurs des nations , avoit prononcé l'arrêt
 » de mort de Jesus , avant même qu'il
 » parvînt à l'existence. Oui , il mourra !

» Je veux le voir expirer de mes pro
» yeux : je porterai dans le sanctuaire
» la terre de cette colline qui aura
» arrosée de son sang : je rassemblerai
» pierres ensanglantées qui auront ses
» son supplice ; je les déposerai aux
» de l'autel , comme un monument
» nel pour les Israélites. La crainte
» nous fait redouter la multitude in
» stante , cette indigne pusillanimité ne
» a pas été transmise par nos ancêtres
» Si nous ne nous hâtons de prévenir
» foudre , la foudre vengeresse nous
» viendra : Dieu nous écrasera avec l'
» posteur ; nos regards mourants le ver
» mourir ; nous périrons en-même-tem
» que lui , & nous mourrons coupables
» Lorsqu'Elie fit verser le sang des pri
» de Baal , qui prioient en vain leur I
» impuissant de faire tomber la foudre
» craignit-il la populace ? Sa confiance
» étoit en celui qui fit descendre le feu
» ciel ; mais sans le secours du feu du c
» j'irai moi seul au-devant de ce peuple
» & malheur à quiconque voudra s'
» poser à moi ! malheur à quiconque v
» dra défendre un sang pros crit qui
» couler à l'honneur de l'Eternel ? A p
» j'aurai fait signe aux habitans de Jér
» lem , que vous les verrez s'empres

» lapider le séditieux. C'est aux yeux de toute
» la Judée, c'est à la face des Romains
» même, que je veux qu'il périsse. Nous
» contemplerons son supplice du haut de
» notre tribunal ; & de-là nous irons dans
» le sanctuaire en rendre à Dieu des graces
» solennelles. »

Après avoir ainsi parlé, Philon fit quelques pas en avant dans l'assemblée, & s'écria, en levant les mains vers le ciel :
» Ombre heureuse, ame du divin Moïse,
» en quelque lieu que tu sois à présent ;
» soit que revêtue d'une lumière céleste,
» tu sois assise à côté d'Abraham, & que
» tu rassembles les prophètes autour de
» toi ; soit que tu erres parmi les mortels,
» & que tu daignes être présente aux assem-
» blées de tes enfants ; je te jure au nom
» de cette alliance éternelle, qu'instruit
» par Dieu même, tu nous apportas du
» sein des orages ; oui, je te jure de ne
» prendre aucun repos que ton ennemi ne
» soit détruit ! que je n'aie embrassé de
» mes mains rougies du sang du Nazaréen,
» l'autel où ton peuple te remercie de
» tes bienfaits, & que je ne les aie élé-
» vées au-dessus de ma tête blanchie par
» les années ! »

Ainsi parloit Philon ; en tâchant de se persuader à lui-même, que l'œil de la

Divinité ne démêloit pas son imposte son hypocrisie ; mais son cœur la lui reprochoit intérieurement, & il en entendoit les cris ; cependant il se tint sous les voûtes de l'assemblée , avec une contenance tranquille , & qui ne le trahissoit pas.

Caïphe plein d'une rage qu'il ne pouvoit maîtriser de réprimer , le visage enflammé la poitrine haletante & les yeux fixés sur la terre , se laissa tomber en frémissant sur son siège d'or. Les Saducéens qui voyant perçurent de son état , se souleverent avec indignation contre l'audacieux Philon. Comparables à ces fiers animaux destinés aux combats , qui , dans le fort d'une mêlée ayant brisé leurs rênes , se cabrent en sautoir nissant , lorsque le trait sifflant dans les airs , porte la mort au général qu'ils renfermoient dans un char de fer , & l'aplatissent sous leurs pieds ; en rendant son ame avec les flots de son sang ; ils secouent en foule leur crinière superbe ; le feu étincelle de leurs yeux menaçants ; ils frappent à coups redoublés la terre qui tremble sous leurs pieds , & poussent avec effort leur haleine enflammée contre le vent impétueux.

Dans l'excès de son indignation , l'assemblée alloit se séparer , si Gamaliel ne s'éleva avancé pour parler ; la sérénité de son visage annonçoit sa sagesse & sa modération :

» dans l'aveugle colere qui vous égare ,
» leur dit-il , la raison a encore quelque
» empire sur vous ; si vous chérissiez en-
» core la vérité , peres , écoutez-moi. Tant
» que l'esprit de secte vous aigrira , tant
» que les noms odieux de Pharisiens &
» de Saducéens feront entre vous le signal
» de la haine , comment espérez - vous
» parvenir à faire périr le Prophete ? Mais ,
» c'est peut-être Dieu qui sème parmi vous
» ce germe de jalousie & de division ,
» parce qu'il veut se réserver à lui seul
» le droit de prononcer sur le sort du Naza-
» réen ? Laissez , ô peres ! laissez à Dieu
» le droit d'exercer son jugement ! Vos
» mains sont trop foibles pour porter ses
» foudres , & vous succomberiez vous-
» mêmes sous le poids de ces armes re-
» doutables , devant lesquelles tremblent
» les cieux ! Laissez agir l'Être suprême ,
» & attendez avec respect & en silence
» l'arrêt du Juge qui s'approche. Bientôt
» il parlera ; & l'univers étonné entendra
» sa voix du levant au couchant. S'il dit
» à la foudre : Ecrafe cet impie ; S'il dit
» à la tempête : Dissipe ses os réduits en
» poussiere , & répands-les aux quatre coins
» du monde ; s'il dit au fer étincelant :
» Sors du fourreau , arme des mains ven-
» gereuses , abreuve-toi de son sang ; s'il

» dit à la terre : Ouvre tes abymes, englou
» le coupable ; alors, peres, alors nous fer
» en droit de regarder Jesus comme
» fourbe & comme un imposteur. N
» s'il continue à répandre la bénédic
» sur la terre, à y opérer des prodi
» célestes ; si, par sa vertu toute-puissan
» l'aveugle leve ses regards enchantés
» le soleil ; s'il voit tout-à-coup avec rav
» ment la main qui servoit de guid
» ses pas : (pardonnez, peres, si, en
» livrant trop au sentiment d'admirat
» que m'inspirent les merveilles de Je
» je parle de lui devant vous, en
» termes qui vous blessent peut-être ;
» l'oreille du sourd s'ouvre à la voix
» l'homme ; si elle entend la voix du prê
» au moment qu'il bénit le peuple ;
» entend de nouveau la voix encha
» resse de sa jeune épouse, & celle d
» tendre mere ; s'il entend les chants
» légresse qui célèbrent les jours de fê
» si, à la présence du Messie, les m
» s'éveillent, marchent & viennent
» poser contre nous ; si, après a
» levé vers le ciel, avec des larmes
» reconnoissance, leurs yeux rou
» à la lumiere, ils les reportent sur
» avec indignation, en nous montrant l
» tombeaux ; s'ils nous menacent de

» tribunal terrible devant lequel ils ont
» déjà paru : mais si , ce qui est encore
» plus au-dessus de l'homme , il continue
» à mener parmi nous une vie irréprocha-
» ble ; si à force de vertus , à force de
» bienfaits , il s'égale à la Divinité même ;
» parlez , peres , parlez , je vous le deman-
» de au nom du Dieu vivant , le con-
» damnerons-nous ? »

Ainsi parla le sage Gamaliel. Le soleil avoit déjà achevé la moitié de son cours ; & dardoit ses rayons brûlants sur la ville de Jérusalem , lorsque Judas se mit en chemin , pour se rendre au lieu où les prêtres étoient assemblés. Satan & Ituriel marchaient à ses côtés : ils entrèrent avec lui dans la salle ; & invisibles à tous les yeux , ils parcouroient de leurs regards cette nombreuse assemblée.

Nicodème étoit resté assis , & observoit en silence l'air & le maintien de tous les assistants : ils paroissoient tous frappés de cette terreur secrète qu'éprouve un scélérat qui tremble & qui pâlit , lorsque la foudre gronde dans les cieux au-dessus de sa tête. Philon même & Caïphe furent confondus par la sagesse de Gamaliel. Nicodème qui les craignoit , mais qui le méprisoit en même temps , osa se lever pour prendre la parole : sa taille étoit haute.

& majestueuse; tout respiroit en lui douceur & l'humanité. L'impression de douleur étoit répandue sur son visage dont tous les traits caractérisoient la blessure de son ame aussi sensible que teneuse. Ses yeux versaient des larmes il ne cherchoit pas à cacher ces pleurs si sinceres d'un cœur compatissant, parce qu'il croyoit parler devant des hommes.

» Sois à jamais béni parmi les hommes
» dit-il, ô Gamaliel ! Soient bénies à jamais
» mais les paroles de ta bouche, ô moi
» respectable ! Le Seigneur t'a donné l'inspi-
» ration d'un héros ; & ton éloquence est in-
» blable au glaive tranchant. Le feu de
» tes paroles a pénétré jusqu'à nos os ; il
» tremble encore ; & nos genoux
» assurés fléchissent sous nous. Un nuage
» épais est étendu sur nos yeux : il nous
» semble encore voir l'Eternel armé de
» foudre, au milieu des orages , prêt à
» faire rentrer dans la poussière les té-
» raïnes qui osent s'élever contre ses des-
» tinées impénétrables. Que ce Dieu, ô Gama-
» liel qui t'a inspiré la sagesse , qui t'a donné
» un courage si mâle , une ame si subli-
» me te protège éternellement ! Puisse aussi
» Messie être à jamais ton protecteur,
» de toute ta postérité ! Mais vous,
» persécutez le Prophete de Dieu , i

» m'est pas permis de faire les mêmes
» vœux pour vous. Je ne saurois les faire
» pour toi, Philon, ni pour toi non plus,
» ô Caïphe ! Je ne peux que verser des
» larmes devant vous ; mais hélas ! la voix
» des larmes, de ces larmes que l'humani-
» té fait répandre sur l'innocence oppri-
» mée, se fait-elle encore entendre à votre
» cœur, & peut-elle le toucher ? Il en est
» temps encore, ô peres, écoutez-la, cette
» voix plaintive, qui gémit pour sauver
» l'innocence ; écoutez-la ; à peine le sang
» innocent sera répandu, qu'il s'élèvera
» vers le ciel, & criera contre vous, avec
» un bruit semblable aux mugissements de
» la tempête : il parviendra à l'oreille de
» l'Eternel ; il l'écouterà & viendra, dans
» sa fureur impitoyable, venger celui que
» vous aurez égorgé. Israël, Israël, deman-
» dera-t-il, qu'est devenu ton Messie ? S'il
» ne le trouve plus, alors il exterminera,
» du levant au couchant, tous les hommes
» sanguinaires qui auront trempé dans le
» meurtre de son envoyé. »

Après ces mots, Nicodème se retira ;
Philon étoit encore sur son siège : la fureur
& la rage étinceloient dans ses regards
menaçants. Il tâcha en vain, par orgueil,
de cacher l'agitation violente où il étoit ;
ses efforts furent inutiles. Ses yeux s'ob-

» Autel sanglant, autel sur lequel
» immole à Dieu l'agneau de réconc
» tion ; & vous , autres autels , sur
» quels on lui offroit autrefois un en
» pur , dont l'odeur lui étoit agréa
» arche de l'alliance ! & toi , Saint
» Saints ! vous , chérubins , & vo
» anges de la mort ! trône de la gr
» où siégeoit jadis l'éternel , d'où il
» voit les adorations des hommes , &
» il jugeoit les pécheurs , du fond c
» sainte obscurité ! temple que le Seig
» remplissoit de sa Majesté ! & toi , Mo
» montagne sur laquelle Dieu fit ente
» sa voix ! si le Nazaréen vous détr
» si ces hommes pervers , qu'il traîne
» fuite , vous détruisent ; si un jour
» descendants , la douleur dans l'ame
» pâleur sur le front , & se tordan
» mains de désespoir , vont cherche
» Dieu de nos peres dans son sanctu
» & ne l'y trouvent plus , je n'en
» pas coupable , si le Nazaréen s'est
» un trône à l'endroit où Dieu avoit
» le sien au-dessus des chérubins ; si
» yeux de tout Israël , de vils idol
» vont brûler devant l'imposteur un er
» profané , dans le lieu même - où
» suspendu le voûte qui couvroit le
» des Saints , où le seul grand-prêtre a

» fois , la face voilée , n'avançoit qu'avec
» une crainte respectueuse vers le trône des
» grâces ! Grand Dieu ! ne me rends pas
» témoin de tant d'horreurs , & ferme mes
» yeux , avant que ces abominations se ré-
» pandent sur ton peuple ! Je fais , & tu le
» vois tout ce qui est en mon pouvoir , pour
» empêcher la destruction de ton culte !
» Me voila devant toi , Dieu d'Israël ,
» écoute-moi. Si jamais les prieres que
» t'ont adressé les hommes prosternés
» dans la poussière , sont parvenues jus-
» qu'à toi ! si , à la voix d'Elie , le feu
» du ciel a frappé les satellites envoyés
» par Okofias , & a dissipé leurs cendres
» sur le mont Carmel ; si à la priere de
» Moyse , les abymes de la terre se sont
» entr'ouverts , & ont englouti Coré ,
» Abiron & Datan ; refuseras-tu de m'exau-
» cer , lorsque je maudis ceux qui blas-
» phèment ton saint nom , & qui se
» déclarent les protecteurs d'un fourbe
» ennemi de Moyse & de ta loi ! Nicodème ,
» puisse ta mort ressembler à la mort in-
» fame préparée au Nazaréen ; & que ta
» sépulture soit , comme la sienne , parmi
» les scélérats qu'on lapide loin du temple
» & de l'autel ! Puisse , à ta dernière heure ,
» ton cœur devenu insensible & stupide ,
» méconnoître la divinité ! Ou si , dans ces

» moments terribles , tu t'efforces d'
» réconcilier avec elle , puisse ton œil
» meurir sec , & les larmes lui être in-
» fées , puisque tu en as versé pour
» cause d'un impie , & que tu as été
» battu contre l'Éternel ! Et toi , Gama-
» loi qui proteges aussi l'imposteur
» nous voulons proscrire , que tes
» soient à jamais fermés à la lumi-
» & ton oreille à tous les sons ! qu'
» & sans guide au milieu de cette p-
» lace qui , comme toi , regarde le N-
» réen avec admiration , tu attendes
» tellement son secours ! qu'une mort aff-
» termine ta vie , & que ce même p-
» auquel tu auras follement crié , IL
» RESSUSCITERA , foule à ses pieds
» corps étendu sur la poussière , & de
» par la corruption , en se moquant
» toi & de ton prophète ! qu'alors
» ame paroisse devant le Tribunal d-
» me , pour y recevoir sa sentence ! O
» Dieu ! leve ton bras redouté ; frap-
» séducteur ! frappe Nicodème ! Accor-
» la malédiction que je viens de pro-
» cer pour ta gloire ! Étends aussi
» poussière , où habite la mort , ce G-
» liel , cet insensé qui comme lui , a flé-
» genou ! Mais arme-toi de toute ta fu-
» de cette fureur qui fait trembler la

» & les enfers ! Rassemble tous tes ton-
» neres pour écraser le Nazaréen , encore
» plus coupable qu'eux ! Depuis ma jeu-
» nesse , jusqu'à la décrépitude à laquelle
» je suis parvenu , je t'ai toujours servi ,
» & j'ai sacrifié sur tes autels , selon l'usage
» de nos peres. Mais si tu permets , ô
» mon Dieu ! que je devienne le témoin
» du triomphe d'un fanatique séditieux ;
» si tu souffres que l'alliance que tu as
» jurée à Abraham & à ses descendants ,
» soit détruite , & que ton sanctuaire soit
» profané ; dès ce moment même , & à la
» face de toute la Judée , je renonce à
» ton culte , à tes loix ; j'acheverai ma
» carrière sans toi , & sans toi , mon corps
» chancelant & courbé par les années ,
» descendra dans le tombeau ! Si tu ne
» détruis pas le Nazaréen , si tu ne le fais
» pas disparoître de dessus la terre , non
» tu n'as pas apparu à Moïse : ee qu'il
» crut voir dans le buisson sacré , n'étoit
» qu'un prestige , n'étoit qu'une illusion !
» Non , tu n'es pas descendu sur le mont
» Sinai , au milieu du bruit des trompettes
» & du tonnerre ! la montagne n'a pas
» tremblé ! Nos peres & nous , depuis un
» temps immémorial , nous sommes les
» jouets de l'erreur , & les êtres les plus
» avilis & les plus déplorables de la nature

» entiere ! notre loi ne nous vient pas des
» cieux ; non , tu n'es pas le Dieu d'Israël ! »

Après avoir ainsi parlé , Philon se remit sur son siège avec fureur. Nicodème , les yeux fixés en terre , avoit la contenance d'un homme qui souffre l'oppression , mais qui sent intérieurement tout l'avantage que son innocence & sa vertu lui donnent sur l'oppresseur. Le calme & la sérénité brillent sur son visage ; le ciel est dans son cœur. Dans ce moment , cet homme céleste se rappelloit la nuit fortunée où le Messie s'étoit entretenu avec lui sur l'éternité & les mysteres de l'Infini ; cette nuit où le Messie assis à ses côtés , absorbé dans les méditations les plus sublimes , daignoit lui parler & l'instruire. Il se rappelloit jusqu'au son de voix dont il animoit ses discours : il lui sembloit voir encore ce sourire divin , ce sentiment de douceur & de bienfaisance répandues sur son visage ; ce feu qui brilloit dans ses yeux ; cet assemblage de toutes les vertus ; ces traits de grandeur & de majesté qui caractérisent l'Eternel , & qui faisoient reconnoître son Fils. Nicodème adoroit en silence. Cet état de béatitude , ce feu puissant , cet enthousiasme divin , qui l'embrasoient intérieurement , l'élevèrent au-dessus de toute crainte ; il ne vit plus

plus les hommes : il lui sembloit qu'il étoit devant le trône de l'Eternel , au milieu de tout le genre humain qui attendoit le jugement. Toute l'assemblée avoit fixé ses regards sur lui : ses yeux sereins , pleins de cette force irrésistible de la vertu redoutable , en imposoit à tous ces hommes vicieux : ils sentoient , en frémissant , l'ascendant que Nicodème avoit sur eux ; il les força de l'écouter.

» Salut à moi , qui t'ai vu de mes yeux
» ô Homme divin ! qui ai vu l'espérance
» de nos peres , le Sauveur du monde !
» Abraham , au fond de la solitude de la
» forêt de Mambré , soupiroit après ta
» présence ! David , cet homme né pour
» la priere , t'auroit arraché du sein de
» ton pere , par ses vœux ardents , s'il
» avoit pu ! Les prophetes prosternés dans
» la poussiere , t'ont demandé avec des
» larmes que Dieu a recueillies ; & c'est
» à nous qui sommes indignes d'un tel
» bienfait , qu'il a daigné te donner ! Tu
» as perccé les voûtes du ciel ; tu es venu
» habiter parmi ton peuple , pour le com-
» bler de bénédictions , ô Fils du Tout-
» puissant ! & c'est toi que des impies osent
» traiter de coupable & d'imposteur ? Qui
» sont-ils ces pervers , qui te donnent ces
» noms odieux ? Quand as - tu machiné

H

» quelque imposture ? De quel crime t'es-
» tu rendu coupable ? Réponds, Philon
» n'y étois-tu pas toi-même, lorsqu'au
» milieu des Israélites rassemblés autour
» de lui, cet homme innocent demanda
» à haute voix : Qui de vous peut me
» convaincre d'un péché ? Que n'as-tu
» alors, ô Philon ! lancé contre lui tous
» ces traits empoisonnés que ta langue
» distille aujourd'hui avec tant de malignité ?
» Pourquoi tous les Juifs, & toi, êtes-
» vous restés interdits ? » Un profond si-
lence régna dans l'assemblée ; chacun cher-
choit avidement des yeux, si quelqu'un
se leveroit dans la foule, pour l'accuser :
tous partagés entre la crainte & la joie,
restoient dans une attente muette. Voyant
alors que personne ne se levoit pour dépo-
ser contre ce Mortel divin, le peuple en-
traîné par un sentiment unanime, poussa
vers le ciel des cris de bénédiction. Moria
& la montagne des oliviers retentirent de
ces acclamations ; Ceux à qui il avoit rendu
la vue ou l'ouïe, percerent alors la foule
& vinrent faire éclater leur reconnoissance
à ses pieds. Alors ce même peuple, qu'au-
trefois il avoit miraculeusement nourri dans
le désert, accourut avec transport à son
bienfaiteur ; alors le jeune homme qu'il
avoit ressuscité aux portes de Naïm s'écria :

» Non tu n'es pas un homme ; non tu n'es
» pas né pécheur ; tu es le Fils du Dieu
» vivant ! Cette main que j'étends vers
» toi , s'étoit roidie ; ces yeux qui versent
» des larmes de joie , s'étoient fermés pour
» jamais ; cette ame qui te chérit , qui
» t'adore , m'avoit abandonné ; on me por-
» toit au tombeau : c'est toi qui as rendu le
» mouvement à cette main glacée par la
» mort ; c'est toi qui as r'ouvert mes yeux
» à la lumière ! j'ai vu de nouveau la terre
» & le ciel , & ma tendre mere tremblante
» à mes côtés : tu as rappelé mon ame ;
» elle a ranimé mon corps , & on ne m'a
» pas descendu dans le tombeau. Tu es
» plus qu'homme ! tu n'es pas né pécheur !
» tu es le Fils de l'Eternel ; tu es la gloire
» & la félicité de la terre que tu viens
» racheter ! Voila , tu t'en souviens , Philon ,
» ce que ce jeune homme dit à haute voix ;
» tu l'entendis : pourquoi restas-tu muet ,
» interdit , & le front baissé à la face de
» de toute la Judée ? Mais pourquoi vous
» rappeler ici un fait dont vous avez
» été témoins ? Ah ! Philon ; si tes yeux
» vouloient voir , si tes oreilles vouloient
» entendre , si ton esprit n'étoit pas enve-
» loppé de ténèbres , & ton cœur rempli
» de méchanceté , il y a long-temps que tu
» aurois reconnu en lui le Fils du Maître du

» monde. Mais quand même ta propre
» foiblesse & ton néant t'auroient empêché
» de le reconnoître en effet , n'aurois-tu
» pas dû au moins craindre Dieu , respecter
» la Justice, & attendre en silence & dans
» la poussière, que le Juge suprême l'eût
» justifié ou condamné du haut des cieux ?
» O religion de la Divinité ! amie sainte du
» genre humain, fille du ciel, source pure &
» sacrée de toutes les vertus, mere de la paix,
» don le plus précieux que les cieux aient
» fait à la terre, immortelle comme ton
» Auteur, belle comme tous les êtres heu-
» reux qui environnent son trône auguste,
» douce & bienfaisante comme eux ; c'est
» toi qui élèves l'ame de l'homme, & y
» fais naître les pensées les plus sublimes,
» & tous les sentiments qui l'attachent à
» son Créateur ! Voila comme tu existes
» dans l'ame des séraphins, & voila comme
» tu parois à l'homme, quand la lumière
» divine embrase & éclaire son cœur ! Mais,
» glaive affreux entre les mains du fanatique,
» idole teinte de sang, ordonnant la per-
» sécution & le meurtre, fille abominable
» des enfers, & non religion ; plus obscure
» & plus effrayante que la nuit éternelle ;
» aussi hideuse que les cadavres déchirés
» que tu égorges au pied de tes autels ;
» tu oses ravir ces foudres que le bras du

» Juge suprême s'est seul réservé le droit
 » de lancer ! Ton pied pose sur les enfers ,
 » & ta tête menace les cieux ! Voila ce
 » que tu deviens , quand des cœurs per-
 » vers te dénaturent , quand les ennemis
 » du genre humain te transforment en un
 » monstre ! Religion , ouvrage de la Divi-
 » nité ! non , ce n'est pas toi qui demandes
 » le sang de celui sans qui tu ne serois pas ;
 » de celui que les prophetes avoient an-
 » noncé , avant que tu descendisses sur
 » la terre , pour y être profanée ; de celui
 » enfin qui est tout-à-la-fois ton fondateur
 » & ton objet ; non , ce n'est pas toi ,
 » sainte religion , qui conseillerois de l'im-
 » moler ! Tu n'enseignes pas le meurtre ,
 » toi qui nous a été donnée comme le
 » sceau de notre alliance avec Dieu , &
 » comme celui de notre félicité éternelle.
 » Quand je jette une vue attentive & ré-
 » fléchie sur ce qui se passe ici , l'atrocité
 » des hommes me les feroit prendre en
 » horreur ! Je frémis quand je vois que
 » tant d'êtres que Dieu a animés de son
 » souffle , sont assez coupables & assez
 » méchants , pour confondre un fanatisme
 » barbare qui les dépouille de toute huma-
 » nité , avec la religion qui la commande !
 » Quoi ! vous êtes assez aveugles pour
 » ne pas distinguer la religion de la foie

» du meurtre & du carnage ? Vos cœurs
 » abjects ne sont pas sensibles aux attraits
 » de l'aimable innocence ? Sa beauté ne
 » vous touche pas ? . . . Mais que lui im-
 » porte que vous la connoissiez ? Dieu la
 » connoît ; les anges la connoissent aussi ;
 » elle ne tremblera pas à la vue des perfé-
 » cutions que des tyrans lui préparent.
 » Tandis que rempans sur cette poussière
 » dans laquelle nous sommes nés, nous
 » osons nous élever & déposer contre elle,
 » les anges l'admirent du haut des cieux,
 » & l'Eternel lui sourit. Lorsqu'au jour
 » du jugement, la voix des séraphins ton-
 » nera sur nos têtes coupables, alors nous
 » crierons aux collines de nous cacher,
 » aux montagnes de se renverser sur nous,
 » à l'Océan de nous engloutir, à la des-
 » truction de nous anéantir pour éviter
 » les regards des élus, & l'aspect redou-
 » table du Juge suprême ! Sublime pensée
 » du jugement dernier, fortifie-moi ! Sers-
 » moi d'asile comme une montagne sur
 » laquelle je puisse me réfugier au moment
 » où le Messie mourant fermera les yeux
 » à la lumière ! Je sens déjà dans mon cœur
 » toute l'horreur que ce moment me cau-
 » sera. Il me semble voir un glaive à deux
 » tranchants suspendu sur ma tête ! En vain
 » je veux m'élever au-dessus de moi-même,

» par la grande pensée du jugement ; mon
» ame déchirée y est comme insensible ;
» elle n'est ouverte qu'à la douleur & à
» la compassion. On veut te faire mourir ,
» Homme divin ! toi que mes bras ont si
» souvent porté dans ton enfance ; toi ,
» que j'ai si souvent ferré contre mon sein
» palpitant de joie & de tendresse. Déjà les
» docteurs se rassembloient autour de toi ,
» t'écoutoient & t'admiroient ! Les im-
» mortels sortoient des régions célestes ,
» pour assister à tes leçons , & , pleins
» de ravissement , chantoient des hymnes
» à ta gloire ! Tu ressuscitois les morts ;
» tu commandois à la tempête , & la
» tempête t'obéissoit ; tu calmois d'un coup-
» d'œil la mer en fureur ; tu marchois
» sur les flots , & les flots élevés jusques
» aux nuës s'applanissoient sous tes pas !
» Les cieux te contemploient marchant sur
» la surface des eaux ! ... On veut que
» tu meures ! ... Ah ! meurs , meurs donc ,
» si c'est la volonté de ton Pere ! ... Je
» cours te dresser un tombeau , & l'arroser
» de mes larmes. ... je cours à la source
» sacrée de Béthléem , où Marie te mit au
» monde ; & là je veux mourir , en pleu-
» rant le meilleur & le plus parfait de tous
» les hommes ! Fils de Dieu , Ange de
» l'alliance que ma fin soit semblable

» à la tienne ! Que mon tombeau
» auprès du tien , près de ces os qui
» seront en paix , & qui ressusciteront
» pour la vie éternelle ! ... Mais , pour
» différé - je de sortir de cette assemblée
» impie ? J'en sors sain & pur. Dieu
» entendu ! Oui , je suis pur du sang
» Juste , de l'Innocent ! Appelle-moi mon
» tenant à toi , ô Juge des mondes !
» je n'ai point eu de part au conseil
» méchants. »

Il dit , & s'arrête ; il se prosterne
s'écrie en adorant : » Toi , qui étois avec
» Abraham , ô Messie ! tu seras mon
» témoin au grand jour du jugement !
» t'adore comme mon Dieu ! » Après
avoir dit ces mots , il se lève & adresse
la parole à Philon. La douce sérénité bri-
loit sur son visage , comme sur celui d'un
séraphin :

» Tu m'as maudit , Philon ; & moi je
» te bénis. Voila ce que me prescrit celui
» que je viens d'adorer comme Dieu.
» Écoute-moi , Philon , & reconnois-le.
» Lorsque tu seras au moment de mourir ,
» & que , dans ce moment terrible , le
» sang de l'Innocent que tu auras im-
» molé , s'élèvera contre toi comme les
» vagues d'une mer en fureur ; que la
» voix de la vengeance retentira à ton

» oreille, comme la tempête du Seigneur;
» si, quand tu entendas résonner autour
» de toi, dans les ténèbres, les pas de fer
» du Juge prêt à paroître; si, quand tu
» verras briller le glaive qu'il aiguise, &
» son trait enivré du sang des cruels;
» quand la terreur de la mort sortira de
» la face de Dieu, & te glacera d'effroi;
» alors, Philon, alors si ton ame s'ouvre
» à d'autres sentiments que ceux que tu
» viens de montrer; si l'appareil du Juge-
» ment se retrace à ton œil glacé & mou-
» rant, si tu t'humilies, si tu t'anéantis
» dans la poussière devant le Juge exter-
» minateur; si, baigné dans les larmes,
» si, déchiré par les remords, tu cries du
» fond de ton cœur à l'Eternel d'avoir
» pitié de toi; qu'il t'écoute, ô Philon!
» qu'il ait pitié de toi! »

Il dit; & perçant la foule, il sortit de l'assemblée, accompagné de Joseph.

Ituriel suivit Nicodème des yeux, lorsqu'il sortit. Plein de ravissement, le séraphin s'élève dans les airs & plane les bras étendus. Ses regards tournés vers le ciel, exprimoient la satisfaction; le sentiment d'une joie céleste rayonnoit autour de son front immortel. Ainsi qu'un jeune habitant des cieux s'arrête au pied du trône éternel, sur des collines fleuries, pour écouter le

sublime Eloa , lorsqu'en présence de Dieu il chante sur sa harpe sonore un hymne à l'honneur de la vertu , & qu'il peint les chastes transports de deux amants qui se retrouvent après avoir été séparés; le jeune séraphin , à la garde de qui ces vertueux amants ont été confiés , est dans l'enchantement : Eloa continue & peint avec des traits de feu la rapidité des pensées , & la pureté des sentiments qui se succèdent dans ces âmes tendres & naïves; le séraphin hors de lui-même , pousse involontairement des cris d'âlegresse , & ne peut suffire à la délicieuse ivresse qu'il éprouve : tel étoit Ituriel en écoutant Nicodème. « O race » humaine, dit-il , quelle béatitude ne dois-tu pas attendre après la mort du Sauveur , si tu as beaucoup d'âmes semblables à celle de ce mortel divin ? » Il prononça ces mots assez haut , pour que Satan les entendit. Il leve les yeux & aperçoit le séraphin dans son extase & son ravissement. Cependant Nicodème poursuivait son chemin , accompagné de Joseph , & lui dit en le quittant : » Il m'a semblé , » mon cher Joseph , que tu rougissois de » lui ! » Ce mot lui perça le cœur. Le pieux Joseph s'étoit déjà reproché intérieurement son silence , & en avoit versé des larmes secrètes. Il se sépara tristement de

Nicodème ; la douleur l'empêcha de répondre ; il ne put que lever au ciel un regard qui attestoît son innocence.

Nicodème avoit laissé toute l'assemblée dans l'étonnement & la confusion. Il avoit fait dans l'ame de tous une plaie dont ils s'efforçoient alors d'étouffer le sentiment douloureux ; une plaie mortelle , qui se rouvrira dans toute sa profondeur , au jour terrible de la rétribution , & qui saignera éternellement ; l'homme ne pouvant plus alors assoupir le juge incorruptible que Dieu a mis dans tous les cœurs. Tous gardoient le silence ; & l'assemblée alloit se séparer , lorsqu'Iscaïot , un des disciples du Juste persécuté , se présenta. Il fut introduit , & traversa tranquillement les rangs , sous les yeux de toute l'assemblée dont les regards étoient fixés sur lui. Caïphe le reçut avec les démonstrations de la joie , lui sourit d'un air gracieux , & se pencha vers lui pour l'écouter. Judas dit à voix basse quelques mots au Grand-prêtre , qui , se tournant aussitôt du côté de l'assemblée , lui parla en ces termes : » Il reste encore dans » Israël des hommes généreux , qui ne fléchissent pas le genou devant l'idole. Celui » que vous voyez , est un de ses disciples ; » & il a cependant assez de courage pour » respecter encore la loi de nos peres , il

» est juste de le récompenser. » Iscariot reçut la récompense qui lui étoit offerte ; & fier de l'accueil qu'on lui avoit fait, il sortit de l'assemblée d'un air satisfait. Il trouva seulement que cette récompense étoit bien médiocre ; mais il s'en consola par l'espoir d'en obtenir une plus considérable, quand il auroit consommé son crime. Philon, en voyant passer le perfide, en eut horreur. Il frémissait de dépit & d'indignation, de voir qu'un mortel aussi vil vînt s'associer à sa gloire. Cependant il se contraignit, & laissa tomber sur lui, en souriant, un regard qui sembloit dire à ce traître d'achever son ouvrage. Il le suivit quelque temps des yeux. C'est ainsi que le pere des crimes & des calamités fuit d'un œil moqueur & satisfait le conquérant qui vole aux combats. C'est lui qui inspire à ces monstres, que nous nommons héros, la cruauté réfléchie, & étouffe en eux tout sentiment d'humanité. Le phantôme de la gloire vient fasciner leurs yeux : ils voient d'avance leurs fronts superbes ceints du laurier des vainqueurs, & ne mettent au rang des hommes que ce tas d'animaux féroces qu'ils entraînent sur leurs pas. Regardez le barbare voler comme un lion, pour ordonner le signal du combat ! Le bruit affreux du champ de fer retentit délicieu-

fement à son oreille : il entend sans émotion les cris plaintifs des mourants : il a oublié qu'il est né Chrétien , ainsi que les infortunés qu'il immole ; il a oublié qu'il est homme , & que les foudres du jugement l'éveilleront comme le reste des mortels ! Judas encouragé par l'approbation du Pharisien , & perdu dans des rêves d'or , se hâte d'aller chercher Jesus.

Jesus avoit quitté les bords ombragés du Cédron , & s'avançoit à travers les palmiers de la vallée. Il voit Jérusalem & le temple qui étoit son type ; il voit l'assemblée de ses ennemis , qui étoit en même-temps la première assemblée de Chrétiens. » Voila ,
» dit-il à ses disciples , un témoin qui dé-
» pose contre eux ; je ne pleure plus les
» enfants de Jérusalem ; c'est cette ville
» impie qui a égorgé tous les saints qui
» reposent dans ces tombeaux ; cependant
» plusieurs de ses fils seront un jour à moi ,
» & déposeront en ma faveur avec vous.
» Je vais maintenant exécuter les ordres
» de mon Pere ; bientôt tout vous fera
» développé. Vous Pierre , & vous Jean ,
» allez à la ville ; vous y rencontrerez un
» jeune homme portant un vase plein d'eau ;
» il vous regardera souvent avec surprise ,
» & d'un air qui marquera la bienveil-
» lance. Suivez-le où il ira ; & quand

» vous ferez arrivés à la maison , vous
» direz à celui à qui elle appartient : Notre
» Maître nous envoie ici pour y célébrer
» la pâque. L'homme de bien aussitôt vous
» conduira dans une salle haute , qui est
» déjà toute préparée. »

Les disciples trouverent les choses comme Jesus les avoit annoncées : ils firent préparer l'agneau. Tandis qu'on étoit occupé des préparatifs de la fête , Pierre monte sur la terrasse de la maison , & regarde sur le chemin qui conduit à Béthanie , pour voir si Jesus n'arrivoit pas. En promenant de tous côtés ses regards impatients , il apperçut la tendre Mere du Messie , qui venoit accompagnée de quelques amis. Elle avoit cherché son Fils pendant plusieurs jours , & avoit passé de longues nuits dans l'inquiétude & les larmes. Quoiqu'accablée de fatigues & de douleurs , sa beauté n'en étoit que plus touchante. Marie , l'auguste Marie ne connoissoit pas elle-même toute sa grandeur & sa dignité. Son cœur pur , son ame douce & pleine de candeur , étoient inaccessibles au sentiment de l'orgueil. Elle étoit digne , si jamais mortelle le fut , d'être la premiere des filles d'Eve , si Eve n'avoit pas péché. Lazare , que Jesus avoit ressuscité depuis peu de temps , marchoit à côté de Marie ; un caractère au-

dessus de l'humanité, respiroit dans toute sa personne : le sourire avec lequel un Chrétien mourant sent échapper son âme, en peut seul donner une idée. Uniquement occupé de l'éternité, à peine voyoit-il la terre. Il se rappelloit sans cesse le moment qui avoit précédé sa mort, & celui où, rappelé à la vie, il s'élevoit du fond de son tombeau, à la voix du Messie, comme à l'aspect de l'Eternel. Sa sœur Marie le suivoit ; Marie, dont le cœur docile aux leçons de Jésus, se formoit à la sagesse, en l'écoutant prosternée à ses pieds. La pâleur de la mort étoit répandue sur son visage inanimé ; ses yeux éteints par la douleur, retenoient avec peine des larmes prêtes à s'échapper. Ses pensées erroient tantôt sur le vertueux Nathanaël, son bien-aimé, à qui le Sauveur avoit donné le nom d'*intègre* ; & tantôt sur son frère céleste, que le trépas lui avoit ravi, & qui lui avoit été rendu. Marie voit arriver tranquillement le terme de sa vie : si elle s'afflige de la pâleur dont lui parle souvent sa compagne, ce n'est qu'à cause de l'inquiétude qu'elle donne à son frère & à Nathanaël. A côté d'elle marchoit la modeste & l'aimable Cydémie, fille de Jaïre, à peine parvenue à l'âge de douze ans : elle avoit été moissonnée comme une tendre fleur,

sous les yeux de sa mère à qui le Messie la rendit. La sainteté de sa vie attestoit sa résurrection, Sensible aux seuls attraits de la vertu, elle ignoroit le prix de la beauté, & le charme de la jeunesse qui s'épanouissoit en elle, & l'excellence de son cœur formé pour l'amour vertueux. Telle étoit la plus belle des Israélites, la jeune Sunamite, lorsqu'éveillée par la voix de sa mère, elle la suivit sous les arbres d'où découle la myrrhe, & que, dans des nuées de parfums, elle respira cet amour céleste, qui développa la sensibilité de son âme, & lui faisoit chercher avec émotion, & en tremblant, l'adolescent fortuné que le ciel avoit créé pour elle. Ainsi la modeste Cydélie, les cheveux flottants en boucles sur ses épaules, & parée de tout l'éclat de sa première jeunesse, tenoit Marie par la main, & marchoit à côté du tendre Sémida, que le Sauveur avoit tiré comme elle, du sommeil de la mort, aux portes de Naïm.

Cependant la Mère de Jésus avoit aperçu Pierre, & dans l'instant, avoit couru vers lui, dans l'espoir de trouver son Fils. Pierre & Jean étoient descendus dans la salle, & vinrent au-devant d'elle. Dès qu'ils la virent, ils furent frappés d'étonnement & de respect; tant son air & tous les traits de son visage annonçoient de grandeur &

de majesté ! Le Créateur du monde , avant qu'il se fit homme , comme il le redeviendra encore , lorsque des cendres de la résurrection il fera sortir de nouveaux corps , des corps désormais incorruptibles , pour revêtir les âmes immortelles ; le Créateur s'étoit plu à répandre sur elle un caractère divin , qui effaçoit tout ce qui l'approchoit. Ses deux compagnes marchaient modestement à ses côtés : elles étoient les deux femmes les plus accomplies de toute la Judée , toutes deux dignes de sa tendresse , ne pouvoient être effacées que par elle. Ainsi quoique la montagne de Sion repose agréablement aux yeux de Dieu ; que la montagne des Oliviers ait souvent reçu le Messie , lorsqu'il luttoit dans la prière , & que le Saint des Saints repose sur le front de Moria , qui tremble sous son poids ; le Tabor cependant , ce théâtre de la gloire du Sauveur , ce lieu immortel consacré par la sublime transfiguration , s'élève avec magnificence , au-dessus de toutes les montagnes de la Judée : telle étoit l'auguste Marie entre les saintes femmes qui l'accompagnoient. Quand elle ne vit pas son Fils avec ceux de ses disciples qu'elle savoit lui être les plus chers , elle resta immobile de saisissement & de douleur. Quand elle eut recouvré l'usage de la voix , elle s'écria en fondant en larmes :

» O toi ! que je n'ose nommer mon
» Fils, car tu es trop au-dessus de l'humana-
» nité, pour avoir une mere mortelle !
» toi, que mes bras ont porté, & qui,
» en me fouriant d'un air plein de tendresse
» filiale, t'es si souvent collé contre mon
» sein ; toi, dont tous les pas sont mar-
» qués par autant de prodiges, tu es trop
» grand pour avoir été conçu par Marie,
» & pour être aimé d'elle ! Où est-il,
» cher Jean ; où est le Fils de l'Eternel ?
» Je le cherche par-tout pour l'avertir de
» ne pas aller à Jérusalem, ce séjour de
» la fureur & de la profanation. Ses ha-
» bitants sacrilèges ont résolu de lui don-
» ner la mort ! . . .

« Il nous a ordonné, répondit Jean,
» de venir ici préparer la pâque, & faire
» tuer l'agneau de l'alliance. Il arrivera
» bientôt de Béthanie ; tu peux attendre
» ici son retour, & lui dire tout ce que
» ton cœur maternel peut t'inspirer pour
» lui. »

Tous alors garderent le silence : la sœur
du Lazare se pencha doucement sur sa
chere Cydélie, dont Sémida s'approcha,
mais sans oser lui parler, & tenant les
yeux baissés en terre. Cydélie connoissoit
la douleur qui, depuis long-temps, déchir-
roit le cœur de Sémida : elle jetta à la

derobée un regard timide sur lui , & lut dans ses yeux tout ce que souffroit son ame. Elle fut sensible à ce courage héroïque , qui rend la vertu gémissante si respectable ; son cœur en fut pénétré : elle ne put s'empêcher de faire intérieurement ces réflexions :

» Estimable jeune homme !... Hélas !
» c'est pour moi qu'il passe ses jours dans
» la tristesse & l'amertume ! Suis-je digne
» que tu me chérisses d'un amour aussi
» céleste ? Cydélie en est-elle digne ? Je
» brûle depuis long-temps d'unir mon sort
» au tien , & de puiser dans ton sein la
» vertu & la félicité ! de t'aimer avec cette
» ardeur dont les filles de Jérusalem aimoient
» du temps de nos peres ; de me former
» dans tes chastes embrassements , comme
» les roses des vallons que font épanouir les
» premiers rayons du soleil , & de te consacrer
» tous les instants de ma vie ! Ah ! ma mere ,
» pourquoi as-tu prononcé l'ordre terrible
» qui me sépare de Sémida ?... Cepen-
» dant je me tais , & j'obéis avec respect
» à la sagesse d'une tendre mere , & à
» la voix de Dieu qui parle par sa bouche.
» C'est à lui que je suis consacrée. Il m'a
» ressuscitée , & j'appartiens trop peu à
» la terre , pour lui donner des fils. Puisses-
» tu , vertueux Sémida , parvenir à étouffer

» tes tendres plaintes , & à modérer ton
» affliction ! Que j'aie encore une fois dans
» ma vie la consolation de voir renaître
» sur ton visage le doux sourire qui l'ani-
» moit , lorsque tu ne connoissois encore
» d'autres larmes que celles de la joie ,
» lorsque tu étois encore enfant , & que
» je m'échappois des bras caressants de ta
» mere , pour voler dans les tiens. »

Ces pensées lui déchiroient le cœur ; elle ne put arrêter ses larmes ; & Sémida les vit couler , quoiqu'elle se fût hâtée d'abaisser son voile. Hors de lui , il s'échappe de la compagnie , sans rien dire à personne , & va dans la solitude exhaler ces tristes plaintes :

» Pourquoi pleure-t-elle ? ... Je n'aurois
» pu voir couler ses larmes plus long-temps
» sans expirer de douleur ! Trop précieuses
» larmes , que j'ai vu se rassembler sur-
» tivement dans ses yeux ! ... Ah ! si une
» seule avoit coulé pour moi , elle suffi-
» roit pour rétablir le repos de mon ame.
» Son idée me suit par-tout , & tous les
» instans de ma déplorable vie ne sont
» remplis que par elle. ... O toi ! souffle
» émané de Dieu , moteur immortel
» de ce corps périssable , image du Créa-
» teur , ame sublime destinée à l'héritage
» de la béatitude ; ou si les immortels t'ont

» appelée d'un autre nom, au moment
» de ta naissance, je t'interroge ; instruis-
» moi, développe-moi l'obscurité de ma
» destinée, dissipe la nuit qui m'environne,
» parle, réponds-moi !... Je suis las de
» verser des pleurs, d'être en proie à la
» douleur, & de passer ma vie dans les
» gémissements !... Lorsque je la vois,
» elle qui peut-être à présent n'a plus rien
» de mortel ; semblable à un vaisseau rem-
» pli d'une liqueur bouillante qui s'élève
» & fuit sur ses bords, mon cœur est sur-
» chargé de sentiments impétueux qu'il ne
» peut contenir ? Pourquoi, lorsqu'elle est
» absente, ne suis-je occupé que d'elle,
» & ne respiré-je qu'après elle ? Pourquoi
» le moindre son qui s'échappe des lèvres
» de Cydélie, pourquoi le moindre re-
» gard de ses yeux réveillent-ils en moi,
» avec tant de violence, des sentiments
» qui font palpiter mon cœur ; sentiments
» aussi purs que ceux de l'innocence mê-
» me, aussi nobles que ceux de la sagesse ?
» Lorsque l'idée de n'être pas aimé d'elle
» vient se présenter à mon esprit, pour-
» quoi me trouvé-je comme enseveli dans
» le sommeil de la mort ? Ma situation
» alors est semblable à celle que j'éprou-
» verois, si j'étois de nouveau assis sur les
» bords du tombeau dont jadis j'ai été si

» près. Alors je pousse des cris lamen-
» tables, qui retentissent dans la vaste soli-
» tude de la mort. Souvent je m'arme
» contre moi-même, & je m'efforce de
» combattre mon affliction ; mon ame ras-
» semble toutes ses forces ; elle se rappelle
» toute sa grandeur & son excellence : je
» tâche de lui inspirer de la fermeté par
» le sentiment de l'immortalité ; mais elle
» reste stupide & inaccessible à tout ce qui
» pourroit la tirer de son état douloureux :
» elle jette un regard sur les plaies dont
» elle est couverte ; elle pleure & frémit.
» Suis-je donc destiné au cruel tourment
» d'aimer éternellement sans espoir ? Jus-
» qu'aux vertus de mon cœur, jusqu'à sa
» constance & sa fidélité, contribuent à
» mon supplice. Quel est donc cet instinct
» qui, à mesure que je m'efforce d'effacer
» Cydémie de mon cœur, l'y grave encore
» plus profondément ? Quelle est cette ins-
» piration, cette voix si douce & si sédui-
» sante, ce charme des ames sensibles,
» qui me dit de l'aimer éternellement ? Eh
» bien ! Cydémie, quel que puisse être mon
» destin, & malgré ton silence, je t'ai-
» merai jusqu'au tombeau ! . . . Hélas !
» lorsque mon cœur timide osoit se flatter,
» en tremblant, que tu étois créée pour
» lui, de quel calme je jouissois ! Quelle

» félicité répandoit dans mon ame l'illusion
» chérie que tu pourrois m'aimer un jour ?
» Tout ce qui m'environnoit , s'embel-
» lissoit à mes yeux : je respirois l'ivresse
» du bonheur ! O douce erreur ! es - tu
» dissipée pour jamais ? ... Cydélie , ma
» chere Cydélie , hélas ! Quand je te re-
» gardois comme destinée pour moi , mon
» ame ardente ne bornoit pas ta possession
» à la durée de cette courte vie ; elle
» l'étendoit jusqu'à l'éternité. Mon amour
» pour toi me servoit de guide dans le
» chemin de la vertu. C'est lui qui m'en
» découvroit , qui m'en faisoit sentir tous
» les attrails qui avant m'étoient inconnus,
» Mon cœur docile époutoit avec une
» attention , une crainte respectueuse la
» voix de mes devoirs ; tout me les re-
» traçoit , tout m'invitoit à les remplir.
» Semblable à un enfant à qui la nature a
» donné une ame innocente & flexible ,
» j'obéissois à cette voix facile , dont l'em-
» pire avoit tant de charmes pour moi :
» je craignois jusqu'à l'ombre de la faute
» la plus légère ; je craignois de n'être
» jamais assez digne de te posséder , toi
» qui m'étois mille fois plus précieuse
» que tous les biens de l'univers : je te
» regardois comme un don sacré que l'Eter-
» nel me destinoit. Avec quel transport

» je le remerciois de ce bienfait !
» ame embrasée à la vue de tes cha-
» & de tes vertus, s'élevoit sur des
» de feu, jusqu'au sein de ce Dieu E-
» faisant, qui t'a formée si belle,
» m'a donné un cœur si sensible, &
» t'en a donné un si céleste. Quand
» me disois que tu serois un jour à m-
» mon ame s'étendoit avec volupté sur c-
» pensée qui se perdoit jusques dans l'é-
» nité. Remplie de cette douce illusion
» elle s'y arrêtoit avec complaisance ; e-
» y trouvoit tout ce qui a rapport à l-
» existence ; elle éprouvoit toutes les jo-
» que le Ciel prodigue rarement parmi
» délices dont il inonde quelquefois l-
» cœur de l'homme. Tel étoit le raviss-
» ment que la nature versoit dans le cœur
» de ta mere, lorsque penchée sur toi
» elle te sourioit au moment de ta nait-
» sance. Mais semblable à cette mere infor-
» tunée, lorsque collant ses levres inanimées
» sur les tiennes, elle voyoit le sommeil
» de la mort te glacer entre ses bras, mor-
» ame ne connoît plus de bornes à sa
» douleur, quand elle se livre à la funeste
» pensée que tu ne vis pas pour elle. Je crois
» alors errer dans les ténèbres des déserts ;
» je ne suis plus qu'un être isolé sur la
» terre ; jé me trouve seul dans la nature.
Je t'en

» Je t'en conjure par tout ce qu'il y a de
 » cher & de sacré ; je t'en conjure au
 » nom de l'amour , & par l'innocence &
 » la beauté de ton ame ; & s'il y a quelque
 » chose de plus auguste & de plus saint ;
 » je t'en conjure par ton réveil de la mort ,
 » par cette vie immortelle dont tu jouiras
 » avec les habitants des cieux , par les ré-
 » compenses dont la vertu est couronnée ;
 » dis-moi , ma chere Cydélie , si ton cœur
 » est sensible pour moi , s'il connoît ce
 » qu'éprouve le mien.

» Pensée sublime ! pensée pleine de dou-
 » ceur & d'effroi , qui remet Cydélie sous
 » mes yeux sortant de la nuit du tom-
 » beau , & qui me rappelle que , comme
 » elle , j'ai été arraché des bras de la
 » mort ! que peut-être nous ne
 » mourrons plus que peut-être Cydélie
 » & moi une vie plus digne une
 » meilleure vie songes trompeurs , desirs
 » téméraires évanouissez-vous jusqu'où
 » vos dangereuses séductions ne pourroient-
 » elles pas m'égarer ? A quel excès ne por-
 » teroient-elles pas mon amour pour Cy-
 » délie ? Mais peut-on trop aimer Cydélie ?
 » peut-on trop aimer celle avec qui on
 » souhaite de passer une meilleure vie que
 » celle qui nous attache à la terre ? avec
 » qui je ne desire d'être uni , que pour

» m'exciter avec elle à chérir plus arde-
» ment encore son Créateur & le mien ?
» Cependant celui qui nous a tirés de
» portes du trépas, le Fils de l'Eternel
» est peut-être en ce moment dans
» de périr !... Non je ne veux pas, je
» peux pas croire que celui qui m'a ramené
» à la mort, puisse en devenir la victime.
» La fureur de ses ennemis ne peut rien
» contre lui..... Si cependant, ô mon divin
» Sauveur ! dans le temps où tu es en-
»vironné de périls, j'ai eu la faiblesse
» de m'abandonner à la douleur qui me
» consume, daigne l'oublier, daigne me
» le pardonner. Sors de ton accablement
» malheureux Sémida ; rends-toi maître
» d'un sentiment qui n'a que toi-même
» pour objet, & qui détruit ton repos,
» que le temps ramènera peut-être : fixe
» toutes tes pensées sur la destinée que
» l'Eternel prépare à ton auguste Bien-
»faiteur. »

Tout entier à cette idée, Sémida vole
vers ce rocher tranquille & solitaire, dans
lequel son tombeau avoit été creusé, il y
avoit peu de temps.

La Mere de Jesus ne pouvant plus résister à son inquiétude, se leva précipitamment, & dit à Jean : » Il ne vient pas ; je vais voler à sa rencontre. Si ses farouches per-

» sécuteurs ne l'ont pas encore précipité
» dans les tombeaux où ils ont déjà précipité tant de prophètes, s'il vit encore,
» ce Fils, ce Fils si cher; si le Ciel me
» juge digne de le voir encore une fois;
» s'il daigne encore laisser tomber une
» fois sur moi un regard de tendresse &
» de bonté... alors j'oserai aller.....
» Magdeleine a bien osé se jeter à ses
» pieds; elle a trouvé grace devant lui;
» elle qui n'étoit pas sa mere..... Oui
» j'oserai m'y précipiter aussi; je les arro-
» serai de mes larmes, je les presserai
» contre mon sein; & quand mes yeux
» fatigués ne pourront plus pleurer, je les
» fixerai sur les siens. Il y verra briller
» toute la sollicitude & la tendresse d'une
» mere, & je lui dirai : Par ces larmes
» précieuses, ces premières larmes de ta
» miséricorde, que tu répandis en naissant;
» par ce ravissement, par ce sentiment
» de félicité céleste dont mon cœur fut
» inondé, lorsque les immortels célébre-
» rent ta naissance par des chants d'algè-
» resse; si jamais je te fus chère; si tu te
» rappelles cette piété filiale avec laquelle
» tu me consolais, lorsqu'après tant de
» recherches & d'inquiétudes, je te trouvai
» dans le temple au milieu des docteurs
» que tu étonnois par ta sagesse; par cette

» bonté divine ; par cette humanité qui te
» rend le bienfaiteur de tous ceux qui t'ap-
» prochent ; par tous les malheureux que
» tu as rendus à la vie ayes compas-
» sion de moi , vis ! » Elle dit , &
partit avec la rapidité d'une pensée ardente
& sublime , qui s'envole au ciel vers celui
qui en est l'objet.

Le Fils éternel aperçut sa Mere qui ac-
couroit de son côté ; mais il ne la confi-
déroit plus alors avec les yeux d'un mortel :
il ne la vit , dans ce moment , que comme
tous les insectes qui naissent & meurent sur
la poussière qu'ils habitent. » J'aurai , dit-
» il en lui-même , compassion de ton état
» douloureux , lorsque je serai ressuscité ,
» alors je veillerai sur toi avec une solli-
» citude semblable à celle d'une mere pour
» son fils unique. » Il dit , & se détourna
du chemin que suivoit Marie. La nuit éten-
doit ses sombres voiles ; un calme profond
régnoit autour de lui ; & les anges dont
il étoit accompagné , le suivoient en silence
sous une forme invisible ; il se rendit à
pas lents à la colline de Golgotha. Dans un
lieu isolé auprès de la colline , étoit un
tombeau taillé dans un rocher suspendu.
Le sage Joseph d'Arimathie l'avoit fait
construire pour lui servir de demeure après
sa mort ; il ne savoit pas pour qui il l'avoit

construit en effet ; quel temple il avoit construit , & quel mort devoit habiter ce temple ! L'Homme - Dieu s'avança devant ce tombeau , & le contempla un moment , & jeta sur toute l'étendue de la montagne un regard qui annonçoit la profondeur des pensées divines qui l'occupoient alors.

» La nuit, dit-il en lui-même, étend
» ses voiles , & répand le sommeil sur la
» nature fatiguée ; elle se repose sur Geth-
» semane : elle cache sous son ombre la
» montagne de Golgotha , cette montagne
» couverte des ossements de tant de pé-
» cheurs ; mais bientôt un jour nouveau
» viendra l'éclairer de ses rayons brillants.
» Tu vas devenir , ô Golgotha ! un sanc-
» tuaire à jamais respecté. Bientôt une vic-
» time volontaire sera immolée sur ton
» sommet ; son sang commence à couler...
» Je te bénis , ô mort que je vais subir
» pour le salut du genre humain ! Je vais
» mourir sous les yeux de mon Père : il me
» contempera du haut de son trône où j'étois
» assis avec lui ; les séraphins me verront ;
» plusieurs de ceux pour qui je meurs ;
» me verront aussi. Je te salue , ô mort !
» par laquelle j'assure aux hommes l'hé-
» ritage de la vie éternelle. Créateur des
» hommes , & tout-à-la-fois leur Sauveur ,

» j'ai consenti à devenir leur frere; j'ai
» quitté la droite de mon Pere, & toute
» la gloire dont j'étois revêtu, pour ve-
» nir, ô Golgotha! verser mon sang &
» donner ma vie sur tes hauteurs... »

En achevant ces mots, il se tourna du côté du tombeau, & dit : » Bientôt je
» dormirai sous tes voûtes humides; bien-
» tôt je dormirai d'un sommeil plus pai-
» sible que celui dont Adam tâchoit de
» se former l'idée, lorsque la grande énigme
» de la mort lui fut développée, lorsque
» les ministres du Tout-puissant vinrent
» dans une triste soirée lui annoncer qu'il
» mourroit, qu'il resteroit endormi pen-
» dant plusieurs siècles, que ses descen-
» dants fouleroient aux pieds sa cendre,
» qu'il n'entendrait plus leur voix. Ils sont
» morts aussi ses déplorables descendants;
» & les leurs à leur tour, ont marché sur
» leurs ossements : toutes les joies dont
» on jouit dans l'éternité, sont-elles compa-
» rables à celle que je goûte dans ce
» moment ? Tous les enfants des hommes
» s'éveilleront du sein de la mort, &
» ressusciteront tous pour une vie qui
» n'aura point de terme, parce que mon
» corps aura été endormi pendant quel-
» ques jours, dans ce petit espace de
» terre. Alors les inquiétudes & les larmes

» de cette malheureuse argile qui pense
» & qui doute, finiront : alors l'effroi de
» de la mort, les horreurs du tombeau ne
» glaceront plus les habitants de la terre
» renouvelée ; ils souriront à l'approche
» du trépas. Cette pensée répand dans
» mon ame un ravissement que l'ame hu-
» maine ne peut exprimer ni sentir. Il me
» semble les voir sortir de leurs tombeaux
» tout rayonnants de gloire. Plusieurs, à
» l'imitation du Fils de l'Homme, sont
» couverts de cicatrices honorables : ils
» marchent en chantant des hymnes à
» l'honneur de leur Sauveur ; ils l'appellent
» leur Fils, ils l'appellent leur Pere : ils
» couvrent la terre de leurs légions nom-
» breuses ; ils sont tous à moi : la loi
» ancienne est passée ; j'ai tout renouvelé,
» tout reproduit ; j'ai rétabli la primitive
» innocence de la création !... Mais il
» faut auparavant, que la montagne de
» Golgotha soit arrosée de mon sang : il
» faut que mon corps soit enfermé dans
» ce tombeau ! »

Telles étoient les réflexions qui occu-
poient le Sauveur. Il prit le chemin de
Jérusalem où il trouva Judas qui se tenoit
dans l'obscurité, sous les murs de la ville.
Dès qu'il aperçut le Messie, il se mêla,
sans rien dire, parmi la troupe des Saints :

le caractère de l'innocence & de la candeur brilloit sur son front imposteur; mais son cœur n'en étoit pas moins agité. Ituriel qui devoit le perfide, s'approcha de Jésus, & lui dit à voix basse, en marchant à ses côtés : » Toi, dont l'œil pénètre tout, » tu connois déjà le forfait du lâche Iscariot. » Tu fais déjà qu'il t'a trahi ! lui que » l'exemple de ta vie avoit instruit, qui » a été témoin de tous les prodiges que » tu as opérés, à qui tu as dévoilé tous » les secrets de cet univers, que tu avois » choisi pour un de tes disciples il » t'a trahi ! ... ç'en est fait, j'abandonne » à jamais ce pervers ; loin de lui servir, » dans la suite, d'ange tutélaire, je veux » devenir son accusateur au grand jour » du jugement. Voila, m'écrierai-je avec » une voix de tonnerre, voila le monstre, » voila le sacrilège qui a livré aux bour- » reaux le Fils de l'Eternel ! Qu'il soit » jugé, qu'il soit rejeté de la face du » Fils de l'Homme, qu'il soit condamné » à errer pendant toute l'éternité dans les » abîmes de la mort ! »

Ituriel, lisant dans les yeux du Messie qu'il pouvoit se livrer à toute son indignation contre Judas, ajouta :

» Hélas ! j'avois conçu d'autres espérances de ce disciple qui t'étoit cher ! Je

» me flattois qu'un jour il rendroit témoi-
» gnage à la vérité au prix de tout son
» sang ; qu'il seroit compté au nombre
» glorieux des Martyrs ; qu'il auroit sa
» part aux palmes, aux couronnes que nous
» dispensons à ces célestes héros ! Je goû-
» tois d'avance la satisfaction de conduire
» en triomphe son ame généreuse devant
» le trône de l'Eternel ; de le placer moi-
» même sur ce siège brillant, élevé entre
» les sièges d'or des douze élus du Rédemp-
» teur ! Mes espérances sont détruites ; elles
» se sont évanouies comme les charmes
» passagers du printemps , comme le souffle
» de la vie d'un jeune homme que la mort
» enleve avant la maturité de ses ans....
» Qu'ordonnes-tu , divin Messie ? Parle :
» retournerai - je dans les cieux , ou me
» permettra - tu d'être le témoin de ta
» mort ? »

Jésus jetta un regard triste sur le séraphin ,
& lui dit : « Simon-Pierre a besoin de se-
» cours : l'esprit de ténèbres le poursuit
» & cherche à le tenter. Sers-lui d'ange
» gardien. Jean en a deux qui veillent sur
» lui ; que Pierre en ait deux aussi. Un
» jour sa mort sera semblable à la mienne. »

Le séraphin eut à peine entendu ces mots,
que , transporté de joie , il vola dans les
bras d'Orion , à la garde de qui l'heureux

Pierre avoit été confié. Cependant le Messie se hâta d'aller faire avec ses disciples le dernier repas solennel. Il traversa la ville, sans daigner jeter un coup-d'œil sur ces palais superbes qui renferment dans leur enceinte tant de fastueux criminels. Il leur préféra la demeure obscure & paisible d'un homme ignoré, mais vertueux. Ils s'assirent tous en silence autour de la table sur laquelle on avoit servi l'agneau de l'alliance. Jean se plaça à côté du Sauveur, qui, d'un air tranquille & satisfait, parcourut l'assemblée de ses regards. La sérénité de l'ame & cette douce mélancolie qui naît du sentiment de la bienfaisance & de la béatitude intérieure, se peignoient dans ses yeux divins. Tel parut Joseph au milieu de ses freres, lorsque revenu de son premier ravissement, après avoir donné un libre cours aux larmes de sa joie, il apprit que son pere vivoit encore.

Raconte-moi, Muse de Sion, quels furent les adieux du Messie à ces disciples chéris, raconte-moi les discours de l'Ami des hommes dans ces moments douloureux. Dis-moi comment le disciple qui avoit, ainsi que Jacques, été nommé le Fils du tonnerre, & qui depuis fut témoin de l'apparition miraculeuse dans l'isle déserte de Patmos, exprima la tendresse dont son ame

étoit remplie pour son Maître divin ? Puissent
mes chants couler avec la même onction !
Puissent-ils respirer le même sentiment &
la même simplicité !

Jésus , après avoir regardé tous les
convives avec un visage riant , leur dit
ces mots : « Avant d'être livré aux tour-
» ments qui m'attendent , j'ai désiré dans
» mon cœur de faire encore ce repas avec
» vous. Les prophéties dont j'étois l'objet ,
» vont bientôt s'accomplir ; mais vous ne
» pouvez encore comprendre dans toute
» son étendue , le sens de celle de cet
» heureux prophète qui fut trouvé digne
» de contempler la Divinité. Il ne jouit
» pas seulement de l'aspect de la Divinité ;
» mais elle deffilla ses yeux sur l'avenir ,
» & lui fit voir , dans la suite des temps ,
» un homme semblable à vous , sur lequel ,
» inspiré par l'Esprit saint , il s'explique
» en ces termes : La beauté de l'homme
» est flétrie ; l'image de la Divinité ne
» brille plus sur son front ; les jours du
» repos & du bonheur se sont évanouis !
» Tous les crimes des pécheurs se sont
» rassemblés sur sa tête ! Les hommes restent
» muets à la vue des calamités qu'il éprou-
» ve , & détournent de lui leurs regards ! Il
» s'est chargé volontairement de toutes nos
» misères. Aveugles que nous sommes ,

» nous pensions qu'il portoit la peine de
» ses propres fautes, & que le bras ven-
» geur s'étoit appesanti sur lui ; mais son
» corps n'est couvert de blessures qu'à cause
» de nous. C'est nous qui sommes les vé-
» ritables criminels , & c'est pour nous
» qu'il s'est offert à la mort ; c'est pour
» nous qu'il s'est livré à la douleur & à
» l'ignominie ; c'est pour faire descendre
» sur nous la paix, & afin que le salut
» nous couvre de ses ailes ! Egarés & per-
» dus dans les sentiers de l'erreur , nous
» étions assez insensés pour nous croire
» dans ceux de la sagesse. Le Juge suprême
» a jeté nos iniquités sur cette victime
» innocente. Il se rend notre Réconcilia-
» teur ; il subit son jugement sans mur-
» murer ; il va au-devant de la mort ,
» comme un agneau qu'on conduit à l'au-
» tel. . . . Mais le voila sorti du jugement
» qui peut compter le nombre des récon-
» ciliés , le nombre des saints justifiés par
» lui ? Le sacrifice qu'il a fait de sa vie
» pour les pécheurs , va leur procurer une
» nouvelle vie , une vie éternelle. »

Le Rédempteur ayant ainsi parlé , leva
les yeux vers le ciel , resta quelque temps
en silence , & reprenant la parole , il dit :
« C'est aujourd'hui le dernier repas du
» soir que nous ferons ensemble. Je ne

CHAPITRE II.

» boirai plus crânement
 » ble de la vigne avec mes amis
 » mangerai plus
 » qui paîssent dans les vignes
 » me reverrez dans le jardin
 » où sont plantés les oliviers : vous
 » verrez votre Martin à son tour
 » avec lui, & les autres de l'école
 » nouvelles dans le jardin
 » troublera plus

Jésus se fit, & tous les disciples
 derent le signe de la croix sur le
 ple saint, & le saint
 Moria, & le saint
 que Salomon, le saint
 d'Abraham, & le saint
 de l'autel : les saints
 de la consécration. Le saint
 fut rempli de saints
 vroyent la Meille
 virent plus ; les saints
 cessèrent.

Lebbée se te
 à voir baïlle : « Je
 » douter ; le Fils
 » O mort ! aïe
 » désiré des pains & des
 » vie, aye une
 » secours ! P
 » digne de tous les

» l'autel comme une victime, accours ;
» & précipite-moi dans le tombeau , mor-
» unique espérance !... » Il prononça
ces derniers mots d'une voix plus élevée
& entrecoupée de sanglots. Le Messie jeta
les yeux sur lui : Il aperçut Iscariot ; cette
vue l'affligea : il détourna aussitôt ses re-
gards, les promena avec douceur sur l'assem-
blée, & dit :

» Je ne vous le cacherai pas plus long-
» temps ; oui , parmi mes disciples bien-
» aimés, il en est un qui me trahira ! »

Ces mots les saisirent tous d'étonnement,
& tous s'écrièrent : « Seigneur, sera-ce
» moi ? ... Oui , un de vous , répondit
» le Messie, un de vous qui faites à présent
» avec moi le repas de l'alliance. A la
» vérité, continua-t-il en prenant l'air &
» la gravité d'un juge, à la vérité, le Fils
» de l'Homme poursuit ici-bas sa route
» divine, comme les prophètes l'ont an-
» noncé ; mais malheur à celui qui le
» trahit ! Il vaudroit mieux pour lui qu'il
» ne fût jamais né ! »

Jésus conserva son air sérieux. Judas lui
demanda une seconde fois : « Qui est-ce
» qui te trahira ? sera-ce Judas ? ... C'est
» toi qui l'as nommé , » lui répondit le
Sauveur, en baissant la voix pour n'être
entendu que de lui.

La sérénité reparut bientôt sur le front du Médiateur, & il ne fut plus occupé que de la pensée si satisfaisante pour son cœur, du salut qu'il alloit procurer aux hommes. Il ne restoit avec ses disciples, que pour consacrer devant eux la mémoire de sa mort. Il prononça alors les paroles augustes & solennelles, que tant de prêtres sacrilèges, & tant d'églises impies profanent audacieusement, lorsque dans leurs chants ils appellent à haute voix sur eux le jugement & la mort éternelle. Il ne connoît pas ces pécheurs endurcis; ce n'est pas pour eux que son sang fut versé sur la croix !

Il présenta à tous ses disciples le pain & le calice qu'il avoit consacrés; ils vinrent tous en silence les recevoir humblement de sa main. Comme Jean s'approchoit, il jeta les yeux sur le calice; cet objet le pénétra de douleur : il se précipita aux pieds du Sauveur, les baïsa en les arrosant de ses larmes, & les essuya avec ses cheveux.

« Fais-moi paroître à lui dans toute ma » magnificence, dit Jesus, en élevant ses » regards vers son Pere. » Jean découvrit à l'instant dans le fond de la salle une assemblée lumineuse d'esprits célestes : il vit Gabriel dans toute sa splendeur, & Raphaël dans tout son éclat radieux; il en fut ébloui. vit aussi Salem brillant d'une lumière plus

douce, & dont l'œil humain pouvoit si porter la vue : Salem, les bras ouverts regardoit Jean avec le sourire de la tendre amitié, & Jean se sentit entraîné par un attrait invincible à chérir l'aimable Salem. Il se retourna du côté du Messie, & vit étinceler dans ses yeux tous les traits de la Majesté divine : il resta immobile de surprise & d'admiration, & se laissa tomber sur le sein du Sauveur. Gabriel fendit les airs, & plein d'un transport ardent, il vint à Jesus, & lui dit : » O Homme !
 » Dieu ! ô Rédempteur ! permets que je
 » t'embrasse aussi comme cet heureux disciple
 » dont tu me fais envier le sort. Tu
 » me feras, lui dit le Messie, auprès
 » du trône de ma gloire, & tu prendras
 » ta place sur le siège brillant, où Eloa a
 » été assis auprès du Saint des Saints de
 » Dieu »

Gabriel adora. Judas se présenta le dernier, & se jeta comme avoit fait Jean, aux pieds de Jesus.

« Leve-toi, » lui dit l'Homme-Dieu, & en-même-temps, il lui donna le calice ; Judas le reçut tranquillement. Le Messie, qui le regardoit en face, en fut ému, & il dit à haute voix :

« Je connois tous ceux que je me suis
 » choisis ; mais un d'entre eux me trahira.

» Je vous le dis maintenant ; afin que quand
» la chose arrivera , vous croyiez , & que
» vous sachiez comme je récompense celui
» qui me reste fidele. Celui qui reçoit celui
» que j'envoie , me reçoit moi-même ; &
» celui qui me reçoit ainsi , reçoit aussi
» celui qui m'a envoyé. Aucun traître ne
» participera à cette gloire ; je vous le
» dis encore une fois : un de vous trahira
» certainement le Fils de l'Homme. »

Les disciples se regardoient tous avec inquiétude. Pierre fit signe à Jean qui , s'inclinant aussitôt vers le Messie , lui dit :
« Seigneur , qui est donc celui qui te
» trahira ? ... Celui , répondit Jesus , pour
» qui je trempe ce pain , & à qui je vais
» le donner avec un amour fraternel , Jean ,
» c'est celui-là qui me trahira. »

En achevant ces mots , il présenta avec bonté à Judas le pain qu'il tenoit : Jean en frémit ; mais par humanité , il réprima son indignation ; pour ne pas déceler le traître qui étoit à côté de lui.

Judas sortit brusquement. Il étoit nuit : il marchoit en tremblant parmi les ténèbres , en se disant à lui-même :

» Il le fait donc enfin. . . . & dans ce
» moment , sans doute , son disciple chéri ,
» ce courtisan si circonspect envers ceux
» qui sont présents , va profiter de mon

» absence , pour révéler à tout le monde
» le secret que son Maître lui a confié. Ils
» vont tous le savoir. Eh bien , qu'ils le
» sachent ! Ces hommes si superbes seront
» bientôt obligés de prendre la fuite , &
» de renoncer à l'espoir d'être élevés au
» rang des rois. Jean renoncera peut-être
» à l'orgueil que lui inspire la faveur de
» son Maître ; & Pierre oubliera son au-
» dace , quand il se verra dans les fers....
» Mais avec quelle hauteur , avec quelle
» dureté le Messie lui-même m'a-t-il parlé?...
» Judas , leve-toi !... Ah ! ce n'est pas
» ainsi qu'il parle à Jean son favori !...
» Il a déjà pour lui tous les égards qu'il
» auroit pour un roi !... Je veux les voir
» tous couverts de chaînes !... Mais si
» le Messie couroit risque de mourir ?...
» Lui mourir ? lui qui a ressuscité des
» morts , il mourroit ?... Hélas ! peut-être
» ce qui me révolte si fort de sa part ,
» ne me l'a-t-il dit d'un ton si imposant ,
» que pour m'avertir , pour amollir mon
» cœur ?... Fuis loin de moi , foiblesse
» importune.... S'il meurt , sa mort sera
» la preuve qu'il n'a échappé jusqu'à pré-
» sent aux pièges de ses ennemis , que
» par l'effet de sa prudence ou du hasard ;
» elle sera la preuve qu'il n'est qu'un im-
» posteur , & qu'il n'est pas véritablement
» l'envoyé de Dieu. Nos prêtres sont tous

» des hommes instruits par l'expérience ,
» & dirigés par la sagesse : ils sont les
» ministres du Dieu des Dieux ; ils ont
» toujours haï Jesus ; ils respectent & veu-
» lent maintenir les loix de Moÿse ; ils
» m'ont rendu dépositaire de leurs intérêts...
» mais ils n'iront pas jusqu'à vouloir sa
» mort. . . . Je ne veux que le voir chargé
» de liens , & entendre alors quels seront
» ses discours. Peut-être oubliera-t-il un
» moment, le sublime mérite de ses disci-
» ples favoris , & daignera-t-il m'honorer
» à mon tour d'un regard , après m'avoir
» tant méprisé. . . . Mais hâtons-nous ; les
» Chefs de Jérusalem m'attendent. »

Plein de ces noires pensées , Judas se
rendit en diligence au palais du grand-
prêtre. Cependant Jesus qui voyoit appro-
cher le moment de la réconciliation , l'esprit
rempli des lumieres de l'éternité , tint à
ses élus ce discours où respiroit toute la
grandeur & la majesté divine.

» A présent le Fils de l'homme est glorifié ;
» & quoiqu'il soit véritablement homme ,
» Dieu cependant est aussi glorifié par lui ,
» puisque c'est par lui que le plus grand
» secret des cieux , & que la Divinité
» même se trouvent développés aux hom-
» mes. Le Pere aussi le glorifiera par une
» miséricorde sans fin , & bientôt il le fera

» briller dans tout son éclat aux yeux
» des nations.... Bannissez votre tristesse:
» pourquoi versez-vous des larmes? Oui,
» il est vrai que je vous quitterai, chers
» amis : vous me chercherez , & vous
» ne me trouverez plus. Vous ne pou-
» vez pas suivre la même route que j'ai
» à parcourir ; mais séchez vos pleurs ;
» vous me reverrez. Je vous donne au-
» jourd'hui un commandement plus sublime
» & plus noble que tous ceux qui vous
» ont été transmis par la tradition : Aimez-
» vous , aimez-vous les uns les autres,
» comme votre Messie vous a aimés , &
» que votre union apprenne à la terre,
» que vous êtes à moi , que vous êtes
» mes enfants. »

Simon Pierre se leva , s'approcha de
Jésus, & lui dit : « Maître, où allez-vous ? ...
» Tu ne peux me suivre à présent, ré-
» pondit le Sauveur ; mais tu me suivras
» un jour , & tu marcheras dans le même
» chemin où je marche..... Pourquoi,
» repliqua Pierre avec ardeur , pourquoi
» ne te suivrois-je pas maintenant ? Je suis
» prêt à donner ma vie pour la tienne....
» Tu veux donner ta vie , reprit Jésus !
» je te le répète encore : avant que le jour
» paroisse , tu me renieras trois fois. »

Jésus s'étoit levé ; il se mit à genoux

pour prier , & tous ses disciples se rangerent
autour de lui : » Êtes-vous tous présents ,
» leur demanda tristement le Sauveur ? ...
» Nous voici , répondirent-ils . . . Il y a
» une voix que je n'entends plus. Êtes-
» vous tous présents ? ... Judas Iscariot
» manque , répondit Lebbée en tremblant ,
& se prosterna contre terre. L'Homme-Dieu
éleva sa face vers le ciel , & fit cette priere
à haute voix : « L'heure est venue , ô
» mon Pere ! de montrer ton premier-né
» dans toute sa beauté. Montre-le main-
» tenant , afin que tu sois glorifié par lui ,
» Tu as mis tous les hommes sous sa
» puissance , pour qu'il les éveille du
» sommeil de la mort , & qu'il leur donne
» la vie éternelle. La vie éternelle , ô mon
» Pere , est de te connoître , toi qui es
» éternel , & de connoître ton Fils que
» tu as envoyé. Je vois déjà en esprit
» l'accomplissement des décrets divins ;
» je les ai exécutés dans toute leur plé-
» nitude. Des couronnes m'attendent à ta
» droite ; tu me rendras bientôt toute la
» Majesté qui étoit en moi , avant la création
» de l'univers. J'ai annoncé ton nom re-
» doutable à ceux qui ont été choisis entre
» les pécheurs ; tu me les as donnés. Ils
» ont observé fidèlement la sagesse dans
» laquelle je les ai instruits , & je leur dois

» ce témoignage. Ils savent que tout ce
» j'ai vient de toi ; car je leur ai appris
» tout ce que tu m'as appris toi-même
» & leur cœur a reçu profondément cette
» vérité , que je suis envoyé du Pere
» Je te prie pour eux ; ils sont à toi ,
» comme à moi , puisque nous sommes
» réunis dans la possession de toutes les
» béatitudes. Je te prie pour eux ; car par
» eux je serai aussi glorifié. Je quitte la
» terre , je retourne vers le trône du ciel ,
» vers toi , ô mon Pere ! Mais je les
» laisse ici-bas où ils verront encore long-
» temps les iniquités des pécheurs , &
» éprouveront les mêmes miseres. Fais
» qu'ils restent fideles aux lumieres qu'ils
» ont acquises sur la réconciliation & le
» réconcilié , qu'ils soient unis comme nous
» le sommes , qu'ils soient entre eux comme
» des freres. Je les ai formés moi-même.
» Tant que j'ai été un homme semblable
» à eux , j'ai veillé sur leur ame immor-
» telle : les voila , je n'en ai perdu aucun.
» Le seul Judas , ce fils de réprobation
» m'a quitté , & sa désertion confirme
» les oracles des prophetes. A présent je
» vais vers toi. Je dis ces choses pendant
» que je suis encore sur la terre avec eux ,
» afin qu'ils connoissent toute ma gran-
» deur , qu'ils y pensent , qu'ils s'en ré-

» jouissent comme je m'en réjouis. Ils
» ont entendu les paroles de la vie ; le
» pécheur les a rejetées , comme il m'a
» rejeté moi-même. Je ne te demande pas
» de les enlever de la terre ; protège-les
» y contre leur persécuteur , le pere du
» mensonge & de la perdition : ils ne sont
» pas du nombre des pécheurs ; ils mar-
» chent dans les sentiers de l'innocence ,
» comme j'y ai toujours marché. Tes récon-
» ciliés n'ont rien de commun avec le
» monde , sanctifie-les dans ta vérité. Je
» les envoie dans le monde , comme tu
» m'y as envoyé. Je donne ma vie pour
» eux , afin qu'ils soient purs , qu'ils soient
» saints à tes yeux. Je ne te prie pas seule-
» ment pour mes disciples , ô mon Pere !
» Les enfants de la nouvelle création seront
» un jour enfantés en moi , par ta parole ,
» comme la rosée est enfantée par le matin.
» Je te prie aussi pour eux tous ; qu'ils ne
» fassent qu'un peuple de freres , & que
» tout le globe de la terre connoisse que
» c'est toi qui m'as envoyé. J'ai donné la
» vie éternelle , j'ai apposé le sceau de
» ma gloire à ceux que tu m'as confiés ,
» afin qu'ils soient unis dans le même
» esprit , & dans la même fin d'annoncer
» à tous les pécheurs , que Jesus a été
» envoyé du ciel. Que tous les enfants de

» la rédemption te soient aussi chers, ô
» mon Père ! que le premier enfant de la
» terre. Je veux que tous mes réconciliés
» se rassemblent autour de moi , qu'ils
» soient où je serai, & qu'ils me voient
» dans toute ma majesté , cette Majesté
» dont tu m'environnas avant que les
» cieux existassent ! Le monde te méconnoît,
» Père adorable ! mais moi , je te connois.
» J'ai développé à mes élus les profon-
» deurs du mystère de ma Mission & de
» ta Divinité , afin que l'amour dont tu
» m'as aimé, embrase leur ame immor-
» telle , & qu'elle ne soit remplie que de
» moi. »

Après cette priere , l'Homme-Dieu se leva pour aller au-delà du Cédron, au-devant du jugement de Dieu. Ses disciples le suivirent. Le bruit des vagues de la rivière, & l'agitation des oliviers parvinrent bientôt à son oreille ; alors il s'arrêta sur une colline, & dit à Gabriel :

» Dans le fond du jardin , sur le pen-
» chant de la montagne, est un lieu soli-
» taire, couvert par des palmiers que la
» nuit cache à présent sous ses ombres ;
» va-s-y rassembler les anges. »

Il parla ainsi , & se prépara à consommer une action plus sublime que toutes celles qui se sont faites depuis la naissance des
anges,

anges , depuis la création de la terre & des
cieux , depuis toute l'éternité. Il s'avança
en silence vers le terme prescrit par la Divi-
nité. Il n'avoit pas besoin des regards de
la multitude , ni des applaudissements qui
retentissent si agréablement aux oreilles des
hommes vains , de ces héros qui ne sont
que poussière. L'Eternel étoit seul , lorsqu'il
tira du néant tous ces mondes divers qui
accoururent à sa voix.

Fin du Chant IV.



CHANT CINQUIEME.

A R G U M E N T.

Dieu descend sur le Tabor , pour juger le Messie. Eloa le suit de loin. Dieu s'approche de la terre. Il est rencontré par les ames de six sages Orientaux. Une de ces ames parle à Dieu. Le premier pere d'un genre humain innocent & immortel , entretient ses enfans de Dieu , en le voyant passer. Dieu arrive sur le Tabor. Tous les péchés paroissent devant lui. Eloa appelle solennellement le Messie au jugement. Ses souffrances commencent. Il prie : il voit les tourments des damnés. Adramelec vient pour l'insulter. Le Messie va trouver les disciples. La premiere heure est passée. Les cieux en font le sujet de leurs chants. Le Messie se présente de nouveau au jugement. Abbadona arrive. Il reconnoît enfin le Messie qu'il avoit cherché long-temps. Il lui adresse la parole. Le Messie souffre & prie. Abbadona fuit. La seconde heure est passée. Les

cieux la chantent. Le Messie va pour la troisieme fois au jugement. Dieu envoie Eloa vers le Messie, qui prend pour quelques moments, un air plus serein. Ses souffrances augmentent. Tous les anges, excepté Eloa & Gabriel, se détournent. La troisieme heure est passée. Les cieux la chantent. Dieu remonte vers son trône,





CHANT CINQUIEME,

JÉHOVA étoit assis au haut de son trône ;
dans l'appareil imposant de toute sa Majesté,
Eloa qui étoit à ses côtés , lui dit : » Que
» ta face est redoutable , ô Eternel ! La
» terreur du jugement éclate dans tes yeux !
» Le bruit effrayant d'un million de ton-
» nerres gronde autour de toi , & se suc-
» cede sans interruption ! La lumière des
» astres s'éteint par-tout où tu portes tes
» regards ! Je n'entends plus l'harmonie
» des spheres : les séraphins , les chérubins
» consternés gardent un profond silence.
» Aucun des chœurs célestes n'ose en-
» tonner un cantique à la louange du Fils
» de l'Eternel ! Tous sont prosternés devant
» ton trône , la face couverte de leurs
» ailes ! Que médites-tu , grand Dieu !
» Vas-tu prononcer le jugement de quel-
» que monde ? L'image de la destruction
» est empreinte sur ton front terrible ;
» tes regards sont ceux d'un juge !... Te

» préparerois-tu à détruire l'empire de
» Satan , à frapper ce blasphémateur , à
» l'anéantir , & le royaume des enfers avec
» lui ? Son nom détesté va-t-il être retran-
» ché du livre des êtres qu tu as créés ?
» va-t-il être effacé du nombre des esprits
» vivants ? Le verrai-je bientôt étendu à
» tes pieds , expirant sous les traits de ta
» colere , & faisant retentir les enfers ,
» les cieux & tous les globes de l'univers ,
» des rugissements de sa rage & de son
» désespoir ? Si c'est-là le grand dessein
» que tu médites , ô Juge suprême ! prête-
» moi tes armes , laisse-moi combattre ,
» confie-moi ta foudre , remplis-moi de
» ta force toute-puissante , & j'irai écraser
» jusques dans le séjour de la mort la tête
» superbe de ce monstre indompté. Que
» tu es terrible , ô Eternel ! Ton regard
» destructeur est celui d'un juge courroucé ,
» inaccessible à la pitié , inaccessible à la
» miséricorde ! Depuis tant de siècles qui
» se sont écoulés sur ma tête , car mes
» jours ne sont pas comme ceux des mal-
» heureux mortels qui brillent un moment ,
» se dissipent bientôt en poussiere ; depuis
» tant de siècles que j'existe , & que je
» te contemple , ô Jehova ! je ne t'ai pas
» encore vu sous un aspect aussi redou-
» table ! Le sombre jugement , l'affreuse

» perdition t'environnent de toutes parts !
» Cette face sacrée , qui autrefois ne
» respiroit qu'amour , ne respire à pré-
» sent que vengeance ! . . . & j'ai osé te
» parler , moi qui ne suis qu'un souffle ,
» que tu peux dissiper comme le nuage
» dont tu me tiras en me créant ? moi
» qui ne suis qu'un atome , un séraphin ,
» un être fini ? Ne fais pas éclater ton cour-
» roux contre moi , ô mon Père ! Ne lance
» pas sur ton esclave ces regards effrayants
» que tu portes à présent sur la terre ; ne
» me détruis pas ; n'efface pas mon nom
» du livre des immortels qui occupent un
» siège à côté du trône de ta gloire !

» Le Messie , dit l'Eternel , s'est mis entre
» moi & la nature humaine ; je descends
» pour le juger. Il est sur la terre où il
» attend mon arrêt en Homme - Dieu.
» Viens , suis - moi , revêtu de toute ta
» beauté céleste. »

Après avoir dit ces mots , Jéhova se
leva de son trône ; les montagnes du Saint
des Saints furent ébranlées ; l'autel du Mé-
diateur trembla ; les nuages de l'obscurité
s'agitèrent : trois fois ils reculèrent
d'effroi , & laissèrent à découvert la face
du haut tribunal ; ses marches redoutables
retentirent sous les pas de l'Eternel qui
descendoit. Il prit le chemin bordé de soleils

qui conduit vers la terre. Il rencontra un séraphin qui venoit de la quitter : il conduisoit les âmes de six justes, qui, après avoir brisé les liens qui les attachoient à leurs corps mortels, prenoient leur vol vers leur patrie céleste. Les âmes de six justes ! hélas ! l'enfer en reçut bien davantage ! Le séraphin les avoit revêtues de nouveaux corps, & avoit versé des rayons immortels & dépouillés de tout ce qu'ils avoient de terrestre, planoient dans les airs, à ses côtés. Ces âmes étoient celles de six sages de l'Orient, qui, conduits par une étoile qui les dirigeoit dans leur marche ; avoient apporté en-même-temps que les anges, leurs hommages & leurs adorations aux pieds de l'Enfant céleste.

Le premier s'appelloit Hadad : il s'étoit endormi paisiblement du sommeil de la mort, sur le sein de sa bien-aimée, de sa vertueuse épouse, la plus belle de toutes les femmes qui habitoient la forêt de Béthurim. Elle ne versa point de larmes sur la perte de son époux : elle le lui avoit promis dans les transports d'un amour saint. Certaine de son immortalité & de celle d'Hadad, elle se feroit fait un crime de le pleurer : ils s'aimoient cependant plus que jamais mortels ne s'aimèrent.

Sélima, pendant le cours d'une vie longue

& orageuse , avoit été en butte à toutes les adversités humaines ; il les avoit soutenues avec courage & fermeté : il mourut , & son bonheur commença avec la fin de sa vie.

Simri avoit passé sa vie dans la sagesse , & en avoit consacré tous les instans à donner des leçons de vertu à ses concitoyens qui persisterent dans le vice. Il eut , à sa mort , la consolation d'en toucher un , & de le ramener à la vérité : il couronna une vie sainte par une fin semblable.

Mirza mourut entre les bras de cinq enfans qu'il avoit formés à la vertu : il ne leur laissa point d'autre héritage.

Béled né sur le trône , avoit su pardonner l'injure : il ne s'étoit vengé de son plus mortel ennemi , qu'en le comblant de bienfaits. Après l'avoir associé à son bonheur , & avoir partagé son empire avec lui , il eut la pitié de lui fermer les yeux & de pleurer sa mort.

Sunith avoit chanté dans la forêt de Pharphar l'Enfant de Bethléem ; ses trois filles l'avoient chanté avec lui. O Sunith ! les cedres & les ruisseaux de Jédidoth ont pleuré ta mort ! Tes chastes filles , couvertes de voiles lugubres , ont pleuré sur ta tombe !

Telles étoient les ames que conduisoit le séraphin. Créées pour des biens supérieurs

à ceux de la terre, elles avoient brisé leur prison avec joie, pour voler vers leur véritable patrie. Elles se hâtoient d'y arriver, lorsque leur guide vit passer la Majesté de Dieu, & s'écria : » Voilà votre Maître, » adorez !... » Sélîma parla pour exprimer son ravissement, & fut étonné du son harmonieux de sa nouvelle voix.

» O toi, que je vois enfin ! Source
» sacrée de tous les êtres, quel nom digne
» de toi pourrai-je te donner ? T'appel-
» lerai-je Dieu, Jéhova, Juge de l'univers,
» Créateur ? ou n'aimes-tu pas mieux t'en-
» tendre nommer du tendre nom de Pere ;
» de Pere du Fils éternel qui naquit à
» Bethléem, que nous y vîmes, & que
» les séraphins y vinrent adorer avec nous ?
» Nous te saluons, Pere éternel du Fils
» éternel comme toi ! Quand j'étois sur
» la terre, je t'entendois donner parmi les
» hommes le nom de Bienfaisant, pour-
» quoi donc me parois-tu si terrible ?
» Pourquoi tes regards annoncent-ils la
» terreur & la mort ? Vas-tu détruire le
» séjour des pécheurs ? vas-tu anéantir
» ceux qui refusent encore de reconnoître
» ton divin Fils ? Ah ! tu ne les perdras
» pas ! non, tu ne les perdras pas, puis-
» que tu as envoyé ton Messie pour les
» sauver ! »

Cependant l'intrépide Eloa conduisoit à côté du chemin des soleils , le char enflammé sur lequel autrefois il enleva Elie sur les montagnes de Dothan , à la vue d'Elisée. Une tempête , en mugissant , vint fondre contre lui ; les effieux de son char d'or en furent ébranlés ; ses vêtements & sa longue chevelure sembloient fuir & se détacher de lui comme des nuages chassés par l'Aquilon : le séraphin reste immobile ; il présente sa main au-devant de l'orage , le détourne , & suit les traces de l'Eternel , qui s'avançoit rapidement à travers cette immensité d'étoiles qui forme ce que nous appellons la voie lactée , & que les immortels appellent le lieu du repos du Seigneur , parce qu'il s'y reposa après avoir achevé tous les ouvrages de la création. En traversant les airs , Dieu passa à côté d'un globe habité par des hommes d'une figure semblable à la nôtre , mais bien différents de nous , puisqu'ils étoient innocents , & qu'ils étoient immortels. Le pere de tous les habitants de cette terre heureuse étoit encore dans toute la force & la beauté d'une jeunesse mâle & brillante , quoiqu'il eût déjà vu s'écouler sur sa tête un grand nombre de siècles. Sa vue n'étoit point affoiblie par les larmes & les années. Aussi sain , aussi frais que ses arriere-neveux , il jouissoit

du plaisir de les voir , il jouissoit du plaisir de les entendre , de s'entendre appeler du doux nom de pere par toute sa postérité. A sa droite étoit son épouse , la mere de tant d'humains. Elle brilloit encore de tous les charmes dont l'orna la main du Créateur , lorsqu'il conduisit l'immortelle aux chastes embrassements de son époux. A sa gauche étoit l'aîné de ses fils , l'image de son pere , & comme lui , plein d'une innocence céleste. Le reste de ses descendants dispersés autour de lui sur des collines riantes s'instruisoit à la vertu , par ses leçons & son exemple. Les peres & les meres de ces contrées chéries lui portoient leurs enfans encore à la mamelle , pour qu'il les bénît. Il se livroit au ravissement de ce spectacle touchant , lorsqu'en levant les yeux , il aperçut l'Eternel , & s'écria :

» Prosternez-vous , mes chers enfans ,
» adorez ; voila votre Dieu , voila votre
» Maître ; voila celui qui nous a créés
» tous , qui a couronné les montagnes de
» nuages , & couvert de fleurs toutes ces
» vallées. Mais il n'a pas donné aux vallées ,
» il n'a pas donné aux montagnes une
» ame immortelle comme à vous. Il ne
» leur a pas donné non plus cette forme
» brillante dont il vous a revêtus , ni ce
» visage enchanteur sur lequel se peignent

» tous les sentiments de l'ame ; ni ce regard
» animé , ce regard d'où partent des rayons
» de tendresse & de joie , lorsque la créa-
» ture reconnoissante les élève vers son
» Créateur ; ni cette voix admirable , cet
» organe divin , destiné à chanter les
» louanges & les bienfaits de son Auteur.
» C'est lui qui me tira du sein de cette
» terre heureuse , & qui m'unit à votre
» mere qu'il venoit de former. Vous qui
» avez été témoins des merveilles qu'il a
» opérées ; cedres , sous les ombres desquels
» il s'est reposé , parlez. Torrent rapide ,
» sur les flots duquel je l'ai vu marcher ,
» suspends ton cours ; & vous , zéphyrs ,
» célébrez - le par un murmure sem-
» blable à celui que vous excitiez dans
» les airs , lorsqu'il descendit de ces col-
» lines. Terre , arrête-toi ; reste immobile
» en sa présence , comme tu fis autrefois ,
» lorsqu'il passa au-dessus de ton globe ,
» que les cieux roulants se répandirent au-
» tour de sa face sublime , qu'il tint &
» pesa le soleil dans sa droite , & les étoiles
» du matin dans sa gauche ! Oserai - je
» encore porter mes regards sur toi , ô
» Eternel ! Mais ordonne , ô mon Pere !
» que la nuit obscure qui t'environne se
» dissipe ; éclarcis ce front austere & re-
» doutable dont aucun immortel ne peut

» soutenir la vue ! Hélas ! que deviendront
» les infortunés contre qui tu t'armes de
» tant de courroux ? Ce ne peut être des
» créatures que tu chérisses. C'est, sans
» doute, contre un peuple de coupables
» qui se sont soulevés contre toi !... Se
» soulever contre Dieu !... à peine puis-je
» en concevoir la pensée.... Apprenez-le
» enfin, mes enfants, apprenez le terrible
» secret que j'évitois de vous révéler, dans
» la crainte de troubler la félicité dont
» nous jouissons ici.

» A une distance infinie de notre terre,
» est une autre terre habitée par des
» hommes comme nous, dont la figure
» est en tout semblable à la nôtre ; mais
» ils ont perdu l'innocence : ils ont flétri
» l'image de la Divinité ; ils ne sont plus
» immortels ! Vous ne concevez pas com-
» ment un être créé immortel, comment
» ce chef-d'œuvre du Tout-puissant a pu
» devenir mortel ? Ce n'est pas l'esprit qui
» lés anime, ce n'est pas ce souffle in-
» corruptible & divin, qui est devenu
» mortel ; c'est leur corps seul : il se dissipe
» en poussière, & retourne à la terre dont
» il a été formé. Voilà, nos chers enfants,
» ce qu'on appelle mourir. Alors leur esprit
» dégradé de sa première beauté & de sa
» première innocence, s'échappe & paroît

» devant le tribunal de Dieu, pour y subir
» un jugement terrible....

» Mais fuis loin de nous, triste pensée
» de la mort.... Mourir!.... cette seule
» idée fait frissonner un immortel.
» L'œil d'un mourant devenu insensible ;
» se fixe stupidement, se brise & ne voit
» plus. Le ciel & la terre rentrent pour
» lui dans une nuit profonde. Il n'entend
» plus la voix de l'homme ; il n'entend
» plus les tendres gémissements de l'amour
» & de l'amitié. Sa bouche s'entrouvre &
» reste muette : sa langue tremblante &
» glacée, peut à peine bégayer les tristes
» les derniers adieux. Sa poitrine haletante
» ne respire plus qu'avec un effort dou-
» loureux. Une sueur froide inonde son
» visage livide & hideux. Le mouvement
» de son cœur se ralentit.... il devient in-
» sensible. il cesse. l'homme est
» mort! La fille expire sur le sein de
» sa mere ; le jeune homme, à la fleur
» de l'âge, est moissonné dans les bras de
» son pere ; le pere, la mere, les conso-
» lateurs & les appuis de leurs malheureux
» enfants meurent au milieu des cris de
» leur famille défolée ; l'épouse adorée,
» périt dans les embrassements de son époux.
» L'amour, ce sentiment céleste, est la
» seule image qui soit restée sur cette terre

» de sa première félicité, mais image im-
» parfaite, & semblable à un tableau formé
» seulement par des ombres ; encore n'e-
» xiste-t-il que dans le cœur d'un petit
» nombre d'hommes vertueux. Hélas ! il
» ne les rend heureux qu'un moment !...
» un moment... & ils meurent... la
» mort les sépare à jamais... Dieu n'a
» pas compassion d'eux... il est insensible
» à ce sourire touchant, dont la pieuse
» épouse s'efforce encore d'adoucir la tris-
» tesse de son dernier adieu ! Ces yeux
» mourants, qui ne peuvent plus verser
» de larmes ; la crainte inquiète avec la-
» quelle elle prie son Dieu de lui accorder
» une heure de plus, le désespoir d'un jeune
» époux tremblant, qui la serre entre ses
» bras ; ce spectacle n'attendrit pas le Juge
» suprême : il est sourd aux cris de ces
» mortels, que le tendre sentiment de
» l'amour avoit élevés à la vertu la plus
» sublime. »

Ainsi parla ce sage. Il fut interrompu par les pleurs & les sanglots de ses enfants, qui se précipitoient autour de lui. Les pères, les mères effrayés, ferroient leurs fils & leurs filles contre leur sein. Les enfants embrassoient les genoux de leurs pères qui les arrosoient de leurs larmes. La sœur saisissoit la main de son frère qu'elle regardoit

d'un air égaré. Le jeune époux tremblant serroit son épouse céleste entre ses bras : les mouvements précipités du cœur de l'épouse frappoient contre la poitrine haletante de l'époux, dont le cœur bat avec violence contre le sein de son épouse. Mais le pere de cette sainte & nombreuse famille se ranima ; & soutenant son épouse chérie qui s'appuyoit sur lui , il dit :

» Veuille le ciel , que ce ne soit pas
» contre les hommes dont je viens de vous
» parler , que Dieu marche en courroux !
» Mais , hélas ! peut-être ils ont irrité le
» Juge suprême ; peut-être détend-il vers
» eux , pour les exterminer tous ! O vous
» qui êtes nos freres ! vous qui autrefois
» étiez immortels comme nous , vous ignorez
» combien vous nous êtes chers ; vous
» ne connoissez pas la douleur que nous
» éprouvons à cause de vous. Si vous la
» connoissiez , vous n'auriez pas forcé
» votre Maître à descendre du ciel , pour
» venir vous détruire ! Freres trop tendrement
» aimés , ah ! si jamais la terre
» que vous habitez , devient votre tombeau !
» si jamais Dieu vous ensevelit sous
» ses abymes , nous vous pleurerons ici , &
» nous porterons souvent nos regards attendris
» sur votre terre où reposeront vos
» cendres. . . . Mais , ô mon Pere ! tu as

» envoyé vers ces hommes ton auguste
» Messie ! Vas-tu donc les juger ? Tous
» les séraphins qui visitent nos contrées,
» nous entretiennent sans cesse de celui
» qui doit les racheter. Un jour, nous
» disent-ils, tous ces morts ressusciteront,
» ils s'éveilleront pour une nouvelle vie....
» Ah ! mon Pere, vas-tu les juger ?...
» Mais l'Eternel détourne sa face de moi :
» il descend vers la terre ; il est toujours
» terrible. . . . Grand Dieu, tes jugements
» sont incompréhensibles ! tes voies sont
» impénétrables pour nous ! Mais tu es
» saint ; mais tu es miséricordieux. Gloire
» à toi, ô mon Créateur ! Les habitants
» immortels de ce séjour t'adorent ; les
» hommes que la mort frappe, t'adorent
» étendus sur la poussière : les séraphins
» plus heureux, plus éclairés que nous,
» t'adorent prosternés aux pieds de ton
» trône éternel ! . . . Il se tut, & suivit des
» yeux la Majesté divine. »

Dieu s'approchoit de la terre. Eloa l'aperçut du haut d'une montagne de nuages : il aperçut en-même-temps le Messie ; il s'arrêta aussitôt sur les nues, fit retentir un coup de tonnerre, & dit :

» Quelle doit être la grandeur de ton
» ame, ô Fils de l'Eternel ! puisque tu
» peux supporter un jugement aussi terrible !

» Ah ! si des êtres finis pouvoient franchir
» ou reculer les bornes qui leur sont pres-
» crites ; s'ils pouvoient comprendre ce
» mystère.... Pénétrer dans les profon-
» deurs.... O Divinité ! si les hommes....
» arrête, Eloa.... voile ta face, & adore
» en silence ! Bonheur à toi, ô race d'hom-
» mes mortels !... vous touchez au moment
» d'être aussi heureux que moi ! »

Ainsi parloit le séraphin en regardant la terre, à laquelle intérieurement il souhai-
toit toutes les bénédictions du ciel.

Dieu s'arrêta sur le Tabor ; & du fond de l'obscurité dont il étoit environné, il porta ses regards sur le globe de la terre. Il vit toute sa surface couverte d'autels élevés aux idoles ; il la vit couverte de pécheurs ; il vit la mort, ce ministre impitoyable du Juge, qui planoit sur ces vastes campagnes ; il vit tous les crimes commis depuis la création, & tous ceux qui devoient se commettre jusqu'à la fin du monde ; tous les péchés des esclaves des idoles, & ceux des serviteurs de Jéhova : tous les péchés plus abominables encore des Chrétiens s'éleverent dans des nuages au-devant de l'Eternel. Son œil perçant, les découvroit dans ces replis ténébreux où la malice humaine tâche en vain de les ensevelir. Toutes ces pensées, tous ces

sentiments criminels sur lesquels notre adresse jette un tissu délicat qui les fait ressembler à la vertu, parurent ce qu'ils étoient. Cet assemblage monstrueux étoit précédé par les forfaits brillants de ces âmes vastes & sublimes, qui connurent la vertu dans toute sa beauté, & n'en suivirent pas les traces. Semblables à de superbes géans, les crimes heureux, ces crimes respectés parmi les hommes, marchaient à côté du tonnerre. L'austère conscience les appella tous d'une voix formidable devant le tribunal du Juge. Elle donnoit des noms à ceux qui n'en avoient point sur la terre où tout est méconnu, où tout n'est qu'illusion. Une accusation générale s'éleva vers le ciel. Les soupirs tremblants de l'innocence opprimée, les gémissements des mourants sortirent des champs de bataille, & déposèrent contre les rois. La voix du sang des martyrs retentissoit comme le bruit de la foudre, & pénétra jusqu'aux cieux. O toi ! crioient ces généreuses victimes, « toi qui » sièges sur le trône éternel, & qui tiens » dans ta main redoutée la balance du » grand jugement, venge-nous, venge » notre sang innocent ; c'est pour toi qu'il » a coulé.

Dieu, dans ce moment, tourna ses pensées sur lui-même, sur le nombre des esprits

qui lui étoient restés fideles , & pesa les pécheurs. Il frémit de courroux. La terre en fut ébranlée jusque dans ses fondemens ; il la soutint de sa main , & arrêta cet amas de poussiere prêt à se dissiper dans l'immensité de l'espace. Il tourna ensuite sa face vers Eloa : le séraphin comprit ses ordres , & quittant le Tabor , il s'éleva vers le ciel. C'est ainsi que s'éleva de l'arche de l'alliance cette nuée lumineuse qui servit de guide au peuple d'Israël , lorsqu'à l'ordre de Moïse il portoit ses tentes de désert en désert. Le séraphin s'arrêta sur un nuage obscur , porta ses regards sur la montagne des oliviers , emboucha la trompette effrayante du grand jugement , & fit entendre ces mots du côté de la terre :

» Au nom redoutable de celui qui est
» éternel , dont la justice & toutes les ac-
» tions n'ont de bornes que l'infini , &
» qui tient les clefs des portes de l'abyme ,
» qui a allumé dans les enfers un feu ven-
» geur , & qui arme la mort de ses traits
» destructeurs : s'il y a quelqu'un sous les
» cieux , qui veuille comparoître à la place
» du genre humain , qu'il se présente de-
» vant Dieu. »

Ainsi parla le séraphin d'une voix ton-
nante. L'Homme-Dieu entendit la trom-
pette du haut de la montagne des oliviers ,

regarda le séraphin en face , & continua sa marche d'un pas plus rapide à travers les horreurs d'une nuit obscure. Il étoit accompagné de trois de ses disciples ; mais il s'en sépara bientôt , pour s'enfoncer dans la solitude. Jéhova commença le jugement.

Muse de Sion , tu m'as conduit jusqu'au sanctuaire de Dieu ; mais tu ne m'as pas fait pénétrer dans le Saint des Saints. Quand j'aurois l'enthousiasme des prophètes , pour embraser & entraîner l'ame de l'homme ; quand j'aurois la voix sublime avec laquelle les séraphins chantent les louanges de l'Eternel ; quand j'emboucherois la trompette terrible , qui ébranla le mont Sinaï ; si mon bras lançoit des tonnerres qui fissent entendre des mots & exprimassent des pensées que les anges même ne peuvent exprimer sur leurs harpes célestes ; je ne suffirois pas encore , ô divin Messie ! à peindre tout ce que tu souffris , lorsque tu luttas contre la mort & que tu ne trouvas plus dans ton Pere , qu'un juge inexorable.

O toi qui , lorsque le prophète intrépide de la première alliance osa souhaiter de voir Jéhova face à face , le cachas dans une caverne , jusqu'à ce que la Majesté de Dieu eût passé devant lui , & qu'il eût entendu sa voix , Esprit du Pere & du Fils ,

daigne me couvrir de tes ailes, & me mettre en sûreté sous leur ombre, tandis que je porterai mes regards sur le Fils de l'Eternel, livré aux douleurs de la mort.

La terre ébranlée jusques dans son centre, à l'aspect du Juge suprême, par des secousses qui se faisoient sentir jusqu'à sa surface, soulevoit en bouillonnant, la cendre des coupables enfants d'Adam, & agitoit les ossements desséchés qui reposoient dans son sein. Le Messie étendu sur la poussière, ne distinguoit plus aucun des objets dont il étoit environné : les yeux fixés sur le Tabor, il ne voyoit que la face redoutable du Tout-puissant. Plein de trouble & d'inquiétude, couvert des sueurs de la mort, immobile, les mains jointes, il étoit à l'extérieur comme un être inanimé ; mais son ame sentoit profondément. Les sentiments qu'il éprouvoit, aussi terribles, aussi violents que les coups que frappe la mort, se succédoient aussi rapidement que les pensées de l'Eternel. Un frisson douloureux étoit suivi d'un autre frisson plus douloureux ; toutes les horreurs du trépas, tout ce qu'il a d'amertume, s'appesantissoient sur l'Homme-Dieu. En proie à toutes les souffrances, il étoit resté étendu sur la terre, sans proférer un mot ; mais, comme ses souffrances devenoient toujours plus aiguës, sa situation toujours

plus pénible , la nuit toujours plus obscure ,
& le son de la trompette toujours plus
effrayant , le sang coula du front du Messie
avec la sueur : il se leva avec effort de
dessus la poussière ; étendit les mains vers
le ciel , & répandit des larmes qui se mê-
lerent avec son sang ; & tourné vers le
Juge , il adora , & dit à haute voix :

» A peine le monde étoit sorti du néant ,
» que son premier habitant fut frappé par la
» mort , & tous les instants furent marqués
» par le trépas de quelques pécheurs. Des
» siècles entiers se sont écoulés de même ,
» chargés de ta malédiction. Maintenant ,
» ô mon Pere ! l'heure de la passion , cette
» heure fortunée , que nous avions déjà
» fixée , avant qu'aucun mortel existât &
» ne fût devenu la proie de la corruption ;
» cette heure est enfin arrivée. Je vous salue ,
» ô vous qui êtes endormis dans le Seigneur !
» je vous salue dans vos tombeaux ; vous
» vous réveillerez de votre sommeil. J'é-
» prouve comme vous le sort de la mor-
» talité ; aussi , suis-je né comme vous pour
» mourir !.... O toi , dont le bras levé
» sur moi , porte la terreur dans toutes les
» parties de ce corps formé de terre ! fais
» passer d'une aile plus rapide l'heure mar-
» quée pour mon supplice ! Tout est pos-
» sible pour toi , ô mon Pere ! fais - la
» passer

» passer promptement. Ta main guidée par
» la colere vengereffe, a versé sur moi le
» calice des souffrances. Me voila seul,
» isolé, loin de toi, loin des anges que
» j'aime, loin des hommes que je chéris
» davantage, & que mon cœur s'étoit
» fait une douce habitude de regarder
» comme mes freres. Jette coup d'œil
» de pitié sur cette malheureuse argile que
» tu vas juger. Qui sommes-nous? ô
» Jehova! déplorables enfants d'Adam,
» nés pour souffrir & pour mourir, &
» trop foibles pour résister à la douleur,
» & pour soutenir l'idée de la mort!...
» Mais, que ta volonté soit faite & non
» la mienne: mes yeux éteints & couverts
» de la nuit du trépas, ne peuvent plus
» verser de larmes; mes bras tremblants
» se roidissent en les étendant vers toi
» pour implorer ton assistance; & je tombe
» sans sentiment sur la terre, comme un
» mort dans son tombeau... J'entends re-
» tentir au fond de mon ame une voix
» qui me crie que je suis rejeté de mon
» Pere... Hélas! avant que la mort eût
» établi son empire, lorsque la tranquillité
» du Pere se reposoit sur le Fils, qu'Adam
» venoit d'être créé pour vivre immor-
» tel!.... Mais la Divinité n'habite-t-elle
» pas aussi dans ce corps formé de terre?

» Ne suis-je pas éternel comme toi ? O
» mon Pere ! que ta volonté soit faite ! »

Ainsi parla le Messie : sa priere finie, il se releva péniblement, en s'appuyant sur ses bras chancelants, & jetta la vue sur le tableau effrayant de la mort éternelle. Il vit les ames réprouvées, qui maudissoient le jour de la création, & leur funeste immortalité. Il entendit retentir l'abyme des hurlements sourds du désespoir & des cris perçants de la douleur. Il vit une foule d'infortunés, qui, ensevelis dans le calme affreux qui naît de l'accablement, soupiroient après le sommeil du néant, & se flattoient d'y tomber; mais ils ne restoit pas long-tems dans cette erreur, & se répandoient bientôt en blasphêmes & en imprécations contre le Créateur, à qui ils reprochoient de les avoir fait naître. L'Homme-Dieu fut sensible à leur malheur.

Du haut d'un rocher aride, Adramélec l'avoit constamment suivi des yeux : comme il descendoit du rocher, pour venir à lui, il aperçut sur son chemin un infortuné qui venoit de se plonger lui-même un couteau dans le sein, & qui nageoit dans les flots de son sang. A peine le coup mortel avoit été frappé, que la nature reprenant ses droits & frémissant de sa destruction, cet insensé remplit les col-

lines d'alentour de ses regrets & de ses gémissements. Ce spectacle affreux augmenta l'insolence d'Adramélec, il en prit occasion de braver le Sauveur. Il s'avança orgueilleusement vers lui, & s'appretoit déjà à lui faire entendre toutes les choses infernales, dont son ame perverse étoit remplie; mais le Fils de l'Eternel jetta sur lui, dans ce moment, un de ces regards dont il consternerá les pécheurs au jour du jugement. Adramélec reconnut son Maître, & resta anéanti. Il ne vit plus ni le ciel ni la terre, ni le Messie; à peine favoit-il s'il existoit encore: il prit la fuite, sans savoir qu'il s'enfuyoit.

Le Messie recueillit toutes ses forces, pour s'arracher à l'état douloureux dans lequel il étoit, & se tourna du côté de ses disciples endormis, pour jouir de la satisfaction de contempler des hommes. Consolé par cette vue qui adoucissoit les souffrances qu'il venoit d'éprouver dans la solitude, il s'approcha d'eux sans bruit.

Les cieux alors se livrerent à des transports de joie, & célébrerent par leurs chants ce sabbat plus saint que le premier, & le second depuis la création de l'univers. Après le jugement, il sera remplacé par un troisieme, dont l'éternité sera la mesure, & le Messie lui-même l'instituteur

& le pontife. Les chœurs célestes célébraient, dans ce moment, l'heure la plus auguste de ce second sabbat : ils avoient été prévenus de l'arrivée de cette heure, par l'Eternel lui-même, qui, étant entré dans son sanctuaire pour établir la réconciliation, avoit dit ces mots :

» Lorsque vous entendrez les tonnerres
 » retentir d'un pôle à l'autre, que l'harmonie des sphères se changera en un
 » long mugissement semblable à celui
 » des vagues de la mer en fureur, que
 » les étoiles errantes trembleront d'effroi
 » dans toute la vaste étendue des cieux;
 » lorsque vos âmes seront saisies d'un sifflement inattendu, que vos couronnes
 » d'or tomberont tout-à-coup de vos têtes,
 » & que vos sièges d'or s'abaisseront
 » sous vous, alors les heures du jugement du Messie seront arrivées; alors
 » l'Homme-Dieu souffrira.»

Les cieux pleins d'âlegresse, s'écrierent :
 » Elle est passée, la première heure des
 » plus augustes souffrances; elle est enfin
 » passée, cette heure qui doit procurer
 » aux saints le repos éternel ! »

Le Messie contemploit ses disciples plongés dans le sommeil. Il regardoit avec complaisance l'air sérieux & recueilli qui régnoit sur le visage de Jacques. C'est ainsi qu'un

Chrétien s'endort paisiblement du sommeil de la mort. Pierre s'étoit endormi, appuyé sur Jean; mais son air n'annonçoit pas ce calme intérieur & doux, qui respiroit dans celui de Jean.

» Quoi! Simon Pierre, dit le Messie,
» quoi! tandis que je souffre, tu m'aban-
» donnes à moi-même, & tu te livres
» au repos? Ah! bientôt ce repos fuira
» tes yeux noyés dans les larmes! Veillez
» & priez, afin que le tentateur ne vienne
» pas vous surprendre. Mais vous voudriez
» envain & prier & veiller; vos corps
» d'argile succombent, & le poids de la
» mortalité opprime en vous vos ames
» célestes!»

Après les avoir considérés pendant quelque tems, il porta de nouveau la vue sur toute la race humaine, & vit d'un coup-d'œil tous les hommes qui étoient nés depuis la création, tous ceux qui avoient péché, tous ceux qui étoient morts & qui ressusciteront; & il retourna au jugement afin de souffrir pour tous.

De l'autre côté de la montagne, Abaddon, enveloppé dans un nuage épais, s'avançoit en disant en lui-même!

» Où le trouverai-je enfin l'Homme?
» où trouverai-je le Réconciliateur? A la
» vérité, je suis indigne de le voir; mais

» cependant Satan l'a vu ! où te chercherai-
» je, Homme divin ? j'ai parcouru tous les
» déserts, j'ai remonté à la source de tous
» les fleuves ! Mes pieds que je ne posois
» qu'en tremblant sur la terre, se sont
» égarés dans la solitude des forêts. J'ai
» dit aux montagnes : Abaissez-vous,
» soyez sensibles à mes larmes, laissez-moi
» jouir de la vue de l'Homme divin, qui
» peut-être repose sur vos sommets ! Mais
» peut-être aussi, me disois-je, son Créa-
» teur l'a-t-il conduit dans le silence sous
» l'ombre de l'étoile du soir ? Peut-être
» entraîné par la sagesse & la méditation
» qui fuient le bruit, s'est-il caché dans les
» cavernes de la terre ? Mais je ne l'ai trou-
» vé ni dans le voisinage du ciel, ni dans
» le sein de la terre ! Je suis indigne de
» contempler ta face où brille l'image de
» la Divinité ! Tu n'es venu que pour ra-
» cheter les hommes ! La rédemption n'est
» pas pour moi ! Tu es sourd à mes cris ;
» tu es insensible à mes tourments ! Ah ! tu
» ne rachetes que les hommes ! »

En s'entretenant ainsi en lui-même, Abbadona arriva à l'endroit où les disciples s'étoient endormis : il fut frappé de la beauté de Jean, il recula de crainte & de respect : à peine osa-t-il prononcer ces mots à voix basse :

» Si tu es celui que je cherche, si tu es
» l'Homme divin, venu sur cette terre
» pour en racheter les enfants; je te salue,
» créature pleine de charmes; je te salue;
» aimable Rédempteur ! Daigne recevoir
» l'hommage de mes larmes & de mes
» regrets éternels. L'innocence céleste, qui
» sourit dans tes traits enchanteurs, annon-
» ce une ame supérieure à toutes les ames !
» Oui, c'est toi; c'est toi que j'ai tant
» cherché ! La douce tranquillité, cette
» récompense de la vertu, s'exhale de ton
» sein avec l'air que tu respires. Je frissonne
» à la vue de ce calme heureux qui semble
» couler de ton ame, comme d'une source
» intarissable. Ah ! détourne-toi de moi !
» La félicité dont tu jouis déchire mon
» cœur, & m'arrache des larmes ! »

Tandis qu'Abbadona parloit ainsi, Pierre s'éveilla; & se tournant vers Jean avec inquiétude, il lui dit :

» Ah ! Jean , Ah ! mon ami ! notre
» Maître vient de m'apparoître en songe;
» & il a jetté sur moi un regard triste &
» douloureux, où se peignoient à la fois
» le reproche & la compassion ! »

Le malheureux Abbadonna, en entendant ces mots, resta plein d'étonnement. A la faveur du silence de la nuit, il crut démêler, dans l'éloignement, les plaintes d'un homme

mourant. Il prêta une oreille attentive, du côté d'où venoit cette voix dont les accents devenoient toujours plus lamentables & plus terribles. Il en fut ému, & resta quelque temps irrésolu sur ce qu'il devoit faire.

» Irai-je, disoit-il, vers cet infortuné
» qui lutte là-bas contre la mort?... Hélas !
» il marchoit peut-être avec confiance dans
» l'obscurité de la nuit, & se hâtoit de
» venir embrasser ses enfants bégayants sur
» le sein de leur tendre mere, lorsqu'un
» ennemi qui l'épioit sans doute, l'a frappé
» au milieu des ténèbres ! Peut-être toute
» sa vie avoit-elle été consacrée à la vertu
» & dirigée par la sagesse ! Irai-je le voir ?
» irai-je être témoin des angoisses d'un
» mourant ? irai-je entendre & recueillir
» ses derniers soupirs, voir ses yeux éteints
» se fermer pour jamais, & la pâleur de la
» mort s'étendre sur ses joues flétries ? Sang
» redoutable de l'Innocent, tu vas déposer
» contre moi devant ce Juge implacable
» qui ne connoît point de miséricorde !
» Malheureux que je suis ! j'ai moi-même
» conduit à la mort les enfants d'Adam !
» Sang.... ô sang des hommes ! qui as
» été répandu, & tout celui qui le fera
» dans la suite des siècles, cesse de me
» poursuivre. J'entends ta voix tonnante,
» j'entends tes cris affreux s'élever contre

» moi vers le ciel, & demander vengeance !
» Pourquoi faut-il que je sois venu sur la
» terre qui m'offre de tous côtés les offe-
» ments dispersés des malheureux enfants
» d'Adam ? Ah ! je m'efforce en vain d'en
» détourner mes regards effrayés ; ma con-
» science, comme un farouche satellite, les
» ramène malgré moi sur ces tristes tom-
» beaux où sont couchées tant de victimes
» que j'ai contribué à égorger ! Calme
» affreux qui régnes sur ces habitations de
» la mort, tu glaces mon cœur d'épouvante
» & d'horreur !... »

En proie à ces cruelles idées, Abbadona s'avançoit à pas lents vers l'endroit d'où partoît la voix mourante. Il aperçut de loin le Messie, mais il ne distinguoit pas encore son visage sous la sueur & sous le sang dont il étoit couvert. Saïsi d'une crainte inconnue, il n'osoit l'approcher, & tournoit autour de lui, lorsque Gabriel tout-à-coup sortit des ténèbres où il s'étoit retiré. Abbadona frémit & recula à sa vue. Le séraphin céleste, plein d'un saint respect, s'avança & inclina son oreille vers le Sauveur. Il retint des larmes prêtes à couler de ses yeux, & les fixa douloureusement sur lui d'un air pensif. De cette même oreille dont, à une distance infinie, il entend les pas de l'Eternel, & les chants dont les orions sont

retentir l'extrémité opposée des cieux, il entendit les vœux que faisoit intérieurement le Messie. Il entendit la marche pénible & lente de son sang qui circuloit avec effort de veine en veine. Il entendit les soupirs concentrés dans les profondeurs de son ame, les prières qui s'en élançoient comme des traits de flamme; prières plus agréables à l'oreille de son Pere, que tous les concerts qui célèbrent sa gloire, & plus sublimes que la voix créatrice qui tira l'univers du néant. Telle résonne harmonieusement aux oreilles de Jéhova sa propre voix, lorsqu'il se nomme lui-même du nom de Jéhova. Le séraphin attendri des souffrances secretes qu'enduroit le Messie, se retira en frissonnant, éleva les yeux & les mains vers le ciel, & resta immobile dans cette attitude. Abbadona qui, à la vue de Gabriel, étoit resté les yeux fixés en terre, entendit & vit tout-à-coup au-dessus de sa tête les troupes célestes qui venoient adorer le Messie: elles exprimoient, par leurs regards & par leur silence même, les sentiments d'amour, d'admiration & de respect dont elles étoient remplies. Abbadona frémit & laissa tomber une vue mourante sur le Sauveur qui, dans ce moment, relevoit sa face sanglante & couverte des sueurs de la mort. Cet objet porta l'épouvante dans l'ame du malheu-

reux, Abbadona. Il resta immobile & sans sentiment. Il ne reprit l'usage de ses sens que pour laisser échapper ces tristes plaintes qu'il s'efforça en vain de renfermer en lui-même :

» O toi que je vois ici lutter contre
» les horreurs de la mort ! qui es-tu ? Es-tu
» un des enfants de cette terre maudite ?
» Es-tu destiné à rentrer dans la poussière
» comme toutes les créatures qui en sont
» sorties ? Es-tu prêt à paroître devant ton
» Juge, Sens-tu l'approche de ton dernier
» moment ? & frémis-tu à l'aspect du tom-
» beau qui va t'engloutir ? Sans doute tu
» es mortel.... Mais les rayons de la Di-
» vinité brillent dans ton humanité ! ton
» air annonce un Être supérieur à tous
» ceux que la tombe enferme & que la
» corruption dévore ! rien en toi ne décele
» un de ces pécheurs que le Très-Haut a
» rejetés. Tu es au-dessus de la condition
» des mortels ! Je démêle en tous tes traits
» un caractère de grandeur & de majesté
» dont je ne peux sonder toute la profon-
» deur, & qui n'appartiennent qu'à la
» Divinité. Qui es-tu ?... Ah ! malheureux
» Abbadona, peux-tu le méconnoître ?...
» Tes yeux obscurcis ne sont-ils pas frap-
» pés de sa ressemblance avec le Fils de
» l'Eternel ? Oui, c'est lui ! Il me semble

» le voir encore du haut de son trône
» terrible renverser nos légions sous sa
» foudre dévorante, & nous poursuivre
» en vainqueur impitoyable. Je me rappelle
» ce moment à jamais déplorable de notre
» rebellion; je tournai la tête en fuyant, je
» vis derriere moi ce Fils de l'Eternel, le
» Ministre tonnante de son Pere. Il étoit sur
» le tribunal couvert de ténèbres; la nuit
» & le trépas étoient à ses pieds. Dieu
» l'avoit revêtu de sa toute-puissance &
» l'avoit armé de la destruction, lui autre-
» fois la source de la miséricorde & de la
» clémence. Le bruit de sa marche, & les
» coups qui partoient de sa droite foudroyan-
» te, ébranlerent la nature dans toute l'éten-
» due de la création. Mais, environné d'un
» tourbillon épais, je le perdis bientôt de
» vue: entraîné sans sentiment parmi les
» orages & les tonnerres, je me trouvai
» dans les gouffres de l'abyme, sans avoir
» su comment j'y étois tombé.... il me
» semble le voir encore! La face de ce
» mortel couché sur la poussière me retrace
» son image!... Ah! c'est le fils du Dieu
» vivant, c'est ce Messie envoyé sur la
» terre, c'est ce Juge.... Mais cependant
» il souffre! il lutte contre la mort! Les
» tourments qui déchirent son ame divine
» paroissent infinis! Il gémit étendu sur la

» terre, le sang ruissele de toutes les par-
» ties de son corps ! Moi qui connois tous
» les degrés de la douleur, qui ai éprouvé
» tout ce qu'elle a de plus cruel & de plus
» perçant, je ne saurois me faire à moi-
» même une idée de celle qu'il éprouve...
» Une foule de pensées nouvelles, subli-
» mes, mais impénétrables se présentent
» confusément à mes yeux étonnés, dans
» un éloignement obscur. . . . Ce Roi du
» ciel, ce Fils de Jéhova, cette image
» éternelle de son Pere, est-il descendu du
» ciel ? s'est-il fait homme ? . . . Seroit-ce lui
» qui souffre-là pour le genre humain ?...
» S'avanceroit-il vers le Jugement à la
» place de ses freres ? . . . Si le souvenir
» des choses célestes n'est pas entièrement
» détruit en moi, je crois avoir entendu
» autrefois parler dans les cieux obscuré-
» ment de ce mystere. Ce que Satan con-
» vient lui-même avoir vu sur la terre ;
» confirme mon idée. Non, je ne me
» trompe pas. Tous ces esprits célestes
» qui viennent lui rendre hommage & l'a-
» dorer, ce frémissement, ce respect qu'é-
» prouve tout ce qui est autour de lui,
» annoncent la présence d'un Dieu. Ah !
» si tu es en effet le Fils de l'Eternel ! si
» tu cours te présenter au jugement, à la
» place de tes freres mortels, pardonne,

» Ô Fils du Tout-puissant ! si j'ai osé por-
» ter mes regards sur toi , si tu me vois
» ici tremblant à tes pieds. . . Mais hélas !
» tu ne daignes seulement pas lever les
» yeux sur moi ; tu connois cependant mes
» pensées les plus secretes. . . . Permits à
» un infortuné une plainte qu'il ne peut
» retenir. . . . Pourquoi t'es-tu rendu le
» Sauveur des hommes , & n'as-tu pas
» voulu être celui des anges , créatures
» plus parfaites ? . . . Ah ! si tu avois con-
» senti à te revêtir de notre nature , pour
» nous racheter ! si nous t'avions vu cou-
» ché sur les plaines du ciel , comme je
» te vois ici couché sur la poussière ! si
» tu allois , en notre faveur , au-devant
» du jugement de ton Pere ! si tu éten-
» dois tes mains vers son trône ! si tu
» l'implorois pour nous ! . . . avec quels
» transports je te bénirois , avec quelle
» allégresse j'unirois ma voix aux harpes
» des chœurs célestes ! . . . Mais puisque
» c'est pour vous seuls , heureux enfants
» d'Adam , puisse la malédiction engloutir
» dans ses feux éternels le premier de
» de vous , qui sera assez lâche pour mé-
» connoître son Rédempteur & pour ou-
» trager la vertu ! . . . O vous ! races futures
» de tant d'élus rachetés au prix du sang
» d'un Dieu , si vous profanez un jour ce

» sang , puisse-t-il alors n'avoir été ré-
» pandu que pour votre condamnation ,
» & pour votre mort éternelle ! Que vos
» ames à jamais rejetées comme nous ,
» par le meilleur & le premier de tous
» les êtres , soient déchirées sans cesse par
» la pensée désespérante des tourments de
» l'éternité ! Alors je promènerai mes re-
» gards sur les régions de ténèbres & de
» calamités ; je compterai les plaies de vos
» ames immortelles ; j'applaudirai à la
» mort qui vous frappera ; je bénirai les
» calamités sans fin , qui vous poursui-
» vront. Je m'arracherai des goudres de
» l'enfer , je m'élèverai jusqu'au trône du
» Juge , & je lui crierai d'une voix que
» les cieux & tous les mondes entendront :
» Je suis immortel comme l'homme ! Pour-
» quoi as-tu racheté le pécheur ? Pour-
» quoi as-tu racheté de préférence à l'ange
» rebelle , l'homme que tu es obligé de
» punir ? L'enfer te hait , à la vérité ;
» mais Abbadona , tu le fais , ne trempe
» point dans cette haine impie ; tu con-
» nois ses intentions , & ses pensées les
» plus intimes , & tu lis dans son cœur ,
» qu'il n'est pas ton ennemi. Tu lui as vu
» répandre trop long-temps & trop inu-
» tilement , hélas ! des larmes de sang dont
» tu n'as pas été touché ! Aye pitié de

» ses tourments ; il ne te demande que de
» détruire sa malheureuse existence dont il
» gémit depuis tant de siècles ! »

Après avoir ainsi exalé sa douleur, Abbadona s'enfuit avec précipitation. Le Messie se releva une seconde fois de la poussière, pour voir la face des hommes ; & les cieux chanterent à l'instant : « La seconde
» heure des souffrances divines est passée ;
» elle est passée cette heure terrible , qui
» procure aux saints le repos éternel ! »

Le Messie s'éloigna bientôt de ses disciples , & , pour la troisième fois alla s'offrir en sacrifice à celui dont le bras redouté tenoit toujours la balance suspendue , & continuoit de faire entendre la voix de la malédiction & les foudres du jugement du monde. Tandis que le Sauveur souffroit , une nuit effroyable le couvroit de son ombre , semblable à cette nuit obscure & la dernière de toutes les nuits , qui sera suspendue aux voûtes des cieux avant le jour du jugement. Le jour se hâtera de lui succéder , & bientôt le tonnerre , & la trompette , & les campagnes retentissantes du choc bruyant de tous les ossements dispersés , avertiront ce même Messie qui autrefois fut au nombre des morts , de venir présider au grand jugement.

L'Eternel , du haut du Tabor , jetta ses

regards sur son Fils, vit son front couvert des nuages de la mort. Eloa , dans un respectueux silence , se tenoit au pied de la montagne. Sa tête étoit cachée dans une nuée obscure , & ses yeux étoient fixés sur la terre. Dieu l'appella : le séraphin plus prompt que l'éclair , monta dans la sainte obscurité qui entouroit le Tout-puissant , & se présenta devant lui. Dieu lui dit :
» As-tu été témoin des souffrances que
» mon Fils a souffertes ? Va faire retentir
» à ses oreilles des chants de triomphe
» sur la réconciliation de tant de saints
» rachetés par ses souffrances & par son
» sang , & sur la gloire qui l'attend dans
» les cieux , lorsqu'il y régnera à la droite
» de son Pere ! . . .

» De quel nom te nommerai-je , répondit
» le séraphin , quand j'irai exécuter ton
» ordre auprès de ton Fils ? . . . »

» Tu me donneras le nom de Pere ! . . . »
Eloa , les mains jointes , & profondément incliné , lui dit :

» Lorsque je verrai l'Homme-Dieu na-
» geant dans son sang & dans les sueurs
» de la mort ; lorsque je verrai son visage
» autrefois si serein , défiguré par la dou-
» leur & par la terreur de ton jugement ,
» & que j'aurai peine à démêler les traces
» de la Divinité sous ses traits obscurcis ;

» aurai-je la force de parler ? & mon
 » cœur palpitant ne se refusera-il pas aux
 » chants que tu exiges que je lui fasse
 » entendre ? Ne serai-je pas saisi moi-même
 » de l'effroi que tu as répandu autour de
 » lui , & par l'image de la mort ? Ne
 » tomberai-je pas sans sentiment à ses
 » côtés , étendu comme lui sur la poussière ? O mon Pere ! ô mon divin Maître !
 » daigne ne pas m'envoyer vers le Messie ;
 » je suis trop foible , beaucoup trop foible
 » pour lui chanter une victoire qui lui
 » coûte tant de maux.... »

» As-tu oublié , Eloa , lui répondit l'E-
 » ternel avec bonté , celui qui éleva au-
 » dessus des cieux ton courage enflammé ,
 » & qui t'inspira des chants de triomphe ,
 » lorsque porté sur les ailes de la foudre
 » tu poursuis les troupes fugitives des
 » Anges révoltés ? celui qui te donna la
 » force de voir , sans en être ébranlé , l'im-
 » pitoyable mort frapper le premier des
 » humains , & après lui tous ses enfants ?
 » Vole ! je te servirai de guide & de sou-
 » tien ; & si tu trembles encore , lorsque
 » tu seras près de mon Fils , il t'apprendra
 » lui-même à donner à tes sons tremblants
 » l'expression des chants de la victoire &
 » du triomphe. »

Ainsi parla l'Eternel. Le seraphin , en

descendant du haut du Tabor , excita dans les airs un murmure semblable aux flots écumants du Jourdain , & s'approcha à pas lents de la montagne des oliviers. Le souffle impétueux de l'Aquilon porta jusqu'à lui les prières du Messie ; il en fut à la fois rempli de surprise & d'admiration ; mais , lorsqu'il aperçut son visage couvert de la pâleur de la mort , & qu'il le vit abandonné à lui-même dans les horreurs de la solitude , en proie à toutes les terreurs du jugement , le feu de ses yeux s'éteignit tout-à-coup , son éclat & sa beauté céleste s'éclipserent ; il ne ressembloit plus qu'à un mortel. Le Redempteur leva sur lui un regard plein de majesté ; & dans l'instant , le séraphin se trouva revêtu de toute la splendeur dont brillent les immortels. Il s'éleva dans un transport d'âlegresse , sur des nuages d'or , & chanta cet hymne du sein des nuages :

« O Fils de l'Eternel ! de quel état dou-
» loureux ton regard vient de me tirer !
» Heureux cent fois d'avoir été jugé digne
» d'éprouver un moment moi-même une
» partie de ce que tu éprouves , d'avoir
» connu ce que tu souffres , d'avoir pé-
» nétré , quoique confusément , dans les
» pensées de l'Homme-Dieu à l'heure de
» son humiliation & de ses douleurs vo-

» lontaires. Les pensées actuelles de la Di-
» vinité sont couvertes du voile impé-
» nétrable des mystères ; elles sont en-
» veloppées de la même obscurité , dont
» s'enveloppe l'Eternel. Sublimes pensées !
» Aucun être fini ne peut vous entrevoir ,
» & j'ai été jugé digne de vous apperce-
» voir dans l'éloignement , & de sortir , pour
» un moment , du cercle des connoissances
» bornées , que la main de Dieu a tracé
» autour de nous ! Moi qui ne suis qu'une
» ombre vaine à côté de l'Incréé , & qu'un
» atome dans le vaste système de la créa-
» tion , semblable à cet astre qui se leve
» pour éclairer l'amas de boue sur lequel
» repaissent les mortels. Graces à toi , ô
» Tout-puissant ! qui as daigné me tirer
» du néant ; gloire aux Eternels , gloire au
» Pere & au Fils ; & vous , sentiments
» sacrés , qui remplissez mon ame , & que
» m'inspire la présence d'un Dieu souffrant ,
» continuez à m'élever au-dessus de moi-
» même , & transportez-moi loin des bornes
» de mon être fini , jusqu'au sanctuaire té-
» nébreux où réside la Majesté divine. J'é-
» prouve en ce moment le ravissement
» qu'éprouveront un jour ceux qui ressus-
» citeront pour la béatitude éternelle. Du
» même regard dont le Sauveur du monde
» vient de me tirer de mon anéantissement ;

» ainsi, ô race d'Adam ! il t'éveillera du
» sommeil de la mort : la même joie qui
» me pénètre , le sentiment de toute la
» félicité des cieux descendront sur toi ;
» alors celui qui maintenant est couché
» sur la poussière , montera sur le trône
» étincelant & citera tous les mondes à
» son jugement redoutable, & il confir-
» mera l'auguste alliance fondée sur les
» souffrances auxquelles il s'est livré. Avec
» quels transports d'alégresse te verront
» alors sur son trône, tous ceux que tu
» auras réconciliés ! Avec quelle adora-
» tion, quel respect leurs yeux avides cher-
» cheront & contempleront ces plaies bril-
» lantes dont tu seras couvert ; ces plaies
» sacrées, gages d'un amour qui t'a porté
» jusqu'à mourir sur la croix. La trom-
» pette de l'ange de la mort, & le ton-
» nerre qui grondera autour du trône ,
» se tairont pour laisser aux élus la douceur
» de chanter leur bonheur & tes miséri-
» cordes ! Alors le dernier jour de l'univers
» viendra déposer sa lumière & s'éteindre
» doucement devant le trône de l'éternité,
» Alors tu rassembleras les justes autour de
» toi, & tu te montreras à leurs yeux
» dans toute ta gloire : ils sentiront qu'ils
» sont immortels ; ils sentiront que tu les
» aimes ; & ce ne sera que de ce moment

» qu'ils commenceront à favoriser les dé-
» lices de la béatitude sans fin dans son
» étendue. Ainsi l'a dit celui à qui les
» séraphins donnent avec tremblement &
» respect le nom de Jéhova, celui que
» les réprouvés appelleront Juge, & que
» les saints appelleront leur Pere. »

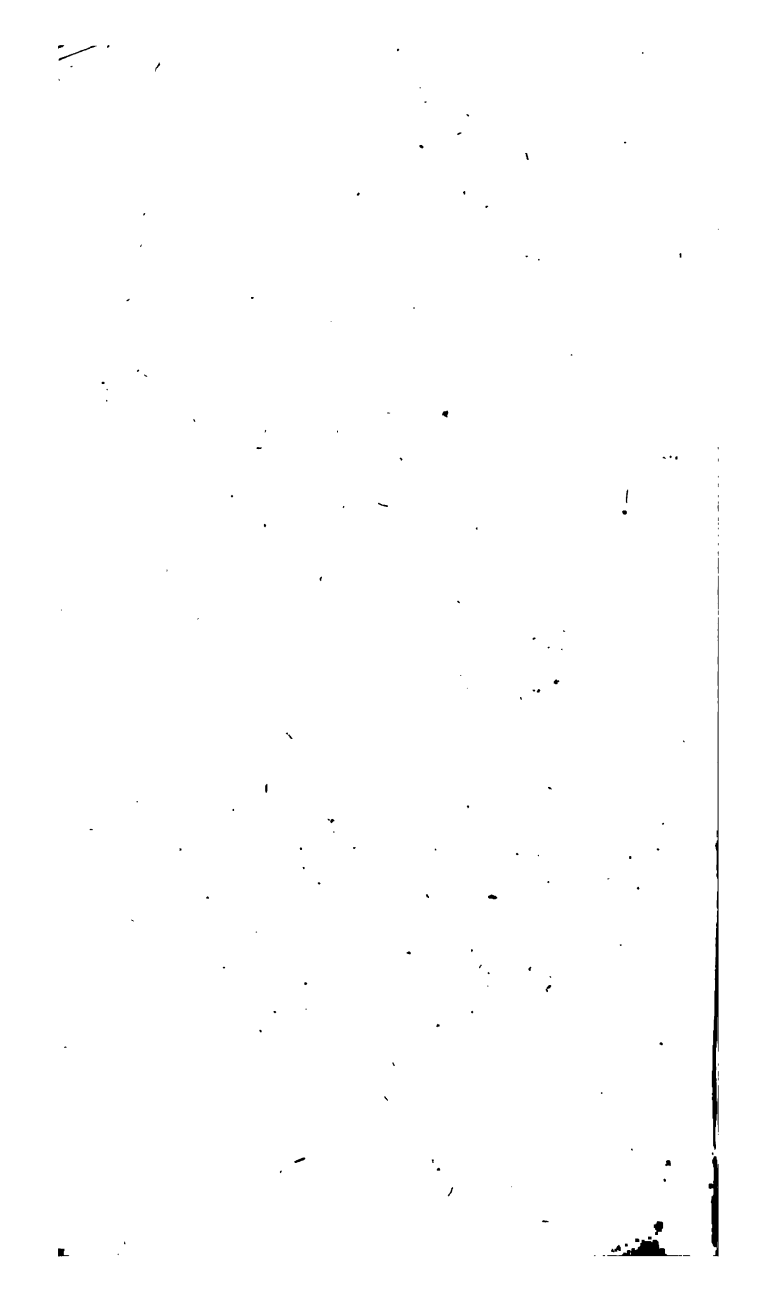
Ainsi chanta Eloa. L'Homme-Dieu jetta un regard plein de bonté sur le séraphin adorant; ensuite avec une sérénité & une constance divine il fixa ses yeux sur le Tabor.

Mais le jugement duroit toujours & verfoit sur lui à grands flots, sans mesure & sans miséricorde, tout ce que la douleur a de cruel. Le Messie se prosterna, éleva ses mains vers le ciel en les tordant violemment, & ne proféra pas un mot. C'est ainsi qu'un agneau immolé sur l'autel, s'agite dans son sang. C'est ainsi qu'autrefois Abel nageant dans son sang innocent, environné des ombres de la mort, cherchoit la lumière du ciel à jamais éteinte pour lui, & couché sur la terre, s'y endormit du dernier sommeil, sans avoir la consolation d'exhaler son dernier soupir dans le sein de son pere. Tous les séraphins qui jusques-là avoient fixé leurs regards consternés sur le Réconciliateur, ne purent plus soutenir la vue de toutes les

douleurs auxquelles il étoit en proie. Ils sentirent qu'ils n'étoient que des êtres finis, ils se détournèrent, & s'enfuirent avec effroi. Gabriel resta seul : Eloa resta aussi, mais si épouvanté qu'il cacha sa tête dans un nuage obscur.

La terre s'arrêta ; le Juge prononça le jugement.... Trois fois la terre interdite voulut reculer de terreur, & trois fois la main de Jéhova la retint. Mais bientôt l'Homme-Dieu se relève comme un triomphateur, du sein de la poussière, & les cieux firent entendre ces mots : » Elle est » passée, elle est écoulée, la troisième heure » des plus hautes souffrances ; l'heure qui » apporte aux saints le repos éternel. » Ainsi chanterent les cieux, l'Eternel retourna sa face, & remonta vers son trône,

in du Chant V.



CHANT SIXIEME.

ARGUMENT.

Tandis que Gabriel & Eloa s'entretennent sur la montagne des Oliviers, Judas, à la tête d'une troupe de soldats, vient pour se saisir de la personne du Messie. Ce qui arrive à Judas & aux satellites. Jesus se laisse lier, & réprime l'impétuosité de Pierre. Il arrive un Messager qui annonce à l'assemblée des Prêtres qu'un des gens envoyés pour prendre Jesus, est tombé mort en sa présence. Un second annonce que Jesus est pris, & qu'on l'amene. Enfin un troisieme annonce qu'il approche du palais. Cependant, comme le Messie qui avoit été retenu chez Anne, n'arrive pas au gré de l'impatience de Philon, il va le chercher pour le faire conduire chez Caïphe. Le Messie paroît devant le Sanhédrim, Philon l'accuse. Un ange de la mort le frappe d'une terreur subite, dans le moment où il alloit maudire Jesus. Parcie, que la curiosité de

voir Jesus avoit amenée à une tribune qui donnoit sur l'assemblée, admire la dignité avec laquelle il écoute Phiton. Les témoins subornés déposent contre lui. Fureur de Caïphe de ce que Jesus ne lui répond rien. Le Messie dit enfin qu'il est le Fils de Dieu & le Juge du monde. Caïphe & le reste de l'assemblée le condamnent à mort. Il est livré aux Soldats, qui le traitent avec indignité. Porcie attendrie, s'en va de douleur, & implore le plus grand des Dieux. Pierre sort, raconte sa lâcheté à Jean, s'en sépare, & pleure amèrement sa faute.





LE MESSIE.

CHANT SIXIEME.

P L U S le sage approche du terme fatal , plus le sentiment de la mort se glisse dans tous ses membres , & plus les instants qui lui restent deviennent précieux pour lui. Il les préfère aux longs jours qui les ont précédés. Il sent que l'Eternel exige alors de son cœur mourant , le dernier sacrifice d'une obéissance qui doit mettre le sceau à sa perfection : il s'efforce de remplir ces instants inestimables par des actions intérieures de vertu , que son Juge puisse trouver dignes d'une récompense éternelle. Ainsi les heures du grand Sabbat mystique devenoient plus solennelles & plus précieuses aux yeux de Dieu même , à mesure que

la victime approchoit plus près de l'autel que le Réconciliateur se hâtoit de verser son sang , & de crier du haut de la croix :
 » Que la nouvelle création soit faite ! »
 & pour incliner ensuite sa tête ensanglantée dans les ombres de la mort... Eloa connoissoit tout le prix de ces heures sacrées ; elles avoient pour lui plus de charmes que les moments fortunés de sa naissance qui avoit précédé celle de tous les anges. Dans les transports de sa joie , il sortit des ténèbres où il s'étoit caché , se découvrit à Gabriel , & dit à son ami céleste.

» L'as-tu vu souffrir ? j'en frémis encore ! Ah ! Gabriel , l'as-tu vu souffrir ?
 » Le langage des anges même n'a point
 » d'expression pour peindre ce que j'ai
 » senti ! Tu l'as vu comme moi ! Mais...
 » que ne souffrira-t-il pas encore ? De
 » chaque instant de ses souffrances dépendent des éternités sans nombre ! »

» Depuis un temps immémorial , répondit Gabriel , je fais tous mes efforts pour pénétrer dans le grand événement qui se prépare : j'aurois seulement voulu l'entrevoir confusément ,
 » & sans l'approfondir ; mais je m'y perds. Gardons un respectueux silence.
 » Tout ce qui se fait ici , est mystérieux ,

» saint, & au-dessus de notre portée !
» Nous ne voyons, à la vérité, que des
» tombeaux autour de nous ; mais il en
» sortira des anges de lumière. Dor-
» mez en paix, heureux mortels !...
» Mais qui sont ces furieux que j'apper-
» çois marcher là-bas à la lueur des flam-
» beaux ? Quelle est cette odieuse co-
» horte de brigands qui semblent en-
» voyés par les enfers ? Mais celui qui
» créa les insectes & les soleils, régné
» également par le vermineau, comme
» par le séraphin..... Que vois-je ? Judas
» à leur tête ! Judas leur sert de conduc-
» teur ! Le perfide ! Il ne marchera pas d'un
» pas si audacieux, lorsque la trompette
» ranimera la cendre des morts, cachée à
» présent dans le sein des collines ! » Tandis
qu'il parloit ainsi, cette troupe de fatellites
éleva les flambeaux, & cherchoit de tous
côtés dans le labyrinthe des arbres & de la
nuit. L'Homme - Dieu les aperçut, &
dans l'instant, envoya contre eux un nuage
épais, qui les couvrit d'une nuit épouvan-
table : ils en furent glacés de terreur. Mais
le détestable Iscariote brava ce puissant
avertissement, & se fortifia dans son noir
dessein. » Où est-il, dit le perfide, celui
» que ses favoris prétendent avoir vu
» rayonnant de gloire sur le Tabor ? Ils

» le verront bientôt dans les fers, & tous
» leurs projets de grandeur vont s'éva-
» nour.... Mais tu trembles, ame pusil-
» lanime. L'obscurité de la nuit peut-elle
» effrayer des hommes? Acheve ton ou-
» vrage; ose te frayer la route à la fortune
» & au bonheur.» Plein de ces pensées,
Judas poursuivit ses recherches. Le Messie
le vit venir, & dit en lui-même : » O voies
» mystérieuses que je parcours dans la
» poussière! qu'il y a loin de ce séjour des
» pécheurs aux tentes éternelles! Mais je
» veux les parcourir ces voies humiliantes :
» elles brilleront un jour, lorsque la ré-
» surrection éveillera ces vallées, & que
» le jugement du monde aura levé entiè-
» rement le voile qui couvre ce que je
» fais à-présent.» Judas conduisoit lui-
même les soldats. Il connoissoit le lieu soli-
taire, où, dans le calme de la nuit, Jésus
avoit coutume d'aller prier pour les hom-
mes. Il avoit donné, pour signal à sa trou-
pe, de se saisir de celui qu'il baiseroit,
mais la nuit sembloit avoir compassion du
traître, & lui cachoit encore celui à qui
il se proposoit de donner son horrible
baïser. Les satellites impatients arriverent
à l'endroit où les disciples s'étoient endor-
mis. Alors le Rédempteur s'avança vers
ces barbares, & leur dit d'un ton où res-

piroit toute la grandeur divine : « Qui
» cherchez-vous ? »... » Jésus le Nazaréen
» s'écrierent-ils en fureur, & en secouant
» leurs flambeaux. » Le reste des disciples
étoit accouru. Les anges, qui s'étoient en-
fuis, étoient revenus pour être spectateurs
de ce qui alloit se passer. Le Messie, avec
la même tranquillité dont il auroit dit à
un insecte de mourir, ou à la mer en
courroux de se calmer, leur répondit :
» C'est moi. » Ces mots firent sur eux l'effet
de la foudre. Ils tombèrent tous à la ren-
verse, & Judas tomba avec eux, en s'agi-
tant sur la terre, comme un guerrier, qui,
atteint d'un coup mortel, & rendu furieux
par sa blessure, se débat, & se roule parmi
les cadavres dont le champ de bataille est
couvert. Enfin, revenu de son saisissement,
le traître se relève. Le moment le plus
terrible de sa vie étoit arrivé. Il alloit faire
son dernier pas vers sa réprobation éter-
nelle, & l'ange de la mort avoit secoué
ses ailes ténébreuses sur lui. La rage dans
le cœur, & le sentiment de l'amitié sur
le front, il s'avance vers le Messie, &
le baise... Le crime est consommé ! Le
plus noir des forfaits retourne, comme
une ombre, se replonger dans les enfers !
L'Homme-Dieu fixa le perfide avec des
yeux où se peignoit encore la compassion.

LE MESSIE,

» Quoi ! Judas, lui dit le meilleur des
» hommes, quoi ! tu trahis ton maître par
» un baiser ? Ah ! mon ami, il vaudroit
» bien mieux que tu ne fusses pas né. »
Il dit, & présenta ses mains aux soldats,
pour être chargées de liens. Ce spectacle
ranime le courage de Pierre. Il se fait
jour à travers les disciples, & blesse le pre-
mier satellite qui se présente sous ses coups.
L'ami des hommes guérit la blessure, &
se tournant vers Pierre, il lui dit : » Calme-
» toi, mon cher disciple. Si j'avois besoin
» de secours, j'en demanderois à mon
» Pere, & les légions célestes voleroient
» à ma défense. Mais, comment alors
» s'accompliroient les promesses des Pro-
» phetes ? » Il dit ensuite à ceux qui le
lisoient : » Vous êtes venus en armes pour
» vous saisir de moi comme d'un meur-
» trier, comme d'un de ces hommes
» atroces qui, destinés par leur perversité
» aux supplices les plus cruels, se distin-
» guent du reste des coupables par les plus
» affreux des forfaits. J'ai toujours été
» parmi vous dans le temple, je vous ai
» montré le chemin de la vie & de la
» mort, & vous m'avez laissé vous inf-
» truire tranquillement ; mais l'heure est
» venue où vous devez achever l'ouvrage.

» des ténèbres. »... Il se tut, & marcha vers le torrent de Cédron.

Cependant les prêtres & les anciens, flottant entre l'espérance & la crainte, étoient assemblés dans le palais. Leurs inquiétudes, & tout ce qu'ils disoient, n'échappoient point à une multitude avide & curieuse qui inondoit l'escalier de marbre qui conduisoit à la salle du conseil. Ce peuple étonné & le regard fixe, laissoit échapper sur le Prophète, tantôt des louanges équivoques, tantôt des malédictions mal articulées. Rempli de ce grand objet, il ne faisoit pas la moindre attention à la pompe & à la magnificence du lieu où il étoit, & à tous ces lustres d'or, qui, des colonnes où ils étoient attachés, répandoient la lumière de toutes parts. Les prêtres impatients se demandoient les uns aux autres : « Pourquoi les messagers que » nous avons envoyés ne reviennent-ils » donc pas ? Où peuvent-ils être ? Auroient-ils manqué le chemin que Judas & sa troupe ont pris ? Mais ce Judas, assez lâche pour trahir son maître, ne nous trahiroit-il pas aussi ? Ah ! peut-être le Nazaréen aura-t-il étonné nos soldats, » comme il a fait si souvent la populace, » par quelque nouveau prestige. »

Tandis qu'il s'entretenoient ainsi, arrive

un courier, les cheveux épars, le visage pâle, & couvert d'une sueur froide, qui dit en tremblant, & en s'agitant avec tous les signes de la terreur & de l'effroi :

» Grand - prêtre... nous y sommes
» allés... nous l'avons enfin trouvé au-
» delà du torrent... il étoit parmi les tom-
» beaux... quoique ces tombeaux fussent
» couverts de la nuit la plus affreuse que
» jamais aucun homme ait vue, nous y
» sommes entrés intrépidement. Je me suis
» tenu à l'écart, mais dans un endroit d'où
» je pouvois voir le Prophète... un frisson
» épouvantable, dont je ne peux vous ex-
» primer l'horreur, s'est emparé de tous mes
» membres. Quoique les soldats fussent
» auprès de lui, ils ne l'ont pas reconnu,
» & se sont jettés sur des hommes qui
» l'environnoient. Alors il leur a demandé
» d'une voix redoutable : Qui cherchez-
» vous?... Sans se troubler, les soldats en
» fureur, lui ont répondu : Jésus le Naza-
» réen.... A ces mots, ils sont tous tombés
» le visage sur la terre, & sont restés éten-
» dus à ses pieds. Il me semble encore en-
» tendre cette voix puissante & formidable
» & j'en frémis. Moi seul, je me suis
» échappé du danger, & suis venu vous
» informer du sort des hommes que vous
» avez envoyés. »

A ce recit, les prêtres, saisis d'épouvante, restèrent immobiles comme des rochers. Philon seul, inaccessible à la crainte, dit au messager avec fureur : » Ou
» tu es un sectateur de cet impie, ou tes
» yeux ont été trompés par les ténèbres
» de la nuit. Le voisinage des tombeaux a
» porté le trouble dans ton imagination,
» & tu as cru voir l'image de la mort dans
» tous les objets qui ont frappé ta vue.
» Tu as vu, dis-tu, les hommes que nous
» avons envoyés, étendus morts à ses
» pieds ? Va, ils vivent ; des hommes
» comme eux ne se laissent pas renverser
» par des paroles. »

Il parloit encore, lorsqu'un autre messager entra dans la salle. » Que nous
» avons souffert, s'écria-t-il ! Nous sommes
» tous tombés à terre devant lui.
» Son regard étoit terrible, & la mort
» sembloit sortir de sa bouche. Cependant
» nous vous l'amenons : lui-même a
» tendu les mains aux liens dont nous
» l'avons chargé. Nos soldats le conduisent,
» en tremblant qu'il ne leur fasse
» encore entendre cette voix qui les a renversés
» de terreur. Il s'avance au milieu
» d'eux, avec une douceur & une tranquillité
» inaltérable : il est déjà dans les rues
» de Jérusalem. »

Un troisième messager arriva en criant :
» Que Dieu récompense le zèle de nos
» prêtres ! Que tous ceux qui leur résis-
» teront , que tous les ennemis du Sei-
» gneur périssent comme périra le Galiléen !
» Nous l'avons couvert de liens qu'il n'est
» pas capable de rompre. Tous les siens
» l'ont abandonné. Il est aux portes du
» palais. Que ses crimes soient lavés dans
» son sang ! »

A ces mots, Satan qui étoit resté dans l'assemblée , répandit dans le cœur des prêtres toutes les joies & toute la méchanceté des enfers. Il leur montrait déjà leur victime couverte de blessures & pâlisant à l'aspect de la mort. Il faisoit retentir délicieusement à leurs oreilles sanguinaires le cri de ses douleurs , & les accents plaintifs de ses gémissements. « Bientôt, disoient-ils en eux-mêmes, nous n'entendrons plus sa voix impie , & nous foulerons sa cendre sous nos pieds. » Ils restèrent long-temps dans ces noires pensées. Le Prophète n'arrivoit pas. Dans leur fureur & leur impatience, ils envoyèrent une seconde fois des messagers , pour en savoir des nouvelles , & Philon se mit à leur tête. Les satellites qui conduisoient le Messie, l'avoient fait entrer chez Anne , qui s'étoit levé de son lit , pour voir passer l'homme

qui causoit tant de troubles dans Juda... Jean, le cœur plein d'amertume & d'inquiétude, le suivoit tristement de loin. Mais comme il vit qu'il entroit chez Anne, qu'il savoit n'être pas cruel comme Caïphe, il renferma un moment sa douleur, entra dans la salle d'audience, & vit le Messie comme il étoit devant Anne qui lui dit :

» Tu vas paroître devant Caïphe qui
» te jugera. Si tu es aussi innocent, en
» effet, que les prodiges qu'on t'attribue
» sont devenu publics, non-seulement
» tous les peuples de la terre t'admireront,
» mais le Dieu d'Abraham & de sa posté-
» rité te protégera. Instruis-moi toi-même
» de ta doctrine. Qui sont tes disciples ?
» As-tu enseigné la loi de Moïse ? La pra-
» tiquois-tu ? Tes disciples la pratiquoient-
» ils ? »

Ainsi Anne parla à Jésus dont il admiroït intérieurement le maintien auguste, & l'air de modestie & de grandeur, également éloigné de la crainte & de l'ostentation. L'Homme-Dieu daigna lui répondre en ces termes : » J'ai enseigné dans
» le temple ; j'ai parlé librement devant
» le peuple & les docteurs, & vous me
» demandez ce que j'ai enseigné ? Deman-
» dez-le à ceux qui m'ont écouté. »

Il parloit encore lorsque Philon entra

On se leva précipitamment dès qu'on le vit paroître. Sa fureur & son audace sembloient se communiquer aux âmes les plus abjectes. Un valet eut, dans ce moment, l'impudence de faire un affront si sanglant au Messie, qu'on dut bien pressentir de-là les cruautés qu'on projettoit exercer sur lui. Philon ordonna qu'on s'en fît, & qu'on le traînât au tribunal où il devoit recevoir son arrêt de mort. Il fut obéi. A peine Jean eut vu son maître au pouvoir de Philon, qu'un saisissement universel s'empara de lui, & il resta quelque temps sans connoissance. Cependant il sortit du palais, en se soutenant à peine, & vit de loin la clarté des flambeaux que le vent agitoit. » Je ne te suis pas, dit-il, ô le
» meilleur de tous les hommes ! Non, je
» ne te suis pas ; je vais pleurer sur ton
» sort déplorable. Mais si les décrets de ton
» Pere ordonnent que tu meures, permets
» que je meure avec toi, & que mon
» âme qui t'est si tendrement unie, ne
» soit pas séparée de la tienne. Fais seulement que mes yeux ne voient pas les
» tiens se fermer, & que tes derniers
» soupirs ne se fassent pas entendre à
» mes oreilles. Quoi ! la terre & les cieux
» l'abandonnent à ses bourreaux ? Quoi !
» vous aussi qui chantates des hymnes à

» son honneur, quand sa Mere le mit au
» monde, vous le laissez sans secours ?
» Mere infortunée, aurois-tu pensé alors
» qu'il étoit destiné à mourir d'une mort
» aussi épouvantable ? . . . O toi ! le seul
» appui des malheureux, le véritable pere
» & le protecteur des vivants & des
» morts, aye compassion de ma douleur,
» & sauve du trépas le plus parfait des
» enfants d'Adam. Fais descendre l'humani-
» té dans le cœur de ses meurtriers ;
» amollis leurs âmes farouches . . . Mais je
» ne le vois plus ! L'éclat des flambeaux
» disparoît à mes yeux. Ah ! sans doute,
» on le juge. Puissent ses persécuteurs
» cruels frémir à l'aspect de la vertu souf-
» frante ! Puisse l'idée du jugement dernier
» se présenter à leur esprit ! Mais qui vois-
» je marcher là-bas dans les ténèbres ?
» N'est-ce pas Pierre ? Sauroit-il déjà qu'ils
» l'ont condamné à la mort ? Avec quelle
» rapidité il court ! Il s'arrête à présent !
» Qu'ai-je vu ? Je n'entends plus person-
» ne ! Quel désert ! Quel silence regne
» dans cette nuit affreuse ! Mais quel bruit
» se fait entendre ? Quelle est cette multi-
» tude que je vois s'agiter ? Elle se hâte,
» sans doute, de le traîner à la mort, à la
» faveur des ombres de la nuit, pour
» que le peuple ne le sauve pas, afin qu'il

» n'y ait que les anges qui voient les
» pierres ou le glaive dégouttant de son
» sang. Miséricorde, ô mon Dieu ! misé-
» ricorde ! Ne souffrez pas qu'il meure,
» ô mon Pere ! »

En parlant ainsi à mots entrecoupés, il s'avança d'un pied chancelant vers le palais du grand-prêtre, & s'arrêta au milieu des ténèbres.

Cependant Philon, ayant devancé les soldats qui conduisoient Jesus, se fit jour à travers la multitude, & arriva à l'assemblée. A son air triomphant, à la joie qui brilloit dans ses regards, on devina aisément qu'il étoit maître de celui qui refusoit les morts, & qu'il alloit paroître. Les prêtres n'avoient pas encore eu le temps de s'en applaudir avec lui, lorsque l'Homme-Dieu entra. Dans l'excès de leur ravissement ils en croyoient à peine leurs yeux. Pour lui, ayant déposé toute espece de grandeur, même celle qui distingue le sage mortel, il monta les degrés & se présenta devant le tribunal. Son maintien étoit si tranquille, qu'on auroit dit, à le voir, qu'il s'amusoit à considérer la chute des eaux d'une fontaine, ou que, fatigué par des réflexions profondes, il s'en délassoit en s'occupant de pensées agréables. Il n'avoit conservé de la Divinité qu'une

empreinte légère , mais telle cependant qu'aucun ange n'oseroit aspirer à s'en voir revêtu. Les anges seuls aussi pouvoient distinguer ces traits augustes , & en dé mêler les différentes expressions. Caïphe & Philon fixoient leurs regards furieux sur la terre. L'un , par sa qualité de grand-prêtre , & l'autre par la fougue de son zele , avoient droit de parler les premiers : cependant ils gardoient encore le silence l'un & l'autre.

Sous cette aile du palais , une galerie circulaire , éclairée par la foible lueur de quelques lampes , étoit pratiquée dans la salle d'audience. La jeune & belle Porcie , épouse de Pilate , s'y étoit rendue avec d'autres femmes , & appuyée sur la balustrade de marbre , regardoit ce qui se passoit dans l'assemblée. Cette généreuse Romaine , quoique dans la fleur des ans , semblable à la mere des Gracques , monroit déjà un courage capable de rappeler à la vertu ses concitoyens dégénérés. Mais il avoit été résolu dans les décrets de la Providence , que Rome seroit détruite , & n'auroit point de sauveur. Entraînée par la curiosité de voir ce Prophete , dont elle avoit si souvent entendu parler , Porcie étoit accourue à la hâte , accompagnée de quelques esclaves. Elle avoit

oublié, dans ce moment, & la dignité de son rang, & la pompe dont elle marchoit toujours accompagnée. La Providence elle-même la conduisoit. Elle vit enfin cet homme qui ressuscitoit les morts, & qui, avec une fermeté inébranlable & un sang-froid inaltérable, soutenoit, quoiqu'inconnu & sans être soutenu des applaudissements de ce peuple méprisable, tous les efforts de la haine & de la fureur du grand-prêtre. Elle voyoit, avec un sentiment d'admiration, ce grand homme intrépide & tranquille au milieu de ses persécuteurs, & devant le glaive tiré pour lui donner la mort. Mais Philon ne le vit pas sous le même aspect.

» Amenez-le vers moi, s'écria l'hypocrite, & resserrez plus fortement ses liens.
» Mais avant de lui prononcer son arrêt,
» imitez-moi & levons nos mains saintes
» vers le ciel, pour le remercier d'avoir enfin livré ce fourbe à notre justice. Continue, Dieu puissant, d'écouter les prières de ceux qui te sont resté fideles!
» Périront à jamais ceux qui oseront se
» revolter contre toi! Que personne ne
» connoisse le lieu où ils sont nés; que personne ne se souviennne qu'ils ont existé.
» Que leur nom ne soit plus connu que
» dans ces lieux d'horreur & d'infamie, où

» reposent les os des scélérats dévoués au
» dernier supplice. Rendons graces à l'Eter-
» nel; faisons retentir son temple de nos
» remerciements & de nos cris de joie. Que
» tout Israël chante des cantiques de jubi-
» lation!... Vil séducteur, ton sang sera
» versé. Jérusalem a trop long-temps fermé
» les yeux & les oreilles. Tes crimes ont
» comblé la mesure, & ont lassé notre pa-
» tience. Enfin, te voila, te voila dans les fers,
» toi qui te vantois d'être avant Abraham.
» Les Juifs indignés, ont enfin secoué le
» joug honteux que tu leur imposois: ils
» ont brisé les liens de l'erreur dont tu en-
» chaînois leurs mains libres & généreuses;
» ils vont les armer de pierres saintes, &
» lapideront l'imposteur qui a osé blasphé-
» mer contre Dieu. Ils se sont laissé trom-
» per trop long-temps: leurs yeux fascinés
» s'ouvrent à la lumière; & le terme de tes
» mensonges & de tes fourberies est arrivé.
» Quelle que soit la multitude du peuple
» qui est ici, il n'y en a pas un qui ne t'ac-
» cuse, & qui ne dépose contre toi, si
» on l'appelle en témoignage; c'est ce
» qu'ordonnera bientôt le grand-prêtre.
» En attendant, moi, je t'accuse; je prends
» à témoin toute la Judée, & le ciel, &
» la terre pour juges. Tu es un séditieux;
» tu as osé t'ériger en Dieu, toi qui es

» né & qui as pleuré dans un étable :
» tu as tiré de leur léthargie des malades
» affoupis, & tu t'es vanté d'avoir ressuf-
» cité des morts. Des meres, dit-on, des
» sœurs avoient elles-mêmes recueilli les
» derniers soupirs de leurs fils & de leurs
» freres. Si ces miracles sont vrais, tu
» feras dans le cas de les opérer sur toi-
» même; tu n'auras qu'à te ressusciter aussi.
» Mais ce ne seront ni des meres ni des
» sœurs, ce seront des hommes qui te
» verront dans les bras de la mort. Elle
» ne fera pas un sommeil léger; & tu
» resteras étendu parmi les cadavres cor-
» rompus de tous ces brigands que la
» justice a proscrits, & qu'elle prive de
» la sépulture. » Philon, en pronon-
çant ces mots avec fureur, sentit tout-
à-coup ses levres se roidir : la parole expira
dans sa bouche, & la pâleur de la mort se
répandit sur son visage. Envain sa con-
science lui reprochoit intérieurement les
imprécations & les blasphêmes qu'il vo-
missoit. Il bravoit, & sa conscience, &
même le Tout-puissant. Mais, dans ce
moment, un ange de la mort se présenta
devant le scélérat, & lui dit, en jettant
sur lui un regard exterminateur :

» Homme détestable, les malédictions
» que tu viens de prononcer retomberont

» sur toi-même. J'éleve mes yeux & mon
» glaive flamboyant vers celui qui récom-
» pense & punit , & je te jure la mort
» de sa part. Dieu Tout-puissant , daigne
» dès-à-présent frapper cet hypocrite. Non ,
» laissons avancer l'heure obscure & san-
» glante , l'heure de la mort qui hâte son
» pas rapide ; bientôt elle arrivera. Je
» t'annonce , perfide , la mort la plus ter-
» rible , la mort la plus affreuse qu'ait
» jamais subie un mortel , une mort sans
» miséricorde , sans aucune grace de la
» part de celui qui créa l'univers & qui
» le juge. Lorsqu'elle t'environnera de ses
» ombres , qu'elle s'avancera à travers les
» ténèbres ; qu'elle fera entendre à tes
» oreilles épouvantées des hurlements fu-
» nestes , qu'elle aura frappé son coup
» redoutable , & que ton ame s'enfuira
» en râlant ; alors tu me trouveras dans
» la vallée de Benhinon. C'est-là où je
» t'attends. » C'est ainsi que parla l'ange
de la mort , le front couvert des nuages
de la colere. La vengeance couloit de ses
yeux étincelants comme un torrent impé-
tueux. Ses cheveux noirs comme les om-
bres de la nuit , tomboient en boucles sur
ses épaules : il ne le frappa pas encore ;
mais il fit bruïre au-dessus de sa tête
les sons de l'épouvante , & le ton de la

mort. Philon sentit la terreur de l'Immortel, comme les hommes sentent ce qui vient des immortels. Il succomba. Un frisson plein d'horreur, émané de Dieu même, se répandit rapidement dans tous ses membres. Malgré son accablement, ce qu'il s'efforçoit de dire étoit des imprécations contre lui-même : il maudissoit sa propre foiblesse. Enfin il reprit ses sens; mais l'effroi de Dieu le faisoit encore trembler jusques dans la moëlle de ses os. Semblable à un ver qui se replie & s'agite sous le pied du voyageur, il se releva d'un air égaré, & dit : » L'indignation que me » cause la vue de cet imposteur m'a coupé » la parole, & m'a fait, malgré moi, » passer sous silence tous ses crimes; mais » ils vont bientôt être connus. C'est à » toi, Caïphe, d'accélérer ce moment, » & de prononcer son arrêt. » Il dit, & resta immobile, sans pouvoir même s'exciter à la colere.

Un profond silence régna dans toute l'assemblée.

Porcie examinoit Jesus, & fut frappée du maintien qu'il avoit gardé pendant tout le discours de son mortel ennemi. La joie brilloit dans ses yeux; son cœur palpitait violemment. & les pensées les plus élevées éclairaient son esprit. Il lui sembloit qu'elle
n'étoit

n'étoit plus la même ; elle se trouvoit embrasée de sentiments sublimes, qui lui étoient inconnus. Ses regards ardents cherchoient de tous côtés, si, dans cette foule d'hommes, elle ne trouveroit pas quelque ame noble qui, comme elle, admirât le Prophete ; mais elle en chercha envain parmi ce peuple que son Dieu avoit rejeté, & qui alloit bientôt périr sous les ruines de son temple profané où l'Eternel n'habitoit plus. Elle ne remarqua qu'un seul homme qui s'étoit arrêté dans le vestibule, & s'y chauffoit avec les soldats. On le regardoit avec mépris, & on disputoit contre lui avec dureté ; mais il sembloit répondre & se défendre avec courage. Mais bientôt son ardeur parut se ralentir ; il devint pâle & timide ; il regarda avec inquiétude autour de lui, & jeta les yeux sur le Prophete. » Ah ! cet homme, dit Porcie » en elle-même, cet homme est son ami. » il cherche à le sauver, & veut faire » entendre à ce peuple combien sa vie a » été sainte, combien il étoit humain, » modeste & bienfaisant. Mais ils ne le » comprennent pas, & le menacent de » le conduire lui-même devant ces lâches » tyrans assemblés pour juger. C'est cette » menace, sans doute qui l'a effrayé ; il » a reculé à l'aspect de la mort que ces

» barbares lui présentoi-ent. Hélas ! peut-être
» est-il envoyé ici par la mere de cet infor-
» tuné qu'on persécute ; peut-être s'étoit-
» elle jettée à ses pieds pour le conjurer
» de voler au secours du meilleur des fils,
» & le sauver des horreurs du trépas. De
» quelle douleur la mere respectable de
» ce sage sera-t-elle saisie, quand elle ap-
» prendra les traitements cruels qu'il vient
» d'essuyer de la part de ce furieux Pha-
» risien ? Mais quel instinct involontaire me
» rend, malgré moi, si sensible pour cette
» mere inconnue ? Est-ce un hommage que
» je lui rends, pour avoir mis au monde,
» & donné à la terre le plus grand de tous
» les humains ? O mere trop heureuse !
» mere trop glorieuse, d'avoir donné le
» jour à un tel fils ! puissent tes jours
» couler !... Ah ! que tes yeux ne le voient
» pas mourir, quoique sa mort doive in-
» traire la terre ! »

Le Grand-prêtre alors monta sur son
tribunal, & dit : « Quoique tout Juda
» connoisse les forfaits de l'homme que
» nous allons juger, & qu'une grande par-
» tie de la terre n'ignore pas qu'il s'est
» soulevé contre Dieu, contre le Dieu
» vengeur adoré sur Moria, contre les
» prêtres du Très-Saint, & contre César
» lui-même ; quoique toute la Judée indignée.

» le livre à l'anathême, & que Caïphe ne
 » soit pas le seul qui demande sa mort ;
 » cependant nous voulons observer les
 » loix à son égard, entendre sa défense,
 » & ne le juger que sur les dépositions
 » des témoins. Tout le peuple, à la vé-
 » rité, n'est pas assemblé : la plupart de
 » ceux qui pourroient déposer contre lui,
 » sont à présent dans les bras du sommeil,
 » (bientôt, peuples heureux, vous vous
 » éveillerez pour assister à des fêtes moins
 » profanes que celles que ce séditieux a
 » célébrées avec vous,) mais quelque petit
 » que soit le nombre de ceux qui sont ici,
 » nous ne manquerons pas de témoins :
 » Que celui qui aime le bien, la vérité
 » & la patrie, s'avance. »

Ainsi parla Caïphe. Aussitôt des hommes
 instruits & payés s'avancèrent vers le tri-
 bunal pour déposer. Philon lui-même avoit
 pris soin de former ces ames mercénaires
 à la calomnie & à la méchanceté. Un de
 ces vils humains se présenta d'un air fa-
 rouche, & s'écria en fureur :

» Personne n'ignore qu'il a profané le
 » temple ; mais il ne l'a jamais souillé d'une
 » manière aussi révoltante que le jour qu'il
 » en chassa insolemment tous les marchands
 » qui s'y étoient rassemblés pour vendre des
 » victimes à ceux qui venoient prier. Puis-

» qu'il s'est rendu coupable de ce sacrilège ;
» & qu'il a osé chasser du temple ceux
» qui y apportent des offrandes, il est
» nécessairement l'ennemi du Dieu à qui
» elles étoient destinées. »

Après lui, il s'en présenta un autre qui donna au zèle divin de Jésus une interprétation aussi perverse & aussi pleine de démenche. « Après avoir chassé les marchands du temple, dit-il, son projet étoit de s'en rendre maître, & de-là se jeter sur Jérusalem. Mais les factieux, qui l'avoient proclamé roi dans le désert, l'abandonnerent en cette occasion : il fut obligé de s'enfuir. »

Ensuite un Lévite se leva, & affectant un air de mépris, il parla en ces termes :
» Lorsque cet insensé prétend avoir le droit
» d'effacer les péchés des hommes, n'est-ce
» pas le blasphème le plus inouï qu'il puisse
» proférer contre la Divinité ? lui, qui
» permet le travail pendant les jours du
» sabbat : lui, ce transgresseur de la loi, il
» ose se vanter qu'il peut remettre les pé-
» chés ?

Un quatrième prit la parole, & dit d'un ton plein d'amertume & d'ironie : « Vous voulez, peres de Jérusalem, que je dépose contre lui ? Mais avez-vous besoin de témoignage contre un visionnaire, dont

» toutes les entreprises sont autant d'actes de
» démençe & de fureur? N'a-t-il pas dit
» publiquement au peuple étonné qu'il ras-
» sembloit autour de lui : Détruisez le tem-
» ple, & dans trois jours il en sortira un
» nouveau du sein de la poussière : c'est moi
» qui le bâtirai... Voilà jusqu'où il a porté
» l'audace. »

Un vieillard, sans respect pour son âge
qu'il deshonorait par le mensonge & la lâ-
cheté, se leva, & dit : « C'est dans le com-
» merce criminel des Publicains, au nom-
» bre desquels j'ai eu le malheur d'être
» moi-même, que ce fourbe a puisé cette
» sagesse impie, qui lui fait mépriser la loi
» de Moïse, & profaner les jours sacrés
» du sabbat, par la prétendue guérison
» des malades. »

Ainsi parla la calomnie. Toute l'assem-
blée porta aussitôt ses regards meurtriers
sur Jésus, pour voir comment il se défen-
drait. Ainsi la troupe détestée des esprits
forts, se tient autour d'un Chrétien mou-
rant, & attend, avec une joie incertaine
& maligne, qu'elle réprime avec peine,
que l'espoir & le sentiment généreux
d'une vie immortelle s'évanouisse comme
le souffle de sa vie; mais le sage persiste
dans sa foi courageuse; il prie & pour eux
& pour lui, il expire en souriant, & son

ame franchissant les tombeaux, vole dans le sein de son Créateur. Ainsi le peuple fixoit Jésus, & attendoit sa réponse; mais l'Homme-Dieu garda le silence... La fureur s'empara de Caïphe qui s'écria :

» N'as-tu rien, imposteur, à répondre
» aux accusations qu'on vient de former
» contre toi? Parle. » Mais l'Homme-Dieu gardoit toujours le silence. La fureur du Grand-prêtre augmenta.

» Parle, dit-il, je te l'ordonne, au nom
» du Dieu vivant. Réponds. Es-tu le Christ?
» le Christ, Fils de l'Eternel? » Il dit, & resta debout, le regard étincelant de rage. Satan aussi regardoit le Messie : Obaddon, l'ange de la mort, l'ange de Philon, contem-
ploit d'un oeil enflammé tous ces pécheurs rassemblés.

» S'il daigne répondre à ces vils meur-
» triers, disoit-il, ce sera par un reste de
» miséricorde. Déjà le dernier des jours,
» le jour de la vengeance, armé de toutes
» les terreurs que Dieu a envoyées, s'a-
» vance vers nous, dans tout l'appareil
» formidable de son jugement. Jour obscur
» & destructeur : ô toi, jour terrible ! mais
» le plus beau des jours de l'éternité, je
» te salue dans ta beauté redoutable. Jour
» de la rétribution, jour où le Juge su-
» prême pesera les actions des hommes

» dans la balance, & rendra à chacun
» suivant ce qu'il aura mérité. Alors les
» sphares s'assembleront, & accompagneront
» de leur harmonie le son argentin
» de la balance. Je te salue, ô jour ! jour
» tonnant, jour effroyable, qui ensevelira
» dans les gouffres de l'abyme & ce vil
» pécheur, cet insecte sorti d'hier de la
» poussière & qui ose se soulever contre
» l'Eternel, & cet esprit de ténèbres, ce
» détestable Satan qui, né dans les plaines
» du ciel, entasse, depuis la création, ré-
» volte sur révolte. Je me couvre de mes
» ailes, & je me tais ; mais mon silence
» est l'avant-coureur de la vengeance &
» de la mort. »

» Ainsi pensoit le séraphin, en obser-
vant le prêtre qui attendoit impatiemment
la réponse du Messie, & qui la condamnoit
déjà d'avance. Mais l'Homme-Dieu éleva
ses regards vers le ciel. Les anges admire-
rent le calme sous lequel il cachoit la di-
vinité & cette toute-puissance qui tira l'u-
nivers du néant. C'est avec la même tran-
quillité qu'il diffère encore aujourd'hui
son grand jugement, qui devient plus ter-
rible par les délais & par la patience avec
laquelle il souffre, depuis tant de siècles,
le débordement des crimes de la terre. Il
fixa le Grand-prêtre dans ce moment, &

lui dit : » Vous l'avez dit ; je le suis. Ap-
 » prenez que j'accomplis maintenant des
 » ouvrages qui sont le commencement du
 » jugement du monde. Cet homme formé
 » du limon de la terre, cet homme qu'une
 » mere mortelle a conçu : vous le verrez
 » assis à la droite du Tout-puissant, vous
 » le verrez descendre sur les nuées du
 » ciel. »

C'est ainsi que celui qui viendra avec le
 dernier jour, sous un aspect plus terrible
 que les anges de la mort ne peuvent l'ex-
 primer sur leurs harpes bruyantes ; c'est
 ainsi qu'il ouvrit pour un moment le vaste
 champ de l'avenir, & qu'aussitôt il ferma
 ce théâtre effrayant à l'œil étonné. Inca-
 pable de mettre des bornes à la fureur qui
 l'entraînoit , l'audacieux Caïphe s'avança
 d'un air enflammé. La mort étoit empreinte
 sur son front menaçant ; il trembloit de
 rage : il déchira ses vêtements ; & le re-
 gard fixe & étincelant , il cria à la mul-
 titude qui gardoit le silence :

» Il a blasphémé contre Dieu. Qu'avons-
 » nous encore besoin de témoins ? Vous
 » l'avez entendu : parlez ; que pensez-vous ?
 » Il a blasphémé. »

» Qu'il meure , s'écrierent-ils. »

» Oui , qu'il meure , ajouta Philon avec
 » emportement ! qu'il meure ! qu'il meure

» de la mort des scélérats ! qu'il expire
 » sur la croix , qu'il y éprouve toutes les
 » horreurs d'un trépas lent , occasionné par
 » les blessures du fer qui l'y tiendra sus-
 » pendu ! Que son cadavre y pourrisse ,
 » & ne trouve point d'autre tombeau !
 » Qu'aucune terre ne le couvre , & ne
 » produise de la verdure au-dessus de lui !
 » Offements de l'impie , desséchez-vous à
 » l'ardeur du soleil ; & puissiez-vous , au
 » jour où la voix de Dieu appellera le
 » genre humain à son tribunal , ne pas
 » entendre le Seigneur ! »

Ainsi parla cet homme qui s'avançoit à
 à grands pas vers la mort éternelle. Sa
 fureur se communiqua à la populace qui ,
 dans l'instant , se jettà sur l'Homme-Dieu....
 » O Muse de Sion , prête-moi le voile
 » dont tu te couvres , quand tu pries de-
 » vant l'Eternel , afin que je couvre mes
 » yeux comme firent les habitants du ciel » :
 Gabriel & Eloa se regarderent douloureu-
 sement , & dirent :

» Qu'ils sont profonds , ô Gabriel ! les
 » décrets de la Divinité ! Que ses mystères
 » sont impénétrables à tous les êtres créés !
 » J'ai vu naître tous les astres : j'ai vu
 » toutes les merveilles arrivées depuis ma
 » création ; mais je n'en ai point vu qui
 » cachât la même profondeur , que l'hu-

» miliaison du Fils de l'Eternel ! lui que
» Jéhova vient de juger du haut du Tabor !
» lui qui a soutenu ce jugement avec toute
» la constance d'un Dieu ! lui qui , d'un
» seul de ses regards , a renouvelé en
» moi l'éclat & la splendeur des anges !
» lui ! .. lui , ô Eloa ! devant qui tous
» les morts , ranimés par la nouvelle créa-
» tion , s'éveilleront un jour , & déchire-
» ront , de tous côtés , les entrailles de la
» terre ébranlée , pour se présenter devant
» le tribunal du Tout-puissant ! lui enfin ,
» qui , accompagné de la trompette ton-
» nante , des anges de la mort , & de tous
» les astres qui tomberont , descendra pour
» juger l'univers !

» Il appella la lumière , & la lumière
» parut. Tu la vis , Gabriel , tu vis comme
» elle s'élança de tous côtés à la voix créa-
» trice. Il marchoit , tenant dans sa droite
» l'existence de millions d'êtres divers ;
» un orage , qui le devançoit , leur don-
» noit la vie. Alors les soleils roulerent
» sur leur axe enflammé ; alors les sphères
» triomphantes se répandirent dans l'im-
» mensité de l'espace ; alors il créa les
» cieux.

» Tu le vis , Eloa , lorsqu'il planoit sur
» le voile ténébreux de la nuit. Il lui or-
» donna d'être & de se placer vis-à-vis

» de ses cieux. Aussitôt parut une masse
» informe & morte. Cette masse étoit de-
» vant lui comme un soleil brisé, ou
» comme les cadavres d'un nombre in-
» nombrable de terres jettées confusément
» les unes sur les autres. Il ordonna au feu
» de s'allumer. Aussitôt la flamme nocturne
» se précipita comme un torrent à travers
» les champs de la mort. Alors les cala-
» mités existèrent ; alors les cris & les
» gémissements retentirent au haut des
» voûtes de l'enfer qu'il venoit de créer.

Tandis que les séraphins s'entretenoient ainsi, Porcie contemploit le Messie dans les souffrances. Elle ne put soutenir plus long-temps ce spectacle douloureux : elle monta sur la plate-forme du palais, les bras croisés sur son sein & les yeux tournés vers le ciel que les foibles rayons de l'aurore commençoient à éclairer. Le cœur plein d'un trouble dont elle ignoroit la cause, elle s'entretenoit ainsi en elle-même :
» O toi ! le premier de tous les Dieux !
» toi qui tiras le monde du sein de la nuit,
» & qui donnas un cœur à l'homme ;
» quel que soit ton nom, grand Dieu !
» Jupiter, ou Jéhova, le Dieu de Romu-
» lus ou celui d'Abraham ; toi le Pere &
» le Juge, non de quelques mortels, mais
» de toutes les nations de l'univers, oserai-

» je te confier mes pleurs & le trouble
» qui agite mon ame ? Hélas ! qu'a donc
» commis cet homme doux & paisible que
» ces barbares veulent immoler ? Est-ce
» donc un spectacle agréable pour toi , ô
» Dieu ! que celui de contempler du haut
» de l'Olympe la vertu gémissante ? Il peut
» être fait pour l'homme ; le sentiment de
» l'admiration , tout ce qui émeut son
» ame & la fait frémir , est intéressant
» pour lui. Pour toi , tu ne peux admirer.
» Sans doute , le Dieu des Dieux est affecté
» d'un sentiment plus sublime , sans quoi
» son œil divin ne pourroit pas voir que
» l'innocence souffre. Quelle récompense
» destines-tu au mortel courageux , qui
» soutient là-bas l'oppression avec tant de
» constance ? Je n'ai pu donner à ses maux
» que le foible tribut de la compassion &
» des larmes. Mais toi , qui seul connois
» tout le prix de celles que verse la vertu
» persécutée , Dieu des Dieux , récompense-
» la ; & , s'il t'est possible ; admire-la. »

S'étant ensuite penchée sur la balustrade
de la plate-forme , elle entendit au bas du
palais la voix d'un homme au désespoir.
C'étoit celle de Pierre. Jean , qui étoit resté
près de la porte , le reconnut à ses cris , &
lui dit : » Ah ! Pierre , parle ; vit-il encore ?
» Tu pleures , tu te tais ! Il n'est plus ! » ...

» Ah ! laisse-moi, s'écria Pierre, laisse-moi
» aller mourir au fond des déserts. Je veux
» mourir. Il est perdu, & je le suis encore
» plus que lui. Judas..... détestable Judas,
» tu l'as trahi... Plus détestable que toi, je
» l'ai trahi aussi ! Où me cacherais-je ?... Hé-
» las ! je l'ai renié devant tous ceux qui
» m'ont interrogé... Fuis, éloigne-toi,
» Jean, laisse-moi mourir ignoré de toute la
» terre... Mais meurs aussi, ami pieux ;
» meurs : ton Maître est condamné à la
» mort... & moi, perfide, j'ai eu la lâcheté
» de le renier devant ce tas d'hommes per-
» vers ! »

Jean resta muet de surprise & de douleur à ces discours. Pierre s'arracha de ces lieux ; mais bientôt il s'arrêta dans l'obscurité, auprès d'une borne que couvroit la rosée du matin. Il chancela près de la pierre, s'y appuya ; & baissant la tête fatiguée, il pleura long-temps en silence. A la fin, son ame pleine d'amertume se répandit en ces tristes paroles entre-coupées de sanglots : » Souvenir trop cruel, cesse de
» m'effrayer & de porter dans mon cœur
» le trouble & l'horreur de la mort ; cesse
» de me retracer ce regard touchant de
» mon divin Maître, dans le moment où
» je commettois la plus noire & la plus
» horrible des lâchetés. Qu'ai-je fait, mal-

» heureux ? Quoi ! j'ai pu renier celui que
» j'ai tant aimé, celui à qui j'étois si cher ?
» Ame vile, quoi ! tu as pu méconnoître
» cet Homme divin ? De quel front me
» présenterai-je devant lui, lorsqu'il jugera
» l'univers ? Il me méconnoîtra à mon tour,
» à la face de ses disciples vertueux & des
» anges qui l'environneront. Ah ! mécon-
» nois moi, je le mérite... Daigne avoir com-
» passion de moi ; laisse-toi fléchir par ma
» douleur... Qu'ai-je fait, ô ciel !... Plus
» je me rappelle mon crime, & plus j'en
» sens toute l'énormité... O mort ! déli-
» vre-moi du tourment que j'endure... »

Il se tut, & pleura ; son cœur étoit digne de tant de regrets. Orion, son ange gardien, se tenoit près de lui : il sentit une douce compassion & une joie céleste, en voyant l'excès de son repentir. Pierre se releva ; & portant ses regards vers le ciel, il s'écria : » O Juge redoutable, Pere
» de tous les humains, des anges, &
» de ton Fils, tu lis dans la profondeur
» de mon ame ; tu vois les remords dont
» elle est déchirée. J'ai renié ton Fils. Au
» nom de ce Fils divin, que j'ai si lâche-
» ment outragé, aie compassion de moi.
» Il doit mourir. Ah ! je suis indigne de
» mourir avec lui. Mais permets qu'avant
» qu'il penche sa tête vers le tombeau,

» qu'avant qu'il donne à ses disciples fideles
 » les bénédictions, ce dernier témoignage
 » de son amour, permets que je me pré-
 » sente encore devant lui, & que je lise
 » mon pardon dans ses regards mourants.
 » Trop coupable & trop accablé par l'idée
 » de mon crime, je lui demanderai grace,
 » & je ne lui crierai pas : N'as-tu pas en-
 » core une bénédiction, n'as-tu qu'une
 » seule bénédiction pour ces disciples for-
 » tunés ? Si je suis assez heureux, pour
 » obtenir mon pardon par mes pleurs,
 » j'irai par toute la terre, & je le con-
 » fesserai devant tous les hommes. Puissè-
 » je, ô mon Créateur ! employer à cet
 » usage tout le temps que tu me destines
 » à vivre ! Je chercherai tous les cœurs
 » sensibles à la bonté, à la piété & à l'in-
 » nocence, & je leur répéterai sans cesse
 » avec un torrent de larmes : Oui je l'ai
 » connu, le plus grand & le meilleur des
 » humains ; j'ai connu Jesus, le Fils du
 » Très-Haut, & je n'étois pas digne de
 » le connoître : j'étois son disciple chéri ;
 » il m'aimoit avec une tendresse.....
 » Hélas ! je n'étois pas digne de lui rendre
 » amour pour amour. Que ne l'ai-je aimé
 » comme il le méritoit, dans ses heures
 » d'adversité ? Tous les instans de sa vie
 » étoient marqués par des bienfaits. Il ne

» vivoit pas pour lui ; il ne vivoit que
» pour les autres. Il nourrissoit les pauvres ,
» il guérissoit les malades , & rappelloit les
» morts du tombeau. Voila pourquoi les
» ennemis de l'humanité l'ont condamné
» à la mort. Vous qui êtes des hommes ,
» levez-vous ; suivez-moi : allons pleurer
» sur son tombeau. Ah ! pensée cruelle !
» O Homme divin ! où sera-t-il ton tom-
» beau ? où dormiras-tu en paix ? La rage
» de tes persécuteurs permettra-t-elle que
» tu aies un tombeau ? »


Ainsi s'exprimoit , dans son désespoir ,
Pierre que les hommes se proposent pour
modele dans le premier regret de leurs
fautes , mais qu'ils n'ont pas le courage
d'imiter jusqu'au bout. La sincérité de sa
douleur & de ses larmes lui mérita la
couronne des martyrs.

Fin du Chant VI.

CHANT SEPTIEME.

ARGUMENT.

Le jour destiné à la mort de Jesus commence à luire. Eloa chante ce grand jour. Le Sanhédrim, par une dernière délibération, mène le Messie à Pilate. Caïphe accuse Jesus. Philon l'accuse aussi. Pilate tire Jesus à part, & l'interroge. Mort de Judas. Pilate revient avec le Messie, & dit qu'il va l'envoyer à Hérode. Arrivée de Marie. Elle voit son fils. Elle cherche & trouve Porcie. Leur entretien. Sentiments de Porcie. Elle raconte un songe qu'elle a eu. Le Messie est conduit à Hérode. Hérode lui demande un miracle. Jesus ne répond rien. Caïphe aigrit Hérode contre le Messie. Hérode, après l'avoir traité avec dérision, le renvoie à Pilate. Philon répand ses partisans parmi le peuple, pour le prévenir contre Jesus. Pilate avoit fait venir Barrabas, pour le présenter au peuple avec Jesus, & l'engager par-là à demander la délivrance du Messie.



Porcie envoie un esclave à Pilate. Il parle au peuple qui, séduit par les artifices des prêtres & prévenu contre Jésus, demande la délivrance de Barrabas. Pilate se lave les mains & déclare solennellement qu'il est innocent de la mort du Messie. Le peuple prend sur lui le crime de cette mort. Le Messie est flagellé. Pilate le conduit couronné d'épines vers le peuple qu'il tâche de ramener à la justice & à la compassion. Les prêtres accusent le Messie de s'être dit Fils de Dieu. Pilate l'interroge sur cette accusation. Réponse de Jésus. Pilate cherche encore à le délivrer ; mais les prêtres l'intimidant, en lui représentant qu'il ne se montre pas, par sa conduite, ami de César. Pilate effrayé leur livre Jésus qu'ils conduisent à la mort.





CHANT SEPTIEME.

EL O A, environné des anges de la terre ;
étoit debout sur le char de l'aurore , &
faisoit retentir les airs des accents de sa
voix mariée aux accords de sa harpe puis-
sante : tels seront les chants d'alégresse de
la résurrection universelle.

» Eternité , je te salue. O toi ! jour san-
» glant , jour des miséricordes , hâte-toi de
» paroître , viens , accours. . . . Le voila qui
» s'avance , & qui étend sa lumière dans les
» cieux. Les Orions le bénissent , & crient
» aux soleils voisins , qui le répètent aux
» terres voisines : Voici le jour de la récon-
» ciliation , ce jour sublime & précieux , ce
» jour ensanglanté que l'Eternel envoie ;
» dans l'excès de son amour. Harpes im-
» mortelles , célébrez ce jour par vos accords
» divins. Il transforme la poussiere en anges
» de lumière , par une nouvelle création ;
» & des éternités de paix & de bonheur
» vont couler de son sein.

» Que vois-je ! Une colline d
 » est changée en autel ; l'autel t
 » l'approche de la victime. Quar
 » nel auroit rassemblé des étoiles
 » construire l'autel de son Fils,
 » également été ébranlé à l'arrivée
 » si grande victime.

» Je porte mes regards de tous
 » les soleils brillent d'un éclat plus
 » & semblent sourire à la terre ; l
 » netes qui les environnent , rouler
 » rapidement dans l'étendue des cie
 » jour de la plus auguste & de la pl
 » lemnelle des fêtes ! ô Sabbat du Pe
 » Fils ! ta présence est annoncée pa
 » chants d'âlégresse de toutes les h
 » célestes. Toutes les couronnes des
 » phins tombent de leurs têtes ; tu es
 » lébré par des fêtes dans toutes les pa
 » de l'univers. le Fils du Pere mourut
 » O pensée terrible & profonde ! Des
 » liers de siècles s'écouleront avant
 » l'œil du séraphin te pénètre ; l'Eter
 » seul te conçoit. »

Ainsi chantoit Eloa , & les cieux rép
 toient ses chants. Cependant , aveuglée p
 le crime , & courbée sous le poids de l
 iniquités , une troupe de mortels sanguina
 res pensoit bien différemment sur la terr
 Ils respiroient l'esprit de Satan ; & l'Etern

les abandonnoit à leur égarement dont ils combloient la mesure. Le Grand-prêtre les rassembla tous dans une salle intérieure où ils tinrent conseil, & conjurerent contre le Tout-puissant. Depuis long - temps ils avoient intérieurement dévoué la victime à la mort. Ils ne délibéroient plus que sur ce qu'on devoit à Pilate, sur les ménagements à garder avec le peuple, & sur le genre du supplice. » C'est à Golgotha, » sur une croix, que ton sang doit couler. »... Philon ne daigne pas seulement s'informer de ce que pense l'assemblée : il en sort brusquement, cherche le Messie, & le trouve au milieu des gardes, devant un feu qui alloit s'éteindre. Il se promene quelque temps d'un air insultant & féroce, & fixe enfin sur Jésus un regard menaçant où respiroit la vengeance. Mais, malgré la fureur qui l'animoit, il n'en pesoit pas moins attentivement toutes les difficultés de son entreprise, & ne laissoit rien au hasard. L'idée du peuple l'inquiétoit; mais il se mit bientôt au-dessus de cette inquiétude résolu de donner la mort, ou de périr lui-même. Le remords quelquefois s'élevoit dans son cœur à l'aspect du crime qu'il alloit commettre; mais il étouffa bientôt les cris importuns de sa conscience; & plein de ses noires résolutions, foible projet

qu'un signe de la Providence auroit renversé , il repassa précipitamment dans la salle de l'assemblée : » Quoi ! vous déli-
» bérez encore , s'écria-t-il ? Ne voyez-
» vous donc pas le jour qui commence
» à paroître ? Voulez-vous donc que ce
» rebelle vive jusqu'au coucher du soleil ? »

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer cette troupe sacrilège & redoutable de prêtres , de docteurs : elle se hâta de prendre le Fils de l'Eternel , & de le conduire à Pilate. Il faisoit froid. Lorsque le brouillard du matin fut dissipé , & que le temple , à la faveur des premiers rayons du jour , se découvrit aux yeux de Jésus , il les leva vers le ciel à la vue de ce temple qui ne devoit plus représenter que pendant quelques heures , l'offrande d'un Dieu qui alloit être réconcilié. On pressa la marche : le peuple instruit de ce qui s'étoit passé pendant la nuit , arrivoit en foule de toutes parts. Quelques-uns avoient pris les devants , & avoient déjà annoncé à Pilate celui qu'on lui amenoit. On arriva ; Pilate fut surpris en voyant toute la Judée rassemblée devant lui pour la perte d'un seul homme. Jésus monte les degrés du palais , & y entre pressé de tous côtés par ses persécuteurs qui entrèrent avec lui : le reste de la multitude se tint devant le palais

bâti sur Gabbatha. C'est-là que résidoit le tribunal suprême ; les usages de la fête interdissoient l'entrée du palais ordinaire. Pilate, ce Romain, indigne de ce grand nom, cet homme ammolli par le luxe & la volupté, qui avoit tout l'orgueil & la dureté de son rang, sans avoir que les apparences trompeuses des vertus qu'il exigeoit : Pilate s'assit sur son tribunal, & parla ainsi :

» De quel crime accuse-t-on cet homme ?
» De quel... mais j'apperçois Caïphe ! »
Il prononça ces mots avec hauteur, & reporta les yeux sur Jesus ; sans presque regarder l'assemblée. Le Grand-prêtre fit quelques pas en avant, & dit : » Nous
» nous flattons que Pilate nous rend la
» justice de croire que nous ne citerions
» pas cet homme à son tribunal, s'il n'é-
» toit pas coupable en effet. Il l'est, Pilate ;
» & il l'est plus qu'aucun de ceux qui
» aient comparu devant toi, depuis que
» tu exerces la suprême magistrature dans
» Israël. Les principaux habitants de la
» Judée n'ont vu qu'avec indignation jus-
» qu'à quel point Jesus s'est soulevé contre
» les loix de Moyse & contre le sacer-
» doce. Il entraîne tout le peuple par ses
» discours séducteurs, & par des presti-
» ges qui fascinent ses yeux. Il y a long-
» temps, ô Pilate ! qu'il a mérité la mort...

» Que ne le jugez-vous donc suivant
» vos loix , interrompit Pilate ?... Tu
» fais trop , répondit Caïphe , que ce droit
» ne nous appartient plus , & que les Ro-
» mains nous en ont privés. » Il s'arrêta
à ces mots , pour cacher le dépit qu'il
ressentoit de ce que Pilate leur rappelloit
le souvenir de leur liberté ravie. Mais
peu après , il reprit la parole , & dit :
» Tu as vu avec quelle soumission , quel
» respect & quelle fidélité nous obéis-
» sons à Tibere , notre maître & le pere
» de la patrie. Que le ciel le comble de
» ses faveurs ! Ce Jesus que nous amenons
» devant toi , est un séditieux qui ameuté
» les peuples dans les déserts de la Judée ,
» & les excite à la rébellion. Par ses dis-
» cours artificieux , il leur persuade de
» secouer le joug de la domination de
» César , & de Pélire roi à sa place...
» Je suis , leur dit-il , celui que les pro-
» phètes ont annoncé , le Sauveur de Juda ;
» & , pour en imposer davantage à ces
» esprits foibles , pour mieux les scruter , les
» connoître , & s'en rendre maître , il les
» retient dans le désert où il les nourrit.
» L'entrée solennelle qu'il a faite dans
» Jérusalem ne prouve que trop à quel
» point la multitude lui est dévouée. Je
» ne rappellerai pas la pompe odieuse , les
» acclamations ,

» acclamations , & toutes les profanations
» de cé jour. Tu en as été toi-même le
» témoin. Les cris du peuple , & ses chants
» d'alégresse ont retenti jusqu'à ton palais
» qui en a été ébranlé. »

Pilate sourit. Philon cacha son dépit ;
& dit : « Si je pouvois me persuader ;
» Pilate , que tu te laissasses tromper par
» les apparences , & que l'air simple &
» paisible de ce fourbe fût capable de l'en
» imposer , je garderois le silence ; mais
» tu connois trop les hommes. Ce Jesus ;
» qui te paroît si petit depuis que la jus-
» tice s'est emparée de lui & l'a conduit à
» ton tribunal chargé de chaînes , n'étoit
» pas si humble , ni si soumis , lorsqu'il
» parcouroit les déserts de la Galilée. Con-
» nois ses projets ambitieux. Il a commencé
» d'abord à s'attacher la multitude , par les
» artifices que le Grand-prêtre vient de te
» faire connoître ; ensuite pour voir jus-
» qu'où il pouvoit compter sur elle , il fit
» diverses tentatives qui lui réussirent toutes
» également. Après l'avoir séduite par une
» adroite confiance , par toutes les ruses de
» son éloquence , & par de prétendus pro-
» diges , il l'a amenée au point de vou-
» loir le déclarer roi. La foule insensée
» se précipitoit déjà autour de lui , & fai-
» soit retentir les airs de ses acclamations.

» Il s'en aperçut, & se sauva pour la
» soulever davantage. Ce stratagème lui
» réussit. On le chercha par-tout. Le nom-
» bre des séditieux grossissoit tous les jours;
» & quand il vit qu'ils étoient assez forts;
» il leva le masque, se mit à leur tête, &
» vint en triomphe à Jérusalem. Le peuple
» cependant, malgré son attachement pour
» lui, n'osa pas contraindre les principaux
» de la ville à venir au-devant de son roi;
» Si le peuple, ô Pilate ! avoit porté l'au-
» dace jusques-là, tous des prêtres, tous
» les anciens, toutes ces têtes respectables,
» blanchies par les années, que tu vois
» rassemblés ici, tous, tant que nous
» sommes, serviteurs du premier des tem-
» ples du monde, nous aurions répandu
» notre sang avec joie pour la cause de
» César. » Ainsi parla Philon.

L'Homme-Dieu, sans montrer la moindre émotion, restoit plongé dans de profondes méditations. Il pensoit à toutes les souffrances de la rédemption dont il étoit chargé. La plus cruelle des morts l'appelloit à l'autel; & il regardoit comme les sacrificateurs, tous ces hommes furieux dont il étoit environné. Il fit à-peine attention à eux. C'est ainsi que le héros chargé de venger les maux de sa patrie, vole au combat meurtrier, sans s'apercevoir de la

poussière qui s'élève sous ses pieds. Quoique Romain, Pilate fut étonné du silence du Messie qu'il admiroit intérieurement. » Tu entends ces accusations, lui dit-il, » & tu te tais?... Peut-être as-tu des raisons pour ne pas te justifier devant l'assemblée? Viens, suis-moi. » L'Homme-Dieu le suivit.

L'inquiétude alors s'empara des prêtres : ils tremblèrent & pâlirent.

Un monstre plus détestable qu'eux tous, le noir, le traître sacrilège de son Ami divin, Judas, voyant approcher la mort que les prêtres cruels préparoient au Juste, se leva rapidement & courut vers Gabbatha. Les flots de la multitude le jetterent long-temps en arriere : il fut obligé de prendre un autre chemin, & s'enfuit dans le temple. Caïphe, qui craignoit un soulèvement, y avoit placé des prêtres. Judas le savoit. Il entre sous la nef déserte des voûtes du temple. En apercevant les courtines suspendues du Saint des Saints, il pâlit, & se détourne en tremblant. Il monte à l'endroit où étoient les prêtres ; & déchiré de remords, & bouillant de fureur : « Voilà votre argent, leur dit-il, » en le jettant à leurs pieds. Le sang qui » va couler, est le sang de l'innocence : » ce sang est déjà retombé sur ma tête. »

Il dit, & d'un air égaré, il s'éloigne à la hâte de Jérusalem & de la vue des hommes. Il s'arrête, marche, s'arrête encore ; puis il fuit précipitamment. Il jette autour de lui des regards épouvantés. Il observe avec effroi s'il n'est vu de personne. Quand il se vit seul dans la solitude, & que le bruit sourd de la ville ne frappa plus son oreille, il résolut de se donner la mort.

» Non, dit-il, le trépas ne peut rien
» avoir d'aussi affreux, d'aussi terrible que
» le tourment que j'endure ! Tourment
» effroyable, exerce, oui, exerce ta rage
» sur moi aussi long-temps que tu pourras !
» Mais lorsque mes yeux seront fermés,
» & que tout sera muet pour moi dans
» la nature, je ne verrai pas verser son
» sang, je n'entendrai pas les tristes accents
» de sa voix mourante... Mais celui qui,
» sur le mont Horeb, a dit : Tu ne tueras
» point ? Ah ! il n'est pas mon Dieu... Il
» n'y a plus de Dieu pour moi... O dés-
» espoir ! c'est toi qui es mon unique
» Dieu ; tu me cries de terminer mes jours,
» & j'obéis. Meurs donc, meurs, scélé-
» rat... Tu trembles ? Quel orage s'élève
» dans mon cœur ? La nature se révolte
» en toi ; elle lutte contre sa destruction.
» Traître, tu veux vivre, tu veux vivre
» dans la honte, dans l'infamie, dans l'hor-

» reur des remords... Tu veux vivre le
» plus méprisé & le plus malheureux des
» traîtres ? Tu as trahi ton Maître !... Ah !
» de toutes les pensées qui peuvent dé-
» chirer le cœur de l'homme , en est-il une
» plus accablante ? Elle est plus terrible mille
» fois que la vue du tombeau... Meurs !
» Que ne peux-tu aussi détruire ton ame , qui
» malheureusement te survivra ? » En disant
ces mots , il fixa son regard d'une manière
affreuse , & mêla des imprécations contre
l'Eternel aux expressions de son désespoir.

Ithuriel , & Obbadon , ange de la mort ,
avoient suivi les traces de Judas. Quand
ils le virent s'arrêter , & qu'ils apperçurent
aux traits hideux de son visage , le dessein
qu'il méditoit , Ithuriel s'avança avec pré-
cipitation , & dit à Obaddon : » Observe
» le perfide ; il court à la mort. J'ai voulu
» le voir encore une fois : j'ai été son
» ange , mais je te l'abandonne , & je le
» livre à la vengeance. Oui , j'ai été son
» ange ; mais toi , ange de la mort , em-
» pare-toi de ta victime , je te la livre irré-
» vocablement ! Saisis le traître , il s'offre
» lui-même à tes coups ; conduis-le à la
» mort , à la mort éternelle. Tu connois
» les ordres du Juge suprême sur Iscariôte ;
» conduis-le toi-même à l'accomplissement
» de son destin funeste. Pour moi , je

» voile ma face & je détourne les yeux. »
En disant ces mots, il s'enfuit rapidement.

Judas avoit déjà choisi le lieu de sa mort. Lorsqu'Obaddon vit la colline, il monta sur le sommet, & tenant sa droite armée du glaive flamboyant élevée vers le ciel, il prononça les paroles solennelles que prononcèrent les anges de la mort, lorsqu'un homme, après avoir rempli la mesure des iniquités, y ajoute celle de se tuer lui-même.

» Mort, par le nom redoutable de l'Être
» infini, descends, ô mort ! sur l'homme
» de terre. Malheureux mortel, tu te pri-
» ves toi-même de la lumière du soleil. La
» mort & la vie étoient à ton choix ; tu
» as choisi la mort. Soleil, éteins-toi ;
» viens, ange de la mort ; tombeau, ouvre
» ton gouffre affreux ; pourriture, empa-
» re-toi de lui ; que son sang retombe
» sur lui-même ! »

Judas entendit la voix de l'Immortel. Ainsi un voyageur égaré dans une vallée déserte couverte des ténèbres de la nuit, entend les sifflements de l'orage qui brise à quelque distance de lui, les cédres du haut de la montagne. Dans l'excès de sa rage & de son désespoir, il s'écria : » Ah !
» je reconnois le son terrible de cette voix ;
» c'est la voix du Messie mourant ! Tu me

« poursuis, tu demandes mon sang. . . tu
» vas être satisfait. » . . . En criant ces
mots épouvantables, son regard étoit fixe
& féroce . . . il s'étrangla . . . Obaddon
recula d'horreur à ce spectacle . . . Trois
fois son ame impie, saisie de frayeur, &
déjà errante, s'ébranla pour s'élancer de
son corps que le froid de la mort com-
mençoit à glacer : à la quatrième fois, la
mort victorieuse la poussa du front du
mourant. Elle s'envola. Des esprits vitaux,
émanés du cadavre, la suivirent comme
un nuage léger, l'environnerent, & plus
rapidement que la pensée formerent au-
tour d'elle un nouveau corps, qui planoit
dans les airs. Par-là l'Éternel avoit comme
fait survivre Judas à lui-même, pour qu'il
vît plus distinctement les horreurs de l'a-
byme, & qu'il entendît d'une oreille plus
fine le tonnerre effrayant du Juge. Mais
ce corps foible & imparfait ne devoit
sentir que les tourments; & tous ses traits
caractérisoient l'ennemi du genre humain.
L'ame, remise de son trouble, commença
à penser. « Je sens de nouveau ? Que suis-
» je devenue ? Quelle puissance m'élève &
» me fait planer dans les airs ? Suis-je en-
» core captive sous les liens de la chair ?
» Ce qui m'environne n'est pas chair. Ce-
» pendant c'est un corps ! Je vois ! Qui

» suis-je ? Mais ... le sentiment que j'é-
» prouve est terrible ! Je suis malheureux ,
» je le sens ; je suis Judas ; je suis ce
» traître qui vient de mourir. ... Où suis-
» je ? ... Que vois - je sur cette colline ?
» Quelle lumière étincelante répand ses
» rayons vers moi d'une manière si re-
» doutable ? Que mon œil n'est-il resté
» couvert de ténèbres ! Mais cette lumière
» devient toujours plus éclatante & plus
» terrible ! Fuis , malheureux Judas , fuis !
» c'est le Juge du monde. Je ne puis fuir. ...
» Que vois - je ? mon abominable cada-
» vre ! ...

Judas désespéré voulut alors s'abattre
vers la terre. « Eleve-toi , lui cria Obad-
» don du haut de la colline , & ne t'ap-
» proche pas de la terre. Je ne suis point
» le Juge du monde ; je ne suis qu'un de
» ses ministres : je suis Obaddon , l'ange
» de la mort. Ecoute ton jugement : c'est
» le premier que tu vas subir ; mais il
» sera suivi d'autres plus épouvantables
» encore.

» Tu es condamné à la mort éternelle.
» Tu as trahi l'Incréé ; tu t'es révolté
» contre Jéhova , & tu t'es privé toi-
» même de la vie. Voici ce que dit celui
» qui tient la balance dans sa droite re-
» doutée , & la mort dans sa gauche :

» Les tourments qui se rassembleront sur
 » la tête du traître, ne pourront être me-
 » surés par aucune mesure, ni comptés
 » par aucun nombre. Commence, Obad-
 » don, par le rendre témoin de la mort
 » du Messie expirant sur la croix : fais-lui
 » voir ensuite le séjour de la félicité, &
 » de-là conduis-le dans les enfers. »

C'est ainsi que l'ange prononça le juge-
 ment. L'ombre tremblante fut saisie d'une
 sombre horreur, & suivit de loin le re-
 doutable séraphin.

Cependant le Messie étoit passé avec
 Pilate dans un appartement secret, & le
 Romain lui demanda : « N'es-tu pas Roi
 » de la Judée ? ... »

» Si j'étois un Roi de la terre, lui ré-
 » pondit Jesus en le regardant d'un air
 » sérieux, mais affable, tel que, vous
 » autres Romains, vous en avez vaincus,
 » j'aurois des peuples qui combattoient
 » pour moi ; je ne suis point un Roi de
 » la terre. ... »

» Mais cependant tu es Roi, lui dit
 » Pilate. » ... « Je le suis en effet, inter-
 » rompit le Sauveur ; je suis descendu sur
 » la terre ; j'ai été mis au monde pour
 » apprendre la vérité aux hommes : celui
 » qui s'y consacre me comprend. »

Ici Pilate l'arrêta ; avec le ton & le sou-

rire de la confiance qu'ont les gens du monde, qui jugent des choses les plus graves avec tant de légèreté, il lui demanda : « Qu'est-ce que la vérité ? »

En disant ces mots, il le reconduisit dans l'assemblée. « Je ne trouve, dit-il » aux prêtres, cet homme coupable d'aucun crime qui mérite la mort. Vous me » disiez tout-à-l'heure que c'étoit dans la » Galilée qu'il avoit occasionné des soulèvements : en ce cas, je vais l'envoyer » à Hérode ; la Galilée est dans son district ; » ainsi c'est à lui qu'il appartient de le » juger ; & si, comme il me le paroît, il » s'agit plus ici de transgressions à votre » loi, que de soulèvements, c'est encore » Hérode qui doit prononcer sur un fait » dont il est mieux instruit que moi. » Ainsi parla Pilate.

Cependant la mère du Sauveur, après avoir passé toute la nuit dans la solitude & les terreurs, se rendit, au point du jour, à Jérusalem pour y chercher son divin Fils ; mais elle ne le trouva pas dans le temple. . . . Tandis qu'elle s'abandonnoit à son trouble & à son inquiétude, elle entendit un bruit sourd qui venoit du côté du palais des Romains : elle court à ce bruit, sans penser quelle pouvoit en être la cause. Elle pèche à travers la foule du

peuple qui accouroit de toutes les parties de la ville pour se rendre au tribunal. Marie s'en approche aussi, le cœur serré, mais tranquille sur ce qui pouvoit occasionner le concours de la multitude. Elle apperçut Lebbée de loin ; mais à-peine Lebbée l'eut-il reconnue, qu'il s'enfuit. » Il me fuit ? dit Marie en elle-même ; » pourquoi m'évite-t-il ? » Dans cet instant, la Providence tira le glaive de douleur destiné à percer son ame. Elle leve les yeux, & voit Jesus ! ... Son ange voyant la pâleur mortelle qui se répandit tout-à-coup sur son visage, & ses yeux éteints, détourna sa face. Mais lorsqu'elle eut repris l'usage de ses sens, que ses yeux commencèrent à distinguer les objets, & son oreille à entendre, elle marcha en avant, monta jusqu'à l'endroit où étoit le tribunal, & apperçut encore une fois son fils au milieu de ses accusateurs, & devant le Romain qui devoit le juger. Elle entendit le peuple furieux qui faisoit résonner autour d'elle le nom de mort. Sans protection, sans appui, que pouvoit-elle faire ? à qui pouvoit-elle avoir recours ? Elle jeta les yeux autour d'elle, & ne vit personne de qui elle pût implorer la pitié. Elle les leve au ciel ; le ciel est insensible pour elle. » O toi ! die-

» elle en elle-même , qui me fis annoncer
 » par des anges la naissance de ce fils
 » chéri , qui me le donna dans la vallée
 » de Bethléem , & qui remplis mon cœur
 » de plus de joies qu'aucune mere en ait
 » jamais senties , de joies que les anges
 » même ne purent exprimer toutes en-
 » tieres dans les cantiques qu'ils chanterent
 » au moment où il vint au monde ! toi ,
 » qui exauças la mere de Samuel , lorsque ,
 » se tenant près de l'autel , elle pleura &
 » pria ; Dieu de miséricorde , entends les
 » cris plaintifs de mon ame détournée ; sois
 » sensible à l'excès de ma douleur. Tu
 » m'as donné les entrailles de la plus ten-
 » dre des meres & le meilleur des fils , le
 » plus parfait des enfants de la terre. O
 » toi ! qui créas les cieux , & qui per-
 » mets aux larmes de couler pour te flé-
 » chir , ah ne souffre pas qu'il meure , si
 » ma priere cependant est conforme à ta
 » divine volonté. » Elle se tut.

Le peuple qui accouroit de toutes parts ,
 pousse Marie , l'éloigne , & lui dérobe
 bientôt la vue de son fils. Elle se dégage
 de la foule , s'arrête , avance , mais inuti-
 lement : ses yeux ne rencontrent plus celui
 qu'elle cherche ; elle n'apperçoit même au-
 cun des disciples : alors elle se couvre de
 son voile , & verse en silence les larmes

les plus ameres. Quelque temps après elle leve les yeux & voit le palais du Gouverneur. » Il est peut-être ici des hommes , » dit-elle en elle-même. Dans ce palais consacré au luxe , il y a peut-être quelque » mere qui ne dédaigne pas d'ouvrir son » cœur au tendre sentiment de l'amour maternel. O Porcie ! si ce que tant de meres » Israélites disent de toi , étoit vrai ; s'il » étoit vrai que tu eusses un cœur sensible ! Anges , qui fites retentir de vos » chants la crèche où il prit naissance , ah ! » s'il étoit vrai que Porcie eût un cœur » humain ! » ... Séduite par ses pensées , elle leve son voile , & monte rapidement les superbes degrés qui conduisent à l'appartement du Gouverneur. Elle traversoit de vastes salles désertes , lorsque dans l'aile du palais où étoit le tribunal , sous la voûte d'un salon éloigné , une jeune Romaine , le visage pâle & les cheveux épars , s'avance à grands pas vers elle : une robe légère , prise à la hâte , flotloit négligemment sur ses épaules. Elle paroissoit agitée & tremblante , & la vue de Marie la saisit d'étonnement ; elle reste immobile. La mere de l'Incréé , quoiqu'absorbée dans la douleur , portoit empreint dans tous ses traits , ce caractère de grandeur , respecté des anges même qui en connoissent la source ; gran-

deur qui ne pénètre jamais plus profondément dans le cœur des hommes, qui ne s'empare jamais plus puissamment de leur admiration, que lorsque la douleur l'accompagne. Après un long silence, la Romaine lui adresse ces mots : » O vous !
» que j'admire sans vous connoître, dites-
» moi qui vous êtes ? Non , je ne vis ja-
» mais cette douleur divine ; je ne vis
» jamais tant de majesté sur le visage
» d'une mortelle.

» Si tu sens dans ton cœur , interrom-
» pit Marie, cette vive compassion que je
» lis dans tes yeux , viens avec moi , ô
» Romaine , conduis-moi vers Porcie. »
Porcie , plus étonnée encore , lui répond
d'une voix qui se fait à peine entendre :
« Je suis Porcie. » ... « Quoi ! c'est Porcie
» elle-même ! ... J'éprouvois dans mon
» âme un secret pressentiment qui suspen-
» doit mes douleurs ; je souhaitois que
» Porcie fût telle que je te vois ; mais
» c'est à Porcie même que je parle. O
» Romaine ! ... hélas ! tu ne connois pas
» toute la douleur dont peut être suscep-
» tible une mère née au milieu d'un peu-
» ple que tu hais. Cependant les femmes
» Israélites ... elles disent que ton cœur
» est plein d'humanité ! L'homme que Pi-
» laté juge ... il n'a point commis d'in-

» justice ; celui que des tyrans accusent . . .
 » hélas ! je suis sa mere. » Porcie livrée
 à une douce surprise, restoit sans mouve-
 ment. Ravie, transportée, elle sembloit
 repaître ses yeux du plaisir de voir Marie :
 bientôt un sentiment plus noble triomphe
 dans son cœur du sentiment douloureux
 de la compassion. L'admiration subjugué
 toutes les facultés de son ame, elle s'é-
 crie avec transport : » C'est donc ton
 » fils, heureuse femme ? tu es donc la
 » mere de cet Homme divin ? c'est à Marie
 » que je parle ? » Détournant alors ses
 regards, elle lève vers le ciel des yeux où
 se peignoit l'étonnement.

« Elle est sa mere ! O Dieu ! Dieux
 » puissants, Dieux suprêmes, qui vous
 » êtes montrés à moi dans le plus mysté-
 » rieux des songes, ce n'est point à toi,
 » Jupiter, ce n'est point à toi, Appollon,
 » mais à vous qui m'avez envoyé la mere
 » du plus grand des humains : quel que
 » soit votre nom, c'est à vous que je
 » m'adresse. Elle me prie, moi ! . . . Non,
 » ne me prie pas, conduis-moi plutôt
 » vers lui, vers ton auguste Fils : qu'il
 » m'arrache à l'incertitude, qu'il dissipe
 » d'un de ses regards les ténèbres qui
 » m'environnent ; qu'il fasse brüler à mes
 » yeux la doctrine de la Divinité. »

Porcie s'étoit retournée du côté de Marie, dont les yeux remplis d'attendrissement cherchoient & rencontrèrent ceux de la Romaine. « Que ton ame est agitée , lui » dit Marie ! Ah ! je vois que Porcie est » sensible à mes maux. . . . Oui , je l'étois , » j'étois la plus heureuse des meres : jamais » mere n'aima comme j'aime. Mais que » ton cœur compatissant ne réclame pas » le secours inutile de tes Dieux. C'est à » toi de nous secourir : tes Dieux ne sauroient le faire ; & tu ne le pourras pas » toi-même , ô Porcie ! si les décrets de » l'Eternel ont prononcé qu'il mourra. Mais » si Pilate ne souilloit point les mains dans » le sang du juste . . . son ame plus pure » paroîtroit un jour avec plus de confiance » au tribunal du Dieu des Dieux. »

Porcie fixant alors les yeux sur Marie , fit entendre ces mots : » Que mon cœur » est plein ! Par où commencer ? par où » finir ? Je voudrois te consoler , si cependant c'est te consoler , que de te promettre mes secours. Oui , femme respectable , je veux te secourir ; ne crois pas » que j'aie invoqué mes Dieux : un songe dont je sors à - peine , m'en a fait connaître de plus grands ; c'est à ceux-ci » que s'adressoit ma priere. . . . Songe céleste , songe terrible , & tel qu'il n'en a

» jamais erré de pareil autour de mon
» ame ! Je t'aurois secourue , ô Marie !
» quand même je n'aurois pas eu le bon-
» heur de te voir. Ce songe avoit déjà fait
» retentir sa voix puissante à mes oreilles ,
» & m'avoit parlé en ta faveur ; mais la
» maniere effrayante dont il a fini , m'a
» tirée du sommeil , & m'a laissé baignée
» de sueurs froides. J'ai voulu dans l'ins-
» tant voir cet illustre accusé , je courais
» vers lui , lorsque les Dieux m'ont en-
» voyé sa mere. » Porcie se tut. En sortant
de son appartement avec précipitation ,
elle avoit ordonné à une esclave de la
suivre. Cette esclave s'étoit arrêtée à por-
tée d'elle , au fond d'une galerie voisine.
Porcie lui fait signe d'approcher : « Va
» vers Pilate , lui dit elle , cours ; dis-lui
» que celui qu'il va juger est un homme
» juste , grand , céleste : qu'il ne condamne
» point le Juste. O Pilate ! aujourd'hui
» même une vision m'a effrayée pendant
» mon sommeil , & m'a parlé en faveur
» de cet Homme divin.... Calme donc ,
» mere tendre , calme tes douleurs : viens
» avec moi , descendons dans ce jardin ;
» là , loin des cris de la populace , je te
» raconterai ce que m'ont appris les mo-
» ments pénibles de ce sommeil inté-
» ressant. »

Elle dit, & elles descendirent. La plus noble des payennes fixe attentivement ses regards sur la terre : elle garde encore le silence. Ce songe la pénètre d'admiration, & la plonge dans des réflexions inconnues pour elle. Son ange tutélaire l'avoit versé dans son ame, il y nourrissoit ces pensées sublimes qui avoient fait sur son esprit une impression si profonde ; c'étoit de ce germe fécond que l'être bienheureux faisoit éclore, sans cesse, de nouvelles pensées. Il vouloit frapper les fibres les plus sensibles de son cœur ; il vouloit la toucher. Elle s'arrache enfin à ses réflexions, & dit à Marie : » Socrate... tu ne connois pas » cet homme divin... ah ! je treuille de » joie en prononçant son nom. Il couronna » la plus belle vie par une mort qui la » rendit encore plus respectable. Socrate... » ce sage que j'admirai toujours, dont » l'idée m'occupait sans cesse, je l'ai vu pendant mon sommeil. Il s'est nommé par » son nom immortel. Voici, m'a-t-il dit, » l'objet de ton admiration ; je suis Socrate. » Je viens des régions qui sont au-delà » des tombeaux. Cesse de m'admirer. La » Divinité n'est pas ce que nous la croyons » être. Nous étions tous les jouets de » l'erreur, vous aux pieds des autels, & » moi sous l'ombre d'une sagesse plus auf-

» tere. Il ne m'est pas permis de te dé-
» voiler tous les mysteres de la Divinité.
» je ne puis conduire tes pas que jusqu'au
» vestibule de son temple. Peut-être qu'en
» ces jours de merveilles où s'accomplir
» la plus grande des actions qui se soient
» passées sur la terre, un esprit supérieur,
» un être plus parfait, t'introduira dans
» son sanctuaire. Je te dirai cependant, &
» c'est ton cœur vertueux qui t'a mérité
» cette consolation, que Socrate ne souf-
» fre plus de la part des méchants ; il n'y
» a ni Elysée, ni juges sur les som-
» bres bords : ces idées étoient l'ouvrage
» de la foiblesse & de la crainte. Il est
» ici un autre Juge : il y brille d'autres
» soleils que dans l'Élisée. Ici le nombre,
» la mesure, & la balance compte, mesure,
» pese toutes les actions. Comme les plus
» sublimes vertus s'anéantissent, hélas ! Avec
» quelle légereté l'essence qui les constitue,
» s'envole & se dissipe comme la poussière
» dans les airs ! Peu sont récompensées ; beau-
» coup sont pardonnées. Mon cœur a trouvé
» grace en faveur de sa sincérité. O Porcie !
» qu'au-delà des tombeaux tout est différent
» de ce que nous pensions ! Ta superbe
» Rome qui effraie l'univers, n'est qu'une
» orgueilleuse fourmilière ; & une larme
» que la compassion fait couler, une larme

» qui part d'un cœur droit & sincère, est
» préférable au monde entier. Rends - toi
» digne de la verser.... La troupe sainte
» des esprits solemnise maintenant avec la
» plus grande pompe un mystère redou-
» table, qui ne m'a point été dévoilé, &
» que je n'admire que de loin. Le plus
» grand des hommes souffre ! si cependant
» on peut l'appeller homme. Jamais mortel
» ne souffrit comme il souffre. Il s'hu-
» milie profondément devant la Divinité ;
» il obéit ; il met le comble à la plus dif-
» ficile des vertus. Dans ce moment mê-
» me, ce prodige s'opère en faveur des
» hommes. Ouvre les yeux, Porcie, recon-
» nois l'Auteur de ces merveilles. Pilate le
» juge ; mais si son sang rougit la terre,
» jamais sang innocent n'aura élevé vers
» le ciel des cris aussi puissants.
» Le spectre se tut après avoir dit ces mots,
» & disparut ; mais je l'entendis me crier
» de loin. »

» Regarde.... Je regarde.... Dieux !
» que vois-je ? une vaste plaine couverte
» de tombeaux qui s'ébranlent & s'entre-
» ouvrent. Des nuages épais suspendus
» aux voûtes des cieux, descendoient jus-
» ques sur ces tombeaux. La nuée se fend
» & me présente une ouverture immense.
» J'y vois entrer un homme tout sanglant.

» Des troupes innombrables d'ombres dis-
» persées sur ces tombeaux, suivent des
» yeux cet homme ensanglanté. Leurs bras
» étendus vers lui, expriment le desir
» qu'elles ont de le suivre. Plusieurs nagent
» dans leur sang. La terre s'en abreuve &
» tremble ; je les vois souffrir. Mais avec
» quelle constance, avec quelle grandeur
» elles semblent défier tous les traits de la
» douleur ! Alors une noire tempête dé-
» ploie ses ailes effroyables, la nuit jette
» un voile lugubre sur cette vaste plaine,
» & la terreur m'arrache au sommeil. »
Porcie se tut. Ainsi s'arrête & revient sur
ses pas la pensée de l'homme, lorsque,
par un dernier effort, elle a entrevu l'ob-
scurité qui lui cache les profondeurs de
la Providence. Marie, livrée à de nou-
velles réflexions, tourne ses regards vers
le ciel. Elle adresse ensuite la parole à
Porcie : » Que te dirai-je, ô Porcie ! Je
» ne comprends pas moi-même toutes
» les sublimes vérités qui peuvent être
» enveloppées dans ton songe. Mais ce
» n'est qu'avec respect que je fixe les yeux
» sur toi. Des esprits supérieurs viendront,
» sans doute, t'ouvrir le sanctuaire de la
» vérité... C'est à moi de me taire. J'ose-
» rai cependant te dire que celui qui créa
» avec la même facilité, & cette herbe

» qui croît sous nos pieds, & ces cieux
» qui roulent sur nos têtes, est le vrai
» Dieu, le Dieu unique. C'est lui qui a
» imposé aux hommes le fardeau d'une
» vie pénible : il l'a remplie de joie & de
» douleurs passagères, afin qu'ils n'oublia-
» sent pas la noblesse & la dignité de leur
» ame. Il a voulu leur faire sentir que
» l'immortalité n'habite qu'au-delà des
» tombeaux. Son nom est Jéhova. Il a créé
» l'univers. Il en fera le Juge. Il est le
» Dieu d'Adam, le Dieu de plusieurs des
» enfants d'Adam, & le Dieu d'Abraham
» notre pere. Le culte que nous lui ren-
» dons, & dans lequel des mortels or-
» gueilleux croient pénétrer, est encore
» un mystère pour les fideles qui le lui
» rendent. C'est cependant l'Eternel lui-
» même qui l'a établi. Il le connoît. Il le
» développera. Que dis-je ? il le développe.
» Jesus, le grand Prophete, l'envoyé de
» Dieu, l'Auteur de tant de merveilles,
» (ce n'est qu'avec des transports de joie,
» ce n'est qu'en tremblant que j'ose l'ap-
» peller mon fils....) il est venu pour
» accomplir les desseins du Très-Haut.
» J'étois destinée à le mettre au monde ;
» j'eus ordre de l'appeller Jesus ; il devoit
» racheter les hommes. Voila ce qui me
» fut annoncé par un immortel, un de

» ces immortels que nous nommons An-
» ges. Ils sont cependant créés comme
» nous. Mais les Dieux de la Grèce & de
» la formidable Rome, s'ils existoient,
» ne seroient auprès d'eux que de simples
» mortels. Lorsque je donnai le jour dans
» une cabane à Jesus, l'Enfant des mer-
» veilles, des troupes de ces immortels
» vinrent célébrer sa naissance. » Porcie
» étoit tombée à côté de Marie; l'étonne-
» ment s'étoit emparé de son ame; elle éle-
» voit ses mains jointes vers le ciel; elle
» prioit. Sa voix, sa foible voix essayoit
» de prononcer le nom de Jéhova; mais
» elle sent que sa langue s'y refuse: elle
» n'ose pas encore articuler le plus grand
» des noms. Elle se leve, le cœur oppressé
» de douleur, jette les yeux sur l'auguste
» Marie, & dit: » Il ne mourra pas. » ...
» Ah! il mourra, interrompit Marie. La
» calamité s'est appesantie depuis long-temps
» sur ma vie, Il mourra, Porcie, il mourra,
» Il l'a dit lui-même. C'est pour moi,
» c'est pour les fideles le plus impénétrable
» des mysteres. Il a résolu de mourir. » ...
» Mon ame se déchire, s'écria Porcie. Tes
» discours sur la Divinité fermoient insen-
» siblement la profonde blessure de mon
» cœur; je la sens maintenant qui se
» rouvre & qui saigne. » ... Que le Très-

» Haut te bénisse , dit Marie ! Que le
» Dieu d'Abraham te bénisse ! Mais dé-
» tourne de moi tes yeux remplis de lar-
» mes ; c'est en vain que tu t'efforces de
» me consoler : il a résolu de mourir ; & ...
» il meurt. » A ces mots , sa voix expire.
Elles sont long-temps sans pouvoir lever
les yeux l'une sur l'autre. Enfin , tel qu'on
voit un mourant se tourner encore une
fois vers son ami , Porcie fait un effort ,
& lui dit : » Je vais , ô la plus digne
» des meres ! ... je vais pleurer avec toi
» sur le tombeau de ton fils. »

Cependant les prêtres conduisent à Hé-
rode le Fils de l'Eternel. Le peuple les suit
en foule. Déjà le bruit s'est répandu dans
le palais du prince , que Pilate lui envoie
Jésus de Galilée , l'auteur de tant de mi-
racles. Hérode assemble à la hâte ses cour-
tisans , & s'assied sur son trône. » Ce
» jour , leur dit-il , va nous instruire de
» la vérité , ou nous tirer d'erreur. Vous
» avez tous entendu ce qu'a publié la voix
» de la renommée au sujet de Jésus le
» Nazaréen. D'un mot guérir les malades !
» D'un mot ressusciter les morts ! & ce-
» pendant il n'a pas su se garantir de nos
» chaînes. Il est enfin entre nos mains !
» Quel événement inattendu ! ... » Il n'en
dit pas davantage , & dissimula la satisfaction
qu'il

qu'il goûtoit au fond de son cœur dur & superbe. » Le plus grand des Prophetes, » disoit-il en lui-même, va donc paroître » devant moi comme un vil criminel. Je » le verrai trembler, & ramper à mes pieds. » Je lui ordonnerai de faire des miracles. » S'il en fait (mais n'est-il pas impossible » d'en faire ?) s'il fait seulement quelque » chose qui en approche, ce sera moi qui » lui en aurai donné l'ordre.... S'il n'en » fait pas, j'aurai toujours eu la gloire » d'être le juge de cet homme si célèbre, » que tout Israël conduisoit autrefois au » milieu des acclamations & des chants » d'alégresse, en jonchant la terre de pal- » mes sous ses pas. »

Les prêtres qui entrèrent dans la salle à pas précipités, le tirèrent de ses réflexions. Jesus étoit encore éloigné parmi le peuple qui le pressoit de toutes parts. Une foule innombrable de spectateurs étoit accourue pour le voir. Les uns s'élevent au-dessus des autres; les autres crient, s'arrêtent, pleurent, admirent, maudissent, bénissent.... Jesus, au milieu des flots de cette multitude, marchoit avec ce calme supérieur à la douleur & à l'humiliation; calme auquel les hommes s'efforceroient en vain de donner un nom, & que leur ame n'est pas en état de sentir tel que l'éprou-
P.

voit l'Homme-Dieu. Il apperçut ses disciples dans l'éloignement, & vit d'avance la consolation éternelle qui descendroit un jour, comme un torrent dans leur ame. Vous étiez déjà comptées, larmes de joie; mais ils ne les versaient pas encore. Confondus la plupart dans la foule, ils tâchoient de se faire jour pour parvenir jusqu'à lui, & lui demander sa dernière bénédiction; mais les flots de la multitude les repoussent & les contraignent de reculer. Là étoient Pierre, le cœur accablé de tristesse & les yeux éteints par les pleurs, Jean, Nathanaël & Lebée, plusieurs des soixante & dix disciples, plusieurs femmes vertueuses que Jésus aimoit, Marie-Magdeleine, Marie, mere des Zébédées: la sœur de Lazare ne s'y trouvoit pas; une maladie cruelle la retenoit au lit de la mort. A-peine Magdeleine pouvoit-elle se soutenir. Elle reconnut à côté d'elle, un homme à qui le Messie avoit autrefois rendu la vue. » Ah ! dit-elle, si tu te souviens encore qu'il rappella jadis pour toi la lumière du jour, » aide-moi à percer jusqu'à lui, conduis-moi » à travers ces furieux. Que mes yeux le voient encore une fois; ils veulent le faire mourir ! » Mais elle le supplie en vain. Il s'épuise en efforts inutiles, pour marquer sa reconnoissance. Pierre n'avoit

ose tenter de se faire un passage dans la foule. Jean s'étoit arrêté à quelques pas de-là, sur une hauteur d'où il voyoit le Messie... » Mere des Zébédées, dit Lebbée, » à Marie, (qui portoit sur son visage » l'empreinte de la plus vive douleur,) » vous êtes une mere heureuse. Levez vos » yeux reconnoissants vers le ciel, & ré- » jouissez-vous. Mais celle qui a mis au » jour l'Innocent, le Juste, l'Auteur de » tant de miracles; mais la mere du Fils » divin.... Ah! l'image de ses maux me » suit partout. Je la vois, je la vois sans » cesse cette triste image. Oui, je descends » dans ton cœur, Mere infortunée; je » sens comme toi toute la douleur qui dé- » chire ton ame. O vous, anges exter- » minateurs! ayez pitié de cette auguste » Mere; détournez ses pas; faites qu'elle » ne voie pas son Fils dans les bras de » la mort! »

Cependant le Juge de l'univers entre dans le palais d'Hérode. On le conduit devant le prince. C'est ainsi que des cœurs pervers, livrés à l'esprit de vertige, citent la Providence à leur propre tribunal, lui prêtent les pensées de la poussière, & osent la juger. Mais la Providence indignée, les montre au tonnerre qui fond du haut des airs. Hérode, en le voyant, est saisi d'é-

tonnement: en vain son orgueil s'en irrite ; son étonnement augmente malgré lui. Frappé de ce caractère de grandeur, & de ce calme au-dessus de l'humanité, qui respirent dans la personne du Messie, il fixe long-temps ses regards sur lui. L'orgueil triomphe enfin de sa surprise, & il lui parle en ces termes :

» Le bruit des prodiges que tu opères,
» a retenti dans tous les pays ; il est par-
» venu jusqu'à moi ; mais la voix de la
» renommée augmente ou diminue tout
» ce qu'elle publie : rarement elle s'en tient
» à la simple vérité. Montre-moi ce que
» je dois penser enfin des miracles qu'elle
» t'attribue, & qu'elle rend peut-être moins
» grands qu'ils ne sont, en effet. Ce n'est
» pas que je doute de ton pouvoir ; mes
» yeux ne veulent qu'en être témoins, &
» t'admirer. Puisque tu étois avant Abraham,
» tu es donc supérieur à Moïse, & à tous
» les Prophetes qui sont venus après lui.
» Ils firent tous des prodiges ; tu dois donc
» t'élever au-dessus d'eux par des prodiges
» plus éclatants que les leurs. Que le choix
» ne t'embarasse pas, Je vais t'en proposer
» moi-même, & ne t'en proposer que de
» grands, que de dignes de leur auteur.
« Tu vois d'ici sur la montagne de Moria
» les voûtes du temple, & ce faîte brillant

» qui s'élève jusqu'aux nues. Parle ; dis à
» ces murs superbes : Inclinez-vous devant
» le Prophete. Dans l'enceinte du temple
» reposent les cendres de David. Quel ravissement pour ce saint Roi de revoir
» Jérusalem ! Quel ravissement pour nous
» de le revoir lui-même ! Fais entendre ta
» voix aux os que renferme sa tombe :
» qu'il sorte de ces voûtes obscures , &
» qu'il se montre vivant à nos yeux. Mais
» tu gardes le silence. Parle donc au Jourdain. Commande-lui de s'élever , de détourner son cours , de couler vers Jérusalem , de laver le pied de ses superbes
» tours , & de remonter ensuite à Genezareth ; Ou bien , ordonne à la montagne
» de Sion de s'élever dans les airs. Que
» les peuples étonnés de se voir couverts
» de son ombre , la suivent des yeux , la voient se placer sur celle des Oliviers ,
» & cacher sa tête dans les cieux. Mais tu
» ne réponds pas. » Ainsi parloit Hérode qui ne connoissoit pas celui qu'il interrogeoit. Il ne savoit pas que le tyran des sept montagnes redoutées & des royaumes humiliés n'étoit qu'un grain de poussière devant celui à qui il parloit. . . Il lui dit encore une fois , en élevant la voix :
» Quoi ! tu ne réponds rien ? »

L'Homme-Dieu , sans dire un mot ,

sur lui un regard plein de majesté. Hérode qui se méconnoissoit en tout, prit son silence pour une marque de mépris, & se leva d'indignation. Caïphe qui s'en apperçut, saisit ce moment, & dit :

» Vous voyez vous-même, quel homme
» est ce prétendu Prophete. Vous avez vu
» son obstination à se taire, quand vous
» lui avez demandé des prodiges : peut-
» il en faire ? Cependant le peuple le
» pense ; & quelques esprits foibles de
» cette assemblée se l'imaginent aussi. Un
» séditionnaire qui a l'audace de se soulever
» contre la loi de l'alliance, quoiqu'on
» l'ait souvent averti de son aveuglement
» & qui veut renverser celle de Moyse,
» peut-il avoir été envoyé de Dieu, &
» doué du don des miracles ? Caïphe peut
» bien venger la profanation de notre al-
» liance, & les loix de Moyse ; & il les
» vengera. Mais, Hérode, c'est à vous qu'il
» appartient de punir un rebelle qui a osé
» aspirer à la royauté. Il a rassemblé autour
» de lui toute la Judée, & est entré dans
» Jérusalem, au milieu des acclamations ;
» il a souffert qu'on jonchât son chemin
» de palmes ; qu'on l'appellât Fils de David,
» & qu'on lui donnât le titre de Roi &
» d'envoyé du Seigneur. »

Philon, quelque ennemi qu'il fût de

Caïphe, ne put s'empêcher de lui marquer la satisfaction par un sourire. Hérode alors, par une raillerie amère, ordonna qu'on revêtît Jésus de la robe blanche, que prenoient les Romains quand ils briguoient les premières dignités de l'Empire. » Pilate, » dit-il, est un Juge éclairé : il connoît le » mérite ; il l'inaugurera Roi, & il ajoutera » aux acclamations & aux palmes du peuple, la pourpre & la couronne. »

Aussitôt la garde du Prince mit une robe blanche à Jésus & l'accabla des insultes les plus humiliantes ; après quoi Hérode le renvoya. Une affluence du peuple accourue pour voir la solennité de la fête, augmenta le nombre prodigieux de celui qui suivoit Jésus : on auroit dit que toute la Judée étoit rassemblée dans la ville. Ce concours imposant n'effraya pas Philon. Semblable à un pilote qui voit avec plaisir approcher les vagues de la mer qui porteront son vaisseau dans le port, il s'aperçoit que le peuple est encore divisé, & qu'une grande quantité d'Israélites révéroient encore le Messie ; mais l'orgueil & l'envie de dominer le mettoient au-dessus de toutes craintes. Environné des Pharisiens qui lui étoient dévoués, il les anime de son esprit, & leur ordonne de se répandre parmi la multitude

encore incertaine du parti qu'elle prendroit. Ils se dispersent promptement, & chacun, d'après son caractère & sa fureur, s'insinue dans l'esprit de ses auditeurs ; en employant les artifices du sacerdoce ; tantôt à force de douceur & de souplesse, tantôt avec de la fermeté & de la hauteur, ces orateurs pervers se rendent maîtres de l'esprit du peuple. C'est ainsi que de la coupe d'un ennemi coule le poison dont chaque goutte allume la mort.

» Croyez-vous, disoient les uns, qu'il
» ait opéré quelque prodige, quand Hé-
» rode lui a ordonné d'en faire ? Il ne
» l'a pas pu, & vous avez vu comme il
» est resté muet. Vous connoissez les sen-
» timents qu'ont pour lui les anciens d'Israël :
» tous le méprisent, tous maudissent l'im-
» posteur qui a blasphémé Abraham, qui
» a passé sa vie à profaner sa loi. Ne voyez-
» vous pas que les prêtres de Dieu même
» sont ses accusateurs ? Si Dieu nous l'avoit
» envoyé, l'abandonneroit-il ? Il l'aban-
» donne cependant ; & le voila dans les
» chaînes. Les Payens le jugent ; mais ils
» le jugent avec trop de clémence : ils ne
» connoissent pas toute l'atrocité des crimes
» de cet impie. Gardez-vous de demander
» aujourd'hui la grace d'aucun prisonnier.
» Les sectateurs de ce fourbe pourroient

» profiter de la circonstance , & demander
 » la vie au Romain : vous auriez vous-
 » mêmes donné occasion à cette demande ,
 » & vous en seriez coupables devant Dieu ;
 » souvenez-vous que vous êtes le peuple
 » saint. C'est pour vous que brille le tem-
 » ple du Seigneur ; c'est pour vous que la
 » fumée des holocaustes s'élève de l'autel
 » vers les cieux. Ecoutez la voix des cen-
 » dres des Prophetes, la voix des cendres
 » d'Abraham & de ses os sacrés ; elle
 » vous crie de venger le plus grand des
 » Patriarches. »

C'est ainsi qu'ils en imposoient à des milliers d'ames foibles , qui en entraînoient d'autres milliers à leur tour. Le nombre de ceux qui restoient indécis , étoit petit ; celui des vertueux & des fideles étoit plus petit encore. Ainsi , lorsque l'orage destructeur a renversé la forêt qui couvroit le vaste sommet d'une montagne , on voit à-peine quelques cedres isolés qui ont résisté à sa fureur.

Cependant Pilate , pour émouvoir le peuple en faveur de Jesus , avoit fait conduire secrètement dans le palais un fameux prisonnier dont le nom étoit redouté de toute la contrée avant qu'on l'eût mis dans les fers. Tandis que les prêtres & le peuple revenoient vers Gabbatha , on con-

faisoit le prisonnier sur une hauteur d'où il pouvoit être vu de tout le monde. Il promenoit autour de lui son regard ardent & féroce ; il retenoit sa respiration haletante : la fureur , & non le repentir , plioit sa tête audacieuse. Il restoit courbé , avançant l'écume que la rage faisoit bouillonner sur ses levres , & les chaînes retentissoient à ses bras nerveux. Pilate fit placer le Messie à sa droite , & le meurtrier à sa gauche , en disant au peuple : » Il faut » que celui-ci , en montrant Jesus , ou » celui-là , périclisse. » Le scélérat frémit de l'incertitude où paroissoit Pilate , & laissa appercevoir son indignation.

» Vous m'avez amené cet homme , » continua Pilate , en faisant un mouvement de la main droite , en m'assurant » qu'il soulevoit les peuples contre César ; » je l'ai examiné avec attention , & ne » l'ai pas trouvé coupable : Hérode ne l'a » pas trouvé coupable non plus ; ainsi je » ne consentirai pas qu'il meure. Puisque » l'usage de délivrer un prisonnier , le jour » de votre fête , est consacré , je vais le » faire frapper de verges ; après quoi , je » le renverrai libre. Mais vous n'écoutez » pas la raison ! Parlez donc , furieux que » vous êtes , lequel vous accorderai-je , » de Barrabas ou de Jesus ? »

C'est dans cet instant que Porcie envoya vers lui une esclave qu'elle avoit chargée de lui rendre compte de la vision qu'elle avoit eue pendant la nuit ; & de le conjurer de ne pas condamner le Juste, l'Homme divin qu'il alloit juger. Tout le peuple gardoit un silence profond : ce silence inquiéta Philon. Lui & ceux de sa faction craignoient que la multitude ne fût dévouée à celui qu'ils vouloient faire passer pour un séditieux.

Dans ces circonstances, on entendit tout-à-coup s'élever, dans l'éloignement, un murmure douloureux de la part des muets, des boiteux, des aveugles que le Sauveur avoit guéris, & de ceux qu'il avoit ressuscités : ils le bénissoient & lui donnoient le nom de Bienfaiteur des hommes ; mais les cris furieux des troupes répandues dans le voisinage, étouffèrent cette voix. Ainsi les gémissements d'un enfant égaré dans une forêt, sont dissipés par le bruit de l'orage ; ainsi les actions du sage obscur disparaissent devant les actions bruyantes des grands de la terre. Philon qui sentit le danger & pénétra l'intention de Pilate, en montrant au peuple, à côté de Jesus, un meurtrier qui lui étoit odieux, s'éloigna du Romain d'un air arrogant, sûr de ramener à ses vûes une multitude qu'il

étoit accoutumé de conduire à son gré ; & dont son caractère sacerdotal le rendoit la terreur & l'idole. Pilate le suivit des yeux , du haut de son tribunal , avec l'air du mépris & de l'indignation. Philon fait signe ; aussitôt le peuple se rassemble autour de lui , & il parle en ces termes :

» Je n'ai pas le loisir, ô Israélites, de
» m'étendre avec vous sur le sujet qui
» nous intéresse aujourd'hui ; mais vous me
» connoissez, vous savez quels sont mes
» sentiments contre les impies qui osent
» outrager Moïse. Je maudis celui qui,
» quoiqu'il ne l'outrage pas par ses paroles,
» l'outrage cependant par sa conduite. Je
» mets devant vos yeux votre perte &
» votre salut. Choisissez, Israélites, Barra-
» bas ou Jesus. Barrabas est un assassin ; per-
» sonne ne l'ignore, & Pilate le fait comme
» nous : il ne vous l'a présenté à côté
» de Jesus, que pour vous séduire & vous
» toucher de compassion en faveur de Jesus,
» cet adroit imitateur de toutes les ver-
» tus. Mais je n'insisterai pas sur les inten-
» tions que peut avoir eues Pilate. Nous
» sommes vaincus, nous nous taisons ;
» Philon ne peut pas se taire, lorsqu'il
» vous voit sur les bords du précipice, &
» dans votre aveuglement, courir à votre
» perte : Je le dis avec douleur. Quelle

» honte pour les descendants des patriar-
» ches & des prophètes de se laisser avilir
» jusqu'à être les admirateurs d'un fourbe !..
» Je n'entrerai pas ici dans le détail de
» tous les crimes dont il s'est noirci : je les
» ai fait connoître dans l'assemblée de vos
» maîtres, qui, à ma voix, ont prononcé
» l'arrêt de sa mort. Son sang couleroit
» déjà, & les pierres saintes en feroient
» teintes ; mais nous n'avons pas le droit
» de le conduire au supplice. . . . Ce Jésus,
» cet homme cruel fait que, lorsqu'il aura
» répandu parmi nous l'esprit de rébellion,
» les Romains profiteront de cette circonf-
» tance pour tomber sur nous, & pour
» achever de nous perdre. N'a-t-il pas
» déjà raconté en triomphe à la multitude
» rassemblée autour de lui, & les horreurs
» du siège qui menaçoit Jérusalem, & sa
» chute & celle du temple ? Vous l'é-
» coutiez avec admiration, tant vous
» étiez aveugles. Il est insensible à la com-
» passion ; il prévoit les malheurs de Jérusalem,
» il sent que c'est lui-même qui
» va les occasionner & les faire fondre
» sur elle, & il continue à répandre par-
» tout l'esprit de vertige & de sédition.
» il voit notre temple détruit, nos autels
» renversés : il voit la sublime Jérusalem
» dans la désolation, cette reine des villes

» enfévelie dans la cendre, les malheureux
» habitants égorgés & privés de sépulture,
» jettés au milieu des rues, & ceux que
» la douleur ou la faim ont épargnés,
» périr sous le fer de leurs vainqueurs im-
» pitoyables ; & ce triste spectacle ne le
» touche pas, il reste sans pitié. »

Comme il achevoit ces mots, des prêtres apostés jetterent des cris de joie, & applaudirent au discours de Philon. Ces artifices n'étoient pas nécessaires pour émouvoir le cœur d'un peuple déjà trop porté à la méchanceté. Pilate qui ne savoit plus quel parti il devoit prendre, s'adressa de nouveau à la multitude, & lui dit :

» Parlez donc : lequel des deux voulez-
» vous que je vous abandonne ? » ...
» Barrabas ! lui cria-t-on d'une voix unanime, animée par la fureur, Barrabas. »
Les anges qui étoient autour du Messie, détournèrent leur face tremblante. Pilate, revenu de son étonnement, dit avec indignation : « Que ferai-je donc de Jésus, de votre Oint ? » Ils frémirent, frappèrent des pieds, & dirent :

» Fais-le crucifier. » ... Le Romain, dans l'espérance de les fléchir, leur répondit : « Quel crime a-t-il donc commis ? » Non, il n'est pas coupable ; il ne mérite pas la mort. » Ils devinrent plus

furieux; ils poufferent de nouveaux cris que la voix des prêtres irritoit encore. Pâles, tremblants, grinçants des dents & la rage dans les yeux ils crièrent: » Qu'il » soit crueifié! qu'il soit crucifié! » Sion & Moria retentirent, & la poussière soulevée par leurs pieds s'éleva comme un nuage épais.

Pilate effrayé, vit qu'il tenteroit inutilement de délivrer Jesus; & par une foiblesse indigne d'un Romain, il résolut de prononcer le jugement d'un homme qu'il reconnoissoit innocent. Il étoit descendu de son tribunal pour donner quelques ordres à un esclave; après quoi il y remonta. L'esclave reparut bientôt & perça à travers les prêtres assemblés, portant dans ses mains un vase de Corynthe rempli d'eau. Il se tint devant Pilate avec son vase: alors Pilate fit signe au peuple dont tous les regards se fixerent sur lui; l'esclave lui versa de l'eau sur les mains, & il se les lava solennellement à la vue de toute l'assemblée.... Dans ce moment, l'ange qui, autrefois dans Gozen, passa en épargnant les cabanes qui étoient marquées du sang de l'Agneau, armé de la destruction & des terreurs de Dieu, étendit ses ailes redoutables sur la Judée qu'il devoit aux vengeances du ciel. L'ange

exterminateur avoit les yeux attachés sur le Réconciliateur, & il vit dans les siens des larmes de compassion que lui arrachioient les crimes & les malheurs de ce peuple ingrat. Alors l'ange de la mort fit entendre les paroles de la malédiction, qui font connoître au ciel les arrêts du Juge suprême, lorsque des nations ont comblé la mesure des iniquités. Sa voix retentissoit au loin comme les tremblements de terre qui présagent la dévastation & la mort. Il grava ensuite l'arrêt sur des tables d'airain, pour l'exposer près du trône du Juge.... Pilate fit signe à l'esclave de s'éloigner; ensuite il parla au peuple :

» Prenez-le donc sur vous, furieux que
» vous êtes; je ne suis pas coupable du
» sang du Juste. » ... Alors l'ange d'Israël détourna sa face, trembla, pâlit & abandonna les Juifs. Ils prononcèrent eux-mêmes leur condamnation, & s'écrièrent :

» Que son sang tombe sur nous & sur
» nos enfants ! » ... A-peine eurent-ils prononcé ces mots épouvantables, qu'un silence affreux tel que celui qui regne autour des tombeaux, la pâleur, l'effroi, & une horreur universelle succéderent à leur fureur, mais non le repentir. Pilate ensuite donna ses ordres, & Jesus fut reconduit dans le palais, pour y être frappé de verges.

Barrabas, libre & ne sentant plus le poids de ses chaînes, rugit de joie, s'agite, s'arrête sans dire un mot, court & s'arrête encore. Par-tout où il porte ses pas, le peuple frémit & recule. Ainsi tremble un scélérat à l'aspect d'un crime qu'il vient de commettre, mais cette vue réjouissoit Philon; il auroit volontiers suivi le Rédempteur : il alloit & revenoit sans cesse auprès de la porte ; il s'y arrêtoit : il auroit voulu le voir : il auroit voulu compter les coups qui tomboient sur lui, & entendre ses cris.

O toi ! qui as détourné ta face du Rédempteur du monde, Muse de Sion, accorde ta lyre sur le ton le plus lamentable, pour chanter la flagellation, le roseau, le manteau de pourpre, & la couronne d'épines.

Une troupe barbare de satellites rassemblés autour de lui, le deshabillent brutalement. Ainsi dans un désert brûlant où ne coule aucune source d'eau vive, l'ouragan dépouille de ses feuilles un arbre unique, l'asile du voyageur. Ils l'entraînent, l'attachent à une colonne, le sang coule sous leurs coups. O Eloa ! tes yeux le virent, & la douleur te fit tomber des cieux sur la terre. Ils l'enveloppent ensuite dans un manteau de pourpre, lui mettent un roseau à la main, & lui en-

foncent sur la tête une couronne d'épines ; qui fait ruisseler le sang de tous côtés. Eloa , de la poussière sur laquelle il étoit , lui adressoit des prières... ensuite... Mais ma main tombe le long de ma lyre ; je ne peux chanter plus long-temps les souffrances du Fils de l'Eternel !

Pilate touché de ce spectacle , voulut essayer encore une fois de ramener le peuple à la compassion qu'il éprouvoit lui-même. Il fit signe à Jésus de le suivre. Il sortit du palais & alla à Gabbatha : Jésus le suivit , mais avec peine & d'un pas chancelant. Les Juifs le virent venir de loin. Pilate faisant un geste de la main , derrière lui , & élevant la voix , leur dit :
» Je le conduis vers vous , ô Israélites ,
» pour vous dire encore une fois qu'il n'a
» pas mérité la mort. » Jésus approcha alors ; & ils le virent avancer vers le tribunal , couvert du manteau de pourpre , & une couronne d'épines sur sa tête ensanglantée. Il s'arrêta ; & Pilate s'écria du ton de la compassion :

« Voila l'homme !... » Dans le moment où Pilate disoit ces mots , le Rédempteur tranquille , donna des ordres aux anges qui trembloient autour de lui. Ils lurent sur son front divin ce qu'il vouloit leur ordonner au sujet de ses disciples. & des

autres élus. C'étoit des consolations secrètes & célestes, de la résignation & de l'adoucissement dans leur affliction, lorsque son sang couleroit du haut de la croix... & lorsqu'il seroit mort...

Pilate avoit espéré fléchir le cœur du peuple; mais les Juifs lui montrèrent bientôt à quel point ils étoient insensibles. Ils jetterent des cris épouvantables, & ceux des prêtres retentissoient au-dessus du rugissement de la multitude qui cria de nouveau :
» Crucifie-le ! Crucifie-le ! »... « Prenez-le donc, dit Pilate indigné, & crucifiez-le. Pour moi je ne le trouve pas coupable ». Après avoir dit ces mots, il s'en alla.

Caïphe courut après lui, & lui dit :
» Notre loi l'a condamné : elle ordonne qu'il meure, puisqu'il a osé se donner pour le Fils de Dieu. » Le nom de Fils de Dieu fit trembler le payen : il retourna sur ses pas; & plein de trouble, il demanda à Jésus :

» Parle ; d'où es-tu ? » L'Homme-Dieu ne répondit rien. Pilate se fâcha & lui dit :
» Tu ne me répons pas ? Ne fais-tu pas que ta vie & ta mort sont en ma puissance ? ... Tu ne l'aurois pas, cette puissance, lui dit Jésus, si elle ne t'avoit été donnée d'en-haut. Tu en abuseras ;

» mais ceux qui t'en sollicitent, sont en-
» core plus coupables que toi. »

Pilate revint vers l'assemblée qui, à son air enflammé, devina ce qui le ramenoit. On se hâta de le prévenir en lui criant :
» Si tu absous ce séditieux, tu n'es pas
» ami de César ; car celui qui prend lui-même le titre de Roi, se révolte contre
» César. »

Pilate sentit l'insolence & l'artifice de ce discours ; mais comme il n'avoit pas l'ame assez élevée pour oser quelque chose de grand, il prit le parti de traiter ces hommes atroces avec dérision. Les barbares se saisirent de Jésus, le conduisirent en triomphe à la mort, & le foible Romain se retira sans bruit dans son palais.

Fin du Chant VII.

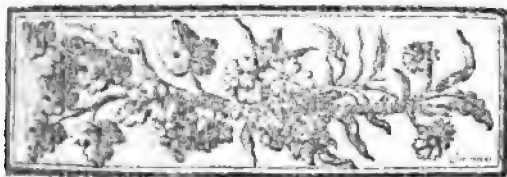
CHANT HUITIEME.

ARGUMENT.

Eloa descend du trône de Dieu, & publie à travers les cieux, que le Réconciliateur va être conduit à la mort. Il range les anges autour de la montagne de Golgotha. Il consacre la colline à la mort du Médiateur. Il adore, du haut de Golgotha, le Messie qui s'approche en portant sa croix. Gabriel conduit les ames des patriarches sur la montagne des oliviers, Adam aborde la terre le premier, & lui adresse la parole. Satan & Adramélec planent d'un air triomphant au-dessus du Messie. Eloa leur ordonne de s'éloigner. Ils sont précipités dans la mer Morte. Jesus arrive au pied de Golgotha. Il parle à ceux qui pleurent sur lui. Il est sur la colline. On dresse la croix. La terre est ébranlée dans ses fondements. L'Homme-Dieu est encore auprès de la croix. Adam lui adresse des prieres. Les bourreaux approchent. Les astres annoncent dans toute l'étendue des cieux le moment du crucifiement. Toute la création s'arrête. Jesus est crucifié. Il jette les yeux sur le peuple, & demande grace pour lui à son Pere. Conversion d'un des malfaiteurs. Uriel exécute l'ordre qui

lui avoit été donné. Il conduit & place le globe où sont les ames avant la naissance de leurs corps, devant le soleil qui est éclipsé. Le tremblement de la terre se fait sentir à sa surface. Souffrance du Réconciliateur sur la croix. Uriel fait descendre sur la terre les ames des hommes qui sont à naître. Eve apperçoit ces ames. Le Rédempteur voit ces ames, & jette sur elles un regard plein d'amour. Ses souffrances. Forte secousse d'un tremblement de terre, qui va toujours en augmentant. Elle est suivie d'un ouragan, & celui-ci d'un coup de tonnerre, qui tombe sur la mer Morte. Eloa monte au ciel pour voir la face du Juge. Il est rencontré par deux anges de la mort envoyés de Dieu. Les deux anges de la mort arrivent & font sept fois le tour de la croix. Impression que l'arrivée de ces anges fait sur les patriarches, & particulièrement sur Eve. Sa douleur, sa priere. Un regard du Réconciliateur la tire de son accablement, & lui rend le repos de la vie éternelle.





CHANT HUITIEME.

O Toi qui , jadis au pied de la montagne sainte , vis le plus saint des chantres de Jéhova , & qui t'instruisis en l'écoutant , lorsqu'inspiré par l'Esprit éternel , il chantoit celui que le Juge suprême abandonna , la plus grande des victimes que jamais la mort ait frappée , Muse de Sion , redis-moi les choses célestes que tu as apprises ! Viens , fers de guide à ton disciple tremblant , qui s'est consacré à toi ; & fais - le pénétrer dans la nuit profonde qui environne Jesus sur la croix. Les horreurs du sanctuaire me glacent d'effroi ; Je veux voir l'Homme-Dieu mourant ; je veux voir ses yeux se fermer , la pâleur de la mort étendue sur sa face divine , & compter le nombre de ses plaies. . . . Je veux te voir couler , sang de la réconciliation : je veux voir le Fils du Tout-puissant pencher sa tête dans la nuit du trépas.

Elôa , après s'être éloigné de la face du

Juge, descendit des cieux d'un vol si rapide ; qu'à-peine il fut aperçu par les immortels, Il tenoit la couronne celeste dans sa main gauche, & sa droite balançoit la trompette. Il l'embouche, toutes les sphares retentissent. Le séraphin crie à travers les cieux : » Célébrez ! Que les soleils fassent » monter des flammes d'adoration vers le » trône du Juge ! L'heure est venue ! Célébrez ! L'heure de la mort est arrivée ! » Ils conduisent la victime. »

La voix d'Eloa retentissoit encore dans les cieux, que, plus prompt que la vue, il planoit déjà sur les hauteurs de Golgotha. Il venoit d'appeller les anges de la terre, qui se rassemblent en hâte autour de lui. Déjà leur cercle rayonnant se ferme. Du milieu de ce cercle, Eloa descend solennellement sur le sommet de la montagne, & s'y arrête. Il incline trois fois sa face jusques sur la poussière de la colline, en adorant profondément : il se relève, étend les bras, & fixe ses regards sur le Messie qui étoit encore éloigné. Suivi de toute la Judée, il portoit les iniquités des hommes, fardeau plus lourd que celui de sa croix !... C'est dans cet état que le vit Eloa qui tenant un bras élevé au-dessus de la colline, dit :

Ecoutez-moi, cieux, & réjouissez-vous !
Enfer,

» Enfer, écoute-moi, & frémis ! Au nom
 » de celui qui va être réconcilié, au nom
 » du Rédempteur qui vient pour verser
 » son sang, au nom de l'Esprit saint qui
 » régénère les pécheurs, les crée de nou-
 » veau & les transforme en justes : Mon-
 » tagne, je te consacre pour la mort du
 » Fils. Saint, saint, saint est celui qui a
 » été, qui est, & qui sera ! »

C'est ainsi qu'Eloa consacre la montagne ;
 & reste étonné lui-même de l'action qu'il
 vient de faire. L'éclat dont brilloit l'im-
 mortel, se change en une lueur sombre :
 il se laisse tomber les mains jointes, vers
 l'Homme-Dieu qui traînoit sa croix d'un
 pas pénible & chancelant ; il se jette la
 face contre terre, & l'adore en lui adres-
 sant ces mots : « O toi qui t'approches de
 » l'autel où t'attend la plus belle & la plus
 » mystérieuse des morts, Ami des hommes,
 » leur Créateur, mais cependant né comme
 » eux, pour devenir la proie du tombeau !
 » Enfant de Bethléem !... tu y répandis
 » des larmes & nous y chantâmes des can-
 » tiques à ton honneur ! Tu t'abaisles jus-
 » qu'à mourir sur Golgotha, & l'admira-
 » tion nous rend muets ? O Fils, Fils de
 » Dieu ! & d'une mortelle ! Incréé,
 » toi qui va consommer ce qu'il y a de
 » plus grand, de plus sublime & de meil-

» leur ! Restaurateur de l'innocence ! toi qui,
» après avoir rappelé les mortels à la vie ,
» vas détruire l'empire de la mort éter-
» nelle ! Juge du monde, ou si tu aimes
» mieux le nom que te donnent les hommes ,
» Agneau immolé pour leur salut, entends
» mon humble prière ; entends la voix
» d'un être fini qui t'adore du sein de
» la poussière sur laquelle ton sang sera
» bientôt répandu ! Lorsque tes yeux se
» fermeront, que la pâleur de la mort se
» répandra sur ton front divin, que les
» cieux épouvantés frémiront & reculeront
» à cet aspect, & que Jéhova sera le seul
» dont le regard puisse se fixer sur son Fils
» mourant, enveloppe-moi alors des om-
» bres de la nuit suspendue sur ta tête, &
» dans laquelle tu dois exhaler le souffle
» de ta vie ; daigne me soutenir ; empêche
» que, dans mon effroi, je n'aille cher-
» cher un asile sous les tombeaux de la
» terre ; & lorsque la nature épouvantée
» changélera autour de moi dans les hor-
» reurs des ténèbres, permets que mon œil
» timide puisse te contempler dans les
» bras de la mort. O mort ! mort du Fils
» de l'Eternel, tu approches. Depuis le pre-
» mier mortel jusqu'aux des derniers des-
» cendants d'Adam qui naîtront un moment
» avant le jugement universel, & dont le

» son de la trompette fera passer la tendre
» vie comme un souffle léger, tu les racheteras tous, lorsque, Créateur une
» seconde fois, tu auras crié : **TOUT EST**
» **CONSOMMÉ !** Mort ! ô mort du Fils ! Et
» toi, sang de l'immolé !... Bonheur !
» Bonheur aux âmes rachetées ! Je les vois
» marcher en triomphe & pousser des cris
» de joie ! Leurs vêtements sont purifiés
» dans le sang de la victime ! »

Eloa se relève & distribue les anges de la terre autour de Golgotha. Les uns s'assemblent sur des nuages suspendus, & planent sur le vaste sommet de la montagne : d'autres s'arrêtent sur les cédres & suivent, absorbés dans de profondes méditations, le mouvement incertain de leurs cimes. Tandis qu'Eloa se tenoit au haut du temple, cette armée formidable des ministres de la Providence qui gouverne tout, du fond de son sanctuaire éloigné, formoit un cercle immense. On y voyoit les anges de la mort & du jugement dernier ; ceux qui, en général, présidoient au sort des hommes ; ceux qui devoient être les protecteurs des Chrétiens à venir, & les premiers de tous les génies célestes, puisqu'ils étoient destinés à être les protecteurs des martyrs. Leur place est à côté du trône de celui pour qui les martyrs versent leur sang.

Gabriel, que le Messie avoit envoyé au soleil, y arrive en agitant les airs d'un murmure argentin; il se présente devant les âmes des patriarches, & leur dit :

» Approchez, peuples des humains; regardez, (en montrant de sa droite tremblante;) le voilà celui qui va expier les péchés: il traîne sa croix vers la colline, vers la colline de la mort! Cette colline plus élevée dont la double cime touche aux nues, est celle où il a subi son premier jugement. C'est sur celle-ci que vous allez lui voir répandre son sang pour vos enfants & pour vous. Venez, heureux rachetés. Les descendants de vos descendants que la naissance n'a pas encore appelés au bonheur d'être un jour immortels, il se hâte de les réconcilier aussi. »

Ainsi leur parla le séraphin avec feu; & les patriarches, muets de douleur & de joie, le suivirent. Ils pressent leur vol, dont la rapidité ne le cède qu'à celle de la pensée qui s'élance du fond d'une âme pieuse & s'élève à travers les astres jusqu'au trône de Dieu. Gabriel conduisoit cette troupe brillante: bientôt elle arrive sur la montagne des oliviers. Adam y descend le premier, se prosterne, & baise la terre.

» O terre! s'écrie-t-il, mon pays ma-

» ternel , je te revois après tant de siècles ! O
» ma mere ! ô toi qui reçus dans ton sein
» paisible ma dépouille mortelle, je te revois,
» je te salue ! Débris de ma triste postérité ,
» ossements dispersés , je vous salue. Vous
» ressusciterez ; & vous , heures sacrées ,
» heures de triomphe & de félicité, qui appro-
» chez , quel nom vous donnerai-je ? Vous
» allez faire disparaître la malédiction sous
» laquelle la terre gémissoit ; & ses champs
» dévastés retentissent déjà de la bénédiction
» de celui qui va verser son sang. Il vient ,
» il vient , cet auguste Enfant de la terre ;
» le Très-Sain. vient & s'avance vers la
» mort. »

Ainsi parla Adam , en s'efforçant d'é-
touffer dans son cœur la douleur céleste
qui , malgré lui , se mêloit à sa joie. Eloa ,
qui étoit sur le temple , vit arriver les
patriarches ; & , en portant les yeux d'un
autre côté , il aperçut Satan & Adramélec
qui planoient au-dessus de la croix avec
une satisfaction féroce. Satan s'applaudissant
de l'ouvrage qu'il avoit achevé , & l'un &
l'autre de ce qu'ils se proposoient de faire
encore. Eloa voit ces esprits rebelles , élevés
au-dessus des nues qui environnent la
terre roulante , mesurer par leur vol circu-
laire la vaste étendue des cieux. Aussitôt
il s'élève au-dessus du temple dans

l'éclat de sa majesté , & marche contre ces pécheurs éternels. Revêtu de toute sa splendeur , pour le plus solennel & le plus auguste de tous les jours , il étoit environné des terreurs de Dieu : l'air le plus pur se formoit en orage devant ses pas , & retentissoit comme la marche d'une armée sous laquelle tremblent les rochers qu'elle franchit. Ainsi s'avançoit l'Immortel, précédé du bruit de la foudre. Les rebelles l'apperçurent , & l'entendirent venir : ils voulurent en vain cacher leur effroi , ils restèrent immobiles. Tels on voit dans les dernières profondeurs des enfers deux énormes rochers couverts de ténèbres. Eloa hâte son vol , arrive près d'eux , & leur dit : » Vous dont l'abyme seul doit prononcer le nom détesté , vous voyez ce » cercle lumineux que forment les immortels : fuyez de cette auguste enceinte , & » purgez ces lieux saints de votre aspect » odieux. N'en approchez pas , d'aussi loin » que vous verrez s'étendre sur la terre , » ou s'élever dans les cieux les plus foibles » rayons de la lueur émanée des bienheureux. Voilà les limites que je vous pres- » cris. » Semblables à deux orages qui descendent obscurément le long de deux montagnes , & qui vont se briser & se dissiper contre un orage plus fort qu'eux ,

ainsi l'orgueil de Satan & la fureur d'Adramélec s'évanouirent contre la majesté d'Eloa. Tout ce que la rage a d'effroyable & la vengeance d'audacieux, étoit empreint sur leurs fronts ridés, & rouloit dans leurs yeux enflammés. Eloa les fixant d'un regard impérieux, leur dit :

» Taisez-vous, & fuyez ! Si je déployois
» contre vous la force victorieuse dont Jé-
» hova a armé mon bras, je vous ferois
» rentrer dans les sombres abîmes de la
» nuit ; mais je viens au nom de ce Fils
» d'Adam, que vous voyez porter sa croix.
» Au nom du vainqueur des enfers, dis-
» paroissez ! ... » Les esprits de ténèbres
s'enfuirent à ces mots redoutables ; l'effroi
suint leurs pas précipités : ils vont, dans leur
désordre, chercher un asile dans la mer-
morte, sous les ruines de Gomorrhe. Les
anges & les patriarches les virent fuir ;
& le séraphin Eloa, rayonnant de lumière,
revint s'abattre sur le faite du temple.

Jésus épuisé de fatigues, étoit arrivé
auprès de la montagne de Moria, & chan-
cela au pied de la colline. Les troupes san-
guinaires contraignirent un voyageur qui
descendoit le long de Golgotha, de l'aider
à porter sa croix. Une partie du peuple
qui le suivoit, ému de compassion, versoit
des larmes sur son sort ; ames douces &

sensibles, mais qui, enivrées des délices du monde, connoissoient à-peine l'Homme divin sur lequel elles pleuroient. Leur compassion passagère n'étoit qu'une impression momentanée, occasionnée par la vue d'un mortel qui souffre : elle n'avoit rien de noble, elle ne venoit que des sens. Le Messie entendit leurs plaintes, se tourna & leur dit :

» Pourquoi les filles de Jérusalem pleurent-elles ? Ne me pleurez pas, pleurez sur vous-mêmes & sur vos enfants ; car les jours de la calamité approchent. Dans ces jours redoutables, elles s'écrieront : Heureuses les femmes qui ont été stériles ! Heureuses les entrailles qui n'ont point conçu, les mamelles qui n'ont point allaité ! Alors elles diront aux montagnes : Tombez sur nous, & aux collines : Couvrez-nous ! Si cela m'arrive à moi, qu'arrivera-t-il aux pécheurs ? »

Il arrive sur le haut du grand autel : il leve les yeux vers le Juge. . . Les bourreaux le déchargent de sa croix qu'ils élèvent parmi les ossements des morts. . . La croix est dressée. Ce jour consacré, ce jour solennel, luit encore doucement. Tous les êtres créés respiroient encore avec algègre le souffle vivifiant de l'air. . . Mais bientôt la terre tremblante commence à

sentir dans son sein une légère secousse qui se communique jusqu'aux profondeurs les plus éloignées. Les tempêtes s'étendent sur la face frissonnante du globe consterné, & mugissent dans les cavités des rochers suspendus. La croix chancelle, & l'Homme-Dieu reste au pied de la croix.

Adam le voit, & ne peut plus se contenir : le regard animé, les cheveux épars, les bras tendus & tremblants, il s'avance rapidement jusqu'au penchant de la montagne, & se jette à terre. . . . Tandis qu'il étoit ainsi prosterne, le ciel s'embrase tout-à-coup à ses yeux qui n'étoient plus des yeux mortels. Il reste étendu sur la terre qu'il baigne des larmes de sa joie. La joie, la vie éternelle, la douleur, l'étonnement, agitent son cœur tour-à-tour; ces sentiments qui le remplissent, lui rendent l'usage de la voix : son cœur s'épanche en prières. Les cercles des anges entendirent ces paroles du père du genre humain :

» Non, le séraphin ne peut te donner
» un nom digne de toi ! Les immortels ne
» peuvent penser à l'excès de ton amour,
» sans répandre des larmes. Quand ils pen-
» sent à tes perfections, ils se taisent &
» adorent. Je te donne le nom de Fils,
» & je me tais, & je pleure avec eux !
» Jésus-Christ mon Fils ! lui, mon Fils !

» Mon ame peut-elle supporter tant de
» gloire?... Hélas! pourra-t-elle aussi sup-
» porter tant d'affliction?... Jésus-Christ,
» mon Fils!... O vous, qui existiez long-
» temps avant moi, mais qui n'avez existé
» que long-temps après lui, Anges, tour-
» nez vos yeux vers lui, regardez-le, c'est
» mon Fils! Je te bénis, ô terre, ô pouf-
» sière d'où j'ai été tiré! ô joie inexprimable!
» joie qui seule remplit entièrement
» le cœur des immortels! Pensée de la
» création, pensée céleste & digne de
» Jéhova! tu es sortie de son sein, & tu
» as répandu la vie. Tu as créé Adam; tu
» l'as tiré de la poussière pour en faire le
» père de l'Eternel!... Arrête-toi, mon
» ame, connois & sens toute l'étendue,
» l'étendue sans bornes de ton bonheur!...
» Cieux, quels moments! quels moments
» que ceux qui s'écoulent à présent! Cha-
» cun de ces moments est divin; chacun
» porte sur ses ailes rapides des éternités
» de béatitudes; & Adam jouira de toutes!
» Déjà ce moment n'est plus; cet autre
» est passé aussi: d'autres plus sublimes s'ap-
» prochent de plus en plus. O Cieux!
» prêtez-moi vos voix. Que mes cris fassent
» entendre à toutes les créations, que la
» victime touche aux portes de la mort!
» Eleve ta tête, ô race humaine! relève-

» toi de la poussière, & adore. Le Très-
» Saint est auprès du tombeau ouvert ! Mes
» enfants, ah ! mes enfants ! vous êtes
» l'objet de son amour : il vous réconcilie.
» O enfants d'Adam ! venez le contempler
» dans les bras de la mort ! que ceux qui
» habitent les palais couverts d'or, quittent
» leur couronne & viennent. Que ceux qui
» habitent des cabanes d'argile, couvertes
» de chaume, laissent leur humble demeure,
» & viennent. Mais hélas ! ils n'entendent
» pas ma voix, la voix de leur pere qui
» les aime. . . . Vous qui êtes la proie de
» la corruption, & que les ombres de la
» mort couvrent dans vos tombeaux, vous
» ne l'entendez pas non plus. . . . C'est toi,
» ô le plus miséricordieux, comme le plus
» grand de tous les êtres ! C'est toi qui
» t'offres volontairement ; c'est toi qui veux
» consommer le sacrifice sanglant. . . Quelle
» douleur s'empare de mon ame. . . il mar-
» che, il vole à la mort ! . . . Dieu puissant
» fortifie-moi ; étends ton bras vers cet
» être fini : soutiens Adam, soutiens le
» premier des pécheurs, ô Jéhova ! Juge
» du monde, toi qui l'abandonnes aux
» coups de la mort ! »

Ainsi parla le pere des humains. Alors
le Messie s'approcha plus près de la croix,
leva sa main, s'en couvrit le visage,



s'inclina profondément, & prononça des paroles qu'aucun séraphin n'entendit, & qu'aucun être créé ne pourroit comprendre. Jéhova lui répondit du trône du jugement ténébreux. A sa réponse, les profondeurs du Saint des Saints retentirent, & le tribunal du Juge trembla. Les bourreaux s'approchent de Jésus. Dans ce moment, tous les mondes, avec un bruit qui retentissoit au loin, parvinrent au point de leur course circulaire, d'où ils devoient anaoncer la réconciliation. Ils s'arrêtent : insensiblement le mouvement des poles se ralentit, & cessa tout-à-coup. Un vaste silence régnoit dans toute l'étendue de la création. La marche de tous les globes suspendus annonçoit dans les cieux les heures du sacrifice. Tu t'arrêtas aussi, habitation des pécheurs, séjour couvert de tombeaux ! La tombe de celui qui alloit répandre son sang, s'arrêta avec toi ! Les anges interdits étoient attentifs à ce qui alloit se passer.

Jéhova jeta un coup-d'œil sur la terre, la vit prête à s'abîmer, & la retint. Lui qui a toujours été & qui fera à jamais, Jéhova, le Dieu Jéhova, avoit ses regards fixés sur Jésus-Christ... & les bourreaux le crucifierent ! . . . O toi, qui es immortelle comme la troupe céleste qui le contemploit ! toi qui verras un jour les plains

dont il fut couvert; incline-toi profondément au pied de la croix, embrasse-la, & voile-toi, ô mon ame ! jusqu'à ce que le sentiment de ta douleur te permette de parler.

A ce spectacle terrible, les anges & les patriarches, les yeux fixés sur le Messie crucifié, restoient dans un morne silence. Le calme effrayant qui régnoit dans toute la nature, étoit l'image de la mort : on auroit dit qu'elle venoit d'en détruire tous les habitants, & que rien d'animé n'existoit plus dans aucun monde. Mais lorsqu'il commença à lutter contre les horreurs du trépas, & que son sang commença à couler, un sentiment plus vif succéda dans l'ame des séraphins : ils pleurerent, poussèrent des cris d'admiration, & les cieux retentirent de leurs adorations nouvelles. Alors Eloa, après avoir contemplé plusieurs fois son Maître ensanglanté, s'éleva dans les airs, environné d'un éclat dont aucun immortel ne l'avoit encore vu revêtu, & s'écria : » Son sang coule ! » Il vole de là dans les profondeurs de l'immensité, & crie de nouveau : » Son sang coule ! » Planant ensuite au milieu des airs, dans une admiration silencieuse, il revint vers la terre. Tandis qu'il traversoit la création, il vit sur les globes des soleils les premiers

des anges auprès de leurs autels d'or, d'où s'élevoient, vers le trône du Juge, des flammes semblables à l'aurore. La lueur des feux qui confumoient les offrandes, images du sacrifice sanglant de la croix, se repandoit dans toute l'étendue de la création. Quel spectacle céleste ! C'est ainsi que les septante vieillards du peuple chéri de Dieu virent sur le mont Sina la Majesté de l'Eternel ; ou ainsi s'éleva du tabernacle où reposoit le Saint des Saints du Dieu révélé aux mortels, cette colonne de flammes dans des nuages tonnants, qui guidoit le peuple saint dans la marche.

L'Homme - Dieu baigné dans son sang, jettâ les yeux sur le peuple de Juda, dont la foule remplissoit l'espace depuis Jérusalem jusqu'à la croix. Il s'inclina, & s'écria : » Mon Pere, pardonnez-leur, ils ne savent » ce qu'ils font ! » Ce cri d'humanité retentit le long de la montagne. Une partie des spectateurs touchés de ces paroles attendrissantes, regardoient, avec une admiration muette, son sang qui ruisseloit, & la pâleur meurtrière de la plus horrible des morts se répandre lentement sur sa face divine. C'est-là tout ce que pouvoient voir des yeux mortels ; mais ceux des Saints voyoient des choses plus admirables. Ils voyoient la main impuissante de la mort frapper en

vain ses coups les plus redoutables, pour trancher le fil d'une vie qui ne pouvoit cesser que par l'ordre de Dieu même. Ils voyoient les frissons intérieurs qui parcourroient tout son corps expirant. Ils le voyoient suspendu au haut de la croix, abandonné par son Pere ; ils savoient de quel prix inestimable étoit le salut qu'il assuroit par l'effusion de son sang, & quelle réconciliation ce sang devoit faire couler de ces blessures. Alors il éleva ses yeux vers le ciel : il cherche le repos, & n'en trouve point ; chaque instant lui faisoit éprouver toutes les horreurs d'une mort cruelle !

Le Sauveur avoit été crucifié entre deux malfaiteurs ; car par son propre décret, & par celui de l'Eternel, il étoit destiné à ce comble d'ignominie. Un des meurtriers étoit à sa droite, & l'autre à sa gauche. L'un étoit un pécheur endurci, un scélérat blanchi dans le crime. Il tourna son visage hideux du côté du Rédempteur, & lui dit :

» Toi ! tu serois le Christ ? Si tu l'étois
» en effet, tu nous secourrois, tu te
» secourrois toi-même ! tu descendrois de
» cet arbre que Dieu a maudit. »

L'autre criminel, malheureux jeune homme, égaré par des pervers, des la-

fleur des ses ans, plus que par la corruption de son cœur qui n'étoit pas méchant, s'étoit laissé entraîner au crime : il s'arracha pour un moment au sentiment de son malheur, se tourna vers son camarade, & lui fit ces reproches :

» Quoi ! si près de la mort, si près de
 » la damnation qui nous attend, hélas !
 » tu ne crains pas Dieu. Nous avons mé-
 » rité de souffrir ce que nous souffrons :
 » notre supplice est la juste récompense de
 » nos forfaits ; mais celui-ci, en men-
 » trant Jésus, quel crime a-t-il com-
 » mis ? »

Il se retourna ensuite du côté du Rédempteur, & fit tous ses efforts pour s'incliner profondément vers lui. Les efforts qu'il fit, ouvrirent ses blessures, dont le sang couloit à gros bouillons ; mais sans faire attention ni à son sang, ni aux douleurs que lui causoient ses blessures, il s'inclina vers le Sauveur le plus profondément qu'il put, & lui dit : » Ah ! Seigneur, lorsque tu seras dans ta gloire, » daigne te souvenir de moi ! » Jésus souriant regarda le pécheur pénitent avec un visage riant, & lui répondit :

» Aujourd'hui, je te le dis, tu seras
 » avec moi dans le paradis ! » Il entendit avec transport ces paroles de la vie ; son

ame en fut pénétrée. Dès ce moment,
il tint constamment les yeux attachés sur
le Consolateur & l'Ami des hommes ; il
expira en l'adorant. Avant de rendre son
dernier soupir , il éprouva intérieurement
un sentiment confus de la béatitude éter-
nelle. » Qui suis-je ? pensoit-il en lui-
» même, qui suis-je à présent ? Du comble
» des calamités je passe tout-à-coup au
» comble de la joie & du ravissement !
» Qui est donc celui qui est près de moi
» sur la croix ? Un homme juste , un homme
» pieux ? ... Ah ! il est plus qu'homme ,
» il est le Fils de l'Eternel ! Il est l'En-
» voyé de Dieu ; son royaume est
» au-dessus de tous les royaumes de la
» terre ! ... Mais dans quel état d'abais-
» sement je le vois ! Comment a-t-il pu
» s'humilier jusqu'à ce genre de mort ?
» Comment daigne-t-il descendre jusqu'à
» moi ? Mon esprit n'est pas capable d'ap-
» profondir ce mystère. Mais il m'a créé
» de nouveau ; je le sens au moment où
» la mort va couper le fil de ma vie !
» Graces te soient rendues ! Sois à jamais
» adoré par moi , ô toi que je ne comprends
» pas ! Mortel divin , plus divin que le
» premier des anges ! Un ange n'aurait pu
» me créer de nouveau , ni répandre dans
» mon ame les sentiments sublimes qui

effrayante des orages qui se précipitent avec le fracas horrible des nuages qui se heurtent & vomissent la foudre, des montagnes qui s'écroulent, des mers qui mugissent; il vole où l'appelle l'ordre du Tout-puissant. Toute la nature interdite resta sans mouvement. Uriel qui se tenoit sur un des pôles de l'astre, n'entendit pas le bruit de sa course, tant son esprit étoit absorbé dans la méditation de ce qui se passoit sur Golgotha. Adamida arrive auprès du soleil : les ames qui l'habitoient, s'étonnerent à la vue de cet astre radieux, & s'éleverent dans les nuages qui remplissoient la région qui étoit entre lui & l'astre de leur séjour. Adamida parvenu au soleil, suspend la rapidité de son vol bruyant : il se meut lentement; & par ses mouvements insensibles & mesurés il en occupe toute la face & en intercepte tous les rayons.

Bientôt l'obscurité couvrit la terre où régnoit un profond silence, & ce silence morne augmentoit avec les ténèbres & l'inquiétude. Les oiseaux devenus muets, s'envolèrent au fond des forêts. Les animaux chercherent un asile dans les cavernes & les fentes des rochers. La nature entière étoit ensévelie dans un calme sinistre. Les hommes respiroient avec peine un air qui n'avoit plus de ressort, levoient

les yeux vers le ciel où ils cherchoient en vain la lumière : l'obscurité augmentoit de plus en plus ; elle devint universelle & plus effrayante , lorsque l'astre eut entièrement occupé le disque du soleil. Toutes les plaines de la terre furent enveloppées dans les horreurs d'une nuit épouvantable.

Cependant Jesus étoit suspendu au haut de la croix , & le sang & la sueur de la mort couloient de ses membres mourants. A cet aspect , la nature muette étoit dans cet état d'étourdissement & de consternation qu'éprouve un ami vertueux qui apprend qu'une mort prématurée vient de lui enlever son ami ; ou comme un citoyen généreux , demeure immobile , & contemple d'un oeil stupide & qui ne peut verser de larmes , la triste & respectable dépouille d'un concitoyen magnanime qui vient de mourir pour la patrie. Mais bientôt la douleur le réveille , & le tire avec violence de son état d'accablement. Ainsi la terre sortit de son engourdissement : Golgotha fut agitée jusqu'au pied de la croix , & les secousses qu'elle éprouva , firent sortir des plaies de la Victime un nouveau torrent de ce sang qui devoit conduire le genre humain à la vie éternelle. Une nuit plus épaisse couvroit la colline de la mort , & le temple & la ville de Jérusalem. La

lumière des anges même en fut obscurcie. La multitude troublée par la frayeur, élevoit ses regards féroces vers la croix ; & le sang redoutable couloit, & commençoit déjà à s'appesantir sur leurs têtes & sur celles de leurs enfants. Ils vouloient en vain détourner leurs regards, la frayeur les ramenoit malgré eux vers la croix.

Uriel descendit du pôle de la planète d'Adamida, pour exécuter un second ordre qu'il avoit reçu touchant les ames qui l'habitoient. Elles le virent venir à elles ; ces substances célestes étoient déjà revêtues d'un tissu aérien qui imitoit la figure humaine. « Suivez-moi où je vais vous conduire, leur dit Uriel ; les anges ne sont pas étrangers pour vous ; vous savez qu'ils sont les ministres de l'Infini. Il vous envoie vers cette terre que l'ombre de votre demeure vient de plonger dans les ténèbres. Vous allez le voir ! Son nom sublime, son nom divin est Fils de l'Eternel ! Mais le bandeau qui couvre encore vos yeux, vous empêche de le connoître ; bientôt il sera déchiré. Venez, ames fortunées, destinées à des joies immortelles ; venez, voyez comme les cieux interdits autour de vous, annoncent par leur consternation la grandeur de cet événement.

» Tous les genoux se plient devant toi ,
 » ô Monarque suprême ! tous les sceptres
 » s'humilient , & les couronnes tombent
 » en ta présence ! C'est pour toi que tu
 » créas les âmes immortelles ; c'est pour
 » toi que tu les réconcilies. »

Uriel prit son vol , & toutes les âmes
 le suivirent. Ainsi qu'un sage , conduit par
 l'enthousiasme de la piété , s'arrache au tu-
 multe du monde , & , plein d'une ferveur
 céleste , court à grands pas s'enfoncer dans
 la solitude des forêts pour y méditer en
 silence sur l'auteur de son être : ainsi le sé-
 raphin hâtoit son vol vers la terre. Il s'en
 approche avec son cortège majestueux. Les
 patriarches virent dans des nuages élevés
 & crépusculants cette légion innombrable
 d'êtres pensants , créés pour l'immortalité.
 La mère des hommes , dans son étonnement ,
 détourna pour un moment de la croix ses
 regards attentifs. Elle vit tous les enfants ,
 les races de tous les siècles. S'appuyant sur
 sa gauche tremblante , elle montra de sa
 droite au père des hommes les âmes de
 tous les Chrétiens ; & , reportant ses re-
 gards sur la croix ensanglantée , elle s'écria :
 » Les voilà , les voilà , mes immortels
 » enfants ! Quel nom peuvent-ils te don-
 » ner , ô toi qui répands ton sang pour
 » eux ! Enfants de la grace , heureux ,

» Chrétiens, ah ! si vous étiez déjà nés ;
 » si vos meres gémissantes vous condui-
 » soient, parmi les pleurs & les sanglots,
 » au pied de sa croix ; si vous connoissiez
 » déjà celui qui meurt pour vous . . . mais
 » vous le connoîtrez un jour . . . Oui,
 » Adam, ils le connoîtront, le Médiateur
 » de notre alliance, le Fils de la Divinité,
 » la victime de l'amour ! Ainsi que la ten-
 » dre fleur tombe sous l'effort de la tem-
 » pête, ainsi les plus dignes d'entre vous
 » tomberont sous le fer des bourreaux,
 » & en tombant souriront à la mort. Votre
 » mere vous bénit ! Après avoir été les
 » témoins élus de la mort du plus grand
 » des humains, vous honorerez à votre
 » tour l'humanité par la gloire de votre
 » mort. Il me semble déjà voir la pâleur
 » du trépas s'étendre sur vos joues livides,
 » vos yeux s'éteindre, & le sang jaillir
 » de vos blessures ! . . . O saints Martyrs !
 » votre voix expirante chante encore avec
 » un râlement céleste des cantiques de
 » joie ! »

L'Homme-Dieu leva les yeux, & vit
 les ames. Il jeta sur elles un regard tou-
 chant de cet amour réconciliateur, de cet
 amour dont il étoit embrasé jusqu'à ré-
 pandre en ce moment son sang sur la croix.
 Les ames tressaillirent d'âlégresse, & les
 anges

anges laissent échapper des larmes d'attendrissement.

Les couleurs de la vie reparurent un moment sur le front du Messie ; mais elles s'éteignirent rapidement , & ne revinrent plus. Ses joues livides se flétrirent davantage , & sa tête succombant sous le poids du jugement du monde , se pencha sur sa poitrine. Il fit des efforts pour la relever vers le ciel ; mais elle retomba de nouveau. Les nuages suspendus s'étendirent autour de Golgotha d'une manière lente & pleine d'horreur , comme les voûtes funebres des tombeaux autour des cadavres que la pourriture dévore. Un nuage plus noir que les autres s'arrêta au haut de la croix. Le silence , le calme affreux de la mort sembloit distiller de son sein ; les immortels même en frissonnerent. Un bruit inattendu , & qui n'avoit été précédé d'aucun autre bruit , sortit tout-à-coup des entrailles de la terre. Les ossements des morts en tremblèrent , & le temple en fut ébranlé jusqu'au faite. Ce bruit étoit l'avant-coureur de l'orage ; l'orage s'éleva en mugissant parmi les cedres , & les cedres brisés tombèrent épars de tous côtés. Ses fureurs s'étendirent sur les superbes tours de Jérusalem , & les tours chancelèrent. Cet orage

R



devançoit la foudre ; elle éclate , le coup étourdissant frappe la mer porte , dont les vagues écumantes se soulèvent en bouillonnant & font retentir la terre & les cieux. A ce spectacle , Eloa conçut & exécuta le dessein de voir face à face l'Eternel , tel qu'il étoit dans ce moment , environné des ténèbres de sa Majesté redoutable. Après avoir adoré trois fois le Messie crucifié , il monte au ciel en diligence. Il étoit déjà dans le voisinage des soleils , qu'à peine il reconnoissoit le chemin céleste ; tant les ténèbres qui l'environnoient , étoient épaissies. Il rencontra sur sa route deux anges de la mort , dont la face étoit voilée.


Cependant le silence étoit retabli sur la terre , & les hommes vivants , les morts , & ceux qui devoient naître , avoient les regards fixés sur le Rédempteur. En proie à toutes les douleurs , Eve regardoit son fils qui succomboit insensiblement sous une mort lente & pénible. Ses yeux ne s'arrachotent de ce triste spectacle que pour se porter sur une mortelle qui se tenoit en chancelant aux pieds de la croix , la tête penchée , le visage pâle , & dans un silence semblable au silence de la mort. Ses yeux ne pouvoient point verser de larmes : elle étoit sans mouvement.... « Ah ! dit

» en elle-même la mere du genre humain,
» c'est la mere du plus grand des hommes ;
» l'excès de sa douleur ne l'annonce que
» trop. Oui , c'est l'auguste Marie ; elle
» éprouve dans ce moment ce que je sentis
» moi-même , lorsque je vis Abel , auprès
» de l'Autel , nageant dans les flots de son
» sang. Oui , c'est la mere du Sauveur
» expirant. » Elle fut tirée de ses pensées
par l'arrivée de deux anges de la mort , qui
venoient du côté de l'orient. Il planoient
dans les airs d'un vol mesuré & majestueux,
& gardoient un profond silence. Leurs
vêtements étoient plus sombres que la nuit ,
leurs yeux plus étincelants que la flamme ,
leur air annonçoit la destruction. Il s'avan-
cerent lentement vers la colline de la croix ,
où le Juge suprême les avoit envoyés. A
leur approche effrayante , les âmes des
patriarches , épouvantées , tomberent sur
la poussiere de la terre & sentirent l'im-
pression de la mort & les horreurs du
tombeau , autant que peuvent les sentir
des substances indestructibles Les deux
génies redoutables , parvenus à la croix ,
contemplant le mourant , prennent leur
vol , l'un à droite & l'autre à gauche ;
& d'un air morne & présageant la mort ,
ils volent sept fois autour de la croix. Deux

ailes, couvroient leurs pieds, deux ailes
tremblantes couvroient leurs faces, & deux
autres les soutenoient dans les airs dont
l'agitation produisoit un mugissement sem-
blable aux accents lamentables de la mort.
C'est ce bruit qui tonne aux oreilles d'un
ami de l'humanité, lorsque des milliers de
morts & de mourants nagent dans leur
sang sur le champ de bataille, & qu'il
fuit, en détournant les yeux. Les terreurs
de Dieu étoient étendues sur les ailes des
deux anges, & retentissoient vers la terre;
ils voloient pour la septieme fois, lorsque
le Sauveur accablé releva sa tête appesantie,
& vit ces ministres de la mort. Il
tourna ses yeux obscurcis vers le ciel,
& s'écria d'une voix qu'il tira du fond
de ses entrailles, & qui ne put se faire
entendre; « Cessez d'effrayer le Fils de
» l'homme; je vous reconnois au bruit
» de vos ailes... il m'annonce la mort...
» Cesse, Juge des mondes..... cesse..... »
En disant ces mots, son sang sortit à gros
bouillons,.... Alors les anges de la mort
tournerent leur vol bruyant vers le ciel,
& laisserent les spectateurs dans une surprise
muette, & des réflexions plus inquiétantes
& plus confuses sur ce qui se passoit à leurs
yeux... & l'Eternel laissoit toujours sur le
mystere un voile impénétrable...

Les anges , les patriarches interdits , portoient leurs regards errants sur les tombeaux , sur le ciel , sur eux-mêmes , & les ramenoient toujours sur la victime suspendue à la croix. Mais aucun d'eux n'éprouvoit des sentiments aussi tendres , une douleur aussi vive , que la mere du genre humain. Tantôt elle penche vers la terre , vers ce tombeau de ses enfans , sa tête dépouillée de sa lumiere ; elle étend ses bras vers le ciel. Tantôt elle presse violemment ses mains l'une contre l'autre , & les ramene sous son front caché dans la poussiere. Tantôt elle se relève à moitié , retombe , se relève , regarde autour d'elle , & n'y voit que des ténèbres. Enfin sa voix s'ouvre un passage , & fait entendre ces mots entre-coupés par ses pleurs & ses sanglots.

» Oserai-je te nommer mon fils ? oserai-
» je encore te nommer mon fils ?... Ah ne
» détourne pas de moi ton œil mourant !
» Tu me pardonneras , ô mon Rédempteur !
» & celui de mes enfans !... Les cieux &
» le trône de l'Eternel retentirent de la
» voix de l'amour qui prononça que la cou-
» pable mere des humains auroit part à la
» vie immortelle. Mais tu meurs ! hélas !
» tu meurs ! que mon immortalité , & celle
» de mes descendants me paroît chere à



» ce prix !.... Permets-moi de pleurer sur
» ta mort ! Je fais combien mes larmes sont
» indignes de toi ; cependant permets
» que j'en verse sur toi, & pardonne-les
» moi ! O toi , que je vois couvert de
» plaies sanglantes , victime de l'amour le
» plus pur & le plus ardent ! ô mon Ré-
» dempteur ! oui , tu me pardannes !....
» Mais vous , qui êtes nés pour la mort ,
» déplorables enfants d'Eve , me pardonne-
» rez-vous aussi ? Si leurs derniers soupirs ,
» si leurs regards mourants me maudissent ,
» tu me béniras , ô Immolé !..... Ne me
» maudissez pas , mes enfants ! Souvenez-
» vous par combien de pleurs & de regrets
» j'ai expié ma faute. Mes remords m'ont
» suivie au tombeau ; ils y sont descendus
» avec moi..... Lorsque la main de la
» mort opprimerait votre cœur & le briserait ,
» mes enfans , ne maudissez pas votre mère.
» Le Sauveur , lui qui est mon fils comme
» vous , vient de vous retablir dans vos
» droits ; il vous a rendu l'immortalité :
» une meilleure vie , une vie éternelle
» coule pour vous de ses blessures. Non ,
» vous ne mourrez pas ; un sommeil léger
» vous réunira à votre Rédempteur. Vous
» verrez briller ses blessures , les blessures
» de l'Incréé qui mourut pour vous.....

» Cependant , ô le plus aimé , le plus
» chéri !... Ah ! quel nom peut te nommer !...
» tu meurs !... Heure triste & terrible ,
» puisses-tu être passée ! Cesse de me dé-
» chirer les entrailles , pensée accablante ,
» pensée du tombeau !... Tes joues pâles...
» tes blessures... ton sang... Il meurt !... il
» meurt !... Sa tête divine tombe dans la nuit...
» Sa respiration... ô mort ! c'est-là ton cri ter-
» rible !... ô mort ! c'est ta voix effrayante !
» Où suis-je ?... Mais il daigne tourner sa
» face vers moi ?... Séraphins , célébrez
» mon bonheur !... Dites qu'il a porté sa
» vue sur la trop heureuse Eve. Que tous
» les cieux répètent que Dieu a encore
» tourné une fois sa face sur la mere des
» mortels !... Le repos , la douceur de la
» vie éternelle se répandent sur moi de
» nouveau. J'étends mes bras ardents, j'élève
» mes regards enflammés vers mon Créateur,
» vers celui qu'on immole , ô mes enfants !
» mes chers enfants , & je vous bénis en
» son nom ; au nom de celui que l'immen-
» sité ne peut contenir , du Restaurateur de
» l'innocence , du Juge de l'univers , qui
» commande à la vie & à la mort ; au nom
» de celui qui pardonne au repentir , qui
» compte les larmes de la douleur sincere.
» Par le sang qu'il a répandu , par ses bles-



» fures , par ses souffrances , par ses humiliations , par les angoisses de sa mort , je vous bénis mes chers enfants , & je vous consacre à la mort. »

Fin du Chant VIII.



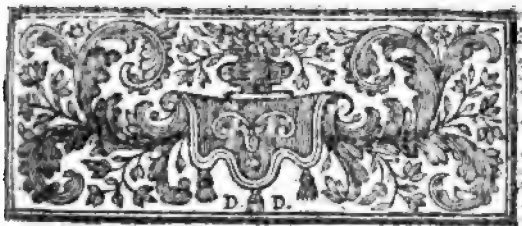
CHANT NEUVIEME.

ARGUMENT.

Eloa arrive du trône du Juge. Son discours aux patriarches. Conduite des amis de Jesus. Jean & Marie au pied de la Croix. Douleur de Pierre. Consolation secrete qu'il recoit d'Ithuriel. Il cherche ses amis. Tandis qu'il les cherche, il est arrêté par Samma & un étranger qui s'entretenoient du Messie. Il rencontre Lebbée. Douleur de ce disciple pieux. Pierre trouve son frere André, qui lui reproche avec douceur sa défection. Pierre au désespoir, reprend le chemin de Golgotha. Entretien d'Abraham avec Moysse au sujet d'un des voleurs converti. Isaac se joint à l'entretien d'Abraham. Ils prient ensemble. Isaac remarque un chérubin qui conduit des ames vers la croix. Quelles étoient ces ames. Le Messie console par un regard Jean & Marie.

Il leur parle. Souffrances de Jesus. La terre tremble de nouveau. Une caverne souterraine où Abbadona se tenoit caché, en est ébranlée. Il cherche le Messie. Il prend la forme d'un ange de lumière. Il découvre Jérusalem, & vole au-dessus de l'endroit où les ténèbres étoient les plus épaisses. Il entend, en traversant les airs, les rugissements de Satan & d'Adramélec, qui étoient dans la mer morte. Les anges le reconnoissent malgré son déguisement. Ils le laissent approcher. Ce qu'il éprouve à la vue du Messie crucifié. Il fait tous ses efforts pour n'être pas reconnu d'Abdiel; il en est reconnu & s'envole. Obaddon, ange de la mort, conduit l'ame de Judas auprès de la croix, & lui montre le Messie mourant; il lui fait voir ensuite le séjour des bienheureux, & la conduit après dans les enfers.





CHANT NEUVIEME.

EN revenant d'auprès du trône de l'Eternel, Eloa, absorbé dans de profondes méditations, passa, en planant lentement, au-dessus du temple de Jérusalem, & se rendit à l'assemblée des anges & des patriarches.

» Avant que je vous parle, leur dit-il, » prions & adorons. » Tous, à l'instant, se prosternent la face contre terre, & adorèrent en silence. Ils se releverent dans le même silence ; Eloa le rompit enfin, & dit :

» O toi, qu'aucun nom ne peut nommer, » qu'aucun être pensant ne peut concevoir, » ô le premier ! Je me suis élevé vers » toi ; j'ai voulu voir face à face, dans » son obscurité & dans sa majesté redoutable, celui qui tient entre ses mains le » destin de l'univers. Arrivé près des » loix, ils avoient perdu leur éclat. Arrivé

» près des poles du ciel, je ne les entrevi:
» que par de foibles lueurs qui luttoient
» contre l'obscurité. Je m'avançai vers le
» trône; j'y trouvai encore plus de téné-
» bres: elles alloient toujours en augmen-
» tant.... Mais, comment donner une idée
» de celles qui environnoient l'Infini!....
» Comment exprimer le frissonnement qu'on
» éprouve à l'entrée du sanctuaire où il
» réside? Je m'y suis arrêté, & j'ai en-
» tendu, dans l'éloignement, les torrents
» des enfers mugir sous les profondeurs de
» la création. Je m'avançois lentement,
» lorsque j'ai été arrêté par la voix du
» premier des anges de la mort, qui a crié
» vers moi: Quel est l'être fini qui dresse
» son vol vers ces lieux? La surprise &
» l'effroi m'ont fait reculer, & je suis tom-
» bé sur ma face. J'ai adoré dans un pro-
» fond silence celui qui tient le jugement.»
Ainsi parla Eloa; & il se couvrit de ses
ailes.

Cependant Jésus, la tête penchée sur sa
poitrine, paroissoit enseveli dans un som-
meil tranquille. Tout étoit rentré dans le
calme autour de lui, & la fureur de la
multitude sacrilège sembloit apaisée, sem-
blable à l'Océan qui rentre paisiblement
dans le rivage qu'il vient de battre de ses
vagues soulevées par la tempête. Ceux qui

aimoient le Messie, erroient dans l'éloignement, autour de Golgotha, pour le voir encore de leurs yeux mouillés de larmes. Mais tous s'évitoient & craignoient d'irriter leur douleur & de la rendre plus profonde en se la communiquant. Le Disciple bien-aimé & la Mere du Sauveur furent les seuls qui ne se quitterent pas. Ils resterent constamment au pied de la croix. Celui qui avoit juré qu'il ne connoissoit pas Jésus, déchiré de remords & ne pouvant trouver aucun repos, avoit erré pendant toute la nuit & pendant la matinée. C'est ainsi qu'un fils au désespoir erre sur les bords de la mer, parmi les débris du vaisseau sur lequel son pere vient de périr contre un rocher; il marche à grands pas, d'un air égaré, dans un morne silence, & regarde d'un œil sec & fixe cet écueil funeste : à la fin il pousse des cris perçants vers ciel; il s'accuse d'être lui-même l'auteur de la mort de son pere qu'il a abandonné sur le vaste sein des mers ! Pierre épuisé de douleur & de fatigue, s'arrête sur une des hauteurs de Golgotha, & laisse tomber ses bras anéantis qu'il n'a plus la force de soutenir. Le séraphin Ithuriel, son ange tutélaire, ému de compassion, verse dans son cœur le peu de repos qu'il étoit en état de lui donner. Le disciple accablé se sentit ra-

animé ; il leve ses yeux appesantis , & d'un regard avide , cherche autour de lui ses amis pour se joindre à eux , pour leur demander quelque consolation , pour les conjurer de lui reprocher son crime. Il restoit dans cette situation , & tâchoit de découvrir Jérusalem ; car il n'osoit porter la vue sur la colline de la mort ; mais il cherchoit en vain cette superbe ville cachée sous une nuit impénétrable. A-peine , à la faveur d'une lueur mourante , entrevoyoit-on confusément le faite du temple & les tours de la montagne de Sion. Pierre entendit un bruit sourd , & se tourna vers l'endroit d'où il venoit. C'étoient des étrangers arrivés pour la solennité de la fête , & qui accouroient de la ville pour voir le Prophète sur la croix. Il se mêle avec eux , & cherche les disciples de tous côtés. Tandis qu'il les cherche en vain , il est arrêté par la conversation de deux hommes dont l'un vêtu superbement , & qui paroissoit étranger à son air & à la couleur de son visage , demandoit à un respecté vieillard , l'image de la candeur & de la bonté , & qui tenoit son fils tremblant entre ses bras :
» Dites-moi , je vous prie , quel crime à
» donc commis cet homme qu'on a con-
» damné à la mort ?

» Quel crime il a commis , répondit le

« vieillard ? Ils le font mourir , parce qu'il
« a rendu la santé aux malades , la faculté
« de marcher aux boiteux , celle d'entendre
« aux sourds , & celle de voir aux aveu-
« glés ; parce qu'il a chassé les démons des
« corps qu'ils tourmentoient , (je lui dois
« moi-même ce bienfait signalé ;) c'est
« parce qu'il a ressuscité des morts , parce
« que par ses discours & son exemple , il
« nous a ouvert les portes de la vie éter-
« nelle ; c'est enfin parce qu'il est un Homme
« divin ! » . . . En disant ces mots , il
« aperçut Pierre . « Mais , continua-t-il ,
« vous voyez ici , ô étranger ! un des mor-
« tels chéris dont le Prophète avoit fait
« choix pour les instruire de tout ce qui
« concerne la vérité & le culte dû à l'Être
« suprême . Instruisez - nous vous - même ,
« dit-il en parlant à Pierre ; apprenez à
« cet étranger & à moi , pourquoi ils font
« mourir cet Homme celeste ? Rendez-vous
« à ma prière : ne détournez pas vos re-
« gards de moi . Vous le connoissiez ; il vous
« aimoit ; vous étiez son disciple préféré .
« Des frères ne peuvent se chérir plus
« tendrement que Jean & vous ne le
« chérissiez . »

Pierre détournoit toujours son visage ,
non qu'il craignît d'être connu , car dans
ce moment il seroit mort mille fois , s'il

l'eût fallu. Mais le souvenir de Jésus se pénétrait de honte & de douleur. « Hélas ! » mes amis , leur dit-il en bégayant , tout » ce que j'ai la force de vous dire , c'est » qu'en ce moment le plus parfait , le » meilleur des hommes meurt ! » ... En achevant ces mots , il se perdit dans la foule.

Samma , son fils Joël , & avec eux le confident de Candace , que Philippe , lorsqu'il fut appelé par l'Esprit de Dieu , plongea dans la source du salut , marchaient avec inquiétude vers Golgotha. Pierre découvrit de loin Lebbée qui , dans son accablement , se tenoit appuyé contre un arbre desséché. Il va vers lui. Il en étoit déjà fort près , que Lebbée ne le reconnoissoit pas encore. Pierre lui dit d'une voix faible & mourante : « A ! Lebbée , l'as-tu » vu sur la croix ? ... Hélas ! dans ta » douleur tu as au moins la consolation » d'oser lever les yeux sur lui ... mais » moi ... mais moi , malheureux ! ... Ah ! » par pitié , adoucis ma misère ! ... Ici , ici , » dit-il en mettant la main sur son cœur , » est une plaie saignante ... un trait qui me » me brûle ... un mot , mon ami ... un » mot de consolation ... tu te tais ! » ... Lebbée gardoit toujours le silence : le sentiment étouffoit sa voix ; mais ses larmes

& ses regards en disoient assez. Pierre se trouva moins agité ; il s'éloigne , & s'abandonne de nouveau aux flots de la multitude. En se débarassant d'une foule de peuple qui l'entraînoit , il apperçut son frère André. Son premier mouvement fut de le fuir ; mais bientôt il lui fait signe de le suivre dans un lieu écarté qu'il lui montra de la main. Quand ils y furent arrivés , Pierre se jette au cou de son frere, mais non avec cette ardeur & ce feu, comme autrefois ; à peine peut-il le serrer dans ses bras fatigués , & pleure suspendu à son cou. « Ah ! mon frere , mon cher frere , » lui dit André avec un saisissement qu'il s'efforçoit de cacher , que ne puis-je le taire ? Mais au moins mon cœur en saignera avec le tien. . . . Le meilleur des hommes ! . . . le plus tendre des amis ! . . . le Fils de Dieu ! . . . hélas ! . . . tu l'as trahi ! . . . tu l'as renié en présence de ses ennemis ! »

Une douleur qui n'avoit rien de terrestre , une douleur divine , & bien précieuse à celui qui en étoit l'objet , se peignit dans les yeux de Pierre , & sa bouche resta muette. Ils marcherent quelques temps à côté l'un de l'autre , & se voyoient à peine : à la fin , leurs mains fatiguées se séparèrent ; ils s'éloignerent l'un de l'autre.

Pierre marchoit sans objet , lorsqu'il ren-

contra Nicodeme & Joseph d'Arimatee ;
deux hommes pour lesquels il avoit une
vénération sincere. Il voulut les éviter ;
mais ils étoient trop près de lui. « Pierre,
» dit Joseph , le disciple chéri du Messie
» ne nous connoît-il donc plus ? Nous
» sommes de ses disciples aussi. Il est vrai ,
» nous ne l'avons été qu'en secret ; mais
» à-présent nous sommes prêts à le con-
» fesser devant tout le peuple. Nicodeme
» mon ami , dont vous connoissez la no-
» blez & la fermeté , en a déjà fait l'aveu
» en présence de tout le Sanhédrin assem-
» blé. Il a parlé en faveur de Jesus , avec
» un courage plus qu'humain. Mais hélas !
» je ne l'ai confessé que tard ! je ne l'ai
» confessé que dans l'instant où le généreux
» Nicodeme quittoit cette assemblée de
» pécheurs ! » ... Calme , mon cher Joseph ;
» calme , lui dit Nicodeme , l'inquiétude
» qui tourmente ton ame innocente &
» pure. Nous sommes sortis ensemble , &
» nous l'avons confessé ensemble. »

Joseph leva vers le ciel un oeil serein ,
& s'écria avec transport : « Daigne , ô Pere
» du Messie ! Dieu d'Abraham , daigne
» écouter & recevoir le serment que je
» fais de confesser avec courage , à la face
» de tout l'univers , celui que j'ai confessé
» si foiblement pendant sa vie. »

Dans le moment où sa priere montoit jusqu'au trône de l'Eternel, & que les graces qui accompagnent les vœux reçus, descendoient sur lui, Nicodeme se tourna vers Pierre, & lui dit : « O Simon, ton cœur semble abreuvé d'amertume, & tu détournes tes regards de nous. Nous partageons ta douleur : nous sentons comme toi la mort qui va détruire le plus saint & le plus juste d'entre les hommes ; peut-être lui a-t-elle déjà porté le dernier coup. Mais, ô disciple chéri de cet auguste Maître, accorde-nous la douce satisfaction de nous dire au moins, que tu ne nous fais pas un crime de ce que nous ne l'avons reconnu qu'en secret. » Semblable à l'arbre renversé par l'orage, & qui reste penché sur ses racines, Pierre frémit & se détourne à ces mots. Enfin ne pouvant plus résister au tourment qu'il éprouve, il fuit avec précipitation ; & croyant chercher du repos, il court se précipiter dans un tourment encore plus grand. Il arrive, se soutenant & respirant à peine, au pied de la colline : il ose lever les yeux vers la croix, mais non jusqu'à la tête du Mourant, & voit à ses pieds Jean & la Mere de la Victime, tous deux immobiles & muets de douleur ; leurs yeux ne versaient point de larmes. Un nombre assez

considérable d'amis fideles , qui avoient suivi le Messie en Galilée , étoit aussi autour de la croix. Quoiqu'ils ne fussent distingués ni par l'heureux hazard de la naissance , ni par l'éclat des dignités ou de la fortune , la plus durable des histoires a conservé les noms précieux de quelques-uns de ces mortels vertueux , qui seront chers à jamais à la postérité des Chrétiens.

Marie - Magdeleine , Marie la mere de Josès & de Jacques , Marie mere des Zébédées , & une autre Marie , sœur de celle qui voyoit son fils unique expirant sur la croix , s'en étoient le plus approchées.

Marie-Magdeleine étoit tombée à terre. Dans l'excès de sa douleur elle appelloit la mort à son secours , & remplissoit le ciel de ses clameurs. La mere de Josès , quoiqu'inconsolable elle-même , s'approcha d'elle pour la consoler ; elle veut lui parler , & la parole expire sur ses levres.

La mere des Zébédées , pâle & défigurée , tenoit les yeux & les mains élevées vers le ciel dont elle appelloit la vengeance à grands cris.

Succombant sous le poids de sa douleur , & ne respirant qu'avec peine , Marie , la sœur de la Mere de Jesus , étoit tombée à genoux , & tenoit ses regards immobiles attachés sur la croix.

Le jeune homme crucifié à côté du Sauveur, sentoît plus vivement l'affliction de cette troupe pieuse, que ses propres douleurs. Ce sentiment n'échappa pas aux regards des immortels & des patriarches, quoiqu'ils fussent uniquement occupés du sublime objet des souffrances du Messie. Abraham transporté de joie du salut que venoit d'obtenir le criminel par son repentir, observoit avec tendresse le moindre de ses mouvements. Touché de la compassion sincère avec laquelle ce jeune homme sanctifié regardoit son Sauveur, il se tourna du côté de Moïse ; & le pere du peuple Hébreu dit à celui qui lui donna les loix de l'Eternel, & qui fonda son tabernacle :

» O mon fils, que ce qui se passe en ce
» moment sous nos yeux, est grand. Il fera
» le sujet de nos entretiens pendant des éternités. Tu vis sur Horeb Dieu dans toute
» sa majesté, & je le vis dans la forêt
» sacrée de Mamré. Je me rappelle encore
» les sons doux, & les charmes mélodieux
» de sa voix, lorsqu'il daigna me parler.
» Celle de ce pécheur converti a retenti aussi
» agréablement à mon oreille. Puisse le sentiment de la joie qui inonde mon cœur
» paternel, se mêler aux cris d'alégresse
» que le salut du pécheur racheté fait pousser aux habitants des cieux. Contemple ce

» jeune homme ; vois avec quel doux sou-
» rire il regarde le tombeau qui l'attend.
» Les miséricordes de Dieu le raniment ;
» la paix de la vie éternelle s'étend sur lui :
» il ne paroît sensible qu'à la douleur qu'é-
» prouvent les amis désolés de son Sauveur..
» Comment un spectacle si touchant n'a-
» t-il pas amolli le cœur de mes coupables
» descendants ? Ah , si , comme ce jeune
» homme , ils pouvoient connoître celui
» qu'ils immolent ; s'ils pouvoient détester
» leur crime , quel ravissement pour leur
» pere.... Mais il faut , ô mon fils , que je
» te fasse part d'un triste secret qui restera
» après enseveli pour jamais dans l'oubli ;
» je le tiens de Gabriel qui ne put me le
» taire.... Apprends que ce peuple pervers
» est rejeté par le Seigneur ; que le Messie ,
» par l'organe des prophètes , lui a prononcé
» son arrêt de réprobation , & que ce peuple ,
» aveuglé par la fureur , l'a prononcé lui-
» même. Pilate , quoique Payen , ne vouloit
» pas condamner Jesus ; mais les Juifs l'ont
» forcé à le faire : ils ont demandé son
» sang , en criant ; Qu'il tombe sur nous
» & sur nos enfants ! Ah ! si l'ange de
» la mort n'avoit pas au moins gravé
» avec une pointe d'acier ces paroles effroya-
» bles sur les marbres éternels , s'il ne les
» avoit pas présentées devant Dieu.

» Je vois tous les peuples de l'univers ac-
» courir du levant au couchant, & venir
» se rassembler sous la croix du Réconci-
» liateur.... mais hélas ! je n'y vois pas mes
» déplorables enfants. » Moïse lui ré-
pondit :

» Pere d'Isaac & de Jacob, & de tous
» les fideles qui reverent Jéhova, pere de
» David & de celle qui a mis au monde le
» Rédempteur des hommes, & du Rédemp-
» teur lui-même, eleve tes yeux, ô Abra-
» ham ! & regarde. Tu n'ignores rien de
» ce que je vais te dire ; mais peut-on
» répéter trop souvent les grandes vérités ?
» celui dont les desseins sont impénétrables ;
» celui qui de sa droite répand les miséri-
» cordes & de sa gauche les vengeances, à
» placé les Juifs à dessein sur un rocher,
» pour servir de preuve évidente au genre
» humain, & à tous les enfants de la pouf-
» siere, qu'il est en leur pouvoir de se
» choisir ou la vie ou la mort. Celui qui,
» dans son pèlerinage sur la terre, ayant
» vu ce rocher qui lui sert d'avertissement,
» ne regarde pas en haut, & ne cherche
» pas à s'instruire, se réprouve lui-même.
» que son sang retombé sur lui-même,
» lorsqu'après sa mort, il sera conduit à
» une seconde mort plus terrible que la
» premiere....

» Tu as vu , reprit Abraham , la satisfaction avec laquelle je t'ai écouté , ô mon fils ! Peut-être un jour , après avoir long - temps servi de preuve aux autres nations , ce peuple cessera enfin de pécher , & retournera... Cette idée seule pénètre mon ame d'un ravissement céleste.... Peut-être il retournera au Réconciliateur , au Sauveur du genre humain , à celui qui les conduisit en Canaan , au milieu des nuées pendant le jour , & à la faveur des flammes pendant la nuit ; à celui qui a répandu son sang pour eux du haut de la croix. ... Revenez , mes chers enfants , revenez à celui qui veut vous sauver , à celui , hélas , que vous avez immolé vous-mêmes , revenez à la vie éternelle. »

En achevant ces mots , il leve au ciel ses yeux baignés de pleurs ; son fils Isaac , la consolation de sa vieillesse , le vit & courut vers lui ; les charmes de l'adolescence lui avoient été conservées , afin qu'il continuât à être dans les cieux l'emblème & la figure du Réconciliateur. « J'ai vu de loin , dit-il à son pere , les sentiments qui agitoient ton cœur paternel : nos déplorables enfants mettent à mort celui qui se consacre pour eux. Juge éternel , & tu leur fais encore miséricorde ? & tu

» portes vers leur Sauveur sur les ailes de
 » l'aigle , comme tu les portas autrefois
 » hors de l'Egypte ? Douce pensée , qui
 » inonde mon cœur des torrents de la
 » béatitude ; douce pensée , qui me rappelle
 » avec un saint frissonnement le plus beau
 » moment de ma vie mortelle ; le moment
 » ô mon pere , où tu conduisis ton fils uni-
 » que , ton fils si tendrement aimé , pour
 » le sacrifier sur l'autel. Ton fils plein de
 » joie , marchoit à tes côtés : il croyoit
 » aller avec toi offrir un sacrifice à l'Eter-
 » nel ; mais quand je me vis lier sur le
 » bûcher , que le feu sacré brûloit déjà
 » sur l'autel , que tu vins m'embrasser pour
 » la dernière fois , que tu levas sur la tête
 » de ton bien-aimé le glaive étincelant ,
 » en détournant tes regards attendris ; alors
 » je levai vers le ciel mes yeux noyés de
 » larmes ; alors soumis.... Oublions l'horreur
 » de ce triste moment ; il a été couronné
 » par des siècles de gloire & de félicité.
 » Ah , ton fils , ton cher Isaac , a été jugé
 » digne de figurer l'offrande de Dieu , l'of-
 » frande de celui qui verse maintenant son
 » sang sur Golgotha. Le ravissement mêlé
 » d'une douce tristesse , pénètre mon ame
 » immortelle....

» Prions le Dieu sacrifié , » s'écria Ab-
 » ham ; & ils tomberent à genoux , à côté

l'un de l'autre ; en tendant leurs mains jointes vers Golgotha. « O toi , dit Abraham ,
» victime expiatrice des crimes des hu-
» mains , source sacrée de la joie des
» croyants , Fils éternel du Père éternel ,
» de quels sentiments mon cœur n'a-t-il
» pas été rempli , depuis qu'une mere mor-
» telle te mit au monde dans la cabahe de
» Bethléem ? J'entends encore tes premiers
» cris , Enfant divin. Lorsque tu pleuras
» sur la poussière des mortels , ta voix re-
» tentit dans les cieux comme le bruit du
» tonnerre. Toi que les anges même ne
» peuvent comprendre , & qui es cepen-
» dant l'objet de leur enthousiasme & de
» leurs chants , tu daignes t'envelopper
» dans cette vie abjecte & misérable. A-
» peine te reconnurent-ils sous ces traits
» dont tu venois de te revêtir pour par-
» courir la voie sublime & solitaire par
» laquelle tu marchois à la mort.... Te
» voila parvenu à ce grand but que tu
» t'étois proposé depuis des éternités , &
» avant que j'existasse. Toi seul pouvois
» concevoir l'idée de cette mort qui pro-
» cure le salut des hommes... le salut de
» tous les enfants du premier pécheur...
» Ton sang coule maintenant.... Nous , ré-
» primons le sentiment de notre compassion,
» ô Homme-Dieu ! Tu es au-dessus de celle

» de tous les êtres finis ; mais nous sentons
» le coup redouté dont la mort te frappe ,
» ce coup dont toute la nature est ébranlée !
» nous le sentons , & nous te conjurons ,
» ô sublime Médiateur ! de nous donner la
» force de le supporter. Aye pitié de
» nous ; aye pitié sur-tout de ceux qui
» repent encore sur la poussière , & qui
» tiennent plus à la terre que nous. »

Ainsi pria le pere des croyants. Son fils
se tourna vers lui , & lui demanda qui
étoient les ames qu'un chérubin conduisoit
vers la croix ? Déjà leur troupe brillante
s'en étoit approchée & se répandoit à l'en-
tour , semblable à la lumière du matin.
Elles avoient quitté depuis peu leur dé-
pouille mortelle ; elles venoient de toutes
les parties du monde. Le corps des unes
alloit être mis dans le tombeau ; le corps
des autres alloit être réduit en cendres sur
un bûcher. Fideles aux loix de la nature ,
& à la voix de leur conscience , elles
avoient consumé le court espace de la vie
dans la pureté & dans la pratique de toutes
les vertus que ne peut connoître un mortel
que Dieu n'a pas éclairé d'une lumière par-
ticulière. Le chérubin pensif les conduisoit ,
& elles le suivoient avec l'inquiétude &
l'étonnement que leur inspiroit la nouvelle
vie où elles entroient.

Le chérubin se retourna vers elles , tandis qu'elles planoient autour de la croix enveloppée dans les ténèbres , & leur dit :
» Pesez & méditez ce que vous voyez :
» aucun de ceux que les femmes ont engendrés , ne peut voir l'Eternel sans le secours de celui qui répand ici son sang sur la croix devant vous. Ames immortelles , je vous révéle le grand secret de l'éternité : la Victime divine expirante sous vos yeux , est Jésus ; il s'offre lui-même en sacrifice à son Pere , pour les pécheurs condamnés à la mort. Jésus , ce Fils de l'Eternel , a pris naissance dans le sein d'une mere mortelle , (vous la voyez aux pieds de la croix :) il a passé sa vie à prier , à adorer , à instruire , à souffrir . . . à-présent il meurt pour tous les enfants de la terre . . . il meurt pour vous . . . de sa mort dépend votre félicité éternelle . . . Si avant les temps il n'avoit pas été reçu pour réconciliateur , vous mourriez toutes maintenant de cette même mort éternelle dont mourront un jour tous les pécheurs à qui son salut a été annoncé & qui l'auroient rejeté !
» Dieu qui , avant votre naissance , voyoit votre vie future , fait que vous auriez suivi la voie du salut , si vous aviez été destinées à vivre sur la terre éclairée de la

» divine lumière de l'Evangile de Jésus. C'est
 » en sa faveur & par ses mérites, que l'Être
 » des êtres vous absout de la tache de votre
 » origine : vous êtes pures devant lui...Celui
 » que vous vous êtes efforcées de connoître,
 » & que vous n'avez pas connu, a vu vos
 » larmes : il a entendu & exaucé dans le ciel
 » la prière que vous lui faisiez de vous arracher
 » cher au péché dont vous sentiez l'hor-
 » reur, quoique vous en ignorassiez les
 » suites funestes. Celui que vous voyez
 » attaché à la croix, avoit déjà joint ses
 » prières aux vôtres auprès de son Père,
 » pour qu'il vous exaucât, & qu'il détruisît
 » en vous le germe dévorant du crime ;
 » vous le portiez dans vos entrailles !...
 » Tombez sur votre face, & remerciez le
 » Restaurateur de l'innocence & de la paix,
 » votre Sauveur, la source de la vie éter-
 » nelle ! »

Pleines d'admiration & d'attendrissement,
 ces âmes, dans l'ivresse de leur joie, se
 prosternerent vers le Rédempteur, vers cet
 Être bienfaisant qui s'étoit occupé d'elles, &
 qui les avoit aimées avant qu'elles exis-
 tassent.

Salem & Séliah, anges tutélaires de Jean
 & de Marie, voyoient avec ravissement
 ces âmes se livrer à l'excès de leur re-
 connoissance. « Que ces âmes fortunées,

» dit Salem à Sélith, favourent délicieu-
» sement le sentiment de félicité qui dé-
» coule pour elles des plaies sacrées de leur
» Sauveur ! Ah ! mon ami, quel spectacle
» digne des anges ! Les voila donc affran-
» chies pour jamais des calamités de la
» vie humaine, de tous les maux dont
» gémissent les déplorables habitants de la
» terre ! . . . Hélas ! la triste Marie & le
» disciple chéri de Jésus sont bien éloignés
» de jouir d'un pareil repos ! Ces êtres si
» parfaits, ces êtres comblés de tous les
» dons célestes, & qui sentoient à-peine
» le poids de la mortalité, gémissent à-
» présent dans la douleur ! Les souffrances
» du Fils divin, la pâleur de la mort
» répandue sur son front, ses regards ex-
» pirants, les plaies d'où coule son sang
» ont tari les sources de la joie dans l'âme
» de la mere & de l'ami ! O Sélith, je sens
» moi-même dans mon cœur le glaive
» qui perce le leur. . .

» Mon cher Salem, reprit Sélith, j'ai
» déjà vu bien des mortels souffrants ;
» mais je n'en ai point encore vu d'aussi
» malheureux que Jean & que Marie !
» Mais le sentiment du respect & de l'ad-
» miration se mêle pour eux à celui de
» la compassion. Quel spectacle en effet
» pourroit être comparé à celui de voir

» plongées dans toutes les horreurs de
» l'affliction des créatures si chères à l'É-
» ternel ? Mais ce qui adoucit l'amertume
» de mon cœur, c'est la consolation que
» Dieu ne manque jamais d'envoyer aux
» malheureux mortels, dans le moment
» où leur ame déchirée n'ose plus en at-
» tendre. Je ne fais, mon cher Salem, si
» le desir que j'ai de voir rentrer dans le
» repos de Dieu ces deux créatures chéries,
» me fait illusion ; mais il m'a semblé,
» dans ce moment même, voir couler sur
» elles des yeux paisibles du Messie un
» rayon de consolation. » Ainsi parla
Sélim, & il ne se trompoit pas. Jésus tou-
ché de l'état de Marie & de Jean, avoit
jetté sur eux un regard de commiseration,
qui avoit ranimé leur vie défaillante ; & il
avoit baissé sa tête divine pour leur parler.
Marie joyeuse & tremblante, attendoit
avec inquiétude, comme si elle se fût éveil-
lée du sommeil de la mort ; & la voix du
Fils éternel descendit vers elle :

» Ma mère, voilà ton fils ; & toi ;
» en parlant à Jean, voilà sa mère. »
Marie & Jean transportés se regarderent
avec surprise, & verserent des larmes de
reconnoissance.

Cependant Jésus sur la croix éprouvoit

des tourments que l'âme frémit de penser & que le langage même des cieux ne pourroit exprimer. Un silence plein d'horreur environna la montagne de la mort. La terre agitée, trembla sans interruption jusques dans ses fondements ; mais ses secousses souterraines ne se faisoient pas sentir à la surface, & l'ébranlement n'étoit encore parvenu qu'une fois à la ville sacrilège. Cependant un sentiment confus, un pressentiment sinistre & terrible annonçoit la vengeance, & glaçoit le cœur de la multitude sanguinaire.

Le mouvement intérieur de la terre se communique alors dans les profondeurs d'une caverne obscure où Abbadona, après s'être envolé de la montagne des oliviers, étoit allé se cacher pour se livrer à sa douleur. Assis sur la pente d'un rocher, il suivoit d'un œil morne la chute d'un torrent impétueux qui tomboit à ses pieds ; & son oreille attentive écoutoit machinalement le bruit de ces vagues mugissantes qui rouloient d'abyme en abyme, du haut du rocher suspendu. Tout-à-coup il sent la terre trembler sous lui, & voit des rochers se précipiter à ses côtés. Abbadona effrayé croit que la terre éprouve un sentiment de douleur, & qu'elle pousse des gémissements. « Est-elle lasse, dit-il, de porter

» dans son sein les tristes débris de ses
» malheureux enfants, d'être pour eux
» un gouffre éternel qui se remplit sans
» cesse de nouvelles victimes, de renfer-
» mer dans ses entrailles l'horreur & le
» dégoût de la corruption, tandis que sa
» surface est embellie par l'éclat & le parfum
» des fleurs ? Soupire-t-elle peut-être sur
» le sort de l'Homme divin que j'ai vu
» dans les ténèbres, accablé de plus de
» souffrances que jamais aucun être fini
» n'en éprouva ? Quel est à - présent son
» destin ? Mais pourquoi tardé-je d'aller
» m'en instruire ? La main du Juge sévère
» est-elle plus près de moi sur la surface
» de la terre, que dans la caverne où je
» suis ? Je ne puis l'éviter nulle part !
» Quand je m'envolerois au-delà des limites
» de la création, elles m'y feroient encore !
» Oui, je vais le chercher, je veux voir
» le terme, & connoître l'objet de ses souf-
» frances ; je veux pénétrer dans cet évé-
» nement mystérieux... Mais s'il est tou-
» jours environné des troupes célestes,
» comment l'aborder ? comment soutenir
» leurs regards ? Osons imiter leur splen-
» deur : osons me transformer en ange de
» lumière !... Hélas ! la foudre du Juge
» suprême m'en auroit bientôt dépouillé,
» & les anges me verroient alors sous ma

» forme hideuse. Mais Satan l'a bien osé;
 » lui qui a irrité l'Éternel par des forfaits.
 » plus grands que les miens ! Satan l'a
 » bien osé ! Mon déguisement au moins
 » n'a pour objet rien de criminel !
 » Que ferai-je ? . . . Ah ! malheureux Abba-
 » donna reste dans ta misère ! . . . Non , je
 » n'irai pas . . . j'ignorerai la fin de ces
 » souffrances surnaturelles . . . Comment
 » pourrois-je soutenir les regards des anges,
 » & ne pas m'enfuir ? »

Incertain de ce qu'il vouloit faire ,
 Abbadonna s'élance du fond des cavernes ;
 mais à peine a-t-il mis le pied sur la terre ,
 qu'il recule & tremble d'effroi à l'aspect
 des ténèbres affreuses dont elle étoit cou-
 verte. « Quoi ! dit-il , au milieu du jour ,
 » la nature est ensevelie dans cette nuit
 » épouvantable ? Va-t-elle subir son juge-
 » ment ? est-elle sur le point de périr ?
 » Les terreurs de Dieu se reposent sur elle !
 » La main du Tout-puissant l'a faisie ! Quel
 » crime a-t-elle donc commis ? Son sein
 » auroit-il englouti l'Homme divin que j'ai
 » vu souffrir ? & Dieu en demande-t-il
 » compte à ses enfants ? Mais peut-il
 » mourir ? . . . Mes propres réflexions m'ac-
 » cablent : je ne puis résister davantage à
 » mon incertitude ; il faut en sortir , le
 » chercher & le voir . »

Ayant pris cette résolution , il s'élève sur le sommet d'une montagne couverte de forêts , & tâche , à travers l'obscurité , de découvrir la ville sainte ; il l'aperçoit enfin comme un vaste amas de ruines sur lesquelles nagent une vapeur épaisse. Aussitôt il prend , en frissonnant , la forme d'un ange de lumière , la forme d'adolescence sous laquelle il avoit brillé jadis dans le séjour de la paix ; mais , image imparfaite ! Une longue chevelure plus éclatante que l'or , flotloit en boucles sur ses épaules , & étoit mollement agitée par le mouvement de ses ailes : la clarté du jour naissant rayonnait sur la face du séraphin ; mais ses yeux retenoient des larmes. Il fend l'air d'un vol timide , & s'approche de l'endroit où la nuit étoit la plus sombre. La nuit la plus épaisse couloit du haut du ciel comme un torrent , vers la montagne de la mort. En passant au-dessus de la mer-morte , il entendit le mugissement de ses eaux qui se soulevoient , & , parmi le mugissement des vagues , les cris de la douleur & les hurlements du désespoir. Ainsi , lorsqu'un tremblement de terre engloutit des villes criminelles , on entend retentir au haut de l'abîme entr'ouvert les cris des mourants , & le fracas des temples & des palais qui s'écroulent ; le pâle voyageur s'enfuit avec

effroi. C'est ainsi qu'Abbadona, avec le bruit de la mer-morte, entendit les rugissements de Satan & d'Adramélec. Il les reconnoît, & fuit d'un vol chancelant ces bords à jamais détestés. Il s'approche du cercle des anges. La vue de cette assemblée majestueuse le faisit d'une terreur subite : peu s'en fallut que sa beauté lumineuse ne s'éclipsât, & qu'il ne le retrouvât sous sa forme obscure & hideuse. Les anges, uniquement occupés de celui qui mouroit, ne prirent pas garde à l'arrivée d'Abbadona ; mais Eloa l'aperçut & le reconnut.

« Quel est l'objet, dit-il en lui-même, » qui amène ici ce triste & malheureux. » séraphin ? Veut-il encore contempler celui » qu'il a déjà vu souffrir sur la montagne » des oliviers ? Quel sentiment le ramène » encore vers lui ? Que je le plains !... » Infortuné... Noyé dans les larmes, » presque depuis le moment de sa naissance, » consumé par un repentir constant, » cablé sous le poids de la honte & de » l'humiliation, dévoré intérieurement par » le remords & le désespoir !... Dieu » tout-puissant ! Juge du monde, tu accompliras sur Abbadona ce que ta sagesse » a résolu !... Quel que soit le destin » que tu lui réserves, il ne m'étonnera » plus, depuis que j'ai vu celui par qui

» les immortels existant, attaché sur la
» croix, pour y mourir de la mort des
» hommes !... » Eloa tombe sur sa face,
adore en silence, reste prosterné, & pleure
vers la grande Victime. Il se leve ensuite,
& fait signe à un des anges. L'ange vient,
& Eloa lui dit : « Retournez vers la troupe
» céleste & vers les patriarches, & dites-
» leur que le malheureux Abbadona s'ap-
» proche d'eux ; que la crainte & la
» confusion l'empêchent d'entrer dans leur
» enceinte lumineuse, mais que s'il ose
» enfin s'y présenter, on lui laisse cette
» satisfaction. Ses larmes méritent bien qu'on
» lui accorde au moins la triste consolation
» de voir le Rédempteur mourant ! Hélas ! il
» a autour de la croix de plus grands cri-
» minels que lui. »

Abbadona tremblant, planoit encore
autour de l'assemblée, lorsque tout-à-
coup il s'abatit sur la terre : à-peine il y
eut mis le pied, qu'effrayé de son audace,
il fut prêt à s'enfuir ; mais il s'enhardit
par la réflexion, que ce grand cercle des
anges assemblés si solennellement ne pou-
voit être formé autour d'un être moindre
que le Réconciliateur. Cette idée relève son
courage, & il ose voler dans ce cercle
imposant. Les anges l'aperçurent, & dé-
mentèrent son inquiétude sous son dégui-

fement. Le sourire qu'il affectoit, n'étoit pas celui de la béatitude : on distinguoit sous ses traits foiblement lumineux, l'impression de la douleur qui le rongeoit depuis des siècles, & un fond de tristesse insurmontable ; tout en lui annonçoit Abbadona. Pleins de compassion, ils le laissèrent avancer sans lui rien dire. Il s'approche de la colline couverte de ténèbres, voit trois hommes en croix, & détourne la vue.

« Non, dit-il, non, je ne veux pas voir
» la face des mourants ! Ce spectacle rou-
» vre trop cruellement les plaies de mon
» cœur, & y renouvelle un souvenir
» trop affreux ! . . . Créatures infortunées,
» qui vous êtes rendues assez coupables
» pour que vos propres frères fissent de
» vous un exemple si terrible, je n'examina
» pas si c'est la justice, ou la cruauté de
» vos semblables, qui vous a livrées à
» cette mort funeste... Mais fuyons, arra-
» chons-nous à ce spectacle qui déchire
» mon ame. . . Mais où trouver celui que
» je cherche ? Sans doute, cette assemblée
» de tous les cieux n'est pas descendue
» inutilement sur la terre ; sans doute,
» elle l'environne. Il est dans ce lieu saint ;
» mais où ?... L'endroit où je le vis sur la
» montagne des oliviers, étoit couvert
» des plus horribles ténèbres... celles qui

CHANT IX

159

» regnent sur cette colline , sont encore
 » plus épaisses... Il ne peut pas y être...
 » Ah ! si quelque ange me le montrait !...
 » Si j'osois m'informer auprès de quelqu'un
 » d'eux... Crains , crains plutôt , malheu-
 » reux Abbadona , que quelque séraphin
 » ne t'apperçoive , & ne t'ordonne de pur-
 » ger ces lieux de ta présence.... Non ils
 » ne font pas attention à moi ; ils ne sont
 » occupés que de leurs méditations sur
 » l'Homme divin vers lequel le Juge suprême
 » les a envoyés ! Mais où est-il ? Ne seroit-
 » il pas peut-être dans le Saint des Saints
 » du temple , qui le cache à mes regards ?
 » Il y prie peut-être de nouveau , & ne
 » veut plus qu'aucun être fini soit témoin
 » de la sueur sanglante qui coule de son
 » front !... Mais les anges ont tous les yeux
 » fixés sur la colline , & ne regardent pas
 » le temple ! J'ai osé paroître au milieu
 » d'eux , sous leur forme brillante , par
 » quelle terreur secrete n'osé-je pas porter
 » ma vue sur l'endroit où ils portent la
 » leur ?... Sur cette colline couverte d'of-
 » fements ; peut-être dans ces lieux destinés
 » au supplice des scélérats.... peut-être
 » est-ce dans ces lieux abhorrés , qu'il ac-
 » complit , en ce moment , ce qu'il a résolu
 » de souffrir sur la terre ? Peut-être l'Homme
 » divin est parmi ces débris corrompus ,

» & prie vers le Juge éternel ?... Voyons
» donc encore une fois cette colline affreuse,
» ce théâtre sanglant de la mort !... En
disant ces mots, il plane d'un vol lent &
inquiet : il descend sous les croix, & cher-
che de tous côtés d'un regard précipité. Il
reconnoît Jean, & suit des yeux l'endroit
où ceux du disciple étoient arrêtés. Ce-
pendant le Sauveur du monde sembloit,
de son oeil mourant, chercher le tombeau,
l'asile du repos ! « Est-il possible, dit Ab-
badona, revenu de sa première horreur,
est-il possible ? Non, non, ce n'est pas...
Lui mourir ?... Non, non... Mais, ô
cieux !... qu'ose-je penser ?... Je ne me
trompe pas ! je le vois... c'est lui... c'est
le même... c'est celui que j'ai vu sur la
montagne des oliviers, que j'ai vu souf-
frir ce qu'aucun être fini n'est capable de
souffrir !... O Juge inexorable, seroit-ce
là ta victime ? C'est lui... » Alors Abba-
dona se laissant aller sur la colline : « Je vais
attendre ici, dit-il, sur la poussière, l'is-
sue du plus mystérieux des sacrifices ; &
s'il est permis à un être fini, je verrai
mourir cet Homme divin... Quel sen-
timent nouveau adoucit intérieurement
le sentiment de mes peines ? Quel calme
inconnu ! Seroit-ce l'étourdissement de la
douleur ? Seroit-ce une espérance réelle... »

» la plus douce la plus désirée de toutes les
» espérances , celle d'être anéanti ! Ne me
» trompé-je point ? . . . Il me semble sentir
» renaître en moi le courage & la confiance ;
» je me sens déjà capable d'oser supplier le
» Juge vengeur de consentir à ma destruc-
» tion totale ; il me semble qu'il va m'exau-
» cer ! . . . O Juge du monde , à-présent
» que la victime attachée à la croix , a in-
» cliné sa tête divine , déploie ta vengeance
» sur nous les auteurs du péché , sur nous
» qui avons égaré & perdu les hommes !
» Si tu consacres quelques - uns d'entre
» nous à être immolés aux manes de ton
» Fils , & que tu aies résolu de les anéan-
» tir sur son tombeau , souviens-toi d'Ab-
» badonna , le plus criminel des pécheurs ,
» & sacrifie-le à cette ombre illustre .

» . . . « Quoi ! je cesserois d'exister ! Je
» cesserois d'éprouver l'ardeur de ces som-
» bres tourments ! Je tomberoïs dans le
» néant ! Je serois retranché de la chaîne
» des êtres ! Je disparoîtrois pour toujours ,
» oublié de toutes les créatures , des anges ,
» de Dieu même ? . . . Ah ! grand Dieu ,
» je vole au - devant de tes coups , je te
» présente ma tête ; frappe-la de ta main
» puissante , dissipe mon existence : que ta
» foudre dévorante m'enleve de la créa-
» tion ! »

Abbadona séduit par ses desirs & par ses espérances , se réjouissoit & frémissoit tout-à-la-fois de ce qu'il desiroit & de ce qu'il espéroit. En rampant sur la poussière , il éleva ses regards vers la croix ensanglantée , vers le Médiateur mourant ; & plus il le contemple , & plus il le croit près d'exhaler le dernier souffle de sa vie ! Accablé sous le choc impétueux des diverses pensées qui l'agitoient , il se tenoit immobile ; & tandis qu'il faisoit tous ses efforts pour conserver sa forme lumineuse qui se dissipoit visiblement , tout-à-coup il apperçoit son ancien ami , son compagnon , l'invincible Abdiel , qui planoit sur la croix la plus élevée. Abbadona demeura si saisi à cet aspect , qu'il ne vit plus rien de ce qui étoit autour de lui. Il s'agitoit intérieurement , & s'efforçoit de trouver un moyen pour n'être pas reconnu de son ami. Feignant enfin qu'il étoit envoyé de Dieu , & qu'il ne lui étoit pas permis de s'arrêter sur la terre , il se tourne promptement vers Abdiel , & lui dit à la hâte :

» Tu fais , sans doute , le moment qui
» doit terminer les souffrances du Réconci-
» liateur ; instruis-m'en , mon ami , je t'en
» conjure : des ordres pressants m'appellent
» ailleurs ; mais en quelque-endroit que je
» sois , j'y voudrois célébrer le moment

« saint & redoutable que Dieu a choisi ! »

Abdiel se retourne vers Abbadona , le reconnoît , & lui dit d'un ton triste & que l'expression de la douleur rendoit touchant :

« Abbadona ! ... » La pâleur de la mort monte moins rapidement au visage brillant d'un jeune homme que la foudre a frappé , que l'obscurité & toutes les horreurs des enfers sur la face d'Abbadona , lorsqu'il entendit son nom. Les anges le virent s'obscurcir ; il s'enfuit de leur cercle , en jetant un cri d'effroi.

Il s'abattit aux extrémités de l'horizon , auprès d'une montagne ; d'où on vit s'élever , en-même-temps , à la partie opposée , une ombre plus hideuse , & qui paroissoit plus désespérée que le malheureux Abbadona. « Quel est , dit un des esprits célestes , » ce noir habitant de l'abyme , qui dirige » son vol vers nous ? La main de la vengeance a cicatrisé son front réprouvé. . . » Viendrait-il se réfugier dans notre assemblée ? ... Mais vois-tu le terrible Obaddon qui conduit cette ombre ? ... Ah ! » c'est l'ame abominable du perfide Judas ! »

Cependant le ministre redoutable de la mort avoit conduit l'ombre perverse auprès de la croix. Tous les anges la virent ! Son obscurité étoit encore plus noire que la nuit

» ceux qui l'aiment ! Dieu, dans ces mo-
» ments, a voilé sa face aux regards des
» êtres finis. Sur ce trône qu'enveloppe une
» nuit sainte & redoutable, telle que ton
» œil nouveau n'en a point encore vue,
» nous jouissons ordinairement de l'aspect
» de la Majesté du Très-Haut ! La monta-
» gne céleste, qui s'élève devant toi, est la
» montagne de Sion. Souvent celui qui
» s'est immolé pour les hommes depuis le
» commencement des mondes, s'y montre
» dans toute sa splendeur aux regards des
» justes. Ces douze sièges d'or, aussi bril-
» lants que le soleil, que tu vois placés
» sur Sion, sont destinés par le Rémuné-
» rateur aux disciples qui sont restés fideles.
» Traître, c'est sur ces sièges qu'ils juge-
» ront un jour le monde & toi ! Tu fus
» un des disciples. ... Ne me demande
» pas d'être anéanti ; tu le demandes en
» vain ! Contemple les diverses magnifi-
» cences dont brille le séjour des saints :
» autant de tourments divers t'attendent
» dans les enfers ! Tu t'efforces inutilement
» de ne pas porter tes regards vers le ciel.
» Semblable à un rocher de la mer, qui ne
» peut être ébranlé par aucune tempête,
» la main de l'Eternel t'attache ici, & te
» condamne à en connoître les beautés.
» C'est pour les procurer aux élus que Jésus-
» Christ meurt à-présent sur la croix. »

A ces mots , Obaddon s'éloigne un instant d'Iscaïot , vole sur un soleil voisin des cieux , s'y arrête , adore , & revient vers le réprouvé , qui éprouvoit toutes les horreurs de la mort éternelle. « Viens , suis-moi , lui dit-il ; je vais à-présent te conduire aux enfers ; ce séjour que tu habiteras à jamais. » La voix terrible de l'ange retentissoit comme le bruit du tonnerre. Déjà ils approchoient des enfers ; ils en entendirent les rugissements qui expiroient sur les limites de la création & sous les astres les plus reculés. Dans l'espace que Dieu a assigné aux enfers dans l'immensité , ils se roulent , sans obéir à aucun ordre , sans suivre aucune loi de mouvement lent ou rapide. Il vole plus rapidement , lorsque le Juge veut punir les nouveaux crimes de ses habitants , par des flammes plus actives & des douleurs plus aiguës. Il rouloit dans ce moment avec une impétuosité épouvantable. Judas & son guide implacable s'éloignèrent des bornes du monde , & s'approchèrent des portes de l'abyme. L'ange de la mort qui les gardoit , reconnut Obaddon , & vit l'ame criminelle qui s'agitoit & se tourmentoît pour prendre la fuite. Mais , courbée sous le tranchant du glaive enflammé , elle est obligée d'obéir. Alors le séraphin , gardien de l'abyme , ouvre les

portes de diamants qui gémissent sur leurs gonds , & retentissent au loin. Des montagnes entassées dans son horrible ouverture, n'y produiroient que des inégalités presque insensibles à la vue. Obaddon s'y arrête avec l'ame d'Iscaïot. Aucun chemin frayé ne conduit aux profondeurs des enfers. On y arrive à travers des rochers calcinés qui distillent une pluie de feu & qui s'étendent plus loin que la vue ne peut porter. Judas saisi d'horreur , pâle & muet , jette une vue égarée sur ces gouffres. Le ministre de la vengeance divine s'arrête près de ce tombeau où la mort veille toujours Le séraphin détourne la tête ; & montrant avec la pointe de son glaive les profondeurs de l'abyme : « Voila , dit-il , la demeure des réprouvés ; c'est la tienne ! »
» Jesus-Christ meurt sur la croix , pour sauver les enfans de la terre des tourmens
» que tu vas subir ! »

Il dit , & précipite le monstre dans le noir abyme , dont il s'éloigne , & vole à travers les mondes. Il revient sur Golgotha , à l'autel du Dieu immolé , s'arrête & attend les nouveaux ordres que le Tout-Puissant lui donnera dans sa colere.

Fin du Chant IX.

CHANT

CHANT DIXIÈME.

ARGUMENT.

Jehova, du haut de son tribunal, jette un regard sur son Fils qui sent, par ce regard, que son pere n'est pas encore réconcilié. Il porte la vue sur son tombeau, & prie en secret. Il tourne ensuite les yeux vers la mer-morte. Satan, Adramélec, & les enfers éprouvent tout le poids de la vengeance divine. Le Messie promene ses regards sur les saints qui sont autour de la Croix; il les arrête avec complaisance sur les ames de la génération future. Sentiments d'une de ces ames. Le Messie ordonne aux anges de conduire ces ames dans les corps qui leur sont destinés. Caractere de ces ames. Lorsque les anges qui les conduisent passent auprès des vingt palmiers sous lesquels le Messie avoit subi son premier jugement, les ames des patriarches qui y étoient rassemblées, les bénissent. Entretien de Simeon & de Jean-Baptiste. Cantique de Miriam & de Débora. La mort du Messie

T

approche. Lazare tâche de consoler Lebbée. Uriel annonce à l'assemblée des anges & des patriarches, qu'il a vu descendre vers la terre le premier des anges de la mort. Impression que cette nouvelle fait sur les patriarches, principalement sur Hénoc, Abel, Seth, David, Job, mais sur-tout sur Adam & Eve. Ils vont tous deux vers le tombeau de Jesus. Prières d'Adam. Le Rédempteur jette sur eux un regard de miséricorde. Eloa, du haut du temple, annonce l'arrivée de l'ange de la mort. L'ange s'abbat sur Sinai. Il exécute l'ordre de Dieu.... Le Messie meurt.





CHANT DIXIEME.

J'AVANCE à grands pas dans ma carrière redoutable : j'approche toujours plus du moment où le Messie doit terminer sa vie. Si l'amour ne me soutenoit pas en chantant le sacrifice de l'amour même, je succumbérois sous le fardeau que je me suis imposé. Je marche, en tremblant, entre deux écueils : je crains, d'un côté, de dégrader la majesté de mon sujet, en me livrant à un effort trop hardi ; & , d'un autre côté, je crains de l'affoiblir, en réprimant l'enthousiasme qu'il m'inspire. Comment réunir la dignité à l'effervescence du zèle, moi qui ne suis que poussière ? ... O toi, dont le sang coule à gros bouillons sur Golgotha ! toi, dont l'œil tout-puissant sonde toutes les profondeurs de mon être, & qui connois toutes mes pensées avant même que mon esprit les ait conçues, daigne, ô mon Rédempteur ! ô mon Dieu ! daigne me servir de guide ; soutiens mes pas chan-

celants ; fais descendre un rayon de ta grace & de ta lumière dans mon âme avide de connoître !

Le trône d'où sortoit autrefois un éclat si brillant , étoit alors environné d'une nuit épaisse , qui inspiroit la terreur : le ciel étoit une vaste solitude où aucun immortel ne faisoit retentir sa voix. Le premier des anges de la mort , prosterné sur la dernière des marches du trône inaccessible , attendoit , en tremblant , les ordres de l'Eternel. Du haut de son trône , & la vue constamment fixée sur Golgotha , Jéhova portoit vers son Fils , à travers l'obscurité de la nature interdite , des regards étincelants qui n'étoient compris que de celui sur qui ils descendoient. Jésus-Christ sentit , par le regard de son Père , qu'il n'étoit pas encore apaisé ; le frisson de la mort pénétra jusqu'à son cœur. . . . Les mondes tremblèrent jusques dans leur centre à la vue de la pâleur mortelle qui glaçoit le front du Fils divin , & les immortels restèrent immobiles d'épouvante. Ses yeux éteints & fatigués se portèrent languissamment vers son tombeau taillé dans un roc à l'écart , sous des arbres antiques , vis-à-vis de Golgotha.

» Le sommeil de la mort t'endormira
» bientôt , ô mon corps ! disoit intérieure-

» rement Jesus-Christ en regardant le lieu
» de sa sépulture. C'est pour te rendre à
» la terre que je t'avois pris; mais la cor-
» ruption ne t'y détruira pas. Daigne, ô
» mon Pere ! sécher les larmes de ceux qui
» alors en répandront sur moi ! Aye pitié de
» tous ceux qui croiront en ton Fils bien
» aimé, qui s'est immolé pour eux ! Lors-
» que, remplis de cette croyance, ils lut-
» teront contre la mort dont je sens, en
» ce moment, toute l'amertume, daigne
» les soutenir & les consoler ! A la vérité,
» ils n'éprouveront pas les tourments que
» j'éprouve, puisqu'ils sont finis : ils suc-
» comberoient tous sous la moindre des
» douleurs que ta main redoutable a ré-
» pandues sur moi ! O mon Pere ! prends
» pitié de tous ceux qui, dans le dernier
» combat, auront recours à ta bonté, &
» imploreront ta miséricorde ! Tends une
» main secourable à ceux qui ont traîné
» jusqu'au tombeau, sans murmurer, une
» vie languissante dans l'indigence &
» l'humiliation; à tous ceux que la calom-
» nie a poursuivis & flétris; à tous ceux
» qui, fideles à l'amitié, ont pardonné à
» leurs ennemis; aux cœurs bienfaisants
» & modestes qui ont regardé tous les
» hommes comme leurs freres; à ceux qui,
» au sein des grandeurs & de l'opulence,
» n'ont été éblouis ni par l'opulence, ni

» par les grandeurs, & ne s'en sont servi-
» que pour secourir & protéger les mal-
» heureux ; à tous ceux enfin , qui , comblés
» de tes dons , les ont constamment em-
» ployés , dans toutes les occasions , pour
» ton service & pour ta gloire ! Aye com-
» passion d'eux tous , ô mon Pere ! lorsque
» la mort les frappera , que la corruption
» demandera leurs corps , & le Créateur
» leur ame : envoie-leur l'Esprit consola-
» teur , qui les résigne , qui prie en eux ,
» & exauce-les au-delà de leurs vœux &
» de leurs espérances. Conduis-les au repos
» éternel , au repos que je leur aurai pro-
» curé. Je t'en conjure , ô Dieu d'amour !
» par le sang qui coule de mes blessures ,
» par la couronne ensanglantée qui ceint
» ma tête , par les horreurs de mon agonie ,
» par ce que je souffre en ce moment , &
» par ce que je souffrirai encore : je te le
» demande au nom de cet amour qui m'a
» fait braver l'ignominie & la mort de la
» croix , pour le salut des hommes : exau-
» ce-moi , & fais que ceux que j'aime ,
» me restent fideles jusqu'à la fin ! Que leur
» mort soit pleine de consolation , & qu'ils
» jouissent d'avance de la récompense qui
» les attendra ! »

Ainsi prie intérieurement le Dieu des
miséricordes. Il détourne du tombeau ses

regards attendris , & les porte d'une manière effrayante , du côté de la mer-morte , où étoient couchés Satan & Adramélec. La terreur fuit ses regards , vole , & ébranle la terre jusques dans le fonds ténébreux de ce triste gouffre. Les deux reprouvés sentirent alors tout le poids de leur misère. Le décret par lequel l'Eternel annonça dans Eden , que Jésus écraseroit la tête du serpent , étoit au moment de s'accomplir. A mesure que le Rédempteur versoit son sang sur la croix , les jugements du Messie vainqueur s'appesantissoient sur les enfers , mais sur-tout sur la tête impie de Satan & d'Adramélec. Dans les transports de sa fureur , Satan , déchiré par des tourments inouis , faisoit voler en éclats les rochers souterrains. Après avoir ébranlé l'abyme par ses sombres rugissements , il s'écria , en parlant à Adramélec : « L'éprouves-tu ,
» comme moi , ce tourment , ce tourment
» affreux , ce tourment-enflammé qui verse
» dans toutes les parties de mon être toutes
» les horreurs de la mort , de la mort éternelle ? Je voudrois envain te donner une
» idée de ce que je souffre. . . Non , l'enfer
» n'a point d'images assez affreuses , assez
» terribles , pour te peindre ma situation !
» Juge de ce que je souffre , puisque je ne
» suis plus sensible à la joie de te voir souff-

» frir toi-même ! juge de mon humiliation
» & de l'excès de mon désespoir , puisque
» je me trouve forcé , malgré moi , de
» reconnoître qu'il est tout-puissant . . . oui ,
» tout-puissant . . . & moi , le monstre le
» plus vil & le plus détestable de l'abyme.
» Je porte sur moi tout le poids des enfers ;
» j'en éprouve tous les supplices à-la-fois . . .
» Mais est-ce lui dont le tonnerre m'a pré-
» cipité dans ce gouffre ? . . . Un ange nous
» a ordonné de fuir , & nous avons fui !
» Au nom de qui l'envoyé de Dieu nous
» l'a-t-il ordonné ? . . . Mais où suis-je ? . . .
» Quelle nouvelle vengeance menace ma
» tête rebelle ? . . . Je n'ose prononcer son
» nom redoutable . . . Celui au nom de qui
» nous avons fui , celui que nous avons
» poursuivi , persécuté . . . peut-être il
» meurt en ce moment . . . Un trait inflam-
» mé , un trait destructeur vole & me
» perce avec cette pensée . . . Quelle ob-
» scurité ? Je ne vois aucune issue pour
» pénétrer dans ce mystère . . . Tout , tout
» est malheur autour de moi . . . & je
» suis sa victime pour l'éternité. Jusqu'à cet
» espoir qu'enfante la rage , l'espoir affreux
» d'être anéanti est détruit dans mon
» cœur . . . Vous , mondes , & vous , cieux ,
» rentrez dans la nuit du chaos , confondez-
» vous avec les enfers , & cachez-moi à
» l'œil vengeur du Tout-puissant . »

L'orgueilleux Adramélec, dans sa consternation & son accablement, put à-peine arracher de sa poitrine suffocante ces cris de désespoir :

» O monstre ... ô Satan, secours-moi, se-
» cours-moi, je t'en conjure : je t'adorerai, si
» tu l'exiges ; mais secours-moi... » En rugis-
sant ces mots entrecoupés par la douleur &
par la rage, il saisit Satan avec ses mains
de fer. « Scélérat réprouvé, aide-moi... »
» Je souffre les tourments de la vengeance
» & de la mort éternelle. Jusqu'au sentiment
» de la haine que je te porte, est suspendu
» dans mon cœur, & c'est la plus cruelle de
» mes afflictions. Je succombe à l'excès de
» mes maux ; je voudrois te maudire & je
» ne le puis, te maudire de la lâcheté que
» j'ai eu d'implorer ton secours. ... Hélas,
» c'étoit une satisfaction pour moi, quand
» ie pouvois encore te détester & te mau-
» dire... quand je méditois de me venger
» de toi... Mais je veux, oui, je veux... »
En disant ces mots, il tomba sans sen-
timent.

C'est ainsi que la main puissante du Mes-
sie triomphant s'appesantissoit sur ces or-
gueilleux criminels. Elle s'étendit aussi sur
le reste des enfers dont les voûtes retenti-
rent des hurlemens du désespoir de ses
habitans.

Muse de Sion, détourne tes regards de ces lieux de tourments. Une scène plus intéressante, une scène qui mérite notre adoration, la scène où s'accomplit cette mort qui adoucit notre mort, s'ouvre devant toi.

Jésus détournant sa vue fixée sur la mer-morte, la porta sur la multitude dont il étoit environné. Les uns debout, d'autres à genoux, méditoient, prioient, pleuroient; tous gardoient un profond silence. Le sentiment de l'amour éternel pénétra le cœur de Jésus-Christ, en contemplant toutes les âmes qui n'avoient encore habité aucuns corps mortels, & qui n'avoient pas sanctifié la poussière. Le moment à jamais solennel d'envoyer sur la terre ces âmes prédestinées qui la bénissent & la rendent illustre, approchoit. La renommée, à la vérité, ne fait pas toujours retentir leurs hauts faits de siècles en siècles; mais l'exemple de leurs vertus, dont leurs contemporains ont été les témoins, se transmet à leurs descendants, & devient sans éclat & sans bruit le germe précieux des mœurs & des actions de la postérité la plus reculée. C'est ainsi que le mouvement circulaire, occasionné par la chute d'un corps, se propage & s'étend sur la surface de l'eau. Mais avant que ces âmes immor-

telles , qui devoient être choisies , dans ce moment auguste , pour être unies à des corps mortels , fussent conduites à leur destination , une des plus nobles d'entre elles , éclairée d'un rayon de cette lumière qui devoit la sanctifier pendant son séjour sur la terre , sentit développer en elle ces pensées sublimes :

» Oui , c'est-là le Fils de l'Infini ; je le
» sens : la Majesté divine émane de sa face
» comme la lumière émane des soleils répandus dans les régions des cieux. Cependant il ne ressemble pas aux anges : il a la figure des hommes qui l'environnent , mais ceux-ci ne lui ressemblent que par la figure , ils ont dans l'air quelque chose de sinistre & de bas , quelque chose qui annonce la haine contre le Créateur. Qui peuvent être ces hommes ? Quoi , faudra-t-il que nous devenions des hommes comme eux , que nous mourions comme eux , que nous ne vivions qu'un moment pour paroître ensuite devant l'Eternel ? Y a-t-il une espèce d'hommes vers qui le Créateur nous envoie ? ou bien ceux-ci sont-ils les enfants d'Adam ? S'ils en descendent , ils sont nos frères futurs ; mais cette terre que je vois , ne me paroît pas celle où Adam reçut la vie : elle étoit bien plus magnifique . . . Que ce que

» tu as résolu, ô mon Pere ! Pere des an-
» ges & des hommes ! que ta divine volonté
» soit faite, & la tienne aussi, ô Fils du
» Pere ! . . . De toutes les difficultés qui se
» présentent à moi, la plus impénétrable
» est de comprendre que tu puisses souffrir,
» ô Fils de Dieu ! . . . Elevé au-dessus de
» la colline, & suspendu par des clous à
» une croix, une vie mortelle semble s'é-
» couler de ton corps ; & tu sembles toi-
» même sentir douloureusement qu'elle est
» prête à s'enfuir ! Et vous, esprits célestes,
» vous, nos guides, & qui autrefois éclair-
» cissiez nos doutes, vous gardez le silence ?
» Mais quel sentiment secret me dit inté-
» rieurement que cette vie qui s'échappe
» & s'envole, est un mystère qui me con-
» cerne de plus près que tous les séraphins !
» Je sens qu'il me devient encore plus cher..
» Ah ! s'il avoit pour moi le même amour
» dont je brûle pour lui, alors peut-
» être il effaceroit la tache de mon origine,
» lorsque je pris part à la révolte & à l'or-
»ueil des premiers enfants de la terre !
» Il intercéderoit pour moi auprès de l'Eter-
» nel ; il me pardonneroit & m'associeroit
» à sa béatitude ! Acheve ton ouvrage dans ta
» créature, ô mon Dieu ! & fortifie en elle le
» saint attrait, le desir ardent qu'elle a de s'u-
»nir à toi pour jamais ! Tu es le centre de la

» félicité ! ce n'est que dans ton sein
» qu'on peut goûter la paix & la joie
» éternelle. »

Dieu lui-même remplissoit cette ame de ces sentimens pieux : il l'avoit préparée de loin pour être l'exemple de la terre & pour la couronner dans les cieux.

Les anges destinés à servir de gardiens à ces ames , attendoient avec une douce impatience , au pied de la croix , que le Sauveur leur commandât de les conduire vers les corps mortels qui les attendoient. L'ordre suprême partit d'un regard bénissant du Sauveur , qui disoit : « Allez , vivez , croyez & triomphez ; jé vous aimois déjà avant la naissance du monde. » Et les anges les conduisirent.

Raconte-moi , Muse de Sion , comment ces ames employèrent le temps de leur pèlerinage sur la terre , & par quelles vertus héroïques elles se consacrèrent à l'auguste Rédempteur , chacune selon les dons qu'elle avoit reçus.

L'impression qu'elles avoient éprouvée à la vue de Jesus en croix gravée en elles , se développa , & s'étendit avec les idées de la vie mortelle , & avec les idées plus sublimes de la grace que le Sauveur avoit versées sur elles.

Une des plus nobles & des plus pieuses de ces ames , fut celle du jeune Timothée.

Il étoit encore dans la fleur de l'adolescence, lorsqu'il commença à se distinguer par le zèle ardent avec lequel il gouverna une des églises Chrétiennes. Il reçut avec docilité la doctrine de Jesus-Christ mort & ressuscité. Il fut instruit par Paul, ce favori du Médiateur, qui, instruit lui-même par la lumière redoutable que lui envoya le Seigneur, renversa avec un zèle infatigable tous les obstacles qui s'opposoient à la propagation de la foi. Timothée reçut avec respect la science de la vie éternelle, & la répandit par la prédication. Il l'étendit encore plus par sa mort, lorsqu'il tomba sous le glaive des bourreaux. Ferme & constant jusqu'au bout de sa carrière, il fut une des lumières de l'église, & un témoin aussi puissant que Paul & Céphas.

Jesus nommera un jour, en présence de tous les morts ressuscités, ceux qui ont déposé en faveur de son nom, & les couronnera par-là d'une gloire supérieure à toutes les gloires.

Tu reçus de bonne heure cette récompense céleste, vertueux Antipas ! toi, dont le Juge du monde daigna nommer le nom immortel, lorsque dans l'île de Patmos il prononça sur le sort des églises ! Tu as aimé ton Dieu couvert de blessures, avec une fidélité inébranlable ; tu l'as aimé d'un

amour pur & ardent, jusqu'à mourir pour lui.

Hermas, livré aux larmes & à la joie, chanta le Messie dans des Pseaumes. Il chanta le Fils de Dieu, mort, ressuscité, élevé aux cieux. Il chanta le Misérateur des foibles & malheureux mortels. Lorsque les Chrétiens dispersés dans les cavernes, en sortoient à la voix de l'Eternel, pour courir à la mort, en volant à l'assemblée des esprits bienheureux, ils chantoient les hymnes d'Hermas.

La courageuse Phœbé, supérieure à son sexe, en oublia les foiblesses, & se voua toute entiere au service d'une église. Connue des anges seuls, & sous les yeux d'un petit nombre de saints, brûlant du desir de faire le bien & de gagner des ames à Dieu, elle consacra toute sa vie à adoucir la misere du pauvre, à secourir le malade, à consoler le mourant.

Après avoir été long-temps égaré par les prestiges d'une fausse sagesse, Herodion recourut à la fin au plus divin des Maîtres : il sentit que celui qui annonçoit des vérités aussi sublimes que les prodiges qu'il faisoit étoient grands, étoit le seul qui pût véritablement faire connoître aux hommes la volonté de l'Eternel, & que connoître cette volonté & savoir s'y soumettre, étoit

le chemin qui conduisoit à son divin Auteur. Par combien de routes tortueuses & difficiles l'austère spéculation ne le fit-elle pas passer, avant qu'il parvînt à la lumière que Dieu lui envoyoit? Dans combien d'incertitudes & de doutes flotta son ame? Combien de combats n'eut-il pas à soutenir, avant de connoître le néant des choses humaines, & le prix des choses célestes?

Epaphras, jugé digne, avec Paul, d'être dans les prisons du tyran, servir les églises par l'activité de son zèle & la ferveur de ses prières. Il pria sur-tout pour les Colossiens qu'il aimoit. Tant qu'il vécut parmi eux, il ne cessa de veiller & de combattre. Dieu le récompensa par les fruits de sanctification que ses soins produisirent à Colosse. L'ardeur de son zèle & de ses prières retint aussi, pendant quelque temps, à Laodicée quelques ames pieuses dans le chemin de la vertu; mais enfin Laodicée se relâcha entièrement, & tomba dans la tiédeur. Elle étoit dans cet état, lorsque le prophète de Jesus prononça sur elle à Patmos son arrêt de réprobation; mais ce jugement même respiroit l'indulgence, & étoit une invitation au repentir.

Persis fut une de ces ames tendres que Dieu éprouve par les tribulations, & sanc-

tisse par les souffrances. Il les soutint sans murmurer ; & le sentiment de la résignation se mêla toujours aux larmes de son amertume.

Apelles ne fit rien pour la renommée , qui récompense toujours si foiblement la vertu , & qui plus souvent la persécute. Il ne fit même rien pour mériter l'approbation du sage ; il savoit que le sage , quelle que fût sa pénétration & sa noble façon de penser , ne démêle pas toujours l'intention qui dirige les actions ; que l'action n'est que le corps visible , & que l'intention en est l'ame. Lorsqu'il agissoit , & lorsqu'il s'abstenoit d'agir , il ne vouloit pour juge & pour témoin que celui qui voit tout , & n'avoit pour objet que la récompense qu'il promet au juste.

Le plus grand mérite de Flavius Clémens ne fut point d'avoir renoncé courageusement au vain éclat que répandoit sur lui sa parenté avec l'empereur ; c'étoit peu de mépriser un tyran : la véritable gloire , celle qui le rendit digne , autant qu'un mortel peut l'être , de la couronne des martyrs , fut de s'être consacré uniquement aux sublimes devoirs du Christianisme , malgré le blâme des citoyens les plus sensés qui lui reprochoient d'être mort aux affaires , à l'honneur & à la patrie , & de croupir

dans une oisiveté indigne d'un Romain. Son ame noble & sensible étoit touchée de ces reproches ; mais elle les dévorait en silence. Il n'auroit pas craint de paroître aux yeux de la cour ce qu'il étoit intérieurement ; mais comme il savoit que sa religion étoit un objet de ridicule pour ces flatteurs serviles & pour leur maître corrompu , il aima mieux se concentrer dans un cercle plus étroit où il pouvoit faire le bien & méditer tranquillement sur la mort & sur son ame immortelle.

Chargé de plus d'affaires qu'un homme infatigable n'est capable d'en supporter , Lucius suffisoit à toutes sans embarras , & s'acquittoit de tous ses devoirs avec zèle , sans paroître ni fier ni accablé après les avoir remplis . Le peu de succès de ses soins , & l'ingratitude de ceux qui en étoient l'objet , ne le rebutoient pas . Avare du temps dont il connoissoit tout le prix , il en trouvoit cependant pour vaquer à la prière , & pour se livrer à de saintes méditations , loin du tumulte du monde.

O femmes ! que l'exemple de Tryphæna vous serve de modele ! Vous vivez comme elle au milieu des Payens. Elle brûloit de l'amour le plus pur & le plus vertueux pour un jeune homme aimable qui réunissoit à tous les charmes de la beauté toutes

les qualités qui rendent estimable ; mais il sacrifioit aux idoles , & étoit inébranlablement attaché à leur culte. Triphæna qui redoutoit l'éloquence enchanteresse de son amant , la séduction de l'amour qu'il avoit pour elle , & plus encore l'illusion de celui qu'elle sentoît pour lui , eut le courage de le fuir & d'étouffer sa passion. Le calme , la douce joie qui suivirent un combat si cruel , furent ici-bas la récompense de sa généreuse résolution.

Linus , que l'espoir de la vie même n'auroit pas séduit aux portes du tombeau ; Linus dont l'âme austère & sublime étoit inaccessible à toutes les frivolités dont les hommes les plus pieux sont trop souvent épris , & auxquelles ils renoncent si difficilement ; Linus , soit qu'il fût seul avec lui-même , étoit toujours occupé à scruter son propre cœur. S'il se trouvoit dans la société de ses amis , il appliquoit à chacun la mesure avec laquelle sa sagesse mesure l'homme , ô verbe de Dieu ! Source primitive de toute pensée sainte , & de tout sentiment louable. Il passa sa vie à répandre des fleurs sur son tombeau , & à se perdre dans la contemplation lumineuse & ravissante de sa résurrection.

Ignace , chargé de chaînes & condamné à la mort par l'ordre de Trajan , qui , dans

cette occasion , oublia son humanité naturelle ; Ignace supporta courageusement toute l'ignominie de Jesus crucifié. Qu'aucun reproche indiscret n'ose attaquer la grande ame de ce juste qui s'étoit consacré à Dieu , & qui parut lutter trop long-temps contre le moment qui devoit lui procurer la couronne du martyr. Ce reproche méprisable feroit celui de l'extravagance & du blasphême. Ignace , comme un astre salulaire , se coucha comme il s'étoit levé , lumineux & répandant une douce influence. Il nous apprend combien les derniers momens de la vie doivent être précieux à un Chrétien , & ce qui lui reste encore à faire , lorsqu'il est parvenu au but des vainqueurs : tout couvert de la sueur brûlante de la carrière qu'il avoit parcourue , il s'occupe de ses compagnons de combat , & les fortifie pour la vie éternelle. Il console les uns , exhorte les autres , & les embraise de l'amour de Jesus-Christ , jusqu'à ce que le théâtre sanglant le reçoive , & que les bêtes le déchirent.

Le pere , la mere , les freres & les sœurs de la jeune Claudia étoient Payens : son pere étoit recommandable par sa probité ; sa mere par une tendresse & une bonté inaltérables ; ses freres & ses sœurs , par toutes les qualités aimables qui rendent des

parents chers : Claudia chériffoit tous les siens & en étoit adorée : elle eut cependant le courage d'embrasser le Christianisme , de persister & de mourir dans sa croyance.

Sans humeur contre les hommes , dont il plaignoit & pardonnoit les foiblesses , Amplias ne s'étoit retiré du monde que pour se livrer avec plus de ferveur & d'humilité à la pratique de cette grande loi , de cette loi redoutable qui impose aux Chrétiens de travailler à se rendre parfaits comme Dieu : cette lumière divine éclairoit du haut des cieux ce vertueux habitant de la poussière. Il regarda , sans jamais se détourner , vers la porte étroite d'où rayonnoit cette lumière. Il marcha constamment dans ce sentier difficile , y broncha quelquefois , & le franchit à la fin.

Phlégon avoit parcouru le cercle brillant de la sagesse des Grecs : il possédoit de grands biens ; mais jamais sa fortune ne le porta à la volupté , ni ses connoissances à la vanité. Par-tout où ce mortel respectable portoit ses pas , le parfum de la bienfaisance qui se cache sembloit couler sur ses traces. Il habilloit le pauvre ; il soignoit le malade en secret & sans bruit. Il prodigua des biens plus précieux que ses largesses , par ses sages conseils : il éclairoit l'esprit plus malade que le corps , & versoit la

consolation dans les ames agitées par le doute. Il ramena à la vérité beaucoup de Chrétiens chancelants. Moins encore par modestie que par une humilité sincère, il sembloit n'attacher aucun prix à toutes les sciences humaines: il ne connoissoit que Jesus, cette Victime expiatrice des péchés, notre Guide pendant la vie, & notre Consolateur à la mort. Mais, lorsque ses freres tremblants, égarés par le doute & de fausses spéculations, hésitoient dans leur foi, Phlégon sortoit de sa simplicité; la source de ses lumieres s'ouvroit; il en jaillissoit des traits de flamme qui subjugoient tous les esprits, & portoient la conviction dans les cœurs.

Douce de son naturel, mais encore plus par devoir, Tryphosa fut la plus tendre & la meilleure des meres. Entourée d'enfants, elle les éleva dans la religion du Dieu réconciliateur. Infatigable & inépuisable dans les ressources de la prudence & de la vertu, elle réussit dans tout, & fut, sans le savoir, le soutien de l'église de Jesus-Christ. A peine elle eut mis au monde le dernier de ses fils qu'elle sentit les approches de la mort. « Ah! s'écria-t-elle, que n'ai-je pu » encore élever celui-ci ?... » Elle dit ces mots en pleurant, & mourut. La bénédiction de l'Eternel étoit descendue sur ses

enfants. Les aînés éleverent le cadet. Il fut honoré de la couronne du martyre. Des séraphins le conduisirent à leur mere des bras de la mort. Elle répandit des larmes en le recevant ; mais ce n'étoit plus des larmes comme celles qu'elle avoit versées à la vue de son tombeau.

Renoncer à la vengeance lors même qu'elle seroit légitime , est d'une ame généreuse : aimer celui qui nous a offensés , est d'une ame sublime ; mais le secourir dans la misere , & le combler de bienfaits , en cachant la main qui les prodigue , est d'une ame céleste. C'est ce que tu fis , ô Erasme ! toi dont je ne prononce le nom qu'avec respect. Lorsque la grande ame arriva auprès de Dieu , les anges pour l'honorer , se leverent de leurs trônes d'or.

Ce furent-là les ames que leurs anges tutélaires conduisirent , de la croix du Messie mourant , à cette vie de probation. Ils descendirent avec elles , en planant le long de la montagne des oliviers , & vinrent à Gethsemane. Lorsqu'elles arriverent aux vingt palmiers sous lesquels le Fils éternel s'étoit présenté au premier jugement , elles frissonnerent. Les ames qui étoient sous ces palmiers , les accompagnerent de leurs bénédictions.

Siméon , & celui qui eut l'honneur de

baptiser le Réconciliateur, & de voir l'Esprit saint descendre sur Jesus, & d'entendre la voix de l'Eternel du sein des nuages lumineux; le fils d'Amots, le grand prophete de la Victime immolée; Ezéchiél, qui fut le témoin oculaire de la résurrection. A-peine eut-il crié : « Ecoutez ma voix, ossements » arides. « Aussitôt un bruit se fit entendre dans les champs, aussitôt les morts se réveillèrent. Noë, qui parut pur aux yeux de Dieu; Loth, Samuel, Aaron, Melchisédec prophete, prêtre & roi, Benjamin frere de Joseph, & Joseph frere de Benjamin, les sept enfants & leur mere, tous martyrs; David & Jonathas, mais ils se détournèrent l'un de l'autre, dans la crainte d'augmenter leur affliction. Miriam & Débora, vous qui chantates le Sauveur.

» Ames fortunées, dit Siméon en se détournant de Jean, vous que le ciel a comblées de ses graces & de ses miséricordes, » vous qu'il destine à répandre la vérité » sur la terre; faites connoître à la postérité » d'Adam cette lumiere plus pure & plus » sainte que celle de la sagesse du monde. » Ah ! Jean ! qu'il est beau le destin de ces » Ames privilégiées ! que la récompense qui » les attend, est sublime ! La vue de ces » êtres célestes adoucit la douleur qui descend sur nous, comme un torrent, de » cette



en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires, prescrits par l'art. 108 du même Règlement. A Paris, ce 8 Juin 1764.

Signé LE BRETON, Syndic.

Je cede à M. VINCENT, Libraire, mes droits au présent Privilège pour le *Messie* de Klopstok seulement, me les réservant pour les *Fables de Lessing* & ses *Dissertations*. A l'Ecole Royale-Militaire, ce trente-un Janvier mil sept cent soixante-neuf.

Signé D'ANTELMY.

Registré la présente Cession sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 770, conformément aux anciens Règlements, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 15 Février 1769.

Signé BRIASSON, Syndic.

de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPROU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le vingt-troisième jour de Mai, l'an de grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Règne le quarante-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N° 136, Fol. 119, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre

traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de de fois, que bon lui semblera, & les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel - Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera fait dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel des présentes; que l'imprimant se conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits, qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier



A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, l'Ouvrage intitulé *le Messie*, par Klopstock : traduit de l'allemand en français ; & il m'a paru qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris, ce 18 Février 1769.

Signée DUPUY.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRÂCE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le sieur D'ANTELMY, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres : *Fables de M. Lessing, & Dissertations sur la nature de la Fable, par le même ; traduit par M. d'Antelmy Le Messie, poëme épique de M. Klopstock ; traduit de l'allemand, par le même ;* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement

Ainsi parla l'ange de la mort, & il détourna sa face. Jésus-Christ éleva ses regards mourants vers le ciel, & cria, non avec la voix d'un mourant, mais avec la voix du Tout-puissant, qui, à l'étonnement de tous les êtres finis, s'étoit livré volontairement à la mort...

» Mon Dieu!.... mon Dieu!.... pourquoi m'as-tu abandonné?... » Et les habitants des cieux se voilerent à l'aspect de ce mystère! il éprouva tout-à-coup, & dans toute son étendue, le sentiment de son humanité... & ce fut pour la dernière fois... D'une voix haletante, il dit... J'ai soif... Il but & resta dévoré de la soif... Tous ses membres tremblèrent... il devint plus pâle... son sang coula plus abondamment... il cria:

» MON PERE, JE REMETS MON AME
» ENTRE TES MAINS... » Un moment après... « TOUT EST CONSOMMÉ... » Il pencha la tête... & mourut.

Fin du dixième & dernier Chant.

» obscur & d'un torrent de flammes. Méli-
» teur tout-puissant ! l'horreur & le sen-
» timent d'une douleur que je n'ai jamais
» éprouvée , glacent mon cœur & arrêtent
» mon bras ! Mais Jéhova l'a ordonné , il
» faut que j'obéisse. »

Ainsi parla l'ange de la mort , & se leva ,
en frémissant d'effroi , sur le sommet de
Sinaï. Lorsqu'il fut debout , Jéhova le re-
vêtit de nouveau de toutes ses terreurs. Il
prend une attitude effrayante & baisse son
glaiive étincellant vers Golgotha. Une tem-
pête affreuse s'élève derrière lui , & la voix
de l'immortel , mêlée au bruit de la tempête ,
l'étend en mugissant sur le Jourdain , Genezareth & les forêts de palmiers. Les feux
qui consumoient l'offrande du soir , furent
poussés comme des torrents vers la terre.
L'immortel dit :

» Jéhova à qui tu t'offres , reçoit ton
» offrande ! La colere de sa justice est in-
» finie ! Tu t'es soumis à la colere infinie ,
» toi seul , & sans aucun des êtres créés !
» La voix de ton sang , qui demande la
» grace éternelle , est arrivée jusqu'à lui. ...
» mais il t'a abandonné ? ... Il t'abandon-
» nera , jusqu'à ce que tu expires de la
» mort qui doit réconcilier Dieu... Encore
» quelques moments... quelques moments ,
» ô Homme-Dieu. ... & tu mourras ! »

Sa main chancelante soutenoit à peine le glaive flamboyant. Ses rayons étincellant comme le fer rougi dans la fournaise, actifs comme l'éclair lorsqu'il est envoyé par l'Eternel pour donner la mort, ses rayons pâlissoient & ne jettoient plus qu'une lueur sombre. Dans le trouble que lui causoit la vue du Sauveur mourant, l'ange se prosterna sur sa face, du côté de la colline, pour adorer avant d'exécuter les ordres de Jéhova. Sa voix n'étoit plus tonnante comme auparavant; elle n'articula que ces sons foibles & plaintifs, que le cercle des Saints entendit cependant :

» Fils de l'Eternel ! Juge du monde !
» celui que ton sacrifice seul pouvoit recon-
» cilier m'envoie vers toi , moi être fini !
» Daigne me fortifier , ô Incréé ! afin que
» je puisse exécuter l'ordre dont je suis
» chargé ! Cete ordre terrible m'acable.
» Depuis que tu portes sur la croix le
» poids du jugement impénétrable de ton
» Pere , je suis comme enseveli sous les dé-
» bris de tous les mondes. Grand Dieu , eh !
» qui suis-je , qui suis-je , pour que l'Eternel
» m'envoie annoncer la plus redoutable de
» toutes les morts ? un esprit créé , il n'y
» a qu'un instant : un esprit captif dans un
» corps qui me rappelle que je suis fini ,
» dans un corps que tu formas d'un nuage

» rosée que distille le matin , comme les
» astres qui brillent dans les cieux ! O toi
» dont l'amour pour nous est un mystère
» pour les anges même , & l'objet de leurs
» chants & de leur admiration ! Lumière
» éternelle de la Lumière éternelle , Fils
» de Dieu , Réconciliateur , Source du
» salut , Intercesseur , Ami , Frère des hom-
» mes , exauce la prière de tes premiers-
» nés , des premiers pécheurs de la terre ,
» que tu viens de racheter ! »

Adam prioit encore lorsqu'Eloa se tournant du côté des patriarches , cria du haut du temple , d'une voix qui ébranla les fondements de Moria & les voûtes du sanctuaire , d'une voix qui imprimoit la tristesse & l'horreur , & telle que les immortels n'en avoient jamais entendue. « Il vient ! . . . »

Le ministre du Tout-puissant descendit , en planant , vers la terre , & s'abattit sur Sinaï. Il paroissoit effrayé lui-même... Seul , chargé des ordres de l'Eternel , il se tint sur Sinaï. Il lui sembla que la terre & les cieux étoient prêts à se confondre , à s'abymer , à s'anéantir ! . . . La main qui conserve les êtres finis , s'étendit sur lui , & le fortifia , afin qu'il ne fût pas lui-même mis en fuite , abymé , anéanti ! L'horreur dont il étoit saisi se dissipa. Mais il étoit toujours agité par la surprise & la douleur.

» l'assemblée de tes enfants ! Les maîtres
» du monde eux-mêmes , que tu as élevés
» au rang suprême , afin qu'affranchis de
» toutes sortes de besoins , ils pussent rem-
» plir , à l'égard de leurs freres , la grande
» loi par laquelle tu leur ordonnes de les
» aimer comme eux-mêmes ; eux qui ,
» courbés sur la poussière , devroient sans
» cesse remercier & glorifier le Dieu qui
» a ouvert un champ si vaste à leur hu-
» manité : ils se dégradent jusqu'à devenir
» eux-mêmes les ministres de la superstition
» sanglante , ou les esclaves des insensés
» qui nient ton existence , jusqu'à tour-
» menter leurs propres freres , ou les égarer
» par leur exemple puissant , & les entraîner
» dans des déserts où tes sources ne cou-
» lent pas , où aucune consolation d'un
» monde meilleur ne soutient ceux qui
» desirerent & méritent des consolations !
» Abrége , ô mon Dieu ! ces jours de téné-
» bres & d'erreurs quand ils viendront
» s'étendre sur le globe de la terre ! Em-
» pêche que tes élus , séduits avec les
» pécheurs , ne soient exposés à perdre
» cette couronne que tu leur as acquise
» au prix de ton sang , au prix de cette
» mort . . . Qu'elle soit innombrable , Sei-
» gneur , la troupe de tes élus , qu'elle soit
» innombrable comme les gouttes de la

» qui te sont chères ; elles que l'Esprit du
» Père & du Fils se consacrent pour temple.
» Que les combats qu'elles livreront sans
» cesse pour mériter le ciel, soient ardents,
» remplis de larmes & de travail, & aussi
» dignes de la grande récompense, que
» peuvent l'être les efforts des foibles créa-
» tures sujettes à la mort & au péché !
» La béatitude coule sur moi comme un
» torrent, & la joie pénètre mon silence
» la plus intime, lorsque je pense que la
» vue de Dieu même, & la connoissance
» de son être admirable sera le prix des
» vainqueurs ! Dans leur état mortel, ils
» n'ont encore & ne peuvent avoir aucun
» sentiment de la félicité qui les attend.
» O toi qui as consommé l'ouvrage du
» bonheur de ma postérité ! lorsque tu
» viendras pour ton dernier jugement,
» & que, déchargeant la terre du poids
» de la malédiction, tu le transformeras
» en un nouvel Eden, fais alors que le
» nombre de ceux que tu auras absous,
» & que tu admettras dans le séjour de
» ta gloire, soit innombrable comme le
» sable sur le rivage de la mer ! Tu ne
» me l'as pas caché, Seigneur ! souvent
» des nuages s'étendront sur tes élus ; sou-
» vent les ténèbres du fanatisme impie
» & les fureurs de l'Athéisme couvriront

» un avant-goût de la vie éternelle , &
» qui fortifie plus puissamment les foibles
» mortels à l'aspect du tombeau , que toute
» la sagesse de la terre ! Tu exauces ma
» priere , ô Dieu immolé ! ... Ni le regard
» douloureux du mourant , ni la vue de
» son cadavre , ni l'horreur des préparatifs
» de sa sépulture , ni la fosse pleine de
» corruption qui va le recevoir , ou le
» brûcher qui va le consumer , ni les cendres
» du mort dispersées dans les airs ; rien
» enfin de ce qui rend le trépas si terrible ,
» ne sera plus capable de les effrayer !
» Oui mon Dieu , tu exauces ma priere ;
» tu éveillés leurs ames avant que leurs
» corps s'endorment , pour la vie éternelle !
» Ah ! puissent-ils , lorsque tu les auras
» éveillés , ô Homme - Dieu ! puissent-ils
» chercher avec tremblement & crainte
» cette béatitude céleste qu'aucun œil n'a
» entrevue , dont aucune oreille n'a enten-
» du parler , & dont l'esprit d'aucun mor-
» tel , encore attaché à la matière , ne s'est
» fait une idée ! Ne les sépare point , ô
» Homme-Dieu ! ne les sépare pas de ton
» amour ! Le corps dans lequel est enchaî-
» née leur ame , a réconciliée l'héritière
» de l'éternité : ce corps est de poussière ,
» ne permets pas que le fardeau de ce corps
» terrestre courbe vers la terre ces ames

» cette sanglante colline de la mort. »

Ainsi parla Siméon en regardant fixement son ami. « Que ne puis-je, répondit Jean, » trouver des mots pour exprimer ce que » je pense & ce que je sens ! Si les larmes » de l'amertume, si celles de la joie pou- » voient le peindre, ô mon cher Siméon ! » tu connoitrois tout ce que mon ame » éprouve depuis qu'il meurt pour nous » sur une croix, de la mort des criminels !... » Je me tais, & j'adore. . . »

» Hélas ! reprit Siméon, pourquoi re- » nouvelles-tu l'idée cruelle de sa mort ? » Chaque parole que tu as prononcée est » un glaive enfoncé dans mon cœur ; je » le voyois mourir !... Mais mon esprit » s'étoit déjà élevé jusqu'à ne plus considé- » rer que l'objet de ses souffrances & les » biens précieux qui en découlent ! Je con- » templais déjà avec ravissement les blessures » du mourant ; elles brilloient à mes yeux !... » Mais tu viens de remettre sur moi tout le » fardeau de la douleur, & j'y succombe... » Quoi ! cet Enfant divin que j'arrosai de » mes larmes, que, sans pouvoir proférer » un mot, j'élevai vers le Saint des Saints, » jusqu'à ce que j'eusse repris enfin la fa- » culté de parler & d'adorer !... Quoi, » c'est lui qui verse son sang !... L'Eternel, » à la vérité, me présagea sa mort, mais !

V

» ne me la fit pas voir aussi terrible que
» je la vois !... Méconnu de tous...
» abandonné de son Pere... il répand son
» sang... sur la croix... parmi des scélé-
» rats !... » Siméon se tut : la douleur
étouffa sa voix.

» Epargne-moi aussi , s'écria Jean , & ne
» me rappelle pas le souvenir de la vie que
» nous lui avons vu mener avec les yeux
» de la chair ; cette pensée accable & dé-
» chire mon ame ! Oublions le combat
» sanglant , & ne songeons qu'à la victoire
» qui doit le suivre ! Je me tiendrai dans
» le silence , jusqu'à ce que le sacrifice soit
» consommé. »

C'est ainsi qu'ils tâchoient de s'arracher
au sentiment de leur douleur. Celle de Mi-
riam , & la tienne , ô Débora ! après un
long & triste silence , s'exhala par des chants
doux & plaintifs ; car la voix des immor-
tels coule naturellement comme un cantique,
lorsqu'elle exprime des sentiments tels que
ceux qu'éprouvoient alors Débora & Mi-
riam. La fille d'Amram , & celle qui , sur
la montagne d'Ephraïm , donna son nom
au palmier , chanterent cet hymne à l'unif-
son , en l'honneur du Sauveur :

» O le plus beau des hommes ! Il étoit le
» plus beau des hommes ; mais la mort , la
» mort sanglante , l'a défiguré !

» Mon cœur se fend ; une sombre tristesse m'environne .. mais il est le plus beau , le plus parfait de tous les êtres créés plus beau que tous les enfants de la lumière ! Oui , tout couvert de sang , il est encore plus beau qu'eux tous , lorsque dans tout leur éclat , ils sont prosternés en adoration aux pieds de l'Infini !

» Cedres , jetez des larmes. Il étoit sur le Liban , ce cedre qui gémit : il prêtait son ombre au voyageur fatigué ; mais il a été taillé en croix !

» Buissons fleuris de la vallée , attristez-vous : cette branche homicide croissoit près du ruisseau argentin ; elle a été pliée en couronne autour de la tête de l'homme divin.

» Ces mains infatigables qu'il élevoit sans cesse vers son Père en faveur des pécheurs ; ces pieds qu'il ne se lassait point de porter dans la cabane du malheureux : ses pieds & ses mains sont percés par le fer !

» Ce front divin qu'il humilioit dans la poussière ; ce front d'où couloit sur la montagne une sueur mêlée de sang : ce front est déchiré par la couronne ensanglantée !

» Le glaive de la douleur perce l'ame de sa Mère ! ... Prends pitié de ta Mère.

» Fils divin, soutiens-la ; empêche-la de
» mourir !

» Si j'étois sa mère, & que je fusse déjà
» dans le sein de la joie éternelle, le glaive
» de la douleur viendrait encore y percer
» mon ame.

» Miriam, son œil s'éteint ; il ne respire
» plus qu'avec peine. Bientôt, bientôt,
» hélas ! il élèvera vers le ciel son dernier
» regard !

» La pâleur de la mort, ô Débora !
» couvre ses lèvres flétries. Bientôt, bientôt,
» hélas ! sa tête se penchera pour ne plus
» se relever.

» Toi qui brilles là-haut, & qui éclaires
» les habitants des cieux, Jérusalem céleste,
» verse des larmes de joie ; bientôt l'heure
» du sacrifice est passée.

» Toi, dont l'aspect fouille la terre,
» homicide Jérusalem, pleure sur toi ! Bien-
» tôt le Juge viendra réclamer & venger
» son sang.

» Tous les astres se sont arrêtés dans
» leur course ; la nature interdite est restée
» muette. Le Dieu souffrant, Jésus, le
» Pontife éternel, est dans le Saint des
» Saints où il réconcilie le genre humain.

» Le globe de la terre s'est arrêté ; le
» soleil a cessé de luire pour les habitants
» de la poussière. Jésus le Grand Prêtre

» éternel est dans le Saint des Saints ; il y
» réconcilie Dieu avec le genre humain. »

Ainsi chantoient alternativement Miriam
& Débora. Le dernier moment du Mé-
diateur approchoit visiblement. . . La plu-
part des ames pieuses dont il étoit environné,
se dispersent & ne peuvent plus soutenir
le spectacle de la Victime expirante. . . Leb-
bée , d'un pas chancelant & d'un oeil qui
ne distingue plus , s'enfuit. . . Moins égaré,
mais aussi pénétré de douleur , Lazare le
suit de loin.

Arrivé près d'un tombeau démolí par le
temps , Lebbée y descend , va pour se ca-
cher derrière un tas de ruines , tombe sur
le rocher , l'embrasse & y repose son front.
Plongé dans un morne silence , il s'enfonce
dans cette obscurité plus affreuse que celle
qui régnoit sur la terre. Lazare se présente
à l'ouverture du tombeau , & de cette voix
douce & touchante qui se fait écouter
par le désespoir même , il lui adresse ces
mots :

» Ecoute-moi , mon cher Lebbée , ne
» succombe pas à ta douleur : arrache-toi
» de ce funeste tombeau , & viens rejoin-
» dre ton ami. Ne connois-tu plus sa voix ?
» Ne connois-tu plus celui que tu as si ten-
» drement aimé , & à qui tu es si cher ?
» Ne connois-tu plus Lazare que celui que

» tu pleures , a rappelé à la vie ? As-tu
» donc oublié la surprise & le ravissement
» avec lesquels tu revis ton ami , & remer-
» cias son Sauveur ? J'étois dans le cer-
» cueil , & mes membres y pourrissent
» déjà... Combien de fois nous sommes-nous
» entretenus de cet événement ? Pourquoi ne
» feroit-il pas pour lui , s'il le vouloit , ce
» qu'il a fait pour Lazare ?... Mais entraîné
» par la prévention des disciples , tu as
» toujours cru avec eux que son royaume
» devoit commencer par être terrestre ,
» avant qu'il devînt céleste. J'ai toujours
» combattu ce sentiment ; & la façon dont
» tu as répondu à mes objections , n'a pas
» été capable de me tirer de mon doute ,
» ni de me faire chercher quelque chose
» de terrestre , dans les expressions simples
» & claires dont notre ami divin nous
» parloit des choses célestes. Ne crois pas
» cependant , mon cher Lebbée , que je
» blâme ta douleur : elle est juste ; car celle
» avec laquelle il meurt sur la croix , est
» inexprimable : je te prie seulement de n'y
» pas succomber... Il peut encore , quand
» il voudra descendre de la croix ; mais s'il
» consent à mourir , ne crois pas qu'il
» puisse devenir la proie de la corruption.
» Jesus , le Fils de l'Eternel , l'envoyé de
» Dieu ? lui qui étoit avant Abraham ,...
» il est impossible qu'il périsse.

Ainsi parloit Lazare à son ami Lebbée ,
qui ferroit toujours de ses mains glacées
le rocher contre lequel il étoit. Il jeta ce-
pendant la vue du côté d'où venoit la voix :
Lazare court à lui , l'embrasse , & , le pre-
nant par la main , le tire de ce triste lieu.
Ils s'arrêtent ensemble , & contemplant Jérusa-
lem sous les ténèbres qui l'enveloppoient ,
le temple privé de son éclat , Sion & Gol-
gotha couverts d'ombres épaisses.

» Regarde , dit Lazare , reconnois la main
» de Dieu sur ce théâtre chargé d'horreur !
» As-tu jamais vu un jour semblable à celui-
» ci ? Ton pere , aucun de tes ancêtres ,
» en ont-ils jamais vu un pareil ? Dieu l'a
» rendu célèbre & mémorable par le voile
» effrayant qu'il a jetté sur les cieux & sur
» la terre. Tous les êtres sont enchaînés dans
» un silence de mort. ... Dieu , dans ce
» moment , accomplit , par le sacrifice de
» son Fils , des choses que nous ne sommes
» pas en état de comprendre. . . depuis
» qu'il répand son sang , j'éprouve un
» calme intérieur dont je ne peux te donner
» l'idée , & qui adoucit jusqu'à l'amertume
» avec laquelle je le vois souffrir ! Je te
» parle de l'état de mon cœur , dans l'es-
» poir de calmer l'affliction du tien. . . Il
» n'est pas donné à un foible mortel de
» parler dignement du sentiment qui me


» pénétre ! Tout est saint autour de moi ;
» de quelque côté que je jette la vue , je
» vois les traces de l'Eternel ! Je sens sa
» présence ! oui , c'est de la divinité que
» découle ce repos céleste. Je ne l'éprouvois
» pas , quand la grande Victime montoit la
» colline de la mort ; mais depuis que son
» sang rougit la terre , j'entends réntir à
» mes oreilles un murmure enchanteur ,
» comme si j'entendois la marche des im-
» mortels ; je les entendois ainsi lorsque
» j'étois mort. Quelquefois une lumière
» céleste , qui se diffuse aussi promptement
» qu'elle paroît , vient éclairer mes yeux
» & laisse dans mon ame le repos , la paix
» de Dieu , & le sentiment de la béati-
» tude. »

Au moment où Lazare achevoit ces mots ,
Lebbée s'écria tout-à-coup : « Qu'as-tu ?
» quelle surprise ! Tu restes en extase ?
» Qu'as-tu vu ? Qui ton œil suit-il avec
» tant de joie ?

Lazare , lorsqu'il fut revenu à lui-même
répondit : « Un immortel planant dans les
» airs , vient de passer devant moi ; ja-
» mais je n'en ai encore vu d'aussi resplen-
» dissant de lumière ! il voloît si rapidement
» que , sans doute , il étoit chargé de quel-
» que ordre des cieux ; il a passé comme
» la pensée. Ah ! crois-moi , mon cher Leb-

» bée , crois-moi , ajouta-t-il en versant
» des larmes de joie ; non , celui que
» les anges ont chanté à sa naissance ; non ,
» le Fils de l'Eternel ne deviendra pas la
» proie de la corruption. »

C'étoit Uriel dont l'éclat avoit frappé
les yeux de Lazare dans l'éloignement.
L'immortel avoit quitté le globe du soleil
pour voler vers les patriarches. « Il faut ,
» leur dit-il encore tout enflammé de la ra-
» pidité de sa course , il faut vous instruire
» de ce que j'ai vu. L'ange de la mort des-
» cendoit du ciel , & avoit dirigé son vol
» vers la terre. Il s'arrête : il avance & s'ar-
» rête encore , comme pour reprendre ha-
» leine ; mais comme tout est immobile
» dans la nature , aucun souffle ne le ra-
» fraîchit. Vous décrirai-je sa forme & son
» air effrayant ? Comme il est chargé du
» plus grand ministère qui ait jamais été
» confié à un immortel , Dieu l'a armé de
» toutes ses terreurs ; jamais il n'avoit paru
» si redoutable . . . Grand Dieu ! que tu es
» terrible dans tes jugements ! . . . Les fou-
» dres du Tout-puissant devançant la mar-
» che de son envoyé. Il agite ses ailes
» bruyantes , qui retentissent comme la
» tempête. Le calme des cieux fuit à sa
» présence. Si , de son glaive étincillant il
» frappoit un des mondes , la cendre de cet



» monde embrasé se dissiperoit à l'instant
» dans l'immensité. Son regard est plus det-
» ruitéur qu'autrefois , lorsqu'il versa sur la
» terre le déluge du premier jugement, &
» que , portant la mort de tous côtés , il
» marchoit dans les océans tombés des voûtes
» célestes ! Vous allez le voir ; & à son af-
» pect vous ferez saisis de la même horreur
» que j'ai éprouvée moi-même ; la sombre
» tristesse , le sérieux effrayant qui régnoient
» sur son front , me font redouter. . . . Ah !
» s'il étoit venu pour annoncer la mort au
» Médiateur ! » . . . A ces mots , Uriel se
détourna en frémissant , & alla se perdre
dans la troupe des anges. Une surprise muette
& stupide glace le cœur des patriarches ; la
douleur la plus aiguë , douleur que l'homme
ne peut exprimer ni sentir , y succède ra-
pidement. Leur yeux immobiles versent
enfin des larmes. Jésus-Christ , qu'aucun des
anges , quelque élevés qu'ils soient au-dessus
de l'Homme , ne peut connoître entière-
ment , & que Dieu seul connoît ! le Fils
de l'Eternel va mourir en ce moment ! Les
anges pour lesquelles il alloit mourir , ren-
rèrent aussi profondément qu'il étoit pos-
sible dans le sentiment de leur mortalité &
du péché. Elles en éprouverent le souvenir
avec toutes ses horreurs. Elles étoient ra-
chées , à la vérité , & elles sentoient qu'elles

l'étoient ; mais elles n'en frémissaient pas moins à l'arrivée de cet instant où le Réconciliateur alloit... mourir pour elles !

Accablé par ce sentiment douloureux , Hénoch s'appuya de sa main gauche sur un tombeau , & étendit sa droite vers le ciel. Quelque divine qu'eût été sa vie , quoique la mort ne l'eût pas frappé , & que son corps ne fût pas devenu , comme celui des autres hommes , la proie de la corruption , Hénoch cependant n'avoit pas été pur devant le juge. La foi , la foi active & sa confiance en celui qui alors approchoit de la mort , avoit conduit ce fils d'Adam à la vie éternelle. Il auroit vu , sans en être ébranlé , les soleils & tous les mondes s'abîmer autour de lui ; mais il ne put résister à la pensée que le Réconciliateur alloit mourir. Les anges , les patriarches , les mortels , tout s'évanouit à ses yeux : à peine apercevoit-il encore celui qui versoit son sang.

Près de lui , Abel se soutenoit avec effort contre un rocher. Engendré , à la vérité , par un pere coupable , il avoit cependant été aussi innocent que pouvoit l'être un mortel avant la rédemption , & avoit consacré à Dieu la vie qui lui fut ôtée par la main meurtrière. Celui vers lequel il poussa ses derniers cris , celui à qui il adressa ses der-

nieres prieres , à l'instant qu'il nageoit dans les flots de son sang fumant , le plus innocent de tous les justes devoit périr comme lui ! Que dis-je ? comme lui ? Non , il ne devoit pas s'endormir aussi paisiblement ; il alloit mourir chargé des crimes de tous les enfans d'Adam , & écrasé sous le courroux du Juge tout-puissant !

Seth , le digne frère du premier que la mort moissonna , & qui , dès les premiers jours du monde , avoit déjà annoncé la Victime qui devoit expier un jour les pechés du genre humain ; quoique pendant les siècles qu'il vecut , il n'eût été occupé qu'à méditer sur la mort du Messie , & sur ce qui devoit en résulter , Seth cependant ne s'en étoit fait qu'une foible image en comparaison de ce qu'il sentoit alors. « O juge » de ce qui est , de ce qui a été & de ce qui » fera , » dit-il en tremblant jusqu'au fond de son cœur , & d'une voix entrecoupée. . . En disant ces mots mal articulés , il portoit sa vue inquiète vers le ciel , vers la croix , vers les rachetés & vers le tombeau.

Depuis-longtemps David errant çà & là d'un pas chancelant , sembloit avoir les yeux couverts d'un voile épais ; mais quand il eut entendu Uriel , il demeura immobile & comme attaché à la terre. Il fixa ses regards sur celui qui s'approchoit del a mort ;

son cœur fut totalement absorbé dans la contemplation de cette mort de Jésus dont Dieu l'avoit jugé digne autrefois de porter l'image empreinte dans son ame. Cette grande idée le remplissoit tout entier. Lorsque la faculté de parler lui fut revenue, ces mots entrecoupés sortirent de la bouche du Prophète - Roi. « O Dieu ! dit-il en » versant un torrent de larmes, ô Dieu ! » tu l'as abandonné ! Il adresse ses soupirs » vers toi, & tu ne lui envoies aucun secours ! Fils du Tout-puissant, tu es comme » un foible insecte, & non comme un » homme ! Les pécheurs t'ont environné » dans leur fureur, & se rient des maux » que tu souffres ! Les pécheurs réprouvés » se moquent de ta confiance en Dieu ! » Il est répandu comme l'eau ; tous ses os » sont séparés ; son cœur est fondu dans » son corps ; sa force est séchée comme » les débris d'un vase d'argille ; sa langue » est collée à son palais ! Bientôt, ô mort ! » bientôt tu le coucheras dans la poussière ! » Ce ne sont plus des hommes, ce sont » des bêtes féroces ceux qui t'égorgent. Ils » t'ont couvert de blessures ; ils t'ont percé » les mains & les pieds ! Ils t'ont étendu » sur une croix ! on pourroit compter tous » tes os ! Les barbares te contemplent, & » repaissent leurs yeux d'une joie infer-

» nale ! O Juge du monde ! ô Dieu ! que
» la pensée de ta mort , de cette mort qui
» expie tous les crimes , est sainte , mys-
» térieuse & sublime ! Qu'elle soit annoncée
» à toute la terre , afin qu'elle se conver-
» tisse à Dieu , & qu'il soit adoré par toutes
» les générations des hommes ! »

Job qui , éprouvé par les souffrances ,
étoit resté un homme selon le cœur de
celui qui lui envoya les souffrances : un
ju te autant que peut l'être un mortel que
l'épreuve du Juge suprême jette sur la pouf-
sière ; Job qui connoît la mort & toutes
ses terreurs , ne peut s'arrêter davantage à
la pensée de celle qui environnoit le Messie.
Il s'arrache à ses méditations profondes ,
& cherche à fortifier son cœur avide de
repos. « Il vivra , dit-il , il vivra ! Il s'éveil-
» lera de la terre ! Il ressuscitera vainqueur
» de la mort & de l'enfer ; il se tiendra sur
» son tombeau ! Alors , ô mon Sauveur !
» ô mon Rédempteur ! ô mon Dieu ! mon
» œil te verra dans ta gloire & dans ta
» magnificence ! »

C'est ainsi que ces âmes tendres & pieuses
étoient affectées , dans l'attente de l'ange de
la mort ; mais aucune ne sentoit approcher
la fin du Médiateur avec une douleur aussi
vive que le père & la mère du genre humain.
Il y avoit déjà quelque tems qu'Uriel , de-

pouillé de sa splendeur, s'étoit caché parmi les Anges ; qu'Adam & Eve immobiles, se tenoient encore vis-à-vis l'un de l'autre, en se regardant d'un œil fixe. Les paroles foudroyantes de l'ange avoient porté la terreur dans toutes les facultés de leur être ; ils se reconnurent enfin. C'est ainsi qu'au dernier des jours, lorsque le son impérieux de la trompette, le retentissement des campagnes agitées par le travail de la résurrection, & le sentiment de leur nouvelle vie ne troublera plus les morts appelés à une nouvelle création ; l'ami reconnoîtra l'ami, & le frere reconnoîtra le frere qu'ils regardoient auparavant sans les connoître. Eve en pleurant, tendit la main à son époux, en lui disant : « O Adam ! que » ferons-nous ? Dis-moi ce qu'il faut que » nous fassions, & ce qu'il faut que nous » ne fassions pas. Irons-nous nous cacher » dans les profondeurs inconnues ? Nous » y prosternerons - nous sur la poussière ? » Implorerons-nous le Tout-puissant, le » Juge inexorable ? lui demanderons-nous » qu'il adoucisse la mort de son Fils ? »

Adam lui prit la main en pleurant. » Non, » lui répondit-il, non, mere des hommes, » nous sommes trop peu de chose pour » oser implorer le juge en sa faveur. Quand, » avec une ferveur & une douleur sem-

» blable à la nôtre, Daniel, Job, Noë,
» & le premier de tous les êtres créés, le
» grand Eloa, se joindroient à nous, hélas !
» nous supplierions inutilement. Ce qu'il
» est résolu que doit encore souffrir la Vic-
» time, elle le souffrira ; aucun soulage-
» ment n'adoucirait les horreurs de ses der-
» niers moments, si le juge impénétrable
» auquel il s'est offert, l'a prononcé ! Viens,
» suis-moi ; une pensée qui ne me vient pas
» sans l'influence divine, m'entraîne ; viens,
» & fais ce que tu me verras faire. »

Ils descendirent en planant d'un vol triste, le long de la montagne des oliviers. Les anges & les patriarches étonnés, les suivirent des yeux, & autant que leur inquiétude & leur douleur purent le permettre, ils portèrent leur attention sur ce qu'alloient faire Adam & Eve. A mesure qu'ils approchoient de la colline de la mort, le redoublement de leur affliction leur faisoit perdre de leur éclat. Ils s'arrêtèrent près du tombeau, où, enseveli dans la poussière comme le reste des mortels, le Messie devoit bientôt sommeiller, après avoir consommé le plus sublime des sacrifices. Ils se mirent l'un & l'autre aux deux extrémités d'un éclat de rocher qui avoit roulé jusqu'aupres de l'ouverture du tombeau. Eve pénétrée d'effroi à l'aspect de ce tombeau :

où le Messie alloit bientôt descendre , ne pouvant plus se soutenir , s'appuya contre le rocher. Adam rassemble tout son courage ; il étend ses bras vers le ciel ; prononce trois fois intérieurement le nom du Réconciliateur , & le regarde fixement suspendu à la croix & couvert d'une pâleur qui jamais ne défigura un mortel. Il ne peut supporter long-temps un spectacle si cruel : il tombe sur la terre , le front appuyé sur ses mains jointes , & baisse les yeux vers cette terre de laquelle Dieu le tira autrefois , & dans laquelle , après la malédiction , ses ossements , les ossements d'un coupable , avoient pourri ; dans laquelle , d'un siècle à l'autre , les générations des hommes avoient pourri. Il éleva alors sa voix suppliante , & fit cette prière que les patriarches & les anges entendirent.

» Seigneur, Seigneur ! Dieu de clémence
» & de miséricordes ! Victime expiatrice
» des crimes de la terre ; toi qui as été im-
» molé pour nous depuis le commencement
» des mondes , grand-prêtre , prophète &
» roi ; toi Fils de l'homme ! entends du
» haut de l'autel sanglant où tu es sacrifié ,
» entends la profonde prière que nous éle-
» vons vers toi des bords de ton tombeau !
» Dieu nous a pardonné notre crime ; &
» depuis des milliers d'années , nous jouis-
» sons de la vue de la Divinité. Remplis
» d'une béatitude dont nous nous efforcions

» en vain de nous faire une idée dans les
» temps même où les pensées inspirées par
» le Créateur existoient en nous dans toute
» leur pureté ; que nous n'étions pas encore
» condamnés à mourir , & que nous voyions
» Dieu ; notre péché nous fut pardonné en
» faveur de la mort que tu subis en ce
» moment. Permits, ô Dieu miséricordieux !
» qu'en ce jour d'une nouvelle création où
» tu ramenes à l'aspect de l'Eternel toute
» la race des hommes qui ne s'en rendront
» pas indignes ; en ce jour où tu les ré-
» concilies tous , où tu anéantis les péchés
» de tous , où tu les arraches à la mort
» éternelle : permets , ô divin Médiateur !
» qu'en ce jour où tu t'offres aussi pour
» moi , j'ose me rappeler mon crime avec
» tous les sentiments du repentir & de la
» douleur la plus amère ! Ce n'est pas , ô
» mon Dieu ! que je craigne d'être cité
» une seconde fois à ton jugement redou-
» table. Comment cela se pourroit-il , puis-
» que j'ai vu la face de Dieu , & qu'à
» présent tu entres pour moi dans le Saint
» des Saints ? Permits cependant que je
» confesse encore une fois ce que j'étois.
» O juge des mondes , tu t'es humilié jus-
» qu'à la mort , jusqu'à la mort de la croix !
» Adam ose aujourd'hui se rappeler le
» souvenir de ses crimes pardonnés. »

Pénétré tout-à-la-fois d'une affliction sainte & du sentiment de sa béatitude, Adam cessa de parler. Eve qui jusques-là n'avoit prié que dans son cœur, éleva la voix, & dit :

» Dans ce jour sanglant , dans ce jour
» où , sacrifié pour nous , on te descendra
» dans le tombeau , permets qu'Eve ose se
» souvenir aussi de son crime pardonné ,
» & le confesser avec humilité & des lar-
» mes de reconnoissance. . . .

» Oui , reprit Adam , nous le conçumes
» & nous l'achevâmes ensemble , ce crime
» de rebellion. . . . Hélas , & qui nous
» avoit donné le plus facile des comman-
» dements ? . . . Jéhova . . . le plus sublime ,
» le plus aimable , le meilleur des maîtres ,
» l'Être des êtres , notre créateur qui nous
» tira du sein de la poussière , lui dont notre
» ame enchantée connoissoit & sentoit toute
» l'excellence & la bonté ; qui faisoit suc-
» céder le ravissement à chacune de nos
» prières , & nous récompensoit par les
» joies les plus pures de chacune des ré-
» solutions que nous prenions de ne pas
» manger du fruit de l'arbre , chaque acte
» de soumission avant notre chute ; qui
» nous rappeloit sans cesse son souve-
» nir par le spectacle varié de tous les ob-
» jets divers dont il avoit embelli notre sé-

» jour ; qui me donna pour compagne la
» mere du genre humain , & m'unît à elle ;
» lui dont la majesté nous élevoit plus cé-
» lestement jusqu'à lui , que toutes les mer-
» veilles dont nous étions environnés. ...
» Cependant nous osâmes vouloir sortir des
» bornes qu'il nous avoit prescrites , &
» nous égarer à toi , ô principe de tous les
» êtres ! Tu nous l'as pardonné , pere trop
» indulgent ; gloire , adoration , reconnois-
» sance & soumission soient rendues au Ré-
» dempteur , sur lequel le juge a jetté tout
» le fardeau de notre crime & celui des
» crimes de toute notre postérité. »

Ainsi parla Adam à haute voix , tandis qu'Eve répétoit les mêmes choses dans la profondeur de son ame. Dans ce moment la miséricorde , la force divine & la tranquillité du ciel partirent de la face du Réconciliateur mourant , & se répandirent sur Adam & sur Eve. Tu descendis aussi sur eux , paix de Dieu , qui es plus sublime & plus précieuse que toute la raison humaine. Ils sentirent combien le Sauveur les aimoit. Adam animé d'une nouvelle ferveur , s'écria en étendant ses bras vers la croix :

» Comment , ô mon Dieu , ô Dieu
» plein d'amour , comment puis-je te re-
» mercier ? Des éternités ne suffiroient pas
» pour t'exprimer ma reconnoissance ! Je

» veux, ô Seigneur, je veux rester prof-
» terné ici, & prier jusqu'à ce que ta tête
» divine se penche dans les ténèbres de la
» mort. Ce n'est que devant le plus redou-
» table des anges, devant la croix, que ma
» voix se taira, lorsqu'il viendra annon-
» cer ta mort de la part de ton Pere qui
» t'a abandonné. Daigne, daigne, mon
» Dieu, écouter ma priere; je t'en conjure
» au nom de ces angoisses que tu souffres
» pour les pécheurs; C'est pour tes récon-
» ciliés pour mes enfants, pour tous ceux qui
» à l'avenir habiteront la terre, ce vaste &
» redoutable tombeau, dont cependant ta
» main bienfaisante a couvert la surface de
» fleurs, & qui ressusciteront un jour avec
» tous ceux qui auront été endormis pendant
» tous les siècles qui ont précédé la récon-
» ciliation; c'est pour la multitude innom-
» brable de tous mes enfants, ô Seigneur,
» que je t'adresse ma priere; ils sont enfan-
» tés sur la terre parmi les larmes; leurs
» corps sont sujets à mille besoins; leurs
» ames ont plus de besoins encore. Dès
» leur naissance tu as pitié d'eux, & tu
» les reçois dans ta divine alliance. Lorsqu'ils
» sont en état de penser, rappelle-leur sou-
» vent le miracle par lequel tu les a adop-
» tés, & qu'ils soient à toi pour toujours,
» ô Seigneur. Ceux qui reçoivent dans l'eau

» sainte l'esprit du Pere & du Fils pour la
» vie éternelle , ceux que tu y appelles par
» d'autres voies , tous ceux que tu rachetes
» au prix de ton sang , & que tu as con-
» sacrés à la jouissance de la vue de Dieu ,
» daigne les conduire à l'âge florissant ;
» soigne les rejettons tendres & flexibles ,
» fais-les parvenir à la maturité à laquelle
» tu les destines ; que le péché n'étouffe
» point en eux le germe de la grace qui les
» éclaire de bonne heure , & n'éteigne pas
» le feu de l'amour qui doit les embraser
» pour toi ; qu'il se conserve sur-tout dans
» ceux que tu as choisis pour éclairer la
» terre & la faire ressouvenir de Dieu , &
» dans ceux que tu as placés sur un théa-
» tre plus élevé pour verser les bienfaits ,
» la protection , la justice , & la paix sur
» leurs freres ; fais que les hommes n'ou-
» blent jamais ce qu'exige d'eux avec tant
» d'indulgence & de miséricorde , le plus
» grand , le plus saint , le meilleur de tous
» les Maîtres , & qu'ils emploient tous pour
» leur béatitude la durée de leur courte vie ,
» ces heures de probation qu'ils ont à pas-
» ser sur la terre ; que le voyageur impru-
» dent ne perde pas , en s'endormant sur les
» bords du ruisseau , & sous les ombrages
» trompeurs , la couronne immortelle que
» Dieu lui montrait de loin , ou qu'il ne

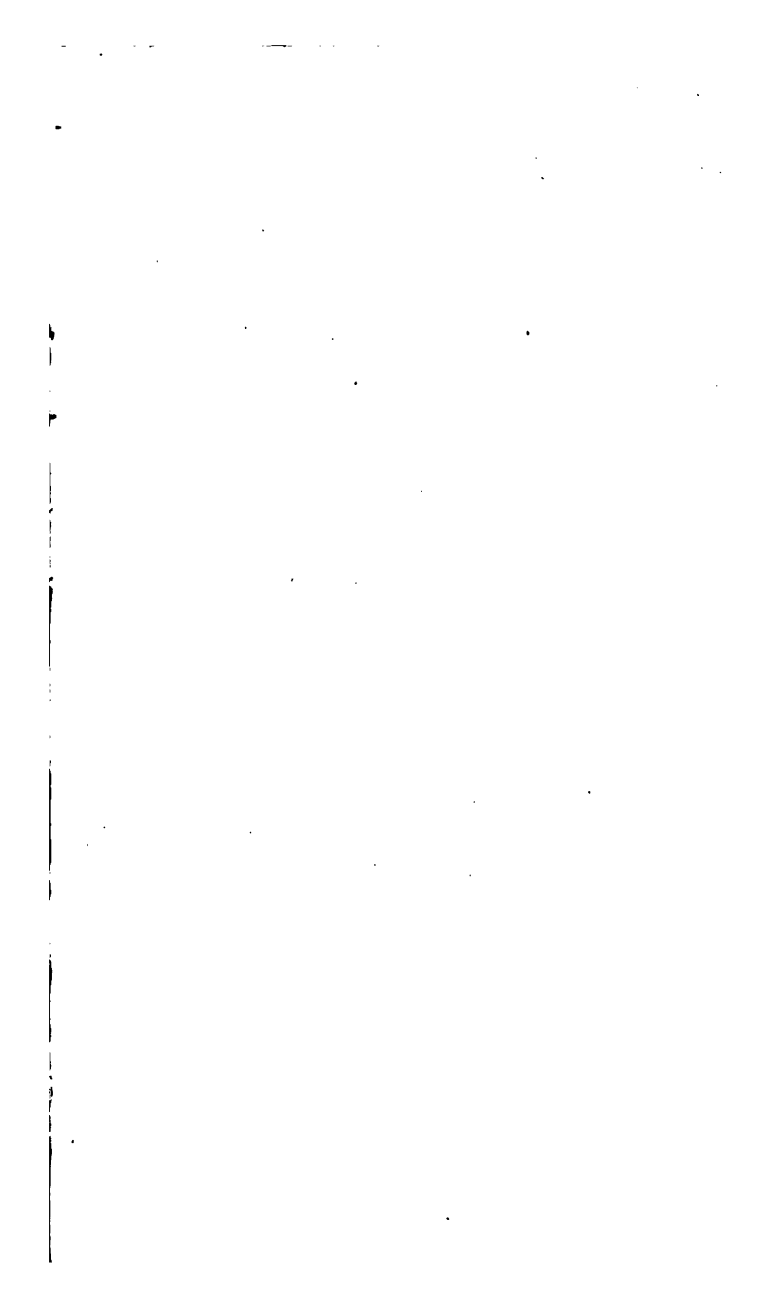
» la sacrifie pas à des joies passageres ! N'a-
 » bandonne pas ceux dont le cœur n'étant
 » pas entièrement à toi , se repose trop sur
 » les secours humains ; ceux à qui la gloire
 » est trop chere , & qui , préférant ou vent
 » pour récompense de leurs actions les
 » vains applaudissements des hommes , ou-
 » blient l'œil de Dieu , cet œil qui voit ,
 » qui pese & qui juge , & devant qui le
 » blâme & la louange des mortels ne sont
 » que comme les bulles d'air que le moin-
 » dre souffle dissipe ; ceux qui après s'é-
 » tre plongés dans les sensualités brisent
 » courageusement les liens des plaisirs ,
 » mais conservent cependant le goût d'une
 » volupté plus fine qui les séduit & les
 » éloigne de la source des joies pures ; ceux
 » qui n'ont pas aimé entièrement leurs
 » freres , qui ne les ont pas chéris d'un
 » amour véritablement cordial ; celui qui ,
 » à la vérité , fait le bien , mais qui a la
 » foiblesse de desirer d'être vu , & qui de-
 » mande la réputation pour récompense de
 » la plus facile de toutes les vertus ; celui
 » qui ne pardonne qu'à demi à son enne-
 » mi , qui a de la peine à remettre tout à
 » celui qui s'est réservé la vengeance , &
 » qui n'est pas assez généreux pour bénir
 » celui qui le maudit ; ceux qui jettent ra-
 » rement les yeux sur le tombeau , & pensent

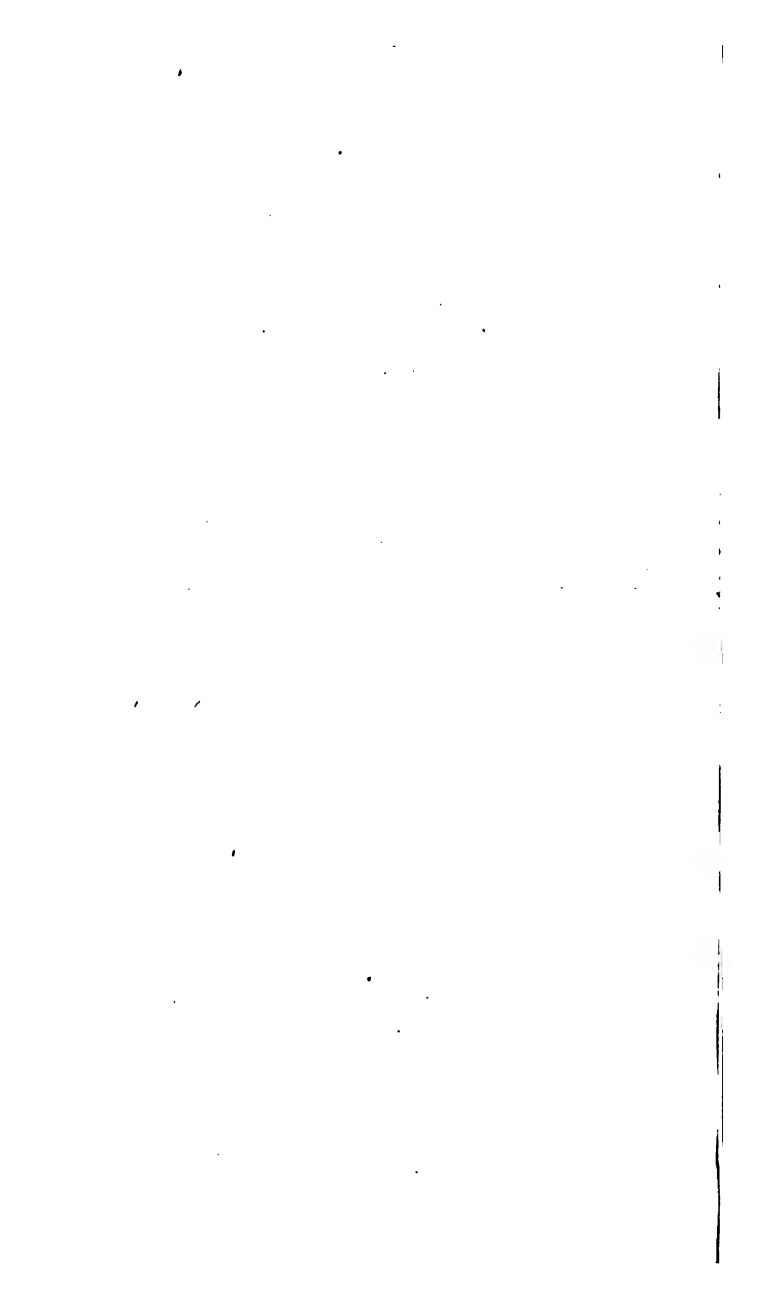
» trop légèrement à l'immortalité pour
 » laquelle tu les avois créés ; s'ils n'écou-
 » tent pas la voix de la grace, la douce
 » voix de leur Pere, Seigneur, rappelle-
 » les à toi, & tire-les de leurs erreurs par
 » la voie des souffrances ; mais ceux qui
 » s'éloignent totalement de Dieu, qui font
 » leur idole du crime, & qui, après lui
 » avoir sacrifié en esclaves, deviennent les
 » victimes & les jouets de ce tyran cruel
 » qui les dégrade & les opprime ; éveille-
 » les du sommeil de la mort par la voix
 » de la misere & de la calamité. Ah, mes
 » enfants, mes chers enfants, vous êtes
 » l'objet de toute la tendresse de celui qui
 » offre sur la croix sa vie pour vous à
 » l'Eternel ? Pourriez-vous, créatures nées
 » pour l'immortalité, pourriez-vous mécon-
 » noître votre réconciliateur ; pourriez-vous
 » méconnoître la vocation qui vous appelle à
 » la lumiere & à la vie éternelle ? Frappe-
 » les cœurs de pierre, ô mon Dieu, fais-
 » y pénétrer un rayon de ton amour tout-
 » puissant ; crée-les de nouveau, & rame-
 » ne-les purs vers l'Eternel ! Que votre
 » cœur ébranlé écoute la voix du sang qui
 » ruissele sur Golgotha, & qui crie grace
 » pour vous, grace..... grace..... Que
 » cette voix se fasse entendre à vos ames
 » avec un saint frémissement ; avec ado-
 » ration, & avec ce ravissement qui est

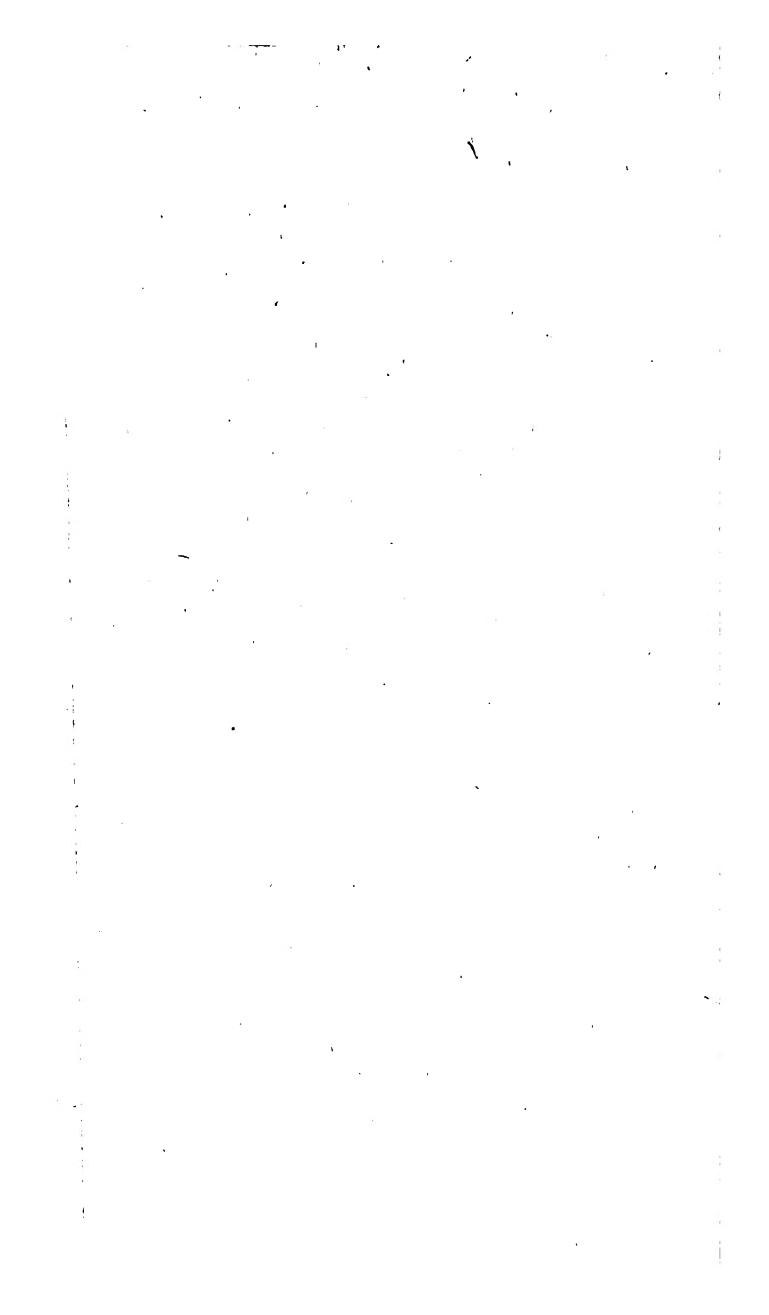
» un

H C.

mak







**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]

DEC 2 4 1971

